Joël MEDINA

LA QUESTE D'ALDORAN

(Traduit du Zoranien)

ROMAN MYTHOLOGIQUE

Courriel : joel.medina2@wanadoo.fr

« J'ai envoyé mon âme à travers l'invisible
Déchiffrer les secrets de l'au-delà ;
Et mon âme, bientôt, m'est revenue
Disant : "Je suis, moi, le Ciel et l'Enfer". »

"RUBAIYAT"
d'Umar Khayyâm,

poète et mathématicien persan du XIème siècle.

1-ALDORAN : le Héros, Prince de Zatlan
2- KERGAL et ANTINEA : Roi et Reine de Zatlan, ses parents
3- KABBALIUS : le Mage
4-RATATON : l'Homme-Chat
5-ZERMINETTE : fille de Rataton
6-TRYPHONAR : Roi des Xuglons
7-SMIGOLL : le Dragon
8-ASGARD LE MAGNIFIQUE: le Chevalier
9-BELLEMICHE : le Boulanger
10-BOICUSSEC : le Tavernier
ll-MEPHISQUENOTELES : l'Arracheur de dents
12-MALIKA : la Trollope
13-ALAMBIX : le Professeur
14-S0USGROBIS : le Banquier
15-BIGLETOUT : le Cyclope extralucide
16-S0URDINGOS : le Maître de Musique
17-EPOPELIX : le Barde
18-HEMATOPHILOMENES : le Vampire
19-GARGANTAUGAS : l'Ogre
20-PIKEKU : la Sorcière
21-GALLINACCIO : le Révérend
22-KORAX : la Corneille
23-NAPOLEC LE MAGOT: le Singe
24-TICTAC : la Glougloube
25-PHILIBERT : le Lapin
26-CASTAGNETTE : la Laie
27-NESTOR : le Hérisson
28-ADAM LE KLEIN: l'Ancêtre
29-0L MEN: le Nain aux Mille Yeux
30-HAFNOR : le Nain des Mines
31-MOULIGAS LA DOCTE: la Tortue
32-URSULA, GILDA ET FREYA : les Filles de l'Air
33- FALBALA: l'Ondine
34-KARABOSS : Roi des Tritons, père de Falbala
35-0BERON : Roi des Elfes
36-TITANIA : Reine des Fées
37-TIGNASSE : l'Ogre du Moulin de la Cascade, amant de Titania
38-LE FAUNE REBOUTEUX: l'Ermite-Guérisseur de Kermalia
39-KERMALIA : la Forêt

Le mot du narrateur

Zoranius, vous connaissez ? Voyons, vous savez bien : la petite planète verte de la constellation d'Orion... Non ? Cela ne vous dit rien ?

Souvenez-vous. Sondez les profondeurs de votre atavique mémoire. C'était il y a 64.800 ans, ou peu s'en faut ; c'était à l'Âge d'Or du temps que les bêtes parlaient le patois universel ; c'était à l'époque bénie où l' Homme Bleu conversait avec les Elfes, les Trolls et les Génies, et où il s'abreuvait en bonne intelligence avec le lion auguste et la frèle gazelle le long d'un même ruisseau à la tombée du soir, cependant que la brise suave aux cent doigts de velours diffusait comme un marchand de rêves ses quintessences de rose, de miel sauvage et de jasmin. Pas d'animosité en ce temps-là, pas d'envie, rien que sagesse et innocence. Rien de trop, rien d'inutile.

Oui, il exista un temps où tout cela fut possible. Souvenez-vous : la cité de Zatlan, le mage Kabbalius, ami et conseiller du roi Kergal et de la reine Antinéa ; et de leur fils, surtout, le bon prince Aldoran.

Non ? Vous ne les remettez pas ? Et bien qu'à cela ne tienne, je m'en vais de ce pas dissiper vos ténèbres ; son histoire, au prince, je vais vous la conter. Et priez le ciel lecteur, la terre, les astres, et tout ce qui vous est auspicieux, que jamais de votre vie ne vous advienne ce qu'il lui arriva.

Comment vint au monde

le petit Aldoran

L'intrépide Ram n'avait pas dételé dans l'écurie de Vénia ses renâclants coursiers à la crinière d'or et dans quelque coin remisé son char nimbé de gloire, que déjà ce bon Kergal jouait à Colin-Maillard et Baysecul dans le foin de l'aire de battage du village Gigaudon avec sa femme Antinéa au beau croupion bien coscoté.

Il muguetait comme un frisque en la laictant et en braquemardant comme un saligaud. Elle l'esgrafignait, le mordait à l'oreille, le tastonnait et le turlupait en galoise tout en gémissant comme une ratepenade. Ils se rigolaient ensemble, triballaient, jouaient du serrecropière, belutaient, biscotaient, fanfreluchaient, besoignaient orbiculairement ou à jambes rebindaines.

Bref, ils cigognaient gaiement dans une fantasmagorique chevauchée à faire crever d'envie le diable et sa légion de suppôts, et envoyaient par-dessus les moulins les paillards, polissons, chauds lapins, pisse-froids à l'aiguillette nouée, libertins, lanternières, cerfs cocus, pisse-vinaigres arrosées d'eau bénite et claustriers trousse-jupons. Et ça fleurait bon la paille fraîche, la sueur et le fumier de vache, et que dea, dea, hue dia, fouette cocher, que c'était amusant !

Entre un âne abattu et un boeuf à abattre qui ne perdaient pas une seule miette du truculent spectacle, pointa soudain une autre tête. C'était Bacchus qui se faisait griller trois

côtelettes sur la braise et qui ricanait sous cape. Il était aux anges, ce brave démon. Il déboucha une bouteille qui aussitôt répandit dans l'atmosphère déjà chaude les effluves capiteux du produit tant redouté de son pampre sacré. Ce fut encore pire. Kergal ahannait et halebrenait en bâvant, tandis que son épouse hennissait en l'estranglant à demy et lui tirait les cheveux à pleines mains en barytonant de la pétoire comme une pouliche de trois ans excitée par un régiment de gratte-culs, prête à lancer des ruades à tire-larigot et à catapulter son cigogneur attentionné comme un vieux pneu flapi qu'elle aurait vite remplacé entre la Grande Ourse et Trifouillis les Oyes.

Chaque fois que la reine pétait, un nouveau Nain apparaissait, et vu que Kergal la secouait comme un prunier chargé de fruits mûrs, la générique flatulence prodigua en un tournemain de quoi largement contenter tous les saints du calendrier.

Les Satyres, bien que saoûls, bambochards et matagrabolisés comme des bourrachous de messe, avaient compris le parti qu'ils pouvaient tirer de la situation. Aussi baillèrent-ils le branle du rigaudon de noce en pinçant les bouts de seins et les fesses d'Antinéa qui soufflait à présent comme un veau marin selon une cadence toujours plus soutenue, afin qu'elle délivrât par astrale pétarade toute une ribambelle de Sylphides qu'ils n'auraient plus qu'à lutiner et galiper à leur tour parmi les champignons des bois alentours, et les chapeaux des glands de chênes où se cacheraient les plus effarouchées.

Antinéa atteignoit maintenant le paroxisme de son plaisir concupiscent, car les joues rouges comme pivoine et l'esprit enfiévré elle récitoit à part soi, toute grivoise et goguelue, le beau couplet que voicy :

Au commencement du monde estoit la merde,
Il veilla depuis lors à ce qu'on ne la perde ;
Car du premier trou de balle
Jaillit la matière fécale,
Derrière obscur de baryton
Dont on ne sut oncques le nom.

Cy jeta bas d'un coup de pets
Tout corps gazeux qui sait grimper :

Les Elfes bleus fuirent aux cieux,
Les Diablotins en d'autres lieux ;

Puis apparurent les Lutins
En témoignage du crottin.

Ce qu'entendant, les Satyres s'esclaffèrent à grand tabus de sacqueboutte en descouvrant leurs chicots de vieilles lourpidons dégueulasses, et chuchotèrent au creux de son oreille esbaubie, en mesure entre deux coups de vietz, la stoïcienne sentence *age quod agis* qu'un pauvre cuistre de collège qui avait de l'huysle à gaspiller traduisict depuis par la tautologicque imbécilité "fais ce que tu fais".

Ainsi, preuve nous est donnée de ce qu'on perd souventes fois l'occasion de se taire, et qu'à tant raisonner on n'en vient qu'à se philogroboliser le comprenoir comme un petit nigaud.

***

--Schlak, schlak, schlak ! Allez mon peton, baratte-moi bien, mon nébulon, mon sagouin, mon forfant, mon pinart, mon laboureur, mon renifleur cochon, et puis lanterne-moi ce que tu sais, mon ribaud, dit la reine en ouvrant comme un coquillage à son mari avec un soupçon de lascivie son joli petit maujoint crespelu, baveux et parfumé à la morille, les jambes entortillées autour de la taille de son triquedur.

--Oui ma géline, ma belle caille coyphée, ma cornucopie empétée, ma foulque, ma fouace, ma falote, ma cressonnière, ma blanche cravant, je suis ton averlan, ton merlan, ton bisouart, ton petit couillard, ton faquin, ton gentil bedaut, ton bimbeloteur et ton architriclin. Oui, crache tes esprits animaux, et que t'assiste le grand Ténébrion barbu ainsi que compère Trifouillas.

--Oui...ahh..., ouiii..ahh..., flanque-moi ta caillebotte au fond de mon sadinet ; maintenant, turbine, vite ! ...Ahhhhhhhhh !

C'est alors qu'à l'ultime instant de ces orgiaques ébats, soudain l'on entendit un bruit assourdissant, un big-bang formidable ; au point que Bacchus en personne sursauta, laissant tomber dans le feu sa cabirotade, la tête tournée à cent quatre-vingts degrés sur les épaules, l'oeil vif, la dent sortie sur les babines qui lui donnait un air canaille, et la tignasse ébouriffée.

Qu'était-ce ? C'était un gros, que dis-je, un énorme, un monumental pet de mesnage tout droit échappé du postérieur d'Antinéa. La déflagration fut d'une telle magnitude qu'elle éjacula dans les airs une espèce d'avorton d'au moins quatre kilos que Kergal se reçut en plein maffre.

--Ah, le petit merdeux, pétard de pétard ! dit le roi, un rien gouailleur. En voilà un qui ne manque pas d'air !

--Ouiiin !

--Alors ça, si je m'attendais ! Un petit garçon. Le portrait craché de son père. Regarde-moi ça, si c'est pas trognon. Le beau petit minois bleu ! Qu'il est mignon, qu'il est nu ! s'émerveilla la reine, étonnée qu'une telle somme de perfections eût pu issoir en un seul soir sans calculs du tréfond grisouteux de sa poupe poulinière. Je t'interdis de l'appeler ainsi. Il ne sent même pas le fient. Schlak ! Tais-toi, schlak !

--C'est ma foi vrai, qu'il fleure bon. On dirait de la lavande. C'est un miracle, un prodige, un signe. C'est le Tout-Puissant qui nous l'envoit : une espèce de machin-chose d'avatar de pet, quoi. Et c'est bigrement bien envoyé ! Je jure de ne plus roter à table. Désormais j'écouterai les sages et vivrai pieusement.

--On ne t'en demande pas tant. Tu sais bien que tu ne tiendrais pas trois minutes, cochon comme tu es. Non, éduquons-le mieux que nous l'avons été, et ça sera déjà pas mal. Pour le reste, ne rêve pas. Et puis, c'est le pied, la cochonnerie. J'aime ça, moi. Alors ne change jamais, ou bien j'irai me servir ailleurs. Dans la vie, il ne faut pas s'ennuyer, tu comprends ? Alors la sagesse, moi, je me la fous où tu penses. Je suis peut-être une galoyse, une bonne lope aimant bien lopiner, mais je sais ce que j'aime et je connais mes limites. Ca, c'est la vraie sagesse. Schlak ! Ouiii !

--Ouiiin ! Ouiiin ! Ouiiin !

--Entends-tu nostre petit veau, Antinéa ? C'est la note la. C'est un signe, que je te dis ! Parfait, parfait, il s'accorde en tous points à nos deux vibrations. Un mi-joteur et une ré du cul. A partir d'aujourd'hui, tous les musiciens se réfèreront au la. Sinon, quand bien même ils me joueraient de la scie, ils n'obtiendraient pas un seul sol de ma bourse. Pas seulement un liard pour ces espèces de pipeaux.

***

Apparurent alors compère Trifouillas et le grand Ténébrion accompagnés par un cortège de petits Ogres barbus revenant de la chasse, et que ce brave Saint-Hubert devait tenir en estime si l'on en jugeait par l'abondance du gibier.

--En vérité, Trifouillas, ces mêmes passions qui ravalent l' homme au rang de la bête et le conduisent aux brûlantes flammes de l'enfer ont aussi cet étrange pouvoir de l'élever vers les plus sublimes hauteurs. Ce roi n'est qu'un ruffian, cette reine une catin qui aime son plaisir et couche dans sa ruelle tout le royaume. Pourtant ils viennent d'engendrer un saint, un futur rédempteur qui apportera la Lumière à des êtres qui, comme toujours, ne la méritent pas. Une débauche particulière et un mal nécessaire au bien universel ; la sagesse qui sort de la bouche d'une demi-folle. Qui peut comprendre ? Qui peut juger ? Pourquoi eux ?

--Toujours, mon bon maître, la clarté succède à la pénombre. Préfère-t-on le Soleil à la Lune ? L'esprit radieux à l'inquiétant instinct ? L'Oeuvre au noir précède l'Oeuvre au blanc : alpéto et albédo. Le fumier engraisse la Terre, rend vigoureux les arbres, les arbres donnent de succulents fruits à la robe vermeille, lesquels fruits nourrissent dix ventres affamés pour autant de cagueurs, par conséquent dix arbres, mille fruits, mille cagueurs, *et coetera* jusqu'à couvrir la planète entière de splendides vergers.

--Ou de cagueurs à ne plus savoir où les mettre, idiot !

--Bah, de toutes façons, pas de génération sans corruption ; pas de vin sans fermentation, pas de vie. L'eau pure est stérile et indigeste. Et comment réagit l'organisme pour s'en débarrasser ? En caguant. Ô saine nature ! Alors pourquoi tant s'inquiéter ?

--Veux-tu bien me rendre ça, saleté d'Ogre ? Sapajou, lifrelofre, lichecasse, crocque-lardon, branlotain ! Ma cabirotade ! hurla ce beuvreau de Bacchus qui poursuivait, fourche à la main, une boule de poils qui rebondissait en tout sens tel un ballon d'enfant, et qui lui avait dérobé une côtelette longue comme le pucelage d'une nonne de trois cents ans qu'il agitait comme une marotte de bouffon.

--Assez, Croquetribar ! intima Trifouillas. Je t'ai dit au moins cent fois qu'il ne fallait pas voler sa nourriture. Fainéant !

--Grmll ! Mmgrr ! Ougrr ! répliqua insolemment l'Ogre, qui se pourléchait déjà les badigouinces comme si un chanoine l'avait invité à ripailler avec lui au presbytère avec les deniers du culte.

--Non, pas d'excuses. Tu n'as qu'à chasser, tes frères y arrivent bien. Pardonnez-le, seigneur Bacchus. C'est un pauvre inadapté qui connut une enfance des plus difficiles. Songez que le jour de sa naissance il avala un chat noir, trois belettes, sept grimlins, neuf coquecigrues, un hippopotame à roulettes, un diable de Tasmanie, une lessiveuse et six tournevis ! C'est tout dire. Alors, vous comprenez...

--Veux pas savoir ! Manquerait plus que ça, qu'on fasse du social en faveur des Ogres ! Ma cabirotade ! Un présent de mon jeune et gentil échanson Lucifer, mon meilleur élève. Qu'est-ce que je vais lui dire, maintenant ? Attends un peu que je t'attrape, toi. Tu vas voir la fessée que tu vas te prendre !

Et, voyant qu'il allait être pris, le petit Croquetribar enfourna sans différer le produit de sa rapine dans le fond de sa gargamelle. Il manqua de s'estrangler à en escorcher le renard, car il se précipita comme un maistre de plaidoirie qui pense à dîner en cour d'assises.

Bien fait pour Bacchus : il n'avait qu'à manger du foie de veau. À moi, les Ogres n'ont jamais rien volé.

***

Les choses auraient tourné à l'aigre pour notre ami, si à cet instant précis une autre scène n'avait distrait l'assistance. C'était le couple royal qui discutait à présent du prénom qu'il convenait de donner à l'enfant.

--Pètecul.

--Il ne sent pas le fient, je te l'ai déjà dit. Schlak ! Ah, ce plat de flageolets ! Je propose Jolivent.

--Ventquibraille.

--Braillefoin.

--Foinducul.

--Cul toi-même !

--Culbriant.

--Brianbleu.

--Bleudeprus.

--Prusselie.

--Liedevin.

--Vinquirit.

--Ritafesse.

--Fessebal.

--Balthazar.

--Zarnibal.

--Balkabbal.

--Kabbalius.

--Ah non, ça, c'est impossible. C'est assez d'un ! Ainsi, mon aimée, nous disions Balkabbal ?

--Baligoinfre.

--Goinfre. .. c'est malin. Tu me donnes la fringale. Assez de ce petit jeu d'intellectuel, finissons-en. Pas possible, ces bonnes femmes ! Toutes les mêmes, plaisanta-t-il.

--Tu ne disais pas ça, tout à l'heure. Et ça, là, c'est du poulet ? Schlak !

La reine prit la mouche. Fini, le bouche à bouche, plutôt le tape-mouches ! La colère monta, siffla, bourdonna, enfla et explosa comme une cocotte-minute agacée par un feu à rôtir des brochettes de Salamandre dans l'âtre d'un forgeron qui aurait trop levé le coude avant d'en user l'huile. Certes, le roi planta, ergota, regimba, éparpilla le foin dans les quatre recoins. Mais en vain, car la mégère en furie sellait ses grands chevaux. Elle donnait la charge en soldat émérite ; elle donnait l'assaut, montait à la bataille sans tambour ni trompette, se passant de héraut, de ban, d'arrière-ban. Indomptable amazone campée superbement dans sa pose guerrière, la voici pourfendant son petit roitelet en deux coups de rapière, et en trois coups d'estoc.

L'autre déjà se rend et déclare forfait, lorsqu'un pet gigantesque plus fort que le premier retentit dans les airs comme sonne une alarme. Tourbillon, vortex, tornade, cyclone et ouragan ; et que voici, et que voilà ? Des trous du cul, pardi ! Toute une légion de trouducs dont on fit des ministres pour mieux emmerdoyer le brave citoyen, car, ainsi que vous le savez, la politique consiste à dire aux pauvres imbéciles ce qu'ils ont envie d'entendre afin de mieux les... Et puisque nous en sommes à ce chapitre, il est bon de dénoncer ceux qui vous envoient paître chaque jour davantage :

Pétos, Chitos, Troucas, Fientas, Cagas, Viandox, Pétas, Chias, ce menteur d'Escrément, Bouzic, Brenic, Mosquit, Gaspard et Tarnagaz, Gazoduc, Merditôt, Merditard et Lèchecul, Crotocul, Piquecul, Pissocul, Pinecul, Patacul, Peignecul, Tapecul, Torticul, Pompemerde, Touillemerde, Flasquemerde, Triplefient, Volovent, Chiot, Beurkas, Torch, Stron, Splach, Prout le petit benjamin, et son ami Merdouillon qui est un vieux couillon. N'oublions pas Bartafient, le roi de la police et maffieux de surcroît, et ce cher Motocrotte qui aussitôt mis bas, ne trouva rien de mieux qu'à torcher tous les Ogres.

Je vous laisse à penser ce qu'en dirent les petits monstres des bois. Car diable, elle comptait bien une centaine de trous, cette marmaille de myrmidons, et les sujets de compère Trifouillas ne l'entendaient pas de cette oreille. C'était grave, il y avait préjudice et crime de lèse-cul. Aussi, la mouche d'Antinéa qui n'était qu'escarmouche propre à moucher le nez du roy, dégénéra, et provoqua la pire bataille dans l'histoire de Zoranius.

Ce mémorable combat nous est connu sous le nom de "Bataille entre les petits Ogres de Trifouillas et les Torcheculs de la Reine", et si vous ne la connaissez pas, adressez une requête au Ministre de l'Education Nationale qui se fera un plaisir de combler l'impardonnable lacune de son programme.

Le sujet est sérieux, interdiction d'en rire ;
L'heure appartient au glas, gardons-nous du délire.
Ainsi donc Motocrotte, représentant des lois,
Jeune godelureau un peu tête de bois
Entreprit ce soir-là de décrotter un Ogre.
Enduisant son torchon d'un rien d'huile d'onagre,
Il frictionne avec force, avec autorité,
Un sbire à Trifouillas couvert de saletés,
L'un de ceux dont on prend le cul pour le visage
Tant envahit son corps le broussailleux pelage.
Mais nettoyer un Ogre, ô gageure insensée !
Peigner un chat persan serait bien plus aisé,
Car le glouton n'est pas d'un naturel patient
Et son sens de l'hygiène plutôt déficient.
Aussi en un instant notre brute endiablée
Lui plante dans la main trois de ses dents de lait,
Consacrant de ce pas la moitié qui lui reste
Au nez de Bartafient qu'il hait comme la peste.
Croquetribar joint là-dessus l'un de ces tours
Dont on dit volontiers qu'ils parlent sans détour,
Vu qu'il griffe aussitôt le dos de Merditôt
Pour confirmer l'édit : "plutôt moins tard que tôt" ;
Cependant qu' Escrément regagnant ses quartiers,
En orateur zélé venge son colistier :
Redoutable adversaire, il vole à la victoire,
Asphyxie l'ennemi d'un pet brimballatoire.

Ainsi toujours dépend la gloire du héros
D'un lâche procédé qui ne sied qu'aux blaireaux.
Quoiqu'on en dise : "grand coup d'éclat, apothéose",
La demeure de Ram ne sent guère la rose.

Nos historiens, et des plus érudits, ne s'accordent pas avec exactitude sur les dates (ce qui causa d'ailleurs dans la faculté d'Ocland le célèbre schisme des Torcheculs), mais il semblerait que la guerre des Ogres durât mille ans, durée tout à fait proportionnée lorsqu'on considère qu'un zoranien vit entre douze et quinze millénaires.

Mille ans plus tard donc, le petit marmouset d'Antinéa qui commençait à trouver le temps long, se mit à pleurer comme un veau et à pisser un océan de larmes qui déferlèrent sur tout le pays et noyèrent les Ogres qui ne savaient pas nager. Les rares rescapés gagnèrent le fond des bois, et depuis, on dit qu'il n'est pas plus gentil, timide et avenant qu'un petit Ogre de Trifouillas. Et si le voyageur attardé en rencontre un parfois, l'autre aussitôt l'invite à partager son champêtre repas constitué de pain d' épeautre et de fruits blets, et à se réchauffer les couilles auprès d'un bon feu de joie. Alors, après les frugales agapes et divers propos de table que nous tairons pour ménager la sensibilité des dames, l'Ogre le conduira tout penaud auprès d'un chêne sur le tronc duquel est clouée une plaque commémorative qui, en vieux zoranien, dit à peu près ceci :

Qu'en attestent les dieux, qu'en attestent les temps,
Jamais guerre depuis ne sévit comme antan ;
Oui, on l'avoue, on le confesse,
Mieux vaut rester serein en jouant Tapefesses :
Autant en emporte le vent galipétant,
Et qu'Aleph vous préserve de naître en pétant.

Et comme le petit brinqueborion de la reyne fust conçu par un couple très adorant, ce fust raison pourquoy fust nommé Aldoran. Jamais sentence de sage ne tomba plus à propos :

« Si, avons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes. Et au plus eslevé throne du monde, si ne sommes assis que sus nostre cul . »

La cité de Zatlan

Les pleurs d'Aldoran mirent par la même occasion un terme aux agissements des ministres. En effet, les Torcheculs n'ayant guère d'affinité avec l'élément Eau, les rares survivants du déluge contractèrent de si méchantes maladies que la reine les révoqua moins de trois mois plus tard.

D'autant plus qu'un beau matin surgit du fond des horizons cléments un terrible fléau dont le célèbre biologiste Carabistouillas isola le virus, le *Colibacillium ministrosa*, la pire des saletés qu'il se puisse imaginer.

L'infection progressait en trois temps.

Tout d'abord, la phase d'incubation qui coïncidait avec les périodes électorales. C'étaient les mystérieux crédits accordés par un généreux donataire aux manières de caméléon et aux intentions désintéressées que l'on avait surnommé tout exprès le grand Mystigri. Caisses noires balladeuses, transactions occultes, coffres percés et tonneaux des Danaïdes ; fausses factures et délits d'initiés, lesquels conféraient au *Colibacillium* une incontestable virulence. Puis venait le jour des urnes, celui où la fièvre atteignait son paroxisme. Il fallait se méfier de tout et de tout le monde, se garder de son voisin comme de la peste en habits d'avocat.

N'importe qui pouvait vous contaminer rien qu'en vous serrant la main. Surtout un certain député Démoniac qui puait l'ammoniac à pleine bouche et qui attendait le client à deux pas du scrutin avec un sourire racolleur de gourgandine à cent francs la passe, malgré ses dents gâtées par l'abus de goudron. Le même qui vous parlait de propreté et de loi anti-corruption sans rougir un seul instant des méphitiques relents de crapule qui se dégageaient

de son haleine de hareng. Pour un peu, il vous aurait craché des crapauds à la figure, et toute une cohorte grouillante de monstrueuses créatures au corps gluant que seul Jérôme Bosch eût pu peindre dans l'un de ses accès de verve psychédélique.

La contagion gagnait du terrain et prenait un malin plaisir à se propager au contact des bulletins de vote à demi bouffés par le *Phyloxera vastatrix*, tant et plus qu'une irrépressible envie de vous gratter la peau vous mettait au supplice dans l'isoloir avant cinq minutes. Comme la gale aux mille doigts crochus.

Enfin, le mal continuait sournois son petit bonhomme de chemin des années durant sans jamais être inquiété. Aussi occulte que le ver dans la pomme, pandémie universelle qui s'insinuait partout dans le royaume, l'accoutumance au pourrissement et à la corruption des moeurs s'était muée en seconde nature depuis des lustres, habituant les zoraniens au dictakt de la filouterie dirigeante ; jusqu'à ce que, minée, épuisée, exténuée comme une jeune fille en fleurs assaillie par une légion de vampires assoiffés par la bonne odeur de son chaud sang virginal, la société, dont la base courait plus vite que le sommet, décidât, saturée, d'en découdre avec cette imposture fantoche qu'on nomme pouvoir, et dont les protagonistes tirent subsistance et profit des couleuvres qu'ils font avaler au bon peuple, confondant fatigue et modération, sénilité et sagesse, agitation et dynamisme.

Et s'il sied à l'autorité comme à l'élégance sa cousine de demeurer dans l'ombre et la discrétion, à ce compte-là nous en connaissons plus d'un qui auraient mérité la charge de Roi du Monde, tous les candidats ne pouvant se partager celle, autrement convoitée, de Roi des Cons. Car enfin quoi ? Une fois élus, on ne les voyait pas davantage que ce petit chef chinois dont le nom m'échappe présentement, et que nous surnommerons *Hibernatus* avec votre permission, obéïssant en tous points aux enseignements taoïstes, suivant lesquels il serait aussi facile de gouverner un état que de frire un petit poisson. Mais on vous le dit, mieux eût valu pour le médiocre qu'ils s'occupassent de pêche à la ligne plutôt que de friture. Et m'est avis que les rapports humains présenteraient bien meilleure mine, si moins d'individus ne commettaient la fatale erreur de s'estimer indispensables au bonheur d'autrui.

Bref, le *Colibacillium ministrosa* sonna le glas de l'Administration, et l'on promulgua une ultime loi que l'on adopta une fois pour toutes : interdit de légiférer, interdit de commander les autres, et interdit d'interdire, cette loi exceptée.

À dater de ce jour béni des dieux, tout rentra dans l'ordre naturel et général des choses, puisqu'il n'y avait plus personne sur Zoranius pour y imposer le sien particulier. Disparaît l'effet lorsque la cause cesse. La nature mieux que l'homme sait ce qu'il convient à l'homme. Encore devons-nous savoir la laisser s'échapper de nos propres entrailles où souventes fois, sourds à ses appels, nous la tenons captive dans la geôle de nos mesquines conventions et vanités mondaines.

Myopes de nous-mêmes si peu que rien, qui prétendons-nous guider, qui croyons-nous éclairer ? Pauvre aveugle, pauvre fou ! Et si le sage solitaire porte une lanterne éclairée dans la nuit obscure, ce n'est pas, vieil idiot, qu' il se pique de t'indiquer la voie et que tu le suives ; mais bien plutôt que tu trouves par-là moyen de l'éviter et t'écarter de sa route pour n'aller pas te heurter, dans ton aveuglement, ton front contre le sien qu'il réserve à de plus nobles desseins.

La lumière luit au-dedans de nous, rien ne sert de suivre celle d'autrui. Et qui sait lorsque tu toises ton voisin avec ton microscope, qui sait s'il ne lui sierait pas bien plus davantage la longue vue ou le télescope ? Qui es-tu, toi, pour juger de ce qui lui convient, quand tu ne connais pas seulement le lieu de ta demeure ? Qui sait même, si l'animal dont tu te moques n'a pas sur le monde des lueurs qui t'échappent ? Il est dans l'élan spontané une ignorance empreinte de sage dignité et de beauté sublime, et dans les mirages du mental maint miroitement de nature à fourvoyer dans les bourbeux marais de l'infatuation plus sûrement que dans l'océan de béatitude.

***

Quelques années passèrent encore. Et voici qu'une nouvelle sapience s'installa dans ce peuple, où l'on vit même, ô miracle, la reine retrouver ses esprits et se comporter dignement aux côtés de son époux bienheureux. Sans doute la naissance d'Aldoran contribua-t-elle à ce changement, car le couple avait mis bien de l'eau dans son vin depuis sa conception.

Antinéa passait de longues heures à dorloter le bébé dans son berceau, celui orné d'un bouton de rose à son sommet. Avec une douceur infinie, elle lui susurrait à l'oreille une chanson suave qui parlait d'un petit caillou qui savait tout, d'un bouleau et d'un cube magique. Alors, comme sous l'effet d'un charme, Aldoran s'endormait apaisé.

L'enfance a cela d'enchanteur qu'elle rend pur tout ce qu'elle touche en le rafraîchissant, et quand seriez-vous le pire sauvage, ses babils innocents et légers vous arracheraient un sourire ou des larmes d'humanité. Un peu à la façon de cette brute enragée d'amour que la belle princesse, ravie à son père et retenue dans son inaccessible château de bête, convertit en prince charmant à force de tendresse.

Hélas, rien ne dure ici-bas, surtout pas le bonheur. Un jour, d'étrange façon la reine disparut. Le roi se remaria avec la Dame de Trèfle, on plaça l'enfant en nourrice, et le bébé ne revit plus sa mère...

***

Gigaudon, le village natal d'Aldoran, n'était qu'une proche banlieue de Zatlan, la capitale de Zoranius. On fabriquait peut-être les petits avatars à Gigaudon, mais c'est depuis Zatlan qu'on gouvernait le monde.

Et quelle belle cité ! L'aurore boréale se parant de sa toge de pourpre saupoudrée d'or pur et léchée par sa myriade de langues de feu n'avait pas plus d'éclat que l'aura qui

enveloppait la ville tout entière, et tandis qu'Aquarius répandait dans les airs céruléens son fluide éthéré aux tourbillonnantes et moutonnantes volutes qui sublimait, volatil, vers des hauteurs que seul l'aigle fréquente, on voyait se déployer au travers de ce voile un peu brumeux les cent mille bras tentaculaires de pieuvre que traçait sur le sol le réseau des habitations, les unes évoquant des pyramides tronquées et graduées en balcon à chaque étage, les autres en forme de champignons des bois aux toits de chanterelles dont l'eau de pluie garnissait à ras bord les creux afin d'alimenter les douches, vu que les zoraniens se douchaient sept fois par jour en se savonnant avec de la graisse décapante de tricératops, ce qui leur éclaircissait le teint, raison pourquoi l'eau des égoûts de Zatlan était si bleue qu'elle eût fait verdir de jalousie les rivières serpentant à proximité de vos usines.

Toutes les tentacules rayonnaient depuis un centre. Le saint des saints. La fameuse Bibliothèque-Pyramide qui à elle seule eût enveloppé Paris.

Tout le savoir zoranien se concentrait ici, dans le gigantesque cristal vert qui en occupait le foyer, la plus fantastique banque de données qu'on élabora jamais, et que les zatlantes allaient quotidiennement écouter après la douche. Car l'émeraude émettait une vibration qui frappait leurs oreilles ultrasensibles lorsqu'ils s'asseyaient en posture de méditation et fermaient les yeux en toute quiétude, emportés par le diapason cosmique dans une indicible communion.

Les oreilles des zoraniens, comme vous le savez peut-être, imitaient à la perfection la forme du tuba, ce qui leur occasionnait parfois bien des désagréments, lorsqu'on songe qu'ils se mouchaient avec cet organe, et non avec le nez. Aussi entendiez-vous en hiver de véritables fanfares, car les rhumes filaient bon train à la saison des frimas.

L'hiver ne faisait pas que des malheureux, remarquez, les musiciens les premiers. Ainsi le grand compositeur Sourdingos sut tirer parti de l'épidémie chronique : c'est lui qui écrivit la célèbre Symphonie des Quarante Morveux, authentique hommage à la singularité otorhinolaryngologique des zoraniens. Même la Tétralogie de Wagner, pourtant riche en

sonorités cuivrées, serait impuissante à en rendre l'idée, ni davantage un troupeau de deux ou trois cents éléphants barrissant au bord du Gange ou du Brahmapoutre.

Le palais de Kergal se dressait face à la bibliothèque. Juste de l'autre côté de la Place des Baladins, lieu des joies et des plaisirs de Zatlan où depuis l'antiquité la plus reculée venaient se produire quantité de comédiens, artistes et camelots, forains, montreurs d'ours, chiens savants, marionnettes. Et tant d'autres qui avaient donné à la cité au cours des âges son honorable cachet de Ville des Libertés.

***

--Mordieu, sapalicou et frippenigaud ! tonitrua dans un parfait gascon un marchand à tête de chat vêtu de pied en cap à la façon des mousquetaires. Qui veut de ma brocante ? Un fauteuil du roi Trollop 1er, oui monsieur, et ici l'ancien pot de chambre de Trifouillas, le seigneur des Ogres. Doux, soyeux, veloûté mon tissu, belle ma dentelle ! Madame, cela ferait bien de l'effet sur vous. Jointe à cette paire d'escarpins que je suis prêt à vous céder pour une bouchée de pain, cette mousseline réduirait à néant l'attrait de vos rivales. Mais voyez donc : ces jolies jambes bleues au modelé parfait ne peuvent tolérer la médiocrité plus longtemps. Les bas que voici n'attendaient que votre venue : ils sont faits pour vos jambes comme vos jambes sont faites pour eux...

--Certes, ils vont mieux sur les jambes de Madame que sur tes sales pattes poilues et griffues de bonimenteur ! plaisanta un passant qui semblait appartenir à la garde royale, à en juger par son hoqueton et l'épée-laser pendue à sa ceinture.

--Et vous, gentilhomme à la si fière allure, arrêtez-vous donc un moment pour goûter ce verre de bon vin d'Elyctre que je vous offre en toute amitié, sans vous engager à rien. Vous m'en direz des nouvelles ! Approchez, bonnes gens, approchez : chez ce bon Rataton, on vend tout à prix raton !

--Chez ce fripon de Rataton, on ne pénètre qu'à tâtons, et l'on ne sort qu'à reculons ! Il vous remplit le carafon pour mieux vous soutirer vos fonds, le parodia un vieillard à la peau parcheminée, au teint cireux, et au faciès grimaçant de gargouille.

--N'écoutez pas ce marchand de chiffons déclassé. C'est le pire rogneur d'écus que l'univers ait enfanté, et ça ose donner des leçons de savoir-vivre et de probité ! Sale ladre clocheteux, gueule en papier mâché, vieille outre percée, vache crevée, bite de souris, tais-toi, que tu pètes de la bouche, malheureux ! Tais-toi donc et passe au large. Fuis mon étal toutes voiles dehors, avant que la fantaisie ne me prenne de te chatouiller les côtes avec ma rapière impatiente ! Allez, c'est ça, fous le camp, lombric ! Déguerpis, vite, hors de ma vue, ou je te fais avaler ta canne avec ta médisance. Houste !

--Hélà ho, comme tu y vas, Rataton ! Pour trois mots d'esprit c'est s'emporter plus que de raison. Haine gratuite. Ce n'est qu'un pauvre hère qui n'a peut-être pas trois rogatons à se mettre sous la dent. Misère n'est pas vice. Tu devrais avoir honte.

--Pas si hère que ça. C'est le plus riche usurier de la ville, mais vu qu'il est plus pingre qu'Harpagon, ça ne se voit pas. Il se déguise en clochard pour ne pas attirer sur lui la Cour des Miracles, mais la nuit, tandis que vous dormez à poings fermés, ce vieux grigou se lève et compte ses pièces d'or en les écoutant tinter, les égrenant interminablement jusqu'à donner le tournis au hibou de service. Je suis sûr qu'en comparaison les Nains et les Kobolds crèvent la dale comme des karaques. Je ne serais pas tellement surpris qu'il ait dépouillé quelques-uns de ces prolétaires, car en matière d'arithmétique on ne leur donne que trop facilement le change : eux, dès qu'ils entendent chanter le métal, pourvu que ça fasse du bruit ils sont heureux. L'autre saligaud les entreprend d'abord au jus de gencive de cancrelat dont ils raffolent tous ; après quoi, ces petits nigauds n'étant plus en mesure de distinguer le jaune du gris, il profite de l'occasion pour troquer dix kilos de sa ferraille contre une livre de pépites. Un vrai vampire, je vous dis !

--Et quand bien même. Quel mal t'a-t-il causé ?

--Il osa réclamer la main de ma fille l'an passé. Ma petite Zerminette avec ce vieux

croulant : pouvez-vous imaginer pire affront ? Et surtout, comme si un tel trésor ne suffisait pas à contenter le plus exigeant des hommes, il me réclama une dot exhorbitante. Quinze lingots de mon or le plus fin ! Vingt ans d'économie et de sacrifices pour les donner à ce cochon, autant aller me faire pendre ! Je ne chie pas les pièces d'or comme l'âne d'un certain conte, et ce chien galeux de Sousgrobis ne pense qu'au profit : s'enrichir et thésauriser, telle est sa devise et l'idéal de sa mesquine vie. De ma fille, il s'en fout comme de sa première quenote.

--Quel âge a-t-elle donc ?

--Sept ans, Monseigneur. Comme notre bon prince Aldoran. En âge proportionné de zoranien, du moins.

--Fichtre ! C'est un peu tôt, non ?

--Le temps suit son inexorable cours, et passe plus vite que le météore ou la rosée de l'aube du printemps juvénile. Et je ne veux pas allier le sang de mes aïeux à celui de quelque cul terreux sans avenir ni noblesse. Aussi ai-je songé à lui trouver un prétendant digne d'elle, avant que la vieillesse ne me ravisse le peu de santé et d'entendement qui me restent, comme à l'autre imbécile. Dans dix ans, je ne serai plus que la moitié de moi-même, et je n'imposerai pas à la chair de ma chair la triste vue de mon déclin et son cortège de calamités.

--Que n'es-tu zoranien, tu ne craindrais pas le temps.

--Que voulez-vous ? Je ne suis qu'homme-chat, il me faut bien m'en contenter. Encore qu'il vaille mieux cinquante années de plénitude que quinze mille ans d'ennui...

--Les chats ont neuf vies, m'a-t-on dit !

--On vous a mal renseigné. Fables, que tout cela. La vérité, c'est que vos amis ne connaissent rien des rhumatismes que nous endurons, du mauvais tour de rein qui nous surprend lâchement tandis que nous sautons d'un toit. Le pâté n'a plus de goût, et nos yeux se voilent et coulent la chassie. Pire encore, nos dents, les attributs guerriers par excellence dont nous étions si fiers, tombent, et nous condamnent à manger de la purée : honte, flétrissure, infâmie des derniers jours de la vie ! Où sont passés la vigueur, la gloire et le panache

d'antan ? Tudieu ! Plutôt mourir toutes griffes dehors que de subir des ans l'irréparable outrage!

Et cependant que Rataton contait ses états d'âme au capitaine des gardes, la foule se pressait sur la place.

Elle s'agglutinait même. Et cette cohue de caravansérail mêlait de bric et de broc dans un inextricable enchevêtrement badauds en surcot et cotte hardie, chevaliers de l'Espace-Temps portant gants de brocart, chamarrés et empanachés, se frayant un passage en batmobile ; magiciens à la tunique verte, bateleurs et jongleurs, cracheurs de feu, oiseleurs; histrions chaussés de brodequins, saltimbanques à la livrée d'Arlequin, danseuses du ventre et courtisanes ; escamoteurs et coupe-bourses aux doigts crochus fins et agiles, idiots de village chapés et mitrés comme évêques de cour qui riaient plus fort que l'assistance qui les gaussait ; rémouleurs, rétameurs, drapiers à deux sous l'aune, pelissiers, savetiers, taillandiers, apothicaires, peintres et paroliers en culottes bouffantes, enlumineurs et illuminés.

Les Lutins, sémillants et farceurs, enduisaient de jus d'astragale les semelles des passants qui musardaient sur les pavés. Les Satyres tapaient sur les fesses des belles filles et des bourgeoises qui, au fond, ne demandaient pas mieux que de sortir de l'ennui conjugal. Les Cyclopes, mal embouchés et saturés de vin comme des éponges, rossaient l'imprudent qui les serrait de trop près, et les petits Ogres de Trifouillas tourmentaient l'ancien bailli, car il demeurait le dernier rescapé des Torcheculs, lignée à laquelle ils vouaient une haine héréditaire pour la raison que l'on sait.

Ce pauvre Basochon qui n'avait plus aucun pouvoir discrétionnaire en vertu du décret royal n'en menait pas large, et chaque fois qu'un Ogre lui flanquait un coup de pied dans le tibia, le seul recours qu'il lui restait pour l'esquiver était de se fondre dans la multitude en bavant vert de rage ses imprécations à la figure d'un Gnome, se vengeant de la sorte sur une créature qu'il jugeait suffisamment inoffensive pour n'en rien redouter, et qui à peu d'exceptions près lui rendait la politesse au centuple argent comptant en lui martelant le pied

comme un fer à cheval : car les Gnomes, sachez-le, conservent toujours un trésor dans une poche, et un marteau dans l'autre...

***

Au centre de la place se trouvait un puits. Le puits avait pour nom *Puits des Sortilèges*. Cette appelation lui venait de ce que dans l'ancien temps une Fée s'était baignée dedans, et que, héritant de son magnétisme corporel, les eaux s'étaient chargées d'un mystérieux pouvoir curatif ainsi que de la mirifique vertu de transmuter les cailloux qu'on y jetait en or, et, plus merveilleux encore, d'exaucer le voeu que formulerait celui qui en boirait trois gorgées d'affilée dans la décennie à venir. Par malheur, l'usage du puits tomba en désuétude à compter du fatidique jour où, mû par son inextinguible soif de lucre, certain ministre des finances s'y noya tête première pour avoir voulu vérifier d'un peu trop près le bien fondé de la légende. Dès lors on boucha l'entrée avec une dalle, et la végétation recouvrit si bien la margelle que, deux générations plus tard, il ne se trouva plus personne pour en garder souvenance.

D'autant plus qu'un chêne truffier y avait élu domicile depuis deux millénaires. L'arbre aussi portait un nom : c'était *L'Arbre du Sacrifice*. On lui sacrifiait en effet régulièrement le corps d'un dragon sauvage occis dans quelque bois du voisinage --et non pas ceux des écuries royales, ce qui avait pour résultat de faire pointer comme le coucou d'une pendule la tête de la Dryade qui en habitait le tronc, laquelle se délectait goulûment du sang de la bête, et répondait ensuite à toute sorte de question qu'on voudrait bien lui poser.

Et justement, depuis cinq minutes au moins, une clameur bourdonnante et confuse en provenance du jardin de Zatlan serpentait et se frayait un passage le long de la place en direction de l'arbre consacré. À ses devants s'avançait un homme à la démarche altière, au pas ferme et assuré, épaules hautes, visage grave, regard pointé vers l'horizon, qui tenait posé à plat sur ses deux mains un plateau d'argent finement travaillé dont une petite boîte en bois précieux d'un brun foncé tirant sur le bistre occupait le centre, et qui ressemblait à s'y

méprendre à la tablette favorite du roi. Celle dans laquelle Kergal conservait comme une relique sainte l'Oeil de Miretout, le fidèle Cyclope extralucide de la cour que le trépas surprit dans sa cinq millième année pour n'avoir ni vu ni prévu l'oubliette dans laquelle il tomba avec perte et fracas lors d'une partie de Colin-maillard avec la reine. De mauvaises langues racontent que le sinistre Bigletout, qui briguait la place de son cousin, aida un peu le voyant à trouver la Trappe des Ancêtres.

La procession s'arrêta soudain. L'homme parla à la Dryade :

--Ô divinité, nous te vénérons et nous inclinons humblement devant toi. Daingne accepter ce modeste lézard en témoignage de notre infini respect.

--Comment oses-tu te présenter à moi avec une aussi piètre offrande ? Te moquerais-tu, par hasard, zoranien ?

Aleph me préserve jamais d'une telle impiété, ô divinité. Mais les dragons sauvages désertent la forêt de Kermalia, ces temps-ci, et le preux chevalie Asgard le Magnifique à qui incombe cette noble tâche d'ordinaire, n'a pu ramener de sa chasse que ce chétif saurien aux écailles aussi vertes que l'espérance qui anime ma foi. N'y vois-là nulle offense. La sincérité habite notre coeur et arme notre voix.

--Soit, donne-moi ton coeur, alors. Arrache-le.

--À l'instant, si tu veux ; t'entendre c'est t'obéïr, divinité.

--C'est bien, je te crois. Tu es franc et loyal, et l'éloquence parle par ta bouche. Rentre ton glaive au fourreau. Bon. Mais du sang d'un lézard n'attendez pas merveille : je verrai ce que je verrai. Enfin... Approchez, zatlantes, que je rende l'oracle.

--Divinité, demanda un vieillard à la mine inquiète, mourrai-je bientôt ? Et comment ?

--Tu mourras à la fin de ta vie. Meurs tôt, meurs tard, mais fais-le comme il faut. Car en vérité, par les plus grandes morts s'obtiennent les plus grands destins. Quant à ton trépas, homme chenu, il sera à l'image de ce que fut ta vie : paisible et doux. Aussi, je te le dis : aime la vie, et la mort t'aimera. N'aies nul souci, et achève serein le reste de ta route.

--Divinité, où trouverai-je la fortune ? aboya un homme dont le parler impétueux s'accordait en tout point avec ses manières de rustre.

--Au même endroit, sois-en sûr, que la douleur qui hâtera ta fin.

--Et ma fille, divinité, guérira-t-elle bientôt ? dit une femme à demi éplorée.

--À l'heure où tu me causes, la mère, elle est déjà rétablie. Veille plutôt à soigner ta propre maladie, car bien que tu ne le saches pas encore, l'infection a gagné ton corps et couve comme le feu sous la cendre. Va donc boire un peu d'Elixir de Lumière dans le laboratoire du mage Kabbalius. Dis-lui que tu viens de ma part. Veux-tu une ordonnance ?

--Remporterai-je ma prochaine victoire contre les Xuglons,
divinité ? l'interrogea un commandant.

--Tu détruiras une grande armée, assurément. Mais laquelle des deux, je ne saurais l'affirmer avec certitude. Montre-moi tes mains, commandant.

--Voici.

--Les huit lignes transversales qui barrent ta main droite m'indiquent que tu tueras huit millle Xuglons ; le profond sillon que je vois dans ta main gauche me révèle que tu regretteras d'en avoir tué un de trop. Méfie-toi surtout de celui-ci, car son peuple le proclamera martyr : mort, il te causera plus d'ennuis que vivant. Mauvais pour toi, mauvais pour Zoranius.

--Que me chantes-tu là, pie bavarde ? Apprends que le commandant Zapathor ne perd jamais la guerre ni le Nord. Va au diable, toi et ton oracle bigleux ! Je ne te crains pas. Tu dis n'importe quoi.

--Il faut bien commencer un jour. Et ce commencement-là pourrait bien t'achever. À ta guise. Je t'aurai prévenu, homme arrogant.

Soudain, une fillette aux pieds nus et à la frimousse de petite chatte s'approcha de la Dryade l'air si recueilli qu'elle ne sembla pas remarquer la marée humaine qui l'environnait. Elle inspirait un tel respect qu'à son passage les gens se turent et reculèrent de deux pas. Zerminette --car c'était elle-- portait un grand bouquet de roses blanches qu'elle déposa

simplement à terre auprès du chêne sans dire un mot. Elle restait là, debout, les mains jointes, et elle adressait comme une prière muette à un interlocuteur invisible.

La quiétude innocente illuminait son visage malgré les épreuves et les souffrances qu'on y lisait à livre ouvert, et que l'existence avait marqué de son coin de fer. Une âme déjà vieille dans un corps aussi jeune, cela bouleversait même la Dryade, car il est des douleurs qui forcent jusqu'à la compassion des dieux. Non de ces douleurs communes qui vous arrachent les cris du mélodrame, non, mais de celles qui vont s'insinuant dans votre personnage et vous apprivoisent lentement, de celles qui ne peuvent s'accomoder que du noble et digne silence de l'Informulé.

--Petite Zerminette, que viens-tu me demander ?

--J'apporte ces fleurs pour ma mère qui repose au ciel parmi les anges. Parfois je l'aperçois dans mes rêves, gambadant insouciante dans les vergers d'Aleph tandis que les musiciens du Panthéon lui donnent une aubade, et que les jardiniers du Parnasse jonchent ses pas de pétales aux sept couleurs. Parfois elle se retourne tristement vers notre terre et pleure avec amertume notre absence. J'ai beau lui parler, elle ne m'entend pas. Dis-lui, Dryade, de ne pas s'inquiéter pour nous, et que quand tout sera fini, nous seronsà nouveau réunis tous les trois, elle, mon papa Rataton et moi. Alors nous ne nous quitterons plus jamais. Non, jamais plus.

--Oui, ma chère enfant. C'est promis, je le lui dirai. Je lui donnerai tes roses qui sont très belles et sentent bon. Elle sera contente, j'en suis sûre.

On crut entendre comme un sanglot étouffé. Qui l'étouffa, on n'en sut rien, mais la rumeur circula un certain temps qu'il s'était échappé de la poitrine d'une jeune femme qui avait disparu presque aussitôt.

--Holà, la Dryade ! Une seule question, lança à l'intention de la sibylle un énigmatique personnage enveloppé dans un manteau de bure élimé dont la capuche rabattue lui dissimulait la moitié supérieure du visage, et dont la forte haleine de remugle dénotait qu'il ne prenait pas souvent le frais : "Aleph existe-t-il ?"

--Ah ! La question qui tue ! Et comment le saurais-je ? Les dieux, certes, mais Aleph ? Cette question n'a pas de sens. Demande-t-on si le centre de gravité d'un corps existe, bien que n'étant qu'un lieu géométrique abstrait sans dimension ? Je reconnais là les préoccupations d'un sophiste. Va donc bêcher ton jardin, au lieu d'empoisonner les oracles : tu te rendras plus utile. Si Aleph est, il n'a nul besoin de tes vaines spéculations pour prouver qu'il est ; s'il n'est pas, c'est autant de gagné en ne t'en occupant pas. Laisse-le tranquille ! Quant à exister, ma foi, c'est une autre paire de manches. Je ne me prononce pas. Un centre de gravité, ça n'existe pas, mais c'est ce qui donne au reste la puissance existante, le potentiel d'émergence, le centre immobile d'une roue qui ne cesse de tourner et, par Aleph, va savoir pourquoi...

--Mais Dryade...

--Non, non, et non ! Flûte ! Tais-toi ! Combien de tes semblables ont discrédité celui dont tu parles à cause d'un méchant livre qu'ils se sont crus obligés de nous infliger. En parler c'est toujours Le trahir, donc tais-toi, c'est beaucoup mieux. S'Il habite ton coeur tu connais la réponse, et ta vie procédant de la Sienne, tout s'accomplit selon Sa volonté et tout est bien. Mais si tu cherches à prouver quoi que ce soit, c'est que déjà tu doutes, tu te coupes de ta propre essence, et partant, tu ne peux qu'égarer les autres dans ton désert d'impiété. Encore une fois, tais-toi ! L'écoute du Grand Cristal Vert ne t'a donc rien appris, tête de mule ? La plénitude, apprends-le, passe par la vacuité primordiale et l'épuration de toi-même. Hors du Vide, point de salut. Et, s'il te plaît, de grâce, va te laver !

Sur ces entrefaites, la pythonisse se retira dans ses sylvestres appartements. La consultation était terminée. L'assistance se dispersa aux quatre coins de la place, et la fête reprit de plus belle dans l'insouciance, les libations et la liesse.

***

Les petits zoraniens profitaient de l'agitation ambiante pour se livrer à toutes sortes de jeux, ceux que les adultes leur interdisaient de préférence. Au sein de cette confrérie de jeunes chenapans régnait une certaine émulation de la bêtise : c'était à celui qui aurait le cran de commettre la plus grosse, par conséquent la plus amusante.

Une véritable hiérarchie chevaleresque de la couillonnade s'était constituée, avec un système complet de grades et de distinctions honorifiques, du "petit bleu" débutant et timide, jusqu'au "Grand Croquebleu", vétéran aguerri que plus rien n'effrayait. On obtenait les promotions en fonction des points que l'on s'était vu attribuer, et qui sanctionnaient toute initiative confore à l'éthique de la maison.

Un coup d'oeil sur la feuille de barême de leur secrétaire Scribouillas rendait l'idée à la perfection :

* 1-attacher une casserole à la queue d'un renard enragé à minuit, un point ;

* 2-dessiner des moustaches sur les affiches de la cantatrice Bella Gargarina, deux points ;

* 3-jeter des oeufs pourris sur les volets écaillés du notaire Maistre Théobald Pingrefroid, trois points ;

* 4-badigeonner de glu le pelage ébourriffé d'un Ogre, quatre points ;

* 5-pisser sur les dragons sacrés depuis les toits des écuries royales de Kibbalion, dangereux, cinq points ;

* 6-éclabousser le minois peinturluré de la Grande Trollope qui se pavane chaque nuit sous les arcades des halles avec son chapeau surmonté d'un petit oiseau couleur fuchsia, mortel, six points.

Nous en passons, et des meilleures !

Le Grand Croquebleu, plus espiègle que méchant, comptait à son actif trois cents casseroles, huit cents moustaches, mille sept cents oeufs, soixante-quatre Ogres, sept dragons et la Trollope (celle-là malheureusement on ne pouvait se la payer qu'une fois), ce qui lui avait valu le titre de Chef des Sacrebleus avec un score écrasant de sept mille cinq cent octante et dix-sept points. Outre plus, le jury l'avait inscrit sur le tableau d'honneur pour avoir osé tirer la langue à la statue de Sainte-Nunuche, celle qui faisait le pied de grue juste à l'angle des rues Rompepastèque et Cucuron.

Le Grand Croquebleu s'appelait Lucifer. La nature lui avait accordé en vivacité d'esprit ce qu'elle lui avait refusé en stature. Aussi avait-il du génie, l'adolescent ne mesurant pas trois pommes, et vous l'eussiez volontiers pris pour quelque Lutin de Kermalia tenue vestimentaire exceptée, car il s'habillait comme un page endimanché de plumes. Ces plumes de faisan qui soulignaient l'ampleur et la souplesse de ses gestes, aisément identifiables, avaient la mauvaise habitude de chatouiller la figure des boutiquiers qu'il dérobait à l'étalage. Elles passaient même pour magiques, car on crut souvent le voir s'envoler sous le nez de ses clients favoris qui oubliaient leur colère, tant cela les surprenait.

Lucifer était si petit qu'à l'âge de un an il manqua se noyer de peu dans le bol de soupe que lui avait préparé sa mère. Croyez-vous que cette mésaventure culinaire le découragea ? Pas le moins du monde, bien au contraire : en deux ans il sut décliner le nom des plats à toutes les sauces, et il connut l'art délicat d'accomoder les mets les plus fins en trois coups de cuillère à pot. C'est pourquoi ce bambochon de Bacchus recourait souvent à ses qualités de maître queux.

Chaque fin de mois dans le cellier abandonné du tavernier compère Boicussec, 21, Faubourg des Tonneliers, Lucifer tenait conseil, ceci afin que chacun de ses acolytes pût raconter sans omettre le moindre détail à l'auditoire, ses horrificques faictz et prouesses espoventables. Le meilleur conteur recevait un prix, le lance-pierres en or, accompagné d'une plaquette mode d'emploi sur laquelle on pouvait lire :

Avec les meilleurs compliments de Lucifer ;
Uses-en sans modération,
Ceci en toutes occasions :
Casse des vitres à volonté,
Rien n'est meilleur pour la santé ;
Va, cher élu, va, pars égayer tous les enfers !

On savait en général quel soir les garnements s'étaient réunis, à l'inhabituelle quantité de verre brisé qu'on déplorait le lendemain.

Et la veille de la fête, justement, l'assemblée secrète avait marqué sa préférence à l'intention d'un expert. Il s'agissait en l'occurrence du petit Boulamian, un gamin insupportable, une tête à claques qui riait sans retenue comme une chèvre après chaque mauvais coup. On crut bien ce jour-là que le pâtre Broutefoin avait lâché tous ses troupeaux sur la ville, tant on entendit de bêlements infernaux s'échapper des sombres venelles. La gravité de l'affaire ne tenait pas tant aux dégâts matériels qu'au préjudice causé aux oreilles trop sensibles de certains zoraniens, vu que la fibre de verre poussait *gratis* sur les arbres à zalnakatar.

Seul Sourdingos en tirait, semblait-il, quelque avantage, puisqu'il accoucha bientôt de la grandiose symphonie "Le Fils du Vitrier" que l'on diffuse à présent sur ondes courtes oméga dans toute la Galaxie. On en donna d'ailleurs la première représentation dans la Cathédrale d'Alpétra, un bel édifice qui s'élançait fièrement vers les cieux imperturbables, à trois cents pas du lieu abhorré où un génie méconnu avait avant lui tenté sa chance sans grand succès. A bien raison celui qui dit que l'artiste travaille dans la forge du diable, et que peu s'en faudrait que ce dernier ne lui réclamât des droits d'auteur devant les tribunaux pour emprunt abusif à sa beauté troublante.

***

Alpétra, "la Pierre", un nom qui convenait à merveille à l'auguste bâtisse. Solidité, stabilité, triomphe de la volonté de l'esprit sur la matière amorphe et entropique, du vertical

sur l'horizontal. Un défi jeté à la face des étoiles et à la blanche chevelure des comètes au ballet séculaire, voilà ce qu'était Alpétra. Tel l'index impérieux pointé vers un but suprahumain, la flèche effilée de grès rouge désignait la Voie Lactée, comme pour rappeler, vivant rébus, qu'un petit homme bleu en arpenterait un jour la vaste étendue dans son char vrombissant à la robe de feu ; si loin, là-bas, derrière "le mur de l'espace et des couleurs", là où le temps prend son temps et n'est plus qu'une pâte malléable, fluidité à la métrique élastique, écoulement contingent où la droite se fait courbe, la lumière pesante, et le champ gravitationnel une éponge criblée de trous dont une accélération contractante exprime tout le jus, confondant en un fugace instant histoire et devenir.

Derrière le mur, à nouveau l'espace tangible et les couleurs, d'autres couleurs, peut-être, puis une certaine planète, une certaine mission, un certain idéal de l'humanité.

Mais ce temps-là se trouvait encore loin devant, et le petit homme bleu se moquait bien de tout cela. Il n'avait cure du ciel et de son carrousel d'étoiles. Présentement, il lui tournait le dos. Vous ne l'auriez trouvé ni sur les toits, ni dans la nef ou la chapelle, ni le choeur, ni l'abside, pas davantage à contempler ébahi la grande rosace aux vitraux mosaïques que les rayons du soleil animaient de mille chatoiements irisés.

Mais alors, où était-il ?

Sitôt passé sous la grand-porte, celle ouvragée de motifs représentant les dieux tutélaires de la cité, parmi lesquels vous reconnaîtrez Zartaban au pied de biche, Tiphreneth à l'oeil frontal qui plus que tout autre étincelle, Cuchonia à la poupe d'airain et Baltinoé aux moelleux seins en chocolat, prenez l'allée principale ourlée de sureaux et d'églantiers à l'épine acérée comme serre d'épervier en quête de gibier. Agacez-en les cailloux argentés de votre pas impatient. Contournez l'édifice par la droite afin de vous épargner la rencontre aussi stérile qu'ennuyeuse des trois bigotes édentées qui y tiennent permanence. Longez les flancs munis de contreforts en roche volcanique et dont les porosités regorgent de vers luisants qui exsudent à la nuit tombée leur morvellique phosphorescence. Risquez-vous

dans la petite ouverture couronnée d'un tympan de bronze figurant un chevalier encarapaçonné dans son armure. Parvenez à l'autel si le souffle ne vous abandonne pas déjà, et appuyez sur l'orbite gauche de la troisième tête de mort sculptée sur la frise antérieure en vous gardant du scorpion qui l'habite ou de l'aspic qui cohabite.

Alors, si vous voyez brusquement pivoter une lourde trappe s'ouvrant sur des escaliers raides, patinés, croulants et de guingois, ne vous effrayez pas : c'est l'entrée de la crypte.

Certes, l'âcre odeur de moisi ne vous réserve pas de convivial accueil ; certes, vos cheveux se prennent aux racines qui lézardent voûtes et parois ; vous télescopez une chauve-souris en modulation de fréquence ou marchez sur la queue visqueuse d'un rat qui vous mord sans remords ; vous glissez sur le sol humide tapissé d'algues que l'eau glauque d'une rivière souterraine imbibe toutes les douze heures ; la vieille et puante sirène Kradoka qui se tient embusquée en tapinois quelque part dans le septième couloir de gauche et que le poids des ans a rendu sourde comme un pot vous étrangle avec alacrité en poussant son affreux cri strident. Mais si vous persévérez avec courage, constance et foi dans ce dédale de galeries en trompe-l'oeil qui maintenant s'offrent à vous aussi sournoises que les catacombes de notre bonne capitale ; si vous osez embarquer dans ce frêle esquif de bois vermoulu et flotté qui vous attend en contrebas et que nous avons barque surnommé, vous ne tarderez pas à tomber sur certaine caverne dont je tairai l'emplacement pour en interdire l'accès aux indésirables.

L'itinéraire est dangereux, nul n'en doute, mais dites-vous bien que si vous avez pu me suivre jusqu'ici, c'est que le Purgatoire affichait complet aujourd' hui, et qu'il refusait beaucoup de monde. Aussi, comme ni vous, ni moi, ne souhaitons mourir idiots, pénétrons dans la grotte sous les rassurants auspices d'une torche allumée, et découvrons, cher ami, ce qu'on y voit, ce qu'il s'y dit :

--Bonjour, je suis le Nain Hafnor. Nous sommes, à ce qu'il paraît, demi-frères, lança à l'intention du "petit homme bleu" une créature difforme à la tête en tubercule gesticulant depuis le haut d'une stalagmite tronquée aux reflets cristallins qui rappelaient le sucre.

--Goulou, goulou, goulou ! Hafnor, que fais-tu là ?

--Je garde de notre terre les trésors. Le dragon Smigoll m'assiste dans ce qu'il faut bien appeler une corvée. Trois mille ans que je n'ai vu le jour !

--Pourquoi ? Tu ne sors jamais de là ?

--Non, ma place est ici, tel est mon rôle de Nain gardien, et tel est mon destin. Je ne suis pas ouvrier comme mes cousins germains, les Kobolds. Eux, la responsabilité ne les étouffe pas. Ils n'usent jamais que de leurs mains.

--Jeux de mains, jeux de vilains ! récita Aldoran, tout en exécutant d'habiles moulinets de ses poignets menus, sautillant comme un cacou, l'aumusse battant la mesure en brinqueballant de dextre et de sénestre.

--Peut-être, mais ils s'en tirent malins. Et moi, je vis reclus comme un chien attaché à un tas de cailloux sans éclat pour mes pauvres yeux rongés par le sel de Perlimpinpin. Une dérision... Enfin, on pourrait en parler jusqu'à demain, soupira-t-il, que ça ne changerait rien. Smigoll ! allez, réveille-moi tout ça !

Brusquement, pointèrent comme deux braises incandescentes dans la pénombre au noir de suie. Un lent respir sourd, rauque et puissant, qui évoquait celui du boeuf accablé par le joug, en attisait l'ardeur tel un soufflet de forge. Frottement lourd évoquant la reptation embarrassée des dinosaures ; ombre monstrueuse se profilant sur les murs d'obsidienne ; silence, immobilité ; puis soudain, la flamme... Une flamme de dix mètres sur trois envahit la cavité oblongue et dentelée, et délogea les Kobolds surpris au plus profond de leur sieste qui ronchonnaient comme de vieux croutons rassis de quatre-vingt-cinq ans. La sieste ? Tout un programme. Les Kobolds l'avaient instituée en véritable religion d'état, depuis que le jus de gencives de cancrelats se buvait à l'office en guise de vin de messe. Ivres de mâtines jusques à vêpres, ils passaient la moitié de leur journée à dormir et l'autre à ne rien faire, chose à laquelle la décadence civilisée vous a peut-être habitués sur terre, mais que le code moral des Nains de Zoranius d'il y a six cents siècles n'encourageait pas.

--Debout, là-dedans ! glapit Hafnor. À vos outils et au turbin, fainéants ! Croyez-vous que les stalagtites sont de simples pis de vache qu'il suffit de presser pour que le lait coule à

flots ? Le minerai ne pousse pas sur les arbres. Alors, remuez-vous, les Kobolds, par Saint-Trifouillas !

Smigoll s'était approché. C'était un splendide dragon aux luisantes écailles bleu Java et à la langue rouge vif, comme on en voyait dans les vieilles légendes d'autrefois. Non pas qu'il fût redoutable au point de vomir des grenouilles sous les yeux de Saint-Jean l'Evangéliste, mais enfin, l'animal en imposait par sa superbe, et nous gageons que si Nicolas Bataille l'avait connu, le tapissier aurait achevé sa célèbre tenture.

Smigoll n'avait qu'une seule tête, lui. Une seule, oui, mais la bonne, et il ne risquait pas de la perdre car il savait s'en servir, le petit futé ! La bête, comme on dit, n'était pas bête. L'esprit ne lui venait pas par les pieds. Tenez, par exemple : on prétendait que son haleine exhalait un infâme poison capable d'intoxiquer une Licorne à vingt pas. Mensonge, que tout cela, rien de plus faux. Smigoll empestait de la bouche, certes, mais c'était par choix, par stratégie. Il avait constaté qu'en procédant de la sorte, on l'arracherait moins souvent aux béatifiques voluptés de la solitude et de l'oisiveté.

Non, Smigoll ne vomissait pas les grenouilles, mais il mangeait du crapaud à tire-larigot et alimentait sa chaudière de tout un assortiment de cafards, blattes, bousiers et scolopendres qu'il mâchait consciencieusement avec la persévérance d'un ruminant et la conviction de celui qui prend plaisir à jouer un mauvais tour à la communauté qu'il ne supporte pas.

Par malheur pour lui, les Kobolds connaissaient un terrible antidote : le surpasser dans son art. Car si Smigoll puait, les Kobolds embouconnaient. Ils ne se lavaient que tous les huit cents ans, raison pourquoi d'épaisses couches huileuses d'un gris d'anthracite enveloppaient leur peau comme une carapace qui les protégeait du froid et de l'humidité.

Smigoll ne ressemblait pas aux dragons coursiers qui peuplaient les écuries de Kibbalion. C'était un dragon magique qui savait beaucoup de choses et qui parlait comme un homme. Il possédait la science infuse. Un vrai dragon de sagesse. Imaginez

la tête d' Asgard le Magnifique lorsque, quelques années plus tôt, le chevalier avisa au pied d'un vénérable châtaignier trônant au coeur de la forêt de Kermalia, lové comme un petit serpent qui cherche à s'endormir, un bébé dragon qui lui dit en ces termes :

--Ô intrépide guerrier, prends ma vie si tu dois. Mais est-ce bien utile ? Si c'est pour cette idiote de Dryade qui sévit du côté de la Place des Baladins, pour cette vieille toquée qui réclame mon sang émeraude pour te rendre l'oracle, je puis aussi bien la remplacer, puisque c'est de nous autres, les dragons, qu'elle tient son pouvoir. Vois sur mon front cette escarboucle : c'est l'Oeil de la parfaite vision. Jamais je ne m'en sépare, si ce n'est pour boire. Un héritage de ma mère, la Vouïvre que tu massacras l'an passé, et qui justement l'avait otée pour se désaltérer à la Fontaine d'Astralée où tu la surpris. Cette eau a beau rendre invisible, tu ne laissas guère loisir au breuvage d'accomplir son divin office : un coup d'épée, et la mort s'abattit.

--Il le fallait.

--Je ne te le reproche pas. Tu accomplissais ton devoir. Et le devoir, c'est le devoir. Du moins, le croyais-tu. Mais cette Dryade, crois-moi, est la pire des gourmandes : déjà gamine, dit-on, elle bouffait des queues de tyrannosaures. Pauvres bêtes ! Un simple lézard vert lui aurait suffi. Bon, assez parlé : tu es venu pour quelque chose de précis. Pour lors, tue-moi, si tu y tiens. Tu m'épargneras de souffrir trop longtemps de la sottise des êtres vivants qui déjà me fatiguent, malgré la jeunesse de mes trois mille ans. Cela te sera facile. Regarde mon aile gauche : elle est blessée. Je me suis meurtri en dégringolant de l'arbre, tout à l'heure.

--Qu'y cherchais-tu ?

--À ton avis ? Des châtaignes, imbécile ! Qu'est-ce que tu crois ? On mange aussi, nous autres. La grosse branche du milieu a craqué, je suis tombé, voilà. Tue-moi tout de suite, Asgard, quand tu le peux encore. Avant que la furieuse envie de te brûler la barbe pour venger ma mère ne me prenne. Moi aussi, j'ai des devoirs, tu sais...

Asgard ne tua pas Smigoll. Ses paroles l'avaient touché droit au coeur, car l'homme n'était pas insensible. Et puis l'animal respirait le bon sens. Un seul de ses sermons surpassait

en profondeur l'intégralité du cours modulaire de "Connerie Transcendantale" par correspondance en douze mille coffrets que lui dispensait depuis cinq cents ans au moins, le docte et rassoteux Salamiragondis, par le truchement de la maudite flûte ensorcelée de son assistant Cacophonix qui lui déversait chaque nuit dans l'oreille un bon hectolitre de bile pédantesque, avec toute la gaucherie dont témoigne en général un néophyte trop zèlé. Car la fameuse flûte transmettait les rêves à distance. Il suffisait de régler l'émetteur sur la fréquence propre du destinataire, d'imaginer mentalement ce qu'on avait à lui dire tout en soufflant dans l'embouchure, et abracadabra ! le tour était joué. Aussi, mieux valait-il conserver secret son code confidentiel, si l'on ne voulait pas risquer de sombrer dans la démence ou l'hébétude.

Non seulement Asgard ne tua pas Smigoll, mais encore le preux chevalier prit sur lui de le soigner et de le confier au Nain Hafnor. Ils devinrent ainsi les meilleurs amis du monde, et, à chaque fois qu'il retournait à la chasse, le Magnifique trouvait moyen de capturer un lézard ridicule afin de donner le change à la belle diseuse d'oracles.

Cela l'amusait beaucoup d'ailleurs, presque autant que le jour où il fut mandé par le roi soi-mesme pour tempérer les frasques chirurgicales de l'arracheur de dents Méphisquenotélès, lequel procédait sans que cela ne s'imposât en aucune façon à l'extraction de la dent de sagesse de la Trollope Malika. La malheureuse hurlait comme un pauvre bélouga malmené par une tempête des quarantièmes rugissants.

Voyons, soyons sérieux ne serait-ce qu'une petite minute : il va sans dire que nous reconnaissons dans cette arrestation tapageuse un coup monté par les Vampires de la Sécurité Sociale. Ces messieurs s'étaient plaints devant Kergal, disait-on en effet, de ce que le dangereux odontologue officiait sans patente ni charge en toute impunité, un "scandale", une "hérésie", et que par conséquent le chômage minerait la corporation sous peu. Mais la défense n'eut pas besoin de se mettre en frais pour démontrer, preuves à l'appui, que la partie civile avait bénéficié des prestations et du quinze pour cent accordés aux fonctionnaires, ainsi que

des trop fameuses tenailles de l'inculpé. De là à remonter à l'antédiluvienne querelle des Ogres et des Torcheculs, il ne fallut qu'un pas vite franchi.

C'est de cette manière que Maistre Glossevent fit savoir à l'auditoire ébahi, que l'ex-bailli Basochon tirait toujours les ficelles de la caisse des cotisations "assurance-maladie", tandis que l'Ogre Prothésist soudoyait à qui mieux mieux tous les arracheurs de dents du pays.

Bref, avocat, ah ! passons le déluge, les Vampires ne mordraient plus personne, et comme les jurés ayant chacun une fille à marier s'en trouvaient plus que d'aise, la sympathie pencha du côté du petit artisan. Méphisquenotélès fut acquitté bientôt, et se vit même attribuer pour l'occasion une royale subvention, à l'expresse condition toutefois qu'il cessât d'oeuvrer en clandestin séance tenante.

Hafnor, malgré son air bourru de capitaine au long cours, était un brave Nain. Il éleva Smigoll avec le même soin qu'il eût prodigué à un fils. Gîte et bonne provende vingt siècles durant, diable, la croissance d'un dragon donne bien du tintouin ! Songez que Smigoll engloutissait le fourrage par quintaux, et qu'il fallait le descendre et le charrier jusqu'à l'auge chaque jour. Vous parlez d'une sinécure... Avec la vie de patachon que tout ce branle-bas imposait à la gent souterraine, forcément, notre ami coûtait plus cher qu'un enfant idiot, et la production s'en ressentait.

C'est pourquoi Hafnor lui enseigna que le mille-pattes suffirait à combler ses besoins alimentaires, que Carabistouillas avait prouvé par A plus B qu'on pouvait le substituer au grain sans danger, etc... ; enfin, le genre de balivernes que l'on raconte lorsqu'on veut éluder un problème trop ardu.

Cela n'empêcha pas le Nain de mettre le jeune reptile à contribution. Qui secouait de leur torpeur les Kobolds paresseux ? Smigoll. Qui fournissait et entretenait le feu de fonderie ? Encore Smigoll. Qui surveilIait à l'instar de Cerbère, l'antre, les gemmes, et les malles remplies de pièces d'or ? Toujours lui, pardi.

Surtout que depuis quelques mois, les Kobolds tentaient de déjouer sa vigilance au moyen de mille subterfuges, en vue de se glisser en "cati mini" dans la salle du trésor. Ils en

ressortaient en général les poches bien pansues, pourvues d'une généreuse provision de cailloux aurificques, juste avant de s'acheminer d'un air pataud en sifflotant ingénument vers le nouvel estaminet de Boicussec afin d'y taquiner la chopine, et, comme par hasard, d'y "causer affaires" avec ce vieux fagoteur de Sousgrobis qui dissimulait son sourire patelin dessous une barbe dégueulasse et poisseuse de dix mille ans.

Il les régalait d'un succulent sanglier rosti au tournebroche à feu doux modérez ; il leur offrait à fumer un peu d'herbe d'Attrapecouillon, plus trois barriques de jus de gencives de cancrelat. Puis on se foutait de la gueule du Xuglon à la tête de loup affublé d'une moumoute en peau de mérinos et à la dégaine de canard boiteux qui s'était assis à l'autre bout du troquet. Et hop ! tope-là vieux frère, marché conclu, Rataton avait bien raison.

Ainsi connais-tu désormais, lecteur privilégié, leterrible secret de la transmutation du fer en or... Mais de grâce, ne le révèle qu'à tes meilleurs amis.

Smigoll n'avait jamais cru qu'il fût bon de dévoiler à son petit hôte la réelle étendue et portée de sa science des choses. Il feignait l'ignorance et l'animalité. Ce dialogue de sourds ne lui aurait, sans aucun doute, rien apporté d'autre que des ennuis, ou quelque corvée supplémentaire. Il avait appris à se méfier du pragmatisme laborieux et borné des casseurs de cailloux qui ne percevaient la finalité du monde qu'au travers de pics, de pelles, et de pioches ébréchées. Certes, les élémentaux du sous-sol avaient toujours vécu ainsi, de génération en génération, tirant de l'obscurité même de leur ouvrière condition, toute la gloire de leur félicité. L'esprit du charbonnier. La première urgence. À la force, les pauvres bougres ne savaient plus au juste s'ils piochaient pour vivre ou vivaient pour piocher. Leur conditionnement était devenu tel, que si la nature leur eût donné le choix, ils n'eussent rien changé. Le pire, c'est qu'ils semblaient très heureux, en dépit de la rudesse de leur ordinaire.

Ô Créateur de toutes choses, m' expliqueras-tu ce fascinant mystère ? Pourquoi une poignée de terre illumine-t-elle le visage des uns, quand pour d'autres, l'univers entier n'y parviendrait pas ?

C'était désolant, car enfin quoi ? Il existait un ciel, là-haut, un soleil qui brillait pour toutes les créatures, et Smigoll avait des ailes, lui. Son intelligence aérienne réclamait d'autres égards. Il avait soif d'horizons neufs, d'espace vierge, de mouvement, d'aventures, d'infinitude, et non de cette sordide geôle minérale qui l'étouffait et l'entravait à la fois. Les Kobolds étaient bien gentils, mais pour la conversation, bernique ! Ils ronflaient, grommelaient ou s'esclaffaient en frappant tantôt du marteau, tantôt râclant comme des forçats enragés les entrailles de la terre qui gémissait toutes les souffrances de l'enfantement.

Aussi, la venue du prince Aldoran avait-elle réveillé la curiosité naturelle du dragon que des siècles d'abrutissement tellurique n'avaient qu'assoupi. Il ne voyait pas souvent les hommes, excepté le chevalier Asgard une fois l'an pour monter un nouveau canular à la Dryade.

--Viens avec moi dans ce coin, là, que nous causions à l'écart, dit-il en aparté au prince. Ne fais pas cet air étonné devant Hafnor. Pour lui, je ne suis qu'un idiot de dragon muet, et je tiens à le rester, comprends-tu ? Il ne doit rien soupçonner.

--Goulou, goulou, goulou ! ça alors, mais tu parles, Smigoll ? C'est d'accord. Très amusant, comme jeu.

--Ca dépend pour qui... Dis-moi, petit d' homme, c'est comment, là-haut ?

--On y voit plus clair qu'ici, et on ne s'enfonce pas dans la boue à chaque pas. Mais les pierres y sont moins belles. Tu en as une bien jolie sur ton front.

--Ca, je sais. Mais le ciel, je te parle du ciel. Est-il toujours suspendu au-dessus de la terre ? Les dragons y volaient, autrefois. Et maintenant ?

--Seulement ceux des écuries de mon père. Les autres ont disparu. La Dryade veut tous les manger. Tu as de la chance de vivre là, sinon, toi aussi, couic, à la casserole !

--Sauf si je devenais dragon royal, n'est-ce pas ?

--Oui, je voudrais bien, mais les équipages sont au complet, et "malgré la réelle qualité de ta candidature, il n'y a pas de poste à pourvoir correspondant à ton profil", comme dirait l'intendant du palais.

--Bah, il n'y a qu'à m'échanger avec n'importe lequel de tes dragons stupides. Je les connais, ceux de Kibbalion : tous des pistonnés. Ils n'inventeront jamais la poudre, mais pour ce qui est de cracher du feu dans une caverne, ils peuvent, ça je te le garantis. Leur voisinage ne m'enrichira pas beaucoup, mais au moins, je vivrai à l'air libre. Alors, s'il te plaît, sors-moi de ce cloaque infernal. Comme tu es le prince, Hafnor n'osera pas s'y opposer.

On entama sur le champ les négociations avec l'intéressé. Le Nain qui était long comme la romaine pour se décider, ergota tout de même trois bonnes heures. À la fin, il voulut bien consentir à un arrangement : il troquerait Smigoll contre deux dragons royaux, et la promesse de se faire obtenir par l'intendant un lot d'outils tous neufs, afin que ses "petits gars" continuassent à crapahuter dans les boyaux glaiseux, la poussière et les gravats des tunnels mal étayés par des solives putrescentes en mal de rauchage. Mais attention : les outils devraient rendre le son ping, ping ! et surtout pas pong, pong ! Autrement, ça serait la ruine.

--Je ne veux pas de cette saloperie bon marché que fabriquent ces bourriques de Cyclopes ! expliquai t-il. Des barbares, des abrutis, des ignares complets qui ne sont pas borgnes pour rien, auxquels mon art restera éternellement hors de portée. Il ne suffit pas de tabasser une enclume comme un dératé en riant comme un foutrac toute la sainte journée pour insuffler l'Esprit de la Terre aux choses. Le métal aime qu'on le fasse chanter avec son coeur, et qu'on le batte avec amour.

Sur ces entrefaites, on vida une cruche de vin de Picratès, on mastégua quelques tranches de pain noir des grottes, on sauta à la corde, on s'essaya à quelques vocalises, on jura et cracha sur ses mains, et le pacte fut scellé, les accords entérinés.

--Attends, prince, dit le Nain. Comme je t'aime bien, je vais t'offrir un souvenir qui te peut quelque jour être utile : prends l'anneau que voilà, et passe-le à ton doigt. Avec le temps tu comprendras son usage. Ne t'en sépare sous aucun prétexte.

C'est ainsi que Smigoll s'échappa des entrailles de Zoranius à tire-d'ailes, le prince Aldoran juché sur son dos, sous les yeux embués de larmes des Kobolds qui les saluaient en

agitant leurs bonnets miteux et leurs manches ravaudées de crève-misères trop longues pour leurs courts membres de petits bougnats de trois pommes de haut.

***

Aldoran et Smigoll s'en donnaient à coeur joie. Ils s'amusaient tout leur content. Tels que l'orfraie à la queue blanc d'albâtre qui se laisse glisser dans l'air pur des montagnes, en pèlerins des cimes qui se jouent de l'abîme, nos deux amis s'enivraient de vitesse et de vent gouleyant, des senteurs qui montaient depuis le terreau humide des bois, et du frisson vertigineux d'un à-pic impromptu.

Les ailes de Smigoll, qui, tel un parapluie nervuré de baleines qu'on ouvre et qu'on referme, allaient et venaient en donnant le tempo, lui tenaient mieux au corps qu'au téméraire fils de l'ingénieux Dédale. Tant que vouldroit pourroit ardre l'astre du jour, que oncques cire ne fondroit. Nenni, impossible !

À l'instar de la flèche de Sagittarius, ce noble archer aux fougueuses pattes de Centaure et à l'esprit résolu, le bec racorni du dragon pourfendait les stratus, les cumulo-nimbus, les cirrus, les coquecigrues, et, pour peu qu' il insistât davantage, *oremus.*

Ses dents de nacre étincelaient avec un faste adamantin, son escarboucle rougeoyait comme une braise échauffée. Il arborait fièrement sa collerette d'épines, et le prince s'y accrochait du mieux qu'il le pouvait en dépit des soubresauts inattendus que faisait parfois l'animal pour fausser compagnie aux Sylphes qui, malicieusement, chatouillaient du bout de leurs doigts diaphanes son ventre lisse et replet.

Les écailles du coursier avaient de l'ardoise quelque apparence de dureté, ce qui explique la convoitise que manifestaient souventes fois les belliqueux Xuglons pour cet attribut protecteur dont ils recouvraient volontiers les toits de leurs demeures, par-delà les *Montagnes Interdites*, aux extrêmes confins de la *forêt de Kermalia*, sous le regard souverain du *Mont*

Bigletout.

Maintenant Smigoll voltigeait au-dessus de la ville.

L'immense effort d'imagination qu'avaient dû déployer les urbanistes zatlantes depuis sa dernière venue le fascinait. Que de merveilles accomplies depuis deux mille ans ! En si peu de siècles, cela tenait de la prouesse sinon de la gageure.

Il ressortait de l'architecture générale de la cité une tendance à la configuration étoilée de type hexagonal, et, considérant l'indescriptible enchevêtrement et complexité de l'ensemble, il nous a paru utile d'étayer nos explications au moyen d'une carte représentative. Nous nous excusons bien humblement auprès du lecteur, des Nains, Kobolds, Trolls et apparentés, de la nécessaire lacune de cette dernière qu'il eût fallu compléter par une coupe transversale de l'écorce zoranienne, laquelle nous eût enseigné la fabuleuse richesse du monde souterrain.

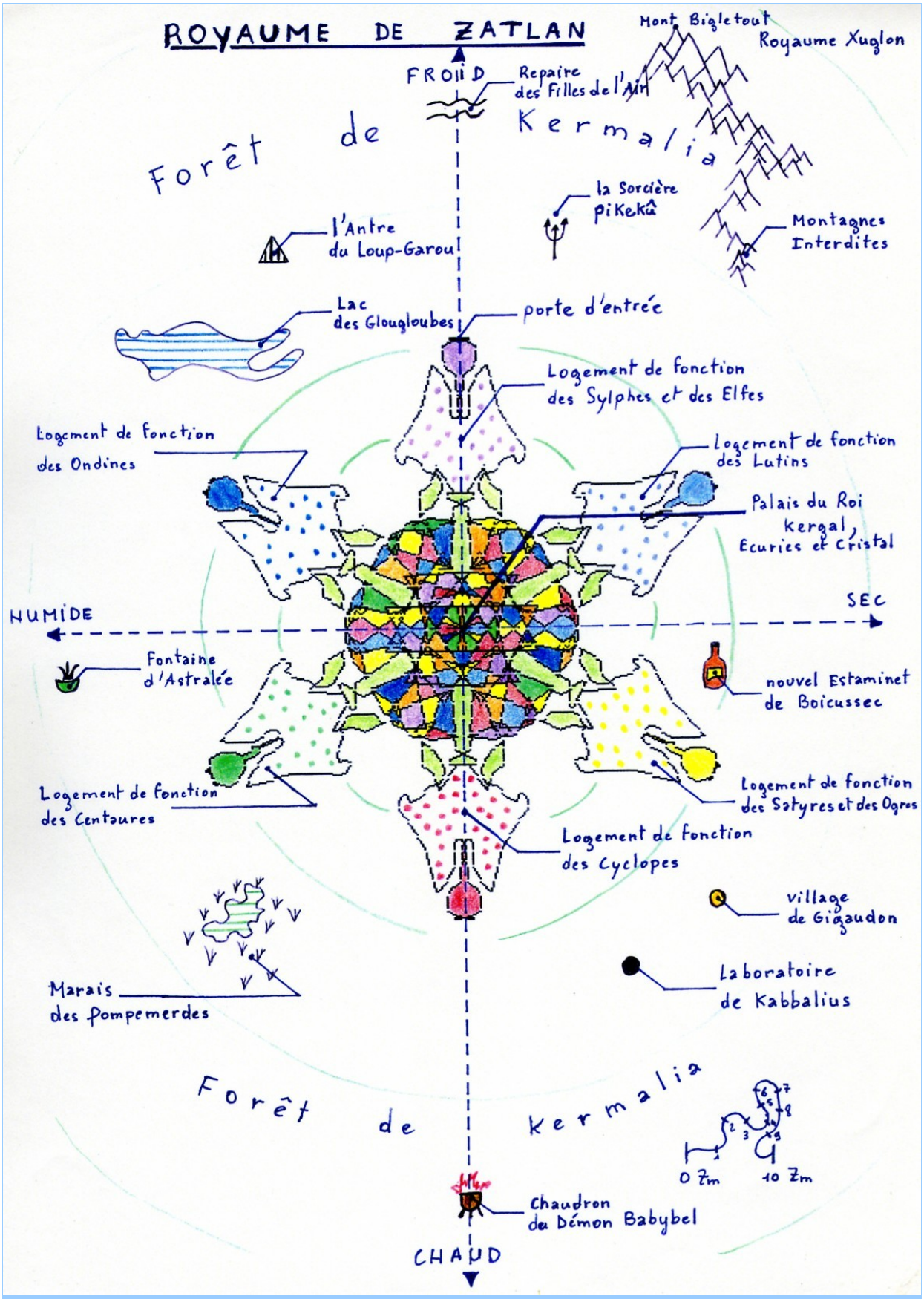
Du reste, nous savons par expérience que les élémentaux de la Terre sont des êtres pudiques, et qu'ils ne tolèreraient en aucune façon l'intrusion d'un quelconque voleur d'images dans leur milieu ambiant. Ce qui est caché à la vue des "couillons de la Surface", comme ils disent, doit le rester. Si vous voulez savoir, vous n'avez qu'à descendre à la mine avec un marteau ! De toute manière, la carte, comme on dit, n'est pas le territoire, et nous vous le montrerons à l'occasion.

Tout d'abord, les bâtisseurs avaient tenu compte d'un incontournable axiome : que chacun devait trouver à se loger en fonction de sa nature et conformation, et non le contraire.

Aussi la géométrie zatlante obéissait-elle à la loi des éléments cosmo-telluriques et la symétrie axiale se calquait-elle sur celle de "la boussole des tempéraments". Le Froid résidait au septentrion, le Chaud dans le midi, le Sec au levant, et l'Humide au couchant. Cela divisait le royaume en quatre quadrants, eux-mêmes subdivisés en quatre cercles concentriques que peuplaient les entités adéquates.

Ainsi les Ondines vivaient en milieu froid et humide, tandis que les Satyres et les Ogres occupaient le domaine chaud et sec. Quoi de plus logique ? Et grâce soit rendue pour une fois aux Torcheculs qui avaient suggéré qu'on leur aménageât des logements

de fonction excentrés, de sorte que tout ce petit peuple pût transiter à son gré entre ville et forêt.


ROYAUME DE ZATLAN
Mont Bigletout
Royaume Xuglon
FROID
Repaire des Filles de l'Air
Forêt de Kermalia
la Sorcière piKekû
Montagnes Interdites
l'Antre du Loup-Garou
Lac des Glougloubes
porte d'entrée
Logement de fonction des Sylphes et des Elfes
Logement de fonction des Ondines
Logement de fonction des Lutins
Palais du Roi Kergal, Ecuries et Cristal
HUMIDE
SEC
Fontaine d'Astralée
nouvel Estaminet de Boicussec
Logement de fonction des Centaures
Logement de fonction des Satyres et des Ogres
Logement de fonction des Cyclopes
village de Gigaudon
Laboratoire de Kabbalius
Marais des Pompemerdes
Forêt de Kermalia
0 Zm
10 Zm
Chaudron du Démon Babybel
CHAUD

C'eût été folie que de les contraindre à se comporter en sédentaires stables et doués de raison. Néanmoins leur participation active à la vie citadine contribuait-elle au bon équilibre des zatlantes, car leur influence psychique colorait les humeurs et pulsions de chacun. Sans quoi, on se serait bigrement ennuyé ! Au fond, l'harmonie sociale ne dépendait que du bon dosage des populations élémentales, étonnez-vous : trop de Cyclopes, c'était une bagarre en perspective ; trop de Satyres, on sombrait dans la paillardise, la débauche et la beuverie ; trop de Lutins, et l'aimable facétie se muait en délire, et ainsi de suite...

En outre, chaque entité, et par conséquent chaque zatlante, réagissait au mouvement d'une planète-signature. Comme le système solaire des zoraniens ressemblait à quelques variantes près au notre, nous utiliserons par commodité de langage les mêmes noms. Par exemple, lorsque Jupiter investissait le quadrant Chaud-Humide, les Centaures s'agitaient, sagittaient voire, pendant une semaine les Cataclops couraient dans tous les sens en broutant de l'herbe à profusion, et l'on ne comptait plus les coups de pied au cul qui s'échangeaient au hasard des promenades. Parfois les Centaures s'en allaient par troupeaux entiers patauger à proximité du *Marais des Pompemerdes* et revenaient décrotter leurs chevalins sabots sur les pavés de Zatlan, ce qui jetait l'intendant dans une fureur plus noire que la crasse des Kobolds. C'est pourquoi au bout de quinze cents ans, ce dernier déclara forfait et décida d'équiper la ville de balayettes automatiques.

Bref, le semblable agit sur le semblable, Paracelse l'a bien assez rabaché, en vertu de quoi la planète tutélaire de l'inventeur des fameuses balayettes ne pouvait s'appeler que Jupiter ; de plus, notre petit Archimède bleu préférait le orange, aimait à se faire offrir des pots en étain, et portait en permanence la note la autour du cou. En revanche, son précieux collaborateur, le maître fontainier Queudelamproie pour qui l'irrigation et la lessive n'avaient plus de secret, était un neptunien, l'un de ceux qui naissent au bord du réputé Lac des Glougloubes du secteur Nord-Ouest, et ne se sentent en affinité qu'avec les gracieuses

Ondines qui le peuplent. *The right man in the right place*. Cohérent. Ainsi vont les affaires de Nature.

Une petite précision s'impose au sujet des notes de musique portées en pendentif.

Chaque zatlante, en effet, conservait autour du cou depuis sa naissance une pierre. C'était sa note fondamentale, sa fréquence propre, celle qui définissait le mieux sa vraie nature. Aussi n'y avait-il, en principe, jamais de différend grave entre individus: on s'approchait d'emblée de ceux avec lesquels on formait un accord parfait, évitant d'instinct les fâcheux.

Par exemple, les lois d'harmonie autorisaient à deux parents de notes respectives do et mi de donner jour à un petit zoranien de note sol ; l'enfant pourrait faire tout ce qu'il voudrait, pourvu que ce fût un sol. Mais si c'était un fa dièse, chose rarissime, on frôlait la catastrophe. D'autant plus que le nouveau né formait le *quintus diabolus* avec l'un de ses deux géniteurs.

Le parangon du genre était Lucifer. La seule solution raisonnable consistait alors dans le placement du jeune monstre dans deux familles d'adoption successives, plus en osmose avec sa vibration : la première en accord parfait mineur jusqu'à ses dix-huit ans ; en accord parfait majeur la seconde. Diable, le munir d'un modulateur de fréquence pour corriger l'erreur d'origine eût coûté aux vrais parents la peau du fessard !

Mais revenons à notre visite guidée de la ville.

Plus on s'approchait de son centre, plus on prenait de l'altitude. Zatlan avait été construite sur une déclivité fractionnée en plusieurs courbes de niveau qui délimitaient autant de plateaux et de pentes escarpées, comme les antiques cités Incas. C'était une sorte de cône gradué en de très larges corniches aux dimensions d'esplanade, tronqué en son sommet, dont la plateforme culminante soutenait une coquille d'escargot géant et pointu de la taille d'un château, et qui n'était autre que le palais de Kergal. Face à lui se dressait la somptueuse pyramide-temple du Cristal Vert, dont la base carrée de trente zoramètres de côté se situait huit cents mètres en contrebas, près des quartiers périphériques, mais qu'une passerelle

surplombant la place des Baladins et qui prenait naissance à la hauteur du foyer de l'édifice reliait aux appartements royaux.

Ainsi le monarque pouvait accéder au cristal de méditation quand il le voulait afin de se ressourcer en toute quiétude, et repartir incognito par le même chemin, sans être pour autant forcé de redescendre tout en bas.

De la même façon, deux autres passerelles conduisaient aux écuries de Kibbalion. La première partait du Palais, la seconde du Cristal, de sorte que les trois points d'attache formaient un triangle équilatéral parfait dont la flèche effilée de la belle cathédrale d'Alpétra perçait exactement le centre de gravité. Le long de chaque passerelle, les ingénieurs avaient prévu un tunnel pneumatique qui permettait de se rendre d'un lieu à l'autre en cas d'urgence, après s'être assis dans une petite navette jaune d'allure ovoïde aux banquettes moelleuses, et dont les parois intérieures étaient capitonnées avec le même soin que la cellule de détention d'un fou. Un autre tunnel, du genre solénoïde, déroulait son hélice jusqu'au bas de la ville. Vous auriez dit un énorme serpentin de laborantin qui déployait ses anneaux de reptile.

L'usage du "tube" comme moyen de locomotion restait relativement exceptionnel. Ce n'était pas à Zatlan que l'on eût osé instaurer le métropolitain car les Kobolds se fussent insurgés, les Cyclopes eussent refusé d'en forger les rails, et les Sylphes d'alimenter les conduits d'aération : les trépidations du monstre d'acier eussent perturbé l'équilibre vibratoire de cette terre d'accueil. Pas davantage d'encombrement routier sur les avenues, pas de mécanique infernale, pas de bruit : soit on se déplaçait à pied, ce qui ne tua jamais personne, soit à dos de Centaure, hors mis la semaine de Jupiter pour les raisons que vous devinez, soit en tapis volant ou toute autre machine aérienne carburant au mercure alchimique, et brevetée par Kabbalius soi-même.

Toutefois, ces derniers véhicules demeuraient la prérogative des plus intelligents des zoraniens, vu que la motricité et maniabilité des engins dépendaient d'une concentration mentale peu commune.

On avait eu à ce sujet quelques regrettables accidents à déplorer, notamment celui survenu entre la jeune Goule Bouffecable et le Diablotin Tournevis, tous deux préposés aux Services Electriques. La spectaculaire collision se produisit un soir de pleine lune, cependant que l'affreux Loup-Garou entonnait son immonde tyrolienne sur la lande déserte et brumeuse depuis sa sombre et froide tanière, et que la Sorcière Pikekû réchauffait deux cents livres de belladone dans le chaudron de cuivre que lui avait prêté le Démon Babybel en marmonnant de graveleux propos. L'événement déclencha une bien vilaine polémique gravitant autour des critères de recrutement retenus par la trop fameuse société.

C'est ainsi que l'on sut, après une longue et minutieuse enquête qui fit les choux gras de la presse en général, et du quotidien "Le Petit Zatlante" en particulier, que Bouffecable avait intégré les S.E. parce que son papa avait terminé premier au concours truqué de la Grande Ecole des Torcheculs, tandis que Tournevis y était parvenu par un habile subterfuge de son cousin du troisième degré qui avait voté pour Basochon. Comme le bailli était depuis lors tombé en disgrâce, c'est la petite Bouffecable qui gagna le procès. Le lendemain, on renvoya Tournevis, et on le remplaça aussitôt par le Démon Vissedur, le fils aîné de Babybel, qui bouzilla quinze trottinettes de fonction en trois fois moins de temps que ne l'eût fait son prédécesseur.

Restaient les montures officielles, royales, sacerdotales et guerrières. Les dragons et les griffons se partageaient le difficile honneur de cette noble tâche, si partager convient en l'occurrence.

Car ces deux engeances ne pouvaient pas même se souffrir en peinture ; les griffons exécraient les dragons qui le leur rendaient bien, et il n'était pas rare qu'un griffon cédât à la tentation d'agripper et de mordre jusqu'au sang le cou d'un familier de Kibbalion qu'il croisait sur sa route. Sans doute la bête chimérique au corps de lion, à la tête et aux ailes d'aigle, aux oreilles de cheval et à la crête en nageoires de poisson, subtile combinaison des quatre éléments de Nature, devait-elle son animosité à l' agressivité des Xuglons, ses maîtres, que l'on tolérait dans la cité davantage par souci démocratique que par cordiale inclination. On avait

frôlé maintes fois l'accident diplomatique avec ces barbares d'un naturel querelleur, possessif et cruel, qui ne manquaient pas une seule occasion de chercher noise à la première créature un peu débile qui tombait entre leurs griffes.

Engoncés dans une houppelande bleu nuit à capuche rabattue, ils laissaient deviner leur tête de loup patibulaire aux moustaches vert de gris et aux yeux injectés, leur tronc simiesque et trapu, et leurs musclés membres velus de brutes qui molestaient gratuitement le passant pour le plaisir de nuire. Même les Cyclopes faisaient à côté d'eux figure humaine. Ils affichaient cet air cynique et narquois que l'on connaît à tous ceux qui sont sûrs de triompher d'avance d'une proie trop facile.

Certes, Kergal avait bien tenté d'admonester les chefs d'escadrille Xuglons que sa garde personnelle surprenait la main dans le sac, si toutefois telle chose se produisait, tant cette gent excellait en malice et fourberie, mais ces cervelles retorses et matoises trouvaient toujours quelque argument *ad hoc* pour se tirer de leur mauvaise passe.

Et force nous est de constater qu'ici comme ailleurs, le premier effet pervers d'une démocratie découle de ce qui justement la définit le mieux, à savoir les principes d'égalité des droits et de présomption d'innocence qui protègent avec plus de bonheur la crapule que l'honnête homme. Dans quel autre régime en effet, entendra-t-on parler de cet accusé qui trouva l'arrogance de cracher à la figure de celui auquel il venait de dérober cinquante millions, et soutenir ciel et enfer trois mois plus tard devant audience qu'il n'avait jamais rencontré le plaignant de sa vie ? La patte au collet il jura : "C'est pas moi, c'est pas moi !" Et quand enfin on établit sans équivoque possible l'indiscutable vérité, son avocat eut encore le courage de se lever et de plaider le classique : "Comprenez bien, mesdames et messieurs les jurés, que ce pauvre homme souffre dans ce bas monde depuis la perte de sa première dent de lait où son père le battit comme plâtre et le traumatisa si fort, qu'à compter de ce fatidique jour l'existence lui fut un calvaire continuel, que même une séance de soins chez Méphiquenotélès, à côté, c'est du pipi de chat, etc..." Un quart d'heure de bagoût et d'émouvante élocution, et voilà notre crapule transformée en pensionnaire d'une charmante clinique à soigner les nerfs

avec vue sur la mer. Que l'offensé prenne un tant soit peu ombrage de la scandaleuse légèreté du verdict, et le voici coffré pour six mois !

Mais l'indignation nous égare. N'oublions pas notre histoire et nos deux amis qui commencent à geler, là-haut, ni notre assiette de foie de veau qui à vue d'oeil refroidit.

Le dragon absorbait l'oxygène piquant de l'atmosphère par ses naseaux de cheval fou. Il prenait sa goulée comme un cerf que la saison des amours aurait mis en appétit. Il traçait dans le bleu moiré du ciel maintes figures elliptiques et alambiquées, à la manière d'un papillon enivré des essences de fleurs. Il planait, il tournoyait, il vrillait en tortillant sa queue de contentement, il poursuivait les nuages cotonneux qu'un vent à décorner les boeufs chassait vers Gigaudon en sifflant comme un potache dans une cour de récréation. Aucune comparaison avec le musée lapidaire d'en bas où l'on se heurtait au premier galapiat venu. Ici au moins, on avait toute la place pour soi, on échappait à la promiscuité, on respirait, bref.

Et que le monde semblait petit ! Mais cela n'ôtait rien au prestige des grandes réalisations urbaines, la perspective plongeante en accentuait au contraire la magie évocatoire.

On ne pouvait rester insensible, en effet, au charme des pelouses du parc de l'Université qui se déroulaient comme de longs tapis verdoyants au beau milieu des demeures-champignon clairsemant les quartiers résidentiels. Du boulingrin pour jeux de boules cubiques. Ces tapis s'effilochaient en des milliers de minuscules sentiers capillaires et moussus conduisant jusqu'aux épaisses frondaisons de la forêt de Kermalia qui entourait la cité de ses tendres bras maternels.

Les sentiers en question constituaient autant de passages protégés pour les Lutins. Ainsi ne risquaient-ils pas de finir sous forme de galettes, piétinés par une horde de Cataclops au galop.

Les Lutins de Kermalia avaient coutume de se rendre en faculté chaque matin, dès que le son de la conque de huit heures annonçait le début des cours. La municipalité zatlante les utilisait dans le cadre d'un Contrat Emploi Solidarité où en contrepartie d'une musette garnie

de biscuits au beurre et d'une tasse de chocolat chaud dont ils raffolaient, il leur était demandé de mimer à l'attention des singes acclimatés de Kabbalius et des sourds-muets une version doublée de l'exposé des enseignants. Ces derniers ne voyaient pas la chose d'un très bon oeil, étant donné le zèle par trop démonstratif de certains qui avaient tôt fait de détourner l'attention de l' auditoire. Cela finissait toujours de la même façon : un immense éclat de rire qui tournait à la foire d'empoigne, et la démission du professeur que l'exubérant interprête avait couvert de ridicule et de poil à gratter.

Le doyen de l'Université qui n'avait rien d'un âne, prit la seule résolution intelligente qui s'imposait à lui : titulariser les Lutins et renvoyer les titulaires. Cela coûtait moins cher, et les enfants apprenaient plus de choses utiles en trois grimaces expressives, qu'en cinquante soliloques ennuyeux dénués de toute poésie pastorale. En résumé, au Professeur Catacombis, on préférait le bon Lutin Galimathias.

Et il fallait le voir, celui-là, s'élancer au-devant des étudiants assis en rond sur l'herbe. Plus vif qu'une mangouste aux aguets, sautant deçà delà comme un cabri, il patouillait des ouzeaulx, binait et sarclait le gazon de ses tatanes pointues, exécutait un numéro de claquettes à la Fred Astaire. Il gratouillait, griffouillait, retournait la glèbe de ses doigts nerveux pour expliquer les simples ; il boxait les mulots, poivrait le nez des chiens, gifflait les marmottes, accrochait aux oreilles des taupes cent perles de rosée. Il se roulait dans la luzerne et la saponaire, le serpolet aux dents, et recueillait en se frottant les subtiles fragrances du réséda et du genêt à la parure d'or.

Il marquait la pause en s'allongeant sur un picotin d'avoine, puis reprenait la cadence aussi sec, escopettant de la bouche, jouant du xylophone sur le dos des hannetons, du violon avec des ailes de cigales, du hautbois en soufflant dans le bec des canards, tout en jonglant avec les quatre plus beaux radis de Maître Amphigouris.

Il achevait enfin sa course, le postérieur piqueté de chardons et de panicauts, et le petit bonhomme atouré etpimpant du début laissait place à un épouvantail dépenaillé, extirpant les

poux de la tête des singes qui se mettaient de la partie, et se balançaient en mesure en frappant des mains comme de petits nigauds.

Le lecteur un tant soit peu observateur aura sans doute remarqué que la pédagogie zoranienne était des plus permissives. Trop, peut-être. En vérité, les sages zatlantes avaient compris de longue date que mieux valait vivre en imbécile heureux et bien portant, que de posséder tout l'entendement du monde et de crever d'angoisse métaphysique dans un fauteuil roulant. En outre, force leur était de moduler l'enseignement sur les besoins de la vie active. Car enfin quoi ? Que pouvait-on espérer transmettre à des jeunes qui, dès la sortie de l'école, seraient confrontés à ce genre d'annonce :

"ENTREPRISE BOULAMIAN & FILS,

SOCIETE EN MATERIAUX DE CONSTRUCTION

EXPERTE EN MARKETING MULTINIVEAU,

RECHERCHE :

UN CASSEUR DE VITRES SERIEUX

SALAIRE MOTIVANT : fixe + commission

sur toute vente de lance-pierre

1ère EXPERIENCE EXIGEE" ?

***

Il existait cependant au sein de l'Université un petit noyau d'irréductibles qui refusaient, encore et toujours, de sacrifier leur avenir à la contingence immédiate. Ils figuraient parmi ces rares individus courageux qui osent penser qu'une vie ne vaut d'être vécue que si l'on se donne la peine de lui chercher un sens. Pas d'autosatisfaction béate, pas de médiocre facilité

dénuée d'idéal ! Noble philosophie, certes, mais difficile à mettre en oeuvre lorsqu'on côtoie chaque jour les Ogres, les Cyclopes et les Nains.

Néanmoins, le principe de base semblait bel et bon. À dose homéopathique, la sereine sagesse n'assassina jamais personne, et que quiconque souhaite s'améliorer ici-bas, reçoive notre estime.

Or donc, un certain professeur Alambix, du nombre des irréductibles, se présenta un beau matin dans l'Amphi principal. C'était un original comme on en voit trop peu, une espèce de vieux savant fou aux cheveux rebelles et boguelus qui portait toujours un bas de chaque couleur, en l'occurrence le jaune et le vert.

Le distrait pénétra par la porte trapézoïdale, ou plutôt s'y cogna comme un sac à vin de chez Boicussec, revêtu de la fameuse tunique blanche des pédagogues du troisième cercle et de la cape d' honneur écarlate des conférenciers âgés de plus de sept mille ans.

--Je vais vous parler aujourd' hui de l'Alphabet Transcendantal, commença-t-il d'un air théâtral en pointant vers le plafond hémisphérique la baguette de coudrier qu'il employait d'ordinaire pour fouetter les Ogres somnolents. La première leçon portera sur le A. Ah ! Que de choses à dire sur la lettre A !

Les Ogres baillèrent: "Ahhh !". Schlack !, coup de baguette. Les Satyres ricanèrent, les Nains gloussèrent, les Lutins pouffèrent, et les Xuglons se mouchèrent le nez, ce qui est sur Zoranius de la pire incongruité.

--Ecoutez donc, graine de mécréants ! A, c'est la vibration primordiale, celle qui donna naissance au monde, le Verbe Créateur, l'Aube des Temps. A se décompose en deux éléments indissociables, le Λ et le _. Le /\ , c'est le rayonnement solaire qui, depuis un point-source, nous envoit sa fécondante lumière, comme un céleste adombrement frappant nos têtes de mortels indignes, cependant que le principe passif du _ lui sert de réceptacle, de calice, de matrice développante. Le Ciel et la Terre. L'Esprit d'Aleph qui plane sur les Eaux ;

l'éternelle alliance de la nature naturante et de la nature naturée. Comprenez-vous, mes chers enfants, combien tout cela est merveilleux ? Λ , c'est le compas divin, _ , le support matériel sur lequel Il traça le Grand Cercle des êtres.

Il y eut un profond silence dans la salle. Même les Cyclopes qui étaient assis au tout dernier rang, là-haut, dans les gradins, et dont la complexion ne prédisposait guère au recueillement, se tenaient cois. Etrange. Le charisme de l'orateur, peut-être ? Ils semblaient se laisser bercer par les doux trémolos de la voix d'Alambix qui vibrait dans l'Amphi avec vive émotion.

--Lequel des deux précéda l'autre, reprit-il en posant son regard interrogatif sur un Gnome qui tripatouillait une poignée de cailloux qu'il avait mis dans sa trousse pour tromper son ennui ; oui, lequel précéda l'autre, du compas ou de la feuille ? Nous ne nous en inquièterons pas ici, rassurez-vous. Cela relève de l'initiation du quatrième cercle, et seul le grand mage Kabbalius connaît, dit-on, la vraie réponse. Et comme vous le savez, il vit retiré dans son laboratoire au coeur de la forêt de Kermalia, dans quelque lieu occulté aux yeux des profanes, où fort peu de zoraniens ont le privilège de se voir conviés. Brave saint homme ! Je lui dois tant.

Alambix s'interrompit soudain. Des chuchotements agacifs fusaient de tous côtés dans l'assemblée depuis trente secondes.

Le spectre émacié de la discorde à l' horrible visage vert venait de poser son postérieur nauséabond quelque part dans l'enceinte. Car de fil en aiguille, le murmure diffus s'était mué en tempête, et il n'avait pas même fallu le temps à une châtaigne de tomber d'un tabouret pour que l'on en vînt aux paluches. Lesquelles mains, déjà, parlaient plus que les bouches ; on s'empoignait, on se griffait, on se traitait de tous les noms d'oiseaux. Les Ogres juraient, les Cyclopes vociféraient, les Satyres rotaient, les Xuglons prenaient d'assaut l'estrade et arrachaient de colère le lutrin de merisier, les hommes-chats apposaient maintes scarifications sur les bras de leurs adversaires, les Trollopes montraient leur "comment a nom" en baissant leur culotte et disaient qu'on n'avait jamais rien vu sous le soleil qui fût à la fois aussi mignon

et aussi fondamental, et qu'ainsi, il était démontré preuve à l'appui, que l'art et la science sortaient du même trou.

Mais d'où provenait tout ce tohu-bohu ? Qu'est-ce qui avait déclenché la bagarre ? Comme toujours, une phrase de trop, un tantinet, juste un chouillas mal interprétée : celle qui remettait sur le tapis l'interrogation du primat du compas sur la feuille, la sempiternelle question de la Poule et de l'Oeuf. Ainsi cette simple calembredaine d'universitaire, cet amusant hochet pour intellectuel, avait dégénéré en querelle partisane entre les "fous du compas" et les "durs de la feuille", et, pour peu que la politique s'en mêlât, on ne tarderait pas à y reconnaître l'un des nombreux avatars de l'incurable différend qui toujours opposera ceux qui ont du foin dans leurs bottes fourrées, à ceux qui n'ont ni le foin, ni les bottes.

--Mais voulez-vous bien vous taire ? cria le professeur Alambix à qui voulait l'entendre, tout en flagellant au passage quatre ou cinq Ogres pusillanimes qui mâchouillaient de pétoche sa baguette si fort, qu'il n'en resta bientôt plus qu'un lamentable chicot de trois ou quatre brins.

Le Silence à nouveau, tel la colombe de l'Esprit Saint, vint se percher sur l'épaule des impétrants, leur caressant le visage du bout de ses blanches ailes d'ange protecteur. Dans sa cape drapé, la tête haute, le professeur reprit son souffle, dégouzilla, et continua son intéressant plaidoyer sur la première lettre de l'Alphabet Transcendantal.

--Ah ! Voilà qui sied mieux céans. Poursuivons. Ainsi, comme le pain va dans la huche de bois, comme la brillante flamme du lumignon va sous le boisseau épais, l'asticot dans le cadavre encore chaud, et la main de fer sous le moelleux gant de velours, la Vérité réside dans le A. Même si l'homme est aveugle et plonge à longueur de vie sa tête dans un setier de mélasse et un bon muid de merde, la Vérité reste la Vérité. Aussi, le Grand Cercle des êtres...

"Ping, pang, poum !" : trois coups de marteau appliqués sur la porte achevèrent de décontenancer Alambix. Il se précipita furieux d'un bond vers la source sonore afin de débusquer le coupable. Peine perdue ! Le fuyard n'était déjà plus qu'une silhouette qui

s'enfonçait dans la forêt. Il semblait porter robe et capuche de moine. Et qu'avait cloué sur la porte le moine présumé ? La jolie pancarte que voici :

CONFERENCE INTERPLANETAIRE

SUR LA CONNERIE AVANCEE DU TROISIEME CERCLE

VENEZ NOMBREUX !

Dr ALAMBIX

Et comme un mystère jamais seul ne se montre, un garde du palais chaussé de cothurnes râpeux et ligoté dans un sayon trop serré fit irruption dans la salle et claironna :

--Les cours sont ajournés, on ferme l'Université, Ordre du Roy.

--Quelque chose de grave ? s'enquit le professeur.

--Et comment ! ON A VOLE LA FLUTE DE CACOPHONIX !

La forêt magique

Par une singulière coïncidence, Smigoll et Aldoran survolaient le campus de Zatlan, lorsque l'incident se produisit.

Certes, ils n'entendaient pas ce que les gens se racontaient cent cinquante mètres plus bas, mais, qu'auriez-vous pensé si vous aviez vu se précipiter toute une débandade de Cyclopes enragés agitant leurs bras de géants comme des ailes de moulins hors des amphithéâtres, suivis d'un abondant cortège d'Ogres jouant à saute-mouton par-dessus le dos de Centaures rétifs et caracolants, et d'une chorégraphie de Satyres déchaînés qui mordaient à pleines dents le grassouillet postérieur de Trollopes hystériques ?

La conque d'alerte retentissait de quartier en quartier remplissant son office, cependant que la redoutable sarbacane des Télécons fléchait des messages ultrasecrets dans toutes les directions, avec la promptitude de l'éclair foudroyant.

--Il se passe quelque chose en bas, dit Aldoran. Regarde, un homme qui s'enfuit, là, le long du chemin des Elfes. Il court vers la forêt.

--Etrange, en effet. Suivons-le, nous verrons bien où ça nous mène, acquiesça le dragon, qui devinait la pensée de son maître.

Il n'est guère aisé de s'aventurer dans la forêt de Kermalia. Par quelque quadrant qu'on souhaite l'aborder, la beauté sauvage de ses giboyeuses contrées au végétal fluent et aux riants ruisseaux n'a d'égale proportion que la peine qu'on prend à les parcourir sans y perdre la boussole et l'esprit. Quant à la carte de tantôt, bien naïf qui s'y fie. Les forces de l'Invisible se

moquent de l'arpenteur comme vous de votre première galoche. Dessous chaque racine un peu trop exaltée, derrière chaque ronce ou chaque ortie qui avec affection vous embrasse, sachez qu'un diable friand de bananes vous précède et vous épie : pour tout pas que vous faites, il vous lance une peau. Sachez encore, promeneur inconscient des dangers qui vous guettent, combien perfide est la carabosse Pikekû qui roule sa bosse un peu partout munie d'une massue, et qui ricane comme une bossue derrière chaque pierre tumulaire au vêtement moussu. Et gare à son trident pointu !

Le charme de Kermalia se découvre à ce prix. Mais comment ne pas succomber à la tentation du mystère ? À sa musique enchanteresse ? Que le grand Ténébrion barbu coiffé de sa tiare de houx daigne effleurer de ses doigts translucides trois cordes de sa lyre d'ivoire au doux timbre cristallin, et aussitôt l'on entend le chant de Kermalia résonner tout au loin :

"Hi, là, hi, là, ho !
Eveillez-vous Lutins,
Elfes, Fées, Branlotains,
Et venez animer
Ces lieux que vous aimez ;
Chantons, rions, dansons !
Rendus forts et puissants par la magie du son,
Na, ne, ni, no, nou, na,
Lumineux et sereins, joyeux, nous cheminons."

Alors, tout ce qui respire, tout ce qui vit sous le soleil répond à cet appel sylvestre. Les oiseaux pépient, le lapin glapit, le renard se tapis sur un lit de feuilles sèches ; le grizzly maladroit écrase du bois brut ; le sanglier à la soie rude déboule un raidillon à grand fracas comme s'il avait le dément Catoblépas accroché à sa hure. Le cerf amoureux pousse son brame victorieux du haut d'un tertre, après avoir brisé les cornes de son plus proche rival au cours d'un épique combat dans un val ténébreux, parmi l'ajonc et la bruyère à la robe pourprée, sous les rires aigus de noirs écureuils nichés dans la ramure mordorée de quelque orme solitaire. L'éphémère coudrier soupire auprès de l'yeuse millénaire. L'érable fait sa cour au frêne indifférent, et le roseau jovial console en sifflotant le beau saule éploré. L'écorce du

bouleau craque à la faveur du jour changeant, comme un brandon qui crépite et qui claque dans le feu fulminant d'une agreste veillée. L'onde clapote doucement contre le rocher rebelle et nu, tandis qu'une poule d'eau égoutte son plumage mouillé. Ici, partout on gratte, on racle, on tape, on trotte, et l'on court ; on glougloute et l'on volète ; on s'ébat, on souffle, on râle, on feule et l'on mugit.

Et quand l'astre diurne achève sa carrière, que la lune timide a repris son flambeau, le mutisme qui suit ne connaît pas d'émule : angoissant et glacial, un silence abyssal étouffe Kermalia.

***

Aussi, en moins d'une demi-heure nos deux compères perdirent toute trace de l'homme au capuchon que la forêt vorace avait englouti. La luxuriance de la végétation aurait eu raison des plus opiniâtres volontés. Car vue de dessus, la terre ressemblait à un vaste océan de verdure moutonnante qui étalait à l'intérieur d'un cercle de rayon infini sa mouvance émeraude.

Les premières lueurs vespérales commençaient à teindre de rose l' horizon, et le prince et sa monture se résignaient, transis, alanguis et fourbus, à regagner leur bercail bien aimé, lorsque, du fond de leur froide retraite saupoudrée de blancs flocons neigeux, les Filles de l'Air soudain les aperçurent.

--Comment ces deux-là osent-ils violer notre enceinte sacrée ! s'exclama Gilda courroucée. Jamais âme de zoranien ne se permit un tel affront. Naguère, notre père Boréus lui-même, avant de pénétrer ce sanctuaire, nous consultait d'abord.

--Voyons, Gilda, ce sont de vieilles histoires à faire dormir debout les courants d'air, la contredit la belle Ursula aux longs cheveux dorés, plus tolérante. La frontière entre le bien et le mal n'est pas facile à discerner, surtout pour un enfant. Et puis, pour une fois que quelqu'un

nous sort de notre affligeante solitude... Enfin un visage humain ! Qu'il est chou, ne trouvez-vous pas, mes soeurs ?

--Il n'empêche. Ils enfreignent la Loi, et nul, bête, homme, ou dieu, ne peut la transgresser. Je réclame un châtiment. Toi, ma petite, tu ouvrirais ta porte à n'importe quel mortel.

--Paix Gilda ! ordonna presque l'impérieuse Freya, la plus sage des trois. Et toi, Ursula, ton indulgence et ta complaisance envers les hommes te perdront.

--Punissons-les, punissons-les !

--Accueillons-les, accueillons-les !

--Laissons l'Aquilon, notre frère au baiser de givre, en décider pour nous. Je vais le lâcher sur eux. Ainsi chance leur sera offerte de triompher du sort aux desseins inconstants. Et qu'advienne ce que doit. Clac ! Qu'on prépare à l'instant notre attelage de chats volants et mon chaud manteau de zibeline : nous sortons.

Aussi tôt que Freya eut ordonné, accoururent trente-six chats aux pattes fines qui portaient grelot tintant et carillonnant au cou, et dont le rythme se réglait sur celui de leurs trots souples et menus de félins. Il y en avait de toutes les races et de toutes les couleurs : des grands maigres au poil beige et ras, des trappus à la fourrure généreuse et d'un beau bleu cendré, des taciturnes au langoureux regard, et des nerveux exubérants aux prunelles ignées.

Tous étaient d'anciens magiciens réincarnés qui servaient les trois soeurs pour expier de graves fautes qu'ils avaient commises au temps jadis. Et comme les chats n'aiment pas le vent, cela leur était une grande perturbation que de le sentir s'insinuer sifflant dans leurs oreilles et remonter à contre-courant le long de leur échine. C'est pourquoi ce miaulement furieux que d'ordinaire on prête à la burle hivernale ou la bourrasque n'est jamais que la plainte sonore remplie du sincère repentir de ces pauvres bêtes, qui tirent à hue et à dia le lourd traîneau de Freya que son frère accompagne à sa droite, lequel leur souffle au croupion comme s'il s'agissait de la poupe d'un trois-mâts perdu dans la tourmente houleuse.

Et ce soir-là, l'Aquilon tempêtueux donnait bonne mesure. Il gonflait ses joues saumoneuses et charnues de poupon à la façon d'un trompettiste en plein fortissimo. Les chats souffraient le martyre et hurlaient tout ce qu'ils savaient. Les Filles de l'Air secouaient leurs doigts gourds. Les Sylphes eux-mêmes, terrifiés, prenaient congé d'un hôte aussi terrible, si ce n'est la tangente, et allaient percuter sans ménagement aucun le front emplâtré du Mont Bigletout. Ou quelque arceau, voûte, encorbellement ou moignon rocheux moins illustre. Les plus chanceux d'entre eux s'engouffraient dans une faille opportune de la pierre gélive sans demander leur reste, ni davantage la permission des Gobelins offusqués qui leur mordaient les ailes de colère pour leur apprendre la politesse.

Inutile de dire qu'avec cette convivialité de harpie le vent eut facilement gain de cause sur le dragon qui n'en menait pas large. Si les éléments qui s'opposaient à lui avaient eu forme tangible, passe encore, il eût pu lutter de toute sa vaillance. Mais on ne terrasse pas l'Aquilon. Quant à s'en prendre aux chats, c'eût été lâcheté. Et puis, ne confondons pas la marionnette et la main qui l'agite.

Quel choix restait-il à nos deux amis que celui de piquer droit du nez dans la forêt ? D'autant plus que dans la confusion, les brusques saccades, et la funambulesque succession de pirouettes qu'il avait dû improviser en guise de parade, Smigoll avait laissé choir son escarboucle rouge. Adieu boussole, clairvoyance et pouvoir aérien ! Disparus, envolés !
Ô Fortune funeste, inique destinée : qu'avais-tu besoin d'accabler deux innocents quand tant de coupables demeurent impunis ? Vérifie donc, de grâce, le fléau de ta balance : en vérité, je la crois un peu faussée.

Mais il me semble te voir sourire, digne soeur d'Aquilon, et que dans ton élan compatissant tu aies, Ursula, subrepticement glissé dans la poche d' Aldoran un minuscule objet. Qu'est-ce ? Daigneras-tu t'en expliquer ? Hélas non. Car plus capricieuse que l'étoile filante qui trace dans la nuit son bel orbe éthéré, tu nous as quittés pour d'autres latitudes. Seul persiste un parfum de santal dans ton sillage courbe.

À terre, cependant, les choses se gâtaient. C'était comme lorsqu'on s'éveille d'un songe merveilleux et que tout s'assombrit.

--Ouhou ! Smigoll, où es-tu ?

--Je suis là, petit prince.

--Où ça, là ?

--Au pied du hêtre où tu es suspendu. Attends, je vais t'aider à descendre. Voilà, petit d'homme : sers-toi de mon dos comme d'un toboggan.

--Swizz ! Et floc ! Qu'est-ce qu'on rigole, hein ?

--Je n'ai pas tellement envie de rire, moi. J'ai perdu mon escarboucle. Sans elle, je ne vaux guère mieux qu'un diplodocus. Et va la retrouver, dans tout ce fatras ! Inutile de chercher. Conclusion : nous sommes égarés. Ni plus, ni moins. Bouhou ! ma belle escarboucle. Bouhou !

--Tu n'as pas honte de pleurer, gros bêta ? réprimanda le prince. Ce n'est pas un drame ; au palais, je te donnerai toutes les escarboucles que tu voudras.

--Bouhou ! Je la tenais de ma mère ! Et puis, jamais nous ne pourrons rentrer.

--Mais non, mais non ! Nous n'aurons qu'à demander notre chemin au premier venu que nous croiserons.

--C'est ça. Et si c'est un démon tentateur ?

--Tu le brûleras.

--Et je mettrai le feu à la forêt par la même occasion ? Merci bien ! Et si c'est un Vampire de la Sécurité Sociale ?

--Tu le grifferas de telle sorte que ses compagnons
puissent s'abreuver à sa plaie béante.

--Un affreux Torchecul ?

--Ici, ça m'étonnerait. C'est pas le courage qui les étouffe. Mais si le cas se présente, tu n'auras qu'à le piétiner.

--Une Trollope ?

--Tu la mords au derrière. Elles aiment toutes ça.

--Un méchant Cyclope ?

--Tu l'assommes d'un bon coup de queue.

--Un Satyre ?

--Tu lui pètes à la figure.

--Un Ogre ?

--De quoi ? De ça, tu n'en fais qu'une bouchée.

--Une Licorne ?

--N'y touche surtout pas t C'est très gentil.

--Une Goule ?

--Eh, oh ! Ca va bien comme ça, Smigoll. Tu ne vas pas me les passer tous en revue, j'espère ? Parce que si tu continues...

***

L'enfant s'interrompit soudain. Il avait cru apercevoir quelque chose d'insolite qui remuait au sein de la masse ombreuse des feuillus. Il avait peine à distinguer, un peu qu'il fit nuit noire, un peu que "la chose" bougeait à vive allure. Et ça se déplaçait d'arbre en arbre, par bonds, par brusques jets, par à-coups, spontanément, comme un ressort, et ça retombait avec lourdeur sur le sol argileux qui tremblait : boum, boum, boum ! L'insaisissable créature semblait jouer à cache-cache, attendu qu'à chaque fois, elle s'arrangeait pour atterrir juste derrière un large tronc noueux de chêne, de sycomore ou de marronnier.

--Hélà ! Qui es-tu donc ? lança le prince d'une voix fortequi lui donnait contenance.

--Boum, boum, boum !

--Hé, toi, la chose, je te parle !

--Au nom du ciel, Aldoran, sois poli, supplia Smigoll. Laisse-le tranquille. Tu vas nous attirer des ennuis.

--Je veux savoir et je saurai. Alors, monstre, Cataclop, Grimlin, crapouillot, ou quoi que tu sois d'autre, sors de là et présente-toi, si tu n'es pas un lâche.

--Barbe d' Artabas ! Que le grand Croquetruc me craquignote ! Moi, lâche ? Ah ça non, alors ! Je ne te permets pas de m'insulter, jeune homme. Je suis 0l Men le Korrigan, voilà qui je suis ! Et personne ne me traita jamais de lâche, protesta vexée la "créature" qui surgit de sa cachette comme un croquemitaine affamé.

Et effectivement, c'était un Korrigan ; l'un de ces Nains que l'on rencontre parfois en pays bigouden. À cela près que celui-là était de pierre, le visage buriné par le Sculpteur des Âges ; que sa tignasse offrait un assortiment de feuilles d'érable et de noisetier façon Arcimboldo, tandis que des racines de mandragore clairsemaient sa barbe hirsute d'un ocre limoneux. Un oeil perçant et globuleux résidait au centre de chaque feuille d'érable, ce qui lui avait valu dans Kermalia l'amusant sobriquet de "Nain aux Mille Yeux". En outre, sa rèche peau de granit secrétait une sorte d'huile visqueuse et ambrée d'un brun auburn qui s'enflammait en présence de la moindre étincelle. À sa main droite il tenait une lanterne sourde qui aurait aussi bien pu convenir à un aveugle, vu que pour de très occultes raisons, il la gardait obstinément éteinte, en dépit de l'obscurité.

Ce Korrigan ne paraissait pas méchant. Susceptible et bougon, tout au plus. Car son ventre bedonnant et ses bras mobiles et potelés trahissaient le naturel d'un bon vivant qui, comme Bacchus, ne devait pas cracher sur la cabirotade et le jus de grappes.

--Ce n'était pas parce que j'avais peur que je me cachais, reprit le Nain radouci. Mais je ne tiens pas à ce que ton dragon me transforme en torche. Une fois, j'en fis la douloureuse expérience, et je perdis cent ans durant l'usage de mes yeux.

--Smigoll ne te fera aucun mal, le rassura le prince. Tu as ma parole : croix de bois, croix de fer... Pas vrai, Smigoll ?

--Mmmmfff ! renifla la bête, qui ne savait ce qui l'exaspérai t le plus des deux, entre avoir été surpris en flagrant délit de couardise, et le fait que ce fût en l'occurrence par l'un de ces casse-pieds de Nains.

--Et pourquoi donc, 0l Men, te promènes-tu sans lumière ?

--J'ai oublié mon briquet je ne sais où. Un beau briquet tout neuf à la mèche d'amadou que la Salamandre Boutefeu m'avait offert pour mon trois millionième non-aniversaire. Histoire de se racheter. Car le fameux accident dont je t'ai parlé, c'était de sa faute : tandis qu'elle fumait en tremblotant comme une vieille éponge avinée sa pipe de bruyère, elle renversa malencontreusement sur moi une bonne dose de tabac brûlant.

--Donne-moi ta loupiote, proposa le prince. Smigoll va l'allumer. Je la porterai un peu à l'écart de toi, afin de t'en protéger. Attention, Smigoll, une toute petite flamme.

Le dragon toussota, crachota, et la lanterne qui s'alimentait à la sueur d'0l Men ressuscita. Une lumière tamisée diffusa son poudroiement de cuivre, et tissa sa souple étoffe de taffetas aux pourtours effrangés dans l'air piquant de la ténèbre qui s'était retirée de quelques pas, et n'osait plus souiller la blanche dentelle qui enveloppait la clairière comme un cocon douillet. Elle était ceinte par un ourlet de bouleaux et de trembles timides piétinant un doux tapis de canches et de violettes parsemé de quelques houx. Une brise caline berçait le duveteux feuillage ; un hérisson courait au clair de lune et emboîtait le pas aux mulots et aux lièvres ébaubis, non loin d'un hibou sale et mal peigné qui hululait lugubrement et jetait un regard torve sur son futur repas.

Le Korrigan fit halte et convia la petite équipée à s'asseoir auprès de lui. Aldoran posa la lampe. Smigoll, encore méfiant, s'allongea un peu en retrait, le menton collé au sol et l'oreille aux aguets.

--Bon, dit le Nain en se croisant les bras. Sans blague, vous n'êtes pas venus jusqu'ici pour mes beaux yeux, je présume. Qu'est-ce qui vous amène ? Mais attendez. Vous me conterez tout ça devant une bonne table, ajouta-t-il, passant un bout de langue vif et râpeux sur ses lèvres sèches.

0l Men frappa trois fois des mains. Aussitôt une espèce de brume fluorescente jaillit de la lanterne en tourbillonnant comme une tornade en réduction. C'était un véritable vortex de lucioles qui pétillaient comme des bulles de champagne et s'élevaient à quinze mètres de hauteur dans l'atmosphère ouatée pour descendre, remonter, et redescendre sans fin, comme un ascenseur fou des Services Electriques.

--Cessez de gigoter, s'impatienta 0l Men. Nous avons faim, nous avons soif ; servez-nous d'abord de quoi nous sustenter. Après, vous danserez autant qu'il vous plaira.

Et l'essaim diapré de lucioles suspendit un instant son vol alambiqué. Cela fut néanmoins suffisant pour que l'on reconnût en lui le petit peuple des Elfes jaunes à la svelte silhouette, qui flirtait avec celui des Fées à la robe d'azur constellée de rubis flamboyants. Ils dessinaient maintes courbes aléatoires sur l'écran blaffard de lumière liquide qui secouait, miroitant, son cortège pressé de vaguelettes fauves. De leurs ailes diaphanes de libellules saoûles, ils animaient, zigzaguant, la triste aura du soir d'un friselis d'or pur.

Mais ils n'entendirent pas le Nain, car une sérieuse discussion entre le roi des Elfes et la reine des Fées accaparait l'attention de l'assistance, juste à ce moment-là.

--Titania, ma mie, commença Obéron, ne niez point l'évidence. Je vous ai vue tantôt dorloter d'un peu trop près ce jeune ogrelet au poil dru et tout chargé de puces, que vous arrachâtes encore bébé de son berceau d'osier. Vous prétextâtes alors qu'il manquait un maître d'hôtel à la tête de votre restaurant, "le Moulin de la Cascade", et que vous lui prodigueriez toute l'affection qu'il se doit à un fils, fût-il adoptif. Mais que de transports passionnés, pour une amour filiale, en vérité ; et quel chaleureux accueil leur offrit votre coeur ! Parlez, madame.

--Il ne vous sied guère, monsieur le moraliste, de me chapitrer en la matière. Car ce n'est pas à moi que vous ferez croire que la Naïade Clapotine qui barbote dans la vasque de votre fontaine, ne se trouve là que pour l'agrément du jardin ! À d'autres, je vous prie.

--Nous avons faim, répéta le Nain.

--Et puis, votre bellâtre de Tignasse, je l'ai bien souvent surpris vous dérobant de la

chapelure (Tignasse,Tignasse, c'est un petit nom charmant...) : il mange littéralement votre fonds de commerce. Sans compter que depuis qu'il vous seconde, partout dans Kermalia on chuchote que Titania n'est qu'une infâme gargotière.

--Vous m'en direz tant ! C'est pour cela, sans doute, que l'on accourt des quatre coins du royaume réclamer la moindre miette de mon pain ?

--Justement... voulut enchaîner 0l Men.

--La jolie référence, hocha des épaules Obéron. De nos jours, n'importe qui mange n'importe quoi.

--Ah oui ? Il est pourtant de notoriété publique que le pain des Fées avive l'esprit de ceux qui l'ont pesant. Aussi, ne vous privez pas plus longtemps de cette denrée rare. Passez donc nous voir sous huitaine, proposa la Fée : il ne vous en coûtera que quatre grains d'ellébore par tranche.

--Hé bien, qu'est-ce qu'il doit être intelligent, votre Ogre, avec ce qu'il grignote ! Il transpire le génie à grosses gouttes, ça crève les yeux.

--Nous sommes venus... tenta le Nain.

--Et la belle Clapotine, non ? Parlons-en de cette pimbêche. En voilà une qui n'inventera jamais la poudre. On se demande où vous l'avez pêchée.

--Hé ho ! Je peux en placer une, oui ? trépigna 0l Men. Nous voulons manger: man-ger!

--Adressez-vous à l'Ogre de service, commenta Obéron persifleur.

--La direction ne reçoit pas les délégués syndicaux, renchérit Titania avec froideur. Pour toute réclamation, demandez à la morue peinturlurée qui se prélasse sur la plage de galets verts, à côté de la mare aux canards, là-bas.

--Non mais, c'est-il Aleph possible, ça ? se fâcha tout rouge le Nain. Qui commande, ici ? Je détiens la lampe. Par conséquent obéissez-moi, et avant que Léviathan ait nagé une lieue. Sinon, gare. Tsss ! Les lanternes magiques ne sont plus ce qu'elles étaient...

--Oh pardon, maître, je ne vous avais pas reconnu, s'excusa Obéron, d'un ton doucereux. Voici Puck qui va s'occuper de vous.

--Par les monts, par les vallées ; au travers des buissons et par-dessus les haies ; promontoires touffus, halliers, parcs, futaies et prés rustiques ; moi, le gentil Puck, j'erre en tous lieux, partout je pérégrine. Tantôt j'humecte de rosée les enfants de l'Aurore, et tantôt je m'endors au frais giron de la rose cramoisie. Parfois, plongé dans quelque songe, aux bruineux alentours d'une source opaline, parmi la primevère, le lys, et le pavot, on me trouve accroupi la tête entre les mains ; parfois aussi, je pars quérir le suc de la pensée d'amour, j'en enduis les paupières des filles assoupies. J'apparais au chevet du moribond inquiet, tout comme à celui du bambin épris de contes merveilleux. Par l'un de mes bons tours, souvent, je divertis mon roi. Quand le lait tourne dans la jarre, et quand le fermier tout surpris durant la traite du hennissement incongru qu'a poussé sa génisse, tombe du tabouret, n'en doutez pas, c'est moi. Quand s'abbat une pluie de graviers sur l'appentis de tôles, c'est moi toujours. Frappe-t-on les draps de la ménagère à minuit à grands coups de batte ? J'y suis. Le moulin du meunier s'emballe-t-il ? J'y veille. Qui remplace par des fèves farineuses les os du chien dans sa gamelle, l'écu de Boicussec par une plume d'oie, et qui souffle au museau d'un Cyclope chagrin ou d'un Xuglon maussade ? Oui, c'est moi, ce brave Puck, Robin Bonenfant, Hobgoblin, l'esprit follet rôdeur des nuits. Nombreux sont mes talents. Ordonne, Nain : que veux-tu ?

--Je voudrais un pain.

--Voici.

Puck gifla le Nain et disparut dans la lampe. Toute la joyeuse troupe de lurons volants l'imita. Et le Nain aux Mille Yeux s'arracha les cheveux et les jeta au loin, tant et tant, qu'il ne lui resta bientôt plus qu'un ridicule toupet sur le sommet du crâne. Quel idiot ! Il n'avait qu'à réclamer du foie de veau.

--Saperlotte ! Cornes de Licornes ! s'exclama-t-il. L'impudence de ce coquin d'Obéron ne connaît donc pas de bornes. Et puis, la loyauté ne l'étouffe guère : il est

comme ce chien de Jean Nivelle qui fout le camp quand on l'appelle.Je crois, mon garçon, que si nous voulons manger, nous devrons nous contenter de maigre. Une chance qu' il me reste encore quelques fruits secs. Mais, j'en reviens à ma question de tantôt : que faites-vous ici ?

--Nous cherchons notre chemin, répondit Aldoran. Nous venons de Zatlan dont je suis le prince, et nous aimerions rentrer.

Une troublante mélopée qui semblait émaner d'une flûte de Pan, dans le lointain, se fit soudain entendre. Oh, c'était aussi léger et subtil qu'un murmure, et l'on eût pu l'attribuer à la caresse du Zéphyr qui, suave, s'insinuait dans les joncs et les roseaux. Mais 0l Men, si l'on en jugeait par sa mine assombrie, ne s'y trompa guère.

--Ah, non... je ne peux pas..., bredouilla-t-il. Il faut que je m'en aille. On m'attend... D'ailleurs, je suis en retard... Et de toutes façons, si dans Kermalia chacun sait comment on entre, nul ne sait, hélas, comme on en sort. Prends cet oeil néanmoins, ajouta-t-il en s'ôtant du chef une ultime feuille d'érable. Lorsque, moi parti, tu voudras t'orienter, lance-le aussi haut que tes forces te le permettront : tu acquerras au travers de lui, autant que durera sa courte parabole, une vision panoramique. Non, vraiment, il me faut prendre congé de vous. Adieu, prince.

Et le Nain se sauva, sautant deçà delà, de fourré en fourré, usant du gracieux entrechat qui l'avait fait connaître : boum, boum, boum !

***

Aldoran et Smigoll, de nouveau, se retrouvèrent seuls, sans lumière, sans eau, sans pain, sans abri ni chaleur.

--Quand je te le disais que nous étions perdus se lamenta Smigoll, que tout ce qui le rattachait à la condition terrestre déprimait.

--Pas encore, regarde : 0l Men nous a légué cet oeil panoramique.

--Fichaise ! Tu as confiance en ce nabot, toi ? Et puis l'oeil ne remplacera pas mon escarboucle. Même si tu le lances, ça nous fait une belle jambe. Nous devrons marcher encore, encore, et encore, et lui courir après. Panoramique, mon oeil, oui !

--Essayons toujours, proposa le prince.

--Pour que tu l'envoies trois mètres devant ? Peuh, la belle affaire...

Mais Smigoll sous-estimait Aldoran. L'enfant, en effet, avait l'insigne honneur de figurer en bonne place dans les tablettes de Scribouillas et comptait parmi les membres de la Confrérie des Sacrebleus. Et non des moindres, comme en témoignait son score de cinq mille deux cent six points ! Que voulez-vous ? Un fils de roi s'ennuie plus qu'un rat mort, dans son palais ; il faut bien qu'il s'occupe et trouve à jouer avec les garçons de son âge.

Aussi ne se séparait-il jamais de son lance-pierre favori. Il le sortit donc de l'une de ses poches et propulsa l'oeil du Nain à une vitesse fantastique.

Swizz ! Aldoran se sentit projeté en même temps que l'oeil. Aldoran était l'oeil, l'oeil était Aldoran. Quelle ivresse, quelle griserie ! Être aspiré par ce pouvoir ascentionnel, au-dessus de tout, inaccessible et rebelle ; échapper à la loi tyrannique de la pesanteur ; se mouvoir avec l'agilité d'un esprit sans entraves. Ô rêve, ô utopie, ô gageure insensée ! À présent, il comprenait mieux Smigoll. C'était comme épouser le firmament, le boire, l'assimiler, tout voir et tout savoir, tout palper, tout embrasser en un vaste regard dans la même seconde. Quand l'oeil accélérait, la conscience augmentait. Dilatation, expansion de soi, conquête de l'Infini. Aldoran jonglait avec les planètes, touchait des doigts les étoiles innombrables, taquinait les nébuleuses, et s'en allait chatouiller le coeur rempli de joie les côtes d'Orion, le Grand Veneur du ciel. Une joie qu'il aurait voulu étendre au cosmos tout entier, qu'il aurait voulu prolonger pour l'éternité. Car l'espace était lumière, onde pure, gerbe éclatante de feu ;

l'espace était musique, couleurs, formes et mouvements ; une salle des fêtes pour dieux interstellaires.

Oui, à n'en point douter, il le sut, le prince.Il eut un bref moment ce sentiment d'évidence qui vous révèle en une fulgurante intuition ce pour quoi vous êtes né, et ce que votre vie sera. Voyageur, il deviendrait voyageur. Pour sûr. Où, quand, comment, il n'en avait aucune idée, mais il savait désormais son destin lié à celui des comètes.

La parabole atteignait maintenant son apogée. Le Temps à la vénérable barbe d'argent, essoufflé par la rude pente qu'il venait de gravir, arrêta son horloge. Du moins suspendit-il son inexorable et puissant balancier qui construit et détruit, tour à tour, projets, espérances et mondes.

Des souvenirs remontaient à la surface. Les questions affluaient et fusaient. Où était père, où était sa nounou ? S'inquiétaient-ils ? Ils avaient dû tenter d'émettre, en guise d'avis de recherche, l'un de ces hologrammes géants qui survolent les toits de Zatlan en cas d'urgence... Et puis, il y avait ce visage de petite fille qui hantait ses rêves et qui lui souriait tristement. Une fillette aux fins cheveux d'ébène, au teint pâle et à la grâce féline, qu'il n'avait jamais rencontrée qu'en imagination. Idée stupide : une fille, ça ne joue pas au lance-pierre ! Ca n'est donc pas intéressant.

Pensée saugrenue... Qui était-elle ? Existait-elle, seulement ? Et puis, il y avait aussi ce vieil homme très sage qui parlait toutes les langues et qui l'accueillait dans sa maison, avec le plaisir non feint de celui qui retrouve un ami longtemps absent. Lui, il souriait d'un air engageant, lui découvrant des dents d'une blancheur immaculée comme l'ivoire. Un sourire qui semblait lui dire : "Oui, mon enfant, vas-y, continue. Tu foules le juste sentier. Ecoute la voix de ton coeur et tu sauras où aller.

Saturne, déjà, retournait son sablier au lourd socle de plomb et recommençait à égrener le chapelet des Heures, car les visions se dissipèrent et la chute s'amorça. Narquoise, la forêt présenta sa face énigmatique de sphinx au pauvre prince désabusé qui, bientôt, n'eut plus qu'une seule certitude à revendiquer : celle de finir aplati comme une crêpe de foire entre

un merle moqueur et un caribou surpris. Mais de réponse à sa question fondamentale, point ! Et pendant qu'il s'approchait du sol en vertu d'une équation de balistique devenue célèbre depuis, Aldoran vit une chaumière, puis, une cheminée dont il parcourut le long col bourré de suie, et floup !

***

L' oeil venait de tomber dans quelque chose qui bouillonnait et fumait, et qui ressemblait à s'y méprendre à un chaudron de soupe brûlante. Aussitôt, comme par magie, une force invisible arracha nos deux amis de la clairière et les déposa juste devant la cheminée qu'alimentait un feu d'enfer.

À considérer la vétusté de la pièce, l'habitant ne nageait pas dans l'opulence. Ni carrelage, ni papier peint, ni riches lambris dans cette morne demeure, excepté peut-être le savant rechampissage qu'opéraient sur les murs gypseux et nitreux qui s'effritaient à l'envi, les élégantes taches de noir de fumée, jointes aux granuleux panneaux de zalnakatar tapissés d'une jonchée de punaises en migration. Entre les rangées de chauves-souris au garde-à-vous qui dormaient suspendues au plafond, une escouade d'araignées spéléologues descendait en rappel et prenait d'assaut un bastion de mouches qui s'affairaient autour de la dépouille d'un lézard vert décédé depuis deux jours. Des termites gastronomes s'offraient un festin de Sardanapale en se délectant du tanin des poutres, et donnaient le tempo à un petit détachement de limaces paresseuses qui lavaient péniblement le carreau d'une lucarne crasseuse.

Aucun meuble n'agrémentait cette salle indigente, hasard somme toute assez heureux, lorsqu'on songe que le dragon en encombrait les trois quarts. Et ce n'est certes pas par la porte vermoulue du fond que singularisait un curieux dessin croqué au fusain, et qui ressemblait à une étoile à cinq branches inversée, que le reptile eût pu prendre congé du

maître de céans. Mais pour l'heure, un autre problème trottait dans la tête des nouveaux arrivants.

--Bigre ! s'étonna Smigoll, tout en se réchauffant les naseaux et en humant la bonne odeur de soupe, jamais plus je ne dirai du mal des Nains. 0l Men, béni sois-tu !

--Ô dragon de peu de foi, le chahuta le prince. Un simple potage suffirait-il à renverser les convictions du valeureux Smigoll ? Mais je suis d'accord avec toi. Rien de tel qu'un ventre rassasié pour reprendre du poil de la bête.

--Hum ! Reste à savoir si le propriétaire des lieux sera disposé à nous offrir le couvert et le gîte..., hésita le saurien qui retournait à son quant-à-soi.

--Bien volontiers, lui répondit une voix. Soyez les bienvenus dans ma misérable cahute.

La "voix" venait d'apparaître par l'embrasure de la porte. C'était une vieille femme vêtue de haillons aux yeux vairons et à la dent unique. Une verrue percée de trois poils follets qui lui servaient peut-être d'antennes trônait, incontournable, sur un nez crochu qui se terminait en aubergine. Frustes comme cette corde d'étoupe qu'on utilise pour calfater les navires, ses cheveux paillasses traînaient à terre et balayaient la poussière. Noirs, longs et pointus, ses ongles rappelaient les griffes d'un prédateur, du genre Vampire de la Sécurité Sociale, et une corneille se tenait en équilibre sur son épaule gauche. Le passereau lâcha trois sinistres monosyllabes, en secouant un peu ses ailes.

--Tais-toi, Korax ! Ne vous inquiétez pas d'elle. Korax est nerveuse, certes, mais parfaitement inoffensive. Quant à moi, tout affreuse et vieille crevarde que je suis, je n'ai pas souvenance d'avoir un jour trempé des jeunes gens dans ma soupe. Servez-vous donc un bol ou deux de ce délicieux breuvage ; hem, enfin, quelques lampées de plus pour le dragon... Allons, approchez, je ne vais pas vous mordre. J'aurais du reste bien du mal, avec cette quenote ridicule. Hi, hi, hi !

Rassérénés, les convives burent sans se faire davantage prier. Hélas, mal leur en prit, car ils rapetissèrent, et furent aussitôt réduits à de lilliputiennes dimensions. Aldoran avait

pris la stature d'une taupe, et Smigoll, tout penaud, ne dépassait pas la taille d'une oie. À crever de honte.

--Eh oui, dit la vieille sarcastique. Ratatinax, mon philtre favori, vous a prodigué ses meilleurs soins ! Maintenant je vous tiens à ma merci. Sachez pour votre gouverne, que nul ne viole impunément mon territoire. Quiconque a le malheur d'y pénétrer ne s'en tire pas vivant.

Ce disant, la méchante sorcière Pikekû attrapa nos deux amis en ricanant, et les enferma dans une cage aux épais barreaux d'acier pour se laisser le temps de statuer sur le sort qu'elle leur réserverait bientôt. Après quoi elle se rendit dans la pièce voisine, posa la geôle de métal sur une table rustique à moitié pourrie qu'ensevelissait un monceau de parchemins huileux et de grimoires trifougnés par les vers et les rats, enfourcha le balai à réaction de cinq cent mille chevaux-vapeur flambant neuf qu'elle avait gagné au loto des carabosses, puis s'éclipsa par la fenêtre en compagnie de son acolyte au sombre plumage avec une telle célérité, qu'il ne s'en aurait pas fallu de beaucoup que sa tête ne prît la forme d'une seiche aérodynamique.

--Hélas, que ne t'ai-je écouté plus tôt, soupira le prince.

--Il est bien temps de te lamenter, maintenant. Vous autres, les humains, c'est plus fort que vous : vous avez un viscéral besoin de passer par toutes les erreurs de la Création avant de comprendre qu'il ne fallait pas les commettre ! Il est vrai que ce maudit Nain ne te fut pas d'excellent conseil.

--Non, ce n'est la faute de personne, se ressaisit Aldoran. C'est le hasard. C'est tombé là. Ca aurait pu tomber n'importe où. Réfléchissons plutôt à la façon de nous évader d'ici.

--Je pourrais essayer de fondre les barreaux en crachant dessus, proposa le dragon.

--Non, le sol de la cage est en métal. La chaleur se propagerait et nous grillerions comme des côtelettes. Cherche une autre idée.

Aldoran scruta la pénombre au-delà des barreaux. Partout ce n'était que bric-à-brac de marmites cabossées, de cucurbites et de vases ébréchés, spatules de bois, louches en cuivre ;

pilons, mortiers d'agate, pots en terre cuite étiquetés qui contenaient une pléthore de poudres, d'onguents et d'huiles puantes ; herbes, racines et mauvaises graines, infernales décoctions et mixtures nauséabondes.

Sur la crédence, à côté d'énormes livres de recettes négligemment jetés, se trouvaient un poignard rituel à la pointe effilée, un masque cérémoniel au rictus mortuaire, sept statuettes de cire fichées de clous rouillés ; un encensoir noir rempli de boulettes à base de pavot, de mandragore, de cigüe et de jusquiame, pétries et amalgamées à de la lie de vin de crapaud distillé qui avait macéré un an révolu dans un foudre de chêne avec de la cendre de belette ; un superbe gobelet en corne de jobelin plus trois bougies blanches disposées en triangle isocèle à l'intérieur d'un cercle peinturluré au sang de chouette sur une peau de hyène enduite de graisse de loup, et une espèce de hochet dont usait Pikekû lorsqu'elle psalmodiait en bavant les incantations qui consacraient l'autel et ouvraient la scéance : *"Fayala otara péli malota vé qualaro otamé siravali pariala"*.

La seule parade efficace que l'on pouvait alors opposer à l'envoûtement de la sorcière, consistait à porter en pendentif de l'héliotrope cueilli sous certaines conditions et enveloppé dans une feuille de laurier avec la dent d'un jeune Loup-Garou opéré par Méphisquenotélès, ce qui explique en partie pourquoi la confection d'une telle amulette n'allait guère de soi : la Caisse d'Assurance Maladie ne rembourse pas les Loups-Garous, chez le notoire praticien surtout !

Pour notre part, nous savons une voie plus aisée à suivre, que vous aurait aussi préconisé, s'il l'avait connue, ce cher compère Baudetgris, le marchand de gri-gris. Antidote le sort et prévient les maladies suspectes. Effet garanti. Or donc introduisez-vous à minuit dans quelque musée du Caire ou d'Alexandrie ; dérobez-y furtivement un fragment de momie que vous attacherez autour du cou. Voici trois mille ans que nous expérimentons la méthode avec bonheur. Mais, signalons par honnêteté, que le roi François 1er qui l'essaya répandit à son sujet un autre son de cloche : "Souvent momie varie, fol qui s'y fie."

Et cependant que nous bavardions, voici qu'Aldoran avisa la clé de la cage. Pikekû l'avait mise hors de sa portée, dans la carapace de tortue qu'elle employait lors de ses ablutions matinales, et, si l'on en croit certaines rumeurs, pour se raser les moustaches qui parfois viennent aux vieilles. C'était un véritable supplice. Il avait beau étirer les bras comme un épouvantail à moineaux, cette satanée clé restait inaccessible.

Comment faire ? se demandait-il, en se triturant nerveusement les doigts, comment faire ? Ah, si Tristan le Niais l'avait accompagné ! Son meilleur camarade de jeux, le plus habile crocheteur de tous les Sacrebleus, qu'aurait-il imaginé, lui ? Du fil de fer? Encore fallait-il en posséder. Il portait bien cette broche princière que la gouvernante lui avait épinglé sur l'aumusse, mais le bijou avait subi le même traitement que son infortuné propriétaire. Rétrécie, elle aussi ! Et Aldoran triturait ses doigts de plus belle, adossé contre cette porte qui lui interdisait obstinément l'accès au monde extérieur. De quoi enrager.

Et puis voici que se produisit un miracle. Sans savoir ni pourquoi, ni comment, le prince bascula, traversa les barreaux de sa cage, et se retrouva dehors. Oui, il était libre ! Menu comme un Lutin, mais libre tout de même. Et savez-vous la cause ? Rappelez-vous cet anneau qu' Hafnor avait offert en souvenir à l'enfant. Or, ce que le Nain n' avait pas dit, c'était le pouvoir qu'octroyait l'objet à celui qui le détenait. Il suffisait de le faire pivoter trois grands tours pour qu'aussitôt rochers, murs, et parois métalliques, perdissent de leur dureté contraignante. Le porteur de l'anneau franchissait ainsi comme du beurre mou, et à volonté, tout obstacle qui s'apparentait à l'élément Terre. Etonnez-vous d'un tel présent de la part des Kobolds !

Les premières secondes d'ébahissement écoulées, Aldoran sereleva et, voyant que la cage n'avait pour Smigoll aucune intention de mollir, il entreprit d'escalader la carapace. Il se hissa tant bien que mal le long d'une plume de pie qui trempait dans un encrier attenant, et parvint à récupérer la clé qu'il avait longue comme la jambe, et qui pesait aussi lourd sur son dos que l'un de ces sacs de blé qui éreintent chaque jour le meunier Cassegrain. Hélas, malgré

une incalculable somme d'efforts, le pêne ne fit point chanter la gâche, la porte resta close et le dragon captif.

--Désolé, mon pauvre vieux, je n' y arriverai pas ; la force me manque, et je suis trop petit, s'excusa le prince. Si seulement je savais où trouver la recette ou la formule magique qui me rétablisse dans mes anciennes proportions. Mais les grimoires qui encombrent cette table ont le parler sournois, et, à vrai dire, j'ignore ce que j'y devrais chercher.

--Tant pis, répondit Smigoll. Ne t'afflige pas, petit d'homme. Je saurai mourir dignement. C'était peut-être mon destin. Ceci étant, rien ne t'oblige à le partager. Pars vite d'ici. Fuis, fuis avant le retour de l'autre folle et de son oiseau de malheur. Allez, va-t-en sans plus attendre. Il y va de ta vie. File, je te dis ! Heureux de t'avoir connu.

--Tu es mon ami, s'émut Aldoran. Jamais je ne t'abandonnerai.

--Puissance des ténèbres ! s'emporta la bête.

Et alors, une chose sublime arriva. Ayant parlé, le dragon s'empourpra. Et il souffla, et il cracha, et il vomit du plus profond de ses entrailles un déluge de feu qui s'abattit avec une violence inouïe sur sa chétive geôle. Et la cage rougit, et puis elle fondit. Trois minutes plus tard, ne demeurait plus à sa place qu'une flaque de métal liquide qui, lentement, refroidissait sur le meuble, laissant s'échapper et monter vers la soupente, par degrés, une ample bouffée de vapeur d'un bleu phosphorescent.

Le prince contemplait la bouche béante et le coeur déchiré cette fumée opaque, qui emportait vers des hauteurs qu'elle n'aurait jamais dû quitter l'âme généreuse de son défunt ami. Il regrettait à présent de n'avoir pas su apprécier à leur juste valeur les qualités du dragon. Pourquoi faut-il que l'acte qui nous révèle la vraie grandeur d'un être soit trop souvent celui qui, sans appel, nous prive de l'espoir d'apprendre à le connaître ? Non, Smigoll n'était pas ce personnage égoïste, couard, veule et paresseux qu'Aldoran s'était complu à imaginer. Le reptile ne ressentait de peur, de froid, et de courroux qu'au travers des émotions de son jeune maître. Il était le miroir de sa conscience, son *alter ego*, celui qui lui criait à l'oreille les

vérités qu'il préférait ne pas entendre. Cher compagnon de voyage que je perdis trop tôt, où vas-tu, maintenant que tu m'as laissé seul ?

Et alors, à nouveau, s'accomplit un prodige. Les vapeurs, tout à coup, se condensèrent en nuage, et au centre de cette nébuleuse en réduction, se projeta l'image d'une sorte de stèle craquelée par l'usure des siècles. Sur cette stèle qu'un lierre grimpant qui s'enracinait dans une tête de mort enlaçait, apparut une inscription en lettres d'or mirifiques qui n'allait pas sans évoquer le délire verbal d'une sibylle mystique :

"EL KI AMA ALKEMIA, ALMA KEY IS MIKAEL A L'AMlKALE KAMELIA.

PER EL IMAKAL MALAKIE D'ALMERIKA, PER AKIM D'ALE,

l AKLAME KALE MIA ! KALI AME ! KALIMERA !

MIEL AKA lN ALAMBIKE,

E LEKI AMA.

l KALAME."

ADAM LE KLEIN

--C'est quoi ce charabia ? haussa des épaules le prince.

--..... "Ancienne langue de KERMALIA",

lui répondit en écho une voix intérieure qui résonnait dans sa tête, et qui le fit sursauter comme un diable qui aurait avalé par mégarde un bout d'hostie.

--Qui es-tu ?

--....."Iesse".

--Et d'où viens-tu, Iesse ?

Mais Aldoran n'eut pas le loisir d'en savoir davantage sur son interlocuteur, car le nuage se dissipa aussi vite que venu, et Iesse ne pipa plus un mot.

***

Il fallait partir. La sorcière, qui prestement s'en était allée arracher au pied des aulnes trois touffes de cette herbe qui vous rend cornu, fourchu, et boîteux en moins de deux, ne tarderait plus guère. À chaque craquement insolite, à chaque cri d'effroi qui se perdait dans les arcanes insondables de la nuit, on s'attendait à voir rappliquer dans la chaumière la lugubre assistante. Korax eût règlé le sort du prince d'une seule becquetée. Son nouveau gabarit en faisait une victime idéale pour bon nombre de râteliers qui, d'ordinaire, se contentaient de rogner les pitoyables rataillons que leur abandonnaient avec condescendance les grandes gueules au museau fin.

Les grosses bêtes nourrissaient d'ailleurs de fraîche date quelque inquiétude quant à la perpétuation de leur hégémonie sur les petites. M'en seront témoins le Loup, le Renard, et la Belette qui, la veille encore, avaient tenu conseil dans un frais bosquet du voisinage, assis en rond sur l'herbe. Les trois aristocrates, qui d'habitude s'y retrouvaient pour disputer une partie de mail avec les taupes, s'y étaient entretenus de la fameuse "charte de la part du pauvre" qui leur était tombée sur le coin du mafre du jour au lendemain, depuis que le Furet-qui-s' affuble-de-rose avait gagné les élections de Kermalia.

--Je vous demande un peu, madame la Belette, commenta le Loup indigné, l'intérêt de ce Furet à demi rastaquouère qui saigne les contribuables, et nous plus que quiconque, gens de bonne compagnie et des mieux endentés, nous obligeant à respecter cette loi inique d'entre toutes qui trouve honorable de laisser pourrir sur un talus la moitié d'un agneau étranglé par nos soins, et de tout notre amour, encore.

--Cela part d'un bon sentiment : il s'agit de céder une mesure de notre venaison à celui qui n'a pas la force de s'en emparer, expliqua la Belette.

--Et à qui, que diantre ? À un autre agneau ? Depuis quand se mangent-ils les uns les autres ? objecta le Loup. Et bien, vous penserez ce que vous voudrez ; mais moi je dis que

toute proie entamée se dévore en entier. Loup, certes, je suis, mais de noble extraction : jamais dans mon glorieux lignage, nul n'osa gaspiller le quart d'une bouchée. Non, mauvaise politique, je n'en démords pas. Que les faibles partagent avec les leurs un carré de gazon tendre, passe, cela ne me dérange guère. Au contraire : qu'ils croissent et multiplient, mon ventre y trouve son crédit. Mais jeter de la viande au tout venant de la sorte, à quoi sert d'être roi ? Non, non, c'est se moquer du monde.

--Oh, intervint le Renard, d'un air plein de sous-entendus, rien ne se perd, dans la nature ; rassurez-vous. Je le connais bien, ce Furet-là, allez ! Il sévit l'an passé dans la province d'à côté, où la charte fut en premier signée. Et bien, apprenez-le : lorsque par compassion ou par devoir civique, l'un de nos cousins confiait au sein maternel de la terre un tiède et palpitant cuissot, sitôt éloigné, l'autre gabelou sortait aussi vif que la poudre de son trou et s'attribuait l'impôt, sans honte, ni scrupule, ni l'ombre d'un remords. Et je suis prêt à soutenir pour en avoir été une fois témoin, que cependant qu'il mâchait, soudain, je le vis rire à gorge déployée. Et non contente de fouler des pieds ses soi-disant principes d'égalité fraternelle, cette bête impertinente commit l'affront, tenez-vous bien, de conclure sa noce en courant le guilledou auprès de Dame l'Hermine, celle-là même après qui vous soupirâtes certain printemps.

--Le salaud ! hurla le Loup en colère. Renégat de Furet. Engeance haïssable, faux cul, papelard, happelopin, friandeau, croquelardon, fieffé coquin ! Avant l'Août je te mordrai. Foi de Loup, je te le jure !

***

Par bonheur pour le prince, les trois chirurgiens officiaient, cette nuit-là, sur quelque chasse privée que ne mentionnait pas encore la carte du Furet.

Il va sans dire que le peuple croque-noisette, pas plus que la gent de garenne, ne pleuraient le congé sabbatique des longs crocs. Aussi, après avoir tout juste trottiné cinq cents pas de souris, Aldoran, au détour d'un sapin, heurta son front contre celui d'un lapin qui errait d'aventure. Ce n'était pas n'importe qui. C'était le Lapin Philibert. Il jubilait, pétulant, dans son gilet vert, persil aux dents et oignon au gousset. C'était un lapin élégant car il portait des gants, le pantalon de Gédéon, demi-frère persan du bon sieur Rataton, et un gibus-accordéon. Pour trouver son chemin, il agitait dans tous les sens le pendule divinatoire qu'il avait chapardé à ce cher maître Théodule.

--Bougre de petit rabast ! gronda Philibert. Es-tu donc si pressé de passer l'arme à gauche ? Qu'il trépasse en glissant ou cuise en fricassée, ne t'en déplaise, qui vit cassant meurt cassé.

--Mille pardons, monsieur Du Lapin, s'excusa le prince en se relevant. Je ne vous avais pas vu arriver.

--Je suis pourtant bien assez grand ! Mais soit, admettons. Philibert, pour te servir, Président d'honneur de la Société du Haricot Vert, décoré de l'Ordre de la Chicorée, premier médaillé de la Confrérie du Rutabaga, des Côtes de Blette, et de la Chicaroube, déclina l'animal avec emphase, en ôtant son chapeau de feutre noir.

--Quels drôles d'habits pour un lapin, gloussa le petit d'homme, en considérant le frac à boutons dorés qui enveloppait le gilet, les souliers en cuir vernis, et le haut de forme de son vis-à-vis. Pour vos "oneilles", vous procédez comment ? Les pointez-vous au-dehors de ce charmant galurin, ou bien les rentrez-vous au chaud ?

--Eh, euh, ma foi, j'avoue n'y avoir jamais pensé. Ca dépend d'où vient le vent, je présume. Quoiqu'il en soit, je me rends à cette heure chez quelqu'un de très important qui donne un gala de charité dans sa riche demeure. Alors je me suis mis sur mon trente et un pour aller chanter, forcément.

--Vous chantez ? s'étonna le prince.

--Et pourquoi non, jeune homme ? Non seulement je chante, mon ami, mais de surcroît

je danse et exécute maint tour de passe-passe devant un public trié sur le volet, pavoisa Philibert : rien que des Ducs, des Comtes, et des Marquis ! Tout Kermalia m'applaudit depuis belle lurette, du reste. Grands comme petits. Et à mon âge, on ne compte déjà plus mes ovations et mes triomphes, rajouta-t-il avec un soupçon de forfanterie.

--Ah ? Et quel âge avez-vous, monsieur l'artiste ?

--Chut ! Ces choses-là ne se divulguent pas ici, dit le lapin sur le ton de la confidence. Voyons, c'est à la fois très simple et très compliqué. J'ai un an de moins que le hérisson Nestor, deux de moins que cette vieille baderne de laie Castagnette, et la somme de nos ans égale le nombre d'anges solaires, les Cucufim. En outre, quand on sait où trouver deux d'entre nous, on déniche à coup sûr le troisième en parcourant certain cercle magique dont je tairai le nom. Voilà pourquoi il ne nous est pas permis de nous rencontrer.

--Et si cela arrivait ?

--Ca serait une catastrophe, la fin du monde, frissonna Philibert. Et pourtant, il le faudrait... rapport au Grand Secret.

--Comment ? Quel secret ? Or çà, parlerez-vous, messire de l'Esgourde ? s'impatienta Aldoran.

--Le Secret de Kermalia.

--Kermalia renferme un secret ?

--Oui-da, comme toutes les forêts. Celui de son véritable nom qui libère de sa condition quiconque le prononce, et dont chacun de nous trois détenons quelques lettres. J'en connais quatre. Mais à quoi bon, puisque nous n'avons pas le droit de nous concerter ? geignit le lapin. À quoi bon ?

--Moi, je pourrais peut-être assurer la liaison, suggéra le prince, qui commençait à entrevoir quel parti tirer de la situation.

--Et qui me prouve, petit malin, qu'une fois mes lettres en ta possession tu n'en profiteras pas pour m'évincer ? objecta le rongeur circonspect.

--Réfléchissez un peu, monseigneur Philibert. Puisque, pour déterminer la position du troisième personnage, il m'est indispensable de savoir celle des deux premiers, lorsque j'irai quérir le second, vous n'aurez qu'à vous déplacer aussi. Ainsi, rien ne me permettra d'achever mon périple sans solliciter une nouvelle aide de votre part, à l'occasion de quoi je ne manquerai pas de vous communiquer les lettres du deuxième compère. De telle sorte, qu'en fin de compte vous en saurez autant que moi, et personne ne sera lèsé dans l'affaire. Cela vous va-t-il ?

--Mâtin ! Tu es le roi de la géométrie. Ca me convient. Mais pour plus de garantie, je préfère te tirer les cartes avant que tu ne t'aventures au hasard des chemins raboteux. Je souhaiterais, ne t'en déplaise, fêter nos retrouvailles prochaines ailleurs que chez le Faune rebouteux. Car je suis Ministre de Cartomancie, aussi.

Et le plus naturellement du monde, Philibert sortit un paquet de cartes de sa manche. Toutes portaient au verso le même ornement : deux serpents entrelacés sur une houlette de berger qu'encadrait un long rinceau de vignettes, de vrilles, et de fleurons couleur sépia. On dénombrait vingt-deux figurines qui, chacune, représentait un animal de Kermalia figé dans quelque symbolique attitude. On appelait ce jeu de lames le Tarotin, pour le distinguer de sa version complète, le célèbre Tarot des Têtes de Bois, que l'on avait conçu à l'origine dans le but utilitaire de se faire entendre des sourds-muets, et qui aboutit au cours des siècles, allez savoir pourquoi, dans le fangeux tripot de Boicussec où, Xuglons patibulaires et candides Kobolds s'en amusaient avec passion à longueur de vie.

Philibert battit les cartes plus vite que n'oscillait sa patte arrière lorsque lui démangeait le cou. C'était vertigineux. Les lames sautaient d'une main à l'autre comme des poux trapézistes, en haut, en bas, à droite, à gauche, devant, derrière, et le distingué bateleur infusait le rythme, le souffle, et l'émotion à ce vivant bestiaire. Les allégories valsaient, dansaient la gigue et le quadrille, sarabandaient et farandolaient autour de la tête du lapin, si bien que, dans ce chassé-croisé d'apparitions furtives, Aldoran crut deviner les silhouettes d'un

singe, d'un chat, d'un bouc et d'un baudet qui se couraient après en champ clos, avec l'animosité de ceux qui se vouent une haine invétérée.

Enfin, le mélange achevé, Philibert reposa le tout, étala le jeu, prit une longue et profonde inspiration et, les yeux à demi fermés, d'un ton péremptoire, il dit :

--Choisis-en une. Spontanément, sans penser à rien.

Le prince s'exécuta et retourna la lame.

--Jarnicotonbleu ! Par ma chandelle verte ! s'extasia presque le cartomancien. La chauve-souris !

Et oui, c'était une ratepenade suspendue par un pied à une poutre, que deux arbustes fraîchement élagués et biseautés en six endroits chacun flanquaient en manière de portique. Elle tenait sa deuxième jambe fléchie de façon à former un quatre avec la plus raide. Le pauvre chiroptère était figuré les ailes attachées dans le dos, et, en dépit de son inconfort patent, ne semblait pas souffrir outre mesure. La chauve-souris à l'abondante chevelure bleue, en effet, souriait en découvrant ses belles dents blanches sur ses gencives roses, et, à l'examiner de plus près, n'importe qui à sa place eût pu se dégager du lien factice d'un bon coup de rein. Qu'était-ce à dire ? La bête endurait-elle ce supplice guère plus enviable que l'estrapade en toute connaissance de cause ? Assumait-elle son difficile destin avec résolution, confiance et sérénité ? Curieuse philosophie...

--Cela me consterne de savoir qu'une chétive chose comme toi puisse un jour trouver la force de s'engager dans la voie du sacrifice volontaire, commenta le saltimbanque. Sabots de boeuf ! Enfin, si c'est écrit, c'est écrit : les cartes ne m'ont jamais menti.

Le visage de Philibert se crispa tout à coup. Nostre conil cartomancien guignait des yeux, oreille en coin et moustaches au vent, écoutant interdit ceste mélodie étrange que reconnaissait Aldoran pour l'avoir déjà entendue, et qui, gaucherie de l'interprête exceptée, n'évoquait guère la puissance conquérante de l'olifant d'Asgard le Magnifique.

Certes non ! La prestation tenait à la fois du refrain siffloté entre les doigts calleux d'un bûcheron rougeaud qu'un choeur de joyeux villageois eût accompagné de sa voix de rogomme,

et de la suite discordante de sons aigus et fluets que la fatalité assassine eût placé dans la gorge de fausset d'un petit fou, qu'un thérapeute plus atteint que lui eût convaincu d'être le meilleur flûtiste d'Orion. Mais le musicien, quel qu'il fût, ne daigna pas quitter les coulisses. Sans doute la modestie.

Vous riez ? Grand bien vous fasse, et qu'Aleph vous accorde longue vie. Toujours est-il que le lapin ne crânait pas, lui. Il subissait un lavage de cerveau dans les règles de l'art, comme si, telle une antienne, quelque pensée lancinante lui labourait l'esprit, à l'instar de ces kyrielles qu'on nous enfonce dans le carafon à coups de marteau pendant la messe : "*Mara rabbi allardi dini endavour esa couns alim*."

Ineptie ? Pour l'ignorant seulement. Car c'est le message que capta sur la lune la mission Apollo XV, six cents siècles plus tard. Et, comme à chaque fois qu'un fait insolite gêne la conspiration des imbéciles autorisés dans le maintien de sa suprêmatie sur les masses, gouvernants et journaux n'en pipèrent pas mot. Ainsi va le monde des intrigants et flagorneurs de cour, personnages falots et puants de médiocrité, pleutres faisant la chattemite, andouilles distinguées, tartufes, limes sourdes, pommes cuites et compagnie, qui pleurent avec les veaux et hurlent avec les loups. On ne les changera pas. Qu'importe : je préfère avoir tord comme moi que raison comme eux. Et j'ai bien l'intention de n'en référer qu'à mes cornes désormais. Rien n'est plus salutaire. Avec la bénédiction de Saint-Trifouillas. Amen.

Non, Philibert ne riait pas. Il était blême. Il avait peur. Une sorte de court-circuit agitait ses membres de convulsions fébriles. Son beau et luisant pelage se hérissait. Pantelant, il claquait des dents comme un parpalégou, et sa queue qui frétillait d'énervement jouait du staccato dans son pantalon bouffant d'alpaga.

--En retard, je suis en retard ! Il me faut partir, maintenant, hoqueta la bête visiblement hagarde. Le gala pour les pauvres... le monsieur important...

--Et le Grand Secret ? s'enquit le prince.

--Qu'importe, qu'importe ? En vérité je te le dis, proche est la fin. De toutes façons, tu

n'y arriveras pas. Tu es trop petit, et c'est un grand problème. Oui, euh, bon: M, I, T, E, MITE. Retiens ce mot. Allez, adieu, et que le Génie du Tarotin veille sur toi, myrmidon.

Sur ces entrefaites, le lapin tira ses grègues et prit la poudre d'escampette en bondissant par-dessus les asphodèles comme un youpala, si bien qu'en un instant il eut sans conteste rejoint son hôte qui se calfeutrait dans ses quartiers d'hiver, moufles aux mains et pantoufles aux pieds. "Drôle d'artiste" se dit à part soi notre ami, tout en baguenaudant dans la bruyère sauvageonne.

Il trottait depuis vingt enjambées de Pataugas à peine, lorsque... aoûûû ! un cri affreux déchira la nocturne quiétude et lui glaça l'échine. Qu'était-ce ? Aldoran se faufila en rampant à l'indienne entre la camomille et le buis jusqu'à la source du bruit. Et que vit-il, le prince ? D'abord, une redingote en lambeaux sur un houx suspendue ; puis, brillant au clair de lune comme les dents de lait de la Trollope Malika, une poignée de boutons de veste sur le sol épandue; enfin, apothéose, une paire de gants blancs à la hâte enfilée à deux branchettes d'un sapin qui en eussent imposé au tarin de Pinocchio. Et l'arbre contemplait, indifférent, une dépouille sanguinolente qui gisait auprès d'un chapeau de feutre en charpie.

Eh oui, Philibert ! Du moins ce qu'il en restait. Et tout autour de lui, des centaines de menus animaux immolés en l'honneur d'on ne sait trop quelle idole, complètaient la macabre mise en scène. À moitié rouzignés, ainsi que le stipule la charte du Furet. Masques, bergamasques et cotillons, vive la fête ! L'humanitaire, pactole de la crapule. Quoi de plus aisé que de soustraire une obole à trois millions de pauvres cloches qui marchent, plutôt que mille écus à une petite brochette de racledenares cossus qui couchent plus souvent avec leur cassette qu'avec leur femme ? Messieurs importants d'ici ou d'ailleurs, passez votre chemin et rangez votre sébile de mendiant : l'imbécile a déjà donné.

À la vue ce spectacle peu ragoûtant, Aldoran sentit l'écoeurement monter. La peur, qui d'ordinaire redoutait son ombre et le fuyait comme le grand Mastégou, commençait à lui grimper le long des mollets, et à lui donner des sueurs froides. Une peur bleue. Il s'éloigna de

ce charnier répugnant aussi vite qu'il le put, et courut à travers bois, tantôt glissant, et trébuchant tantôt. Parfois, il se prenait le pavillon de l'oreille à quelque racine, ou bien un mûrier sournois l'agrippait par le chaperon et lui esgrafignait la joue en se décrochant. En fonçant, il s'écharpait contre des roseaux qui, fléchis par le choc de l'inertie, restituaient l'énergie cinétique encaissée en le catapultant aussi sec vers un tronc rugueux, où il ne manquait pas de s'écorcher vif ou de récolter un bleu croquignolet au passage. Demi groggy, demi zombie, il se relevait en titubant, puis repartait de plus belle et naviguait au jugé, au mépris des embardées qui le désorientaient chaque pas davantage, et l'enfonçaient dans un compact paquet de brume à couper à la scie à cochon.

Enfin, recru de fatigue, strié d'estafilades et emplâtré de boue, Aldoran eut bientôt son content d'épreuves pour cette journée mouvementée qui lui avait semblé interminable. Par bonheur, il avisa un dôme rocheux et affouaillé qui émergeait de la dense toison d'un sous-bois humide, et dont une excavation pas plus grosse qu'une tête de phacochère l'invitait à goûter en son sein un repos bien gagné. Sans plus de manières, l'enfant se blottit à l'intérieur de la niche et s'assoupit, juste après qu'il eut grignoté un morceau de champignon au chapeau rouge et de blanc moucheté, qui, par une série d'avatars qu'il ne s'expliquait pas, avait abouti dans l'une de ses poches. "Pauvre Philibert, quand même" murmura-t-il en s'abandonnant dans les bras de Morphée, "toi, au moins, je sais où tu es. Définitivement."

***

"Un sifflement suraigu. Un point vert entre les sourcils. Et le point devient tache, et la tache s'élargit, comme une goutte d' huile de foie de morue tombée par mégarde sur mon étoffe neuve. Elle progresse, elle s'étale, elle croît non seulement en étendue, mais aussi en volume. Une pâte à gâteau. Elle gonfle, elle se dilate. Pareil à une éponge, j'absorbe l'eau-de-feuilles-vertes par tous mes pores béants.

"Ca coule dans mes veines, vert comme dans les plantes. L'eau baigne, à présent, mon espace-du-dedans. Goulou, goulou,goulou ! Génial ! C'est doux, c'est chaud, je me sens en confiance et protégé par quelqu'un que je ne vois pas. Le lent va-et-vient des vagues saoûles me berce avec tendresse, et un clapotis discret me susurre cette vieille comptine que m'apprenait le bon Géant Gargagnolas sur ses genoux en rigolant dans sa barbe, quand j'étais petit tout. C'était quoi, déjà ? Ah oui, je me souviens. Même que nounou ne voulait pas que je la chante :

"Ploum, ploum !
Cric, crac, croc, je te mords le cul,
Fric, frac, froc, tu seras cocu,
Tourne, tourne, la belle escalope,
Donne, donne, au vilain Cyclope,
Mouche-toi dans tes doigs,
Ca fera du brou de noix.
Na, ne, ni, no, nu, nou, na !"

"Quelqu'un joue de la harpe, là-haut. Chaque note lance un rayon de couleur au travers d'un tunnel obscur. Picotements. Mon corps frémit. Quelque chose de subtil s'en détache, s'engage dans le trou et suit le mince cheveu de lumière. Spirale. Tourbillons. Bruit de coquillage. Mais... ce quelque chose qui vient de sauter dans le vide, c'est moi ! Et ce dormeur que j'abandonne à terre, c'est moi encore ! Suis-je fou ? Je raisonne, cependant ; j'existe, quelque part. Que je suis laid dans mes habits floupis ! Hier, j'ai oublié d'aller chez Ratiboix, le coiffeur de la place. Stupide de penser à ça maintenant.

"La lumière forcit. Elle éclaire avec de plus en plus d'intensité. Ca m'aveugle, mais ça ne brûle pas. Des millions d'étincelles minuscules pétillent de joie. Je sais qu'elles sont intelligentes. C'est contagieux, la joie. C'est amusant, je ris ; je ris comme un tordu. Va savoir pourquoi. Tu es un idiot, Aldoran ! Avec tout ce qui t'arrive en bas...

"Tiens, des bonshommes. C'est drôle, ils chaloupent comme dans les tribus des peaux grain-de-café. Ma parole, ils sont en caoutchouc ! Et ils ont des têtes en forme de berlingot. Ils s'approchent. J'en compte douze. Ho, Ho, Ho ! Vraiment, ces têtes, ces têtes... Si on les embauche au Carnaval de Zatlan, ils font un sacré tabac, pour sûr. La caboche en tétraèdre,

c'est peut-être pour mieux voir dans les coins, qui sait ?

"Comme les insectes avec leurs yeux. Le plus grand d'entre eux s'adresse à moi. Il dit qu'ils sont les Jardiniers de la Terre, et que lui, le messager, s'appelle Mikaël. Tiens, tiens. Salut, Mikaël. Sa peau est plus blanche que le plâtre qu'on avait moulé autour de la jambe de Boulamian, l'année dernière, quand il s'était cassé la gueule en courant sur les toits des écuries. Même que c'était le maçon Briquedur qui le lui avait posé.

"Mikaël me dit qu'ils sont venus planter l'Arbre de Vie, celui dont les feuilles apportent la guérison aux nations et les fruits la connaissance de l'Intime. Comprends pas. Encore un jobastre. C'est pas ça qui manque. De toutes façons, ils vont planter là l'arbre qui les enterrera tous, parce que si j'ai bien observé, côté fraîcheur, c'est plutôt date limite. Mikaël s'esclaffe. Il se désopile, se bidonne, se tirebouchonne. Plaît-il ? De quoi ris-tu, céphaloèdre ? Mikaël me dit qu'ils sont immortels et qu'ils prennent toutes les apparences qu'ils veulent. Il a donc lu dans mes pensées ! Je ne sais plus où me cacher, du coup.

"Il dit qu'un certain *Iesse* les envoit. Nom d'une pipe ! Lui aussi, alors ? En tout cas, des immortels, j'espère qu'il n'y en a pas trop. Parce que c'est bien joli au début, mais après, quand il n'y a plus de place pour bouger, il ne reste plus qu'à s'entre-tuer. Et de zigouiller un immortel, c'est pas facile, facile... Aimez-vous les uns les autres, leur a dit leur Seigneur. Et bien, celui-là, quand on voit la tronche des créatures qu'il a façonné, il est pas dégoûté !

"Goulou, goulou, goulou ! Il me dit de cesser ce gloussement débile. Ca l'énerve. Toi, un second couteau, tu m'expliques ce que moi, le prince, je dois faire ou non ? Du jamais vu. D'abord, où est le responsable ? Qu'il vienne, et plus vite que ça ! Goulou, goulou, goulou ! Non, sans blague, partez pas, je voulais pas vous vexer, revenez ! Partis, envolés. Floup ! Me voilà seul. Pour changer.

"L' eau-de-lumière bouillonne soudain. Bloup, bloup, bloup ! L'océan se sépare en deux. Une allée au milieu, et moi planté là, comme un santon au beau milieu de l'allée du milieu. Ma foi, je n'ai pas le choix, hein ? Je la suis. Que c'est long ! Des zoramètres et des

zoramètres. Tout droit. Vraiment, c'est monotone. Risques pas de t'attraper le torticoli, ici. Quand même, un tapis roulant, qu'est-ce que ça leur aurait coûté ?

"Tiens, voilà un chacal, à présent. Nuance : un homme à tête de chacal. Très seyant, son pagne. Il me dit d'être moins frivole, que la vie a un sens, et qu'il ne faut pas la gaspiller en de vaines occupations. Que je ne connais pas ma chance. Que, normalement, je ne devrais pas être là, et que si je m'y trouve, c'est parce qu'une divinité m'a offert l'Agarikon sacré. Ah, c'était donc ça, le champignon ? Bon. Il tient un objet bizarre dans sa main. En argent, je crois. Il dit que c'est la Croix de Vie. Décidément, ça les obsède, par ici, l'éternité. J'ai encore à m'assagir et à mûrir, qu'il me dit. J'ai le temps, alors. Pour l'instant, on m'autorise à suivre le chemin jusqu'au bout.

"Me voilà reparti trottant. Finalement, je parviens jusqu'à un mur. Que c'est idiot! Toute cette route pour réaliser qu'on s'est encagné dans une impasse ! Ah, non, pas tout à fait. Ce mur est un miroir. Il était poussiéreux, c'est pour ça. Je le frotte, et, oh ! Une pluie de roses blanches tombe de nulle part, et dans le miroir, apparaît le visage de la fille-chat dont je rêve souvent, et qui me sourit. Jolie, faut bien l'admettre. Mais l'autre trouble-fête, là, la tête de chacal, il me tire par la manche au meilleur moment, et me dit que j'en ai assez vu pour aujourd'hui. Que je dois rentrer. Que, de toutes façons, j'aurai tout oublié à mon retour. À quoi ça sert, alors ? Cause toujours, tu m'intéresses ! Le tourbillon. Le vide. Le néant. Le noir. Ca claque dans ma tête. Je perds conscience..."

L'Enquête

Cependant au palais de Zatlan, le Conseil Suprême des Sages qui ne se réunissait guère qu'une fois tous les deux mille ans, avait été convoqué a grands coups de battant de cloche par Kergal soi-mesme.

Bien que l'on eut supprimé l'Assemblée des Torcheculs à cause de ce qu'ils grugeaient le peuple tout autant que le roi, trahissaient les intérêts des Ogres, et passaient le plus clair de leur temps à parler pour ne rien dire au cours d'interminables joutes oratoires qui consistaient à se jeter au nez un esteuf en panse de brebis, la monarchie, pour n'être plus parlementaire, n'en demeurait pas moins constitutionnelle. Et c'est à ce titre que pesait lourd dans les prises de décision du premier des zoraniens le rôle consultatif des Sages.

Quand on dit "Sages", entendons-nous bien. Le Conseil Suprême, à la différence de l'ancien Parlement, était composé d'une palette de citoyens choisis parmi les plus compétents dans leur domaine et renouvelés au tiers chaque année, et non d'un aréopage de hiérarques soufflant le chaud et le froid, et de mandarins poussifs et suffisants qui eussent confondu maîtrise de la langue et compréhension de la vie. Pas de séparation du législatif, de l'exécutif et du judiciaire qui eût engendré un horrible Cerbère aboyant et tirant sur sa laisse des trois côtés à la fois, mais une libre concertation de gens de terrain qu'arbitrait le roi, à l'instar d'un jury de tribunal. Peu de lois, mais claires et distinctes et promptement appliquées ; pas de

délégation, cela n'existait plus que pour les dieux et les incapables, mais un monarque démocrate qui siégeait au coeur de son royaume plutôt qu'en son sommet.

La Dame de Trèfle avait droit de veto, ce qui compliquait un peu les choses les jours de dispute conjugale. C'était d'ailleurs ce qui avait poussé le mage Kabbalius, avant qu'il ne se retirât dans la forêt, à suggérer au roi de désigner les membres du Conseil par tirage au sort. Cela lui épargnait la querelle habituelle, et, du reste, le logogryphon Belphégor n'avait besoin de personne pour extraire un lot de douze imbéciles parmi une population de cent vingt. Enfin, dans ce bas monde rien n'est parfait, hors mis l'imperfection peut-être. Aussi, bien que ce critère ne fût pas le meilleur des possibles, il n'était pas non plus le pire.

Kergal retira de la gueule fumante du boulimique Belphégor la fiche que voici :

--le CHEVALIER Asgard le Magnifique;

--le BOULANGER Bellemiche ;

--le TAVERNIER Boicussec ;

--l'ARRACHEUR DE DENTS Méphisquenotélès ;

--le PROFESSEUR Alambix ;

--le BANQUIER Sousgrobis ;

--le CYCLOPE EXTRALUCIDE Bigletout ;

--le MUSICIEN Sourdingos ;

--l'HOMME-CHAT Rataton ;

--le BARDE Epopélix ;

--le VAMPIRE Hématophiloménès ;

--l'OGRE Gargantaugas.

--Et bien, ça promet, marmonna le monarque en froissant la feuille de papyrus.

C'est ainsi que le roi arracha du lit *via* la sarbacane des Télécons, les douze membres du Conseil susnommés, pour les presser de débattre autour de la Table Ronde de la très préoccupante question : mais qui avait bien pu, coquin de nom, voler la flûte de Cacophonix ?

--L'heure est grave, je ne vous le cache pas, débuta Kergal. Bien des choses dépendent de cette flûte. Au tout premier chef, le bon équilibre mental de nos concitoyens, et partant, l'ordre social du royaume. La Paix, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

--Je vous demande pardon, Majesté, objecta le Magnifique, mais je ne trouve pas, moi, qu'il y ait là matière à se lamenter. On s'en réjouirait plutôt. Infâme Cacophonix ! Dire que j'eus le malheur de m'inscrire aux cours de connerie transcendantale de son maître... Passe pour les cours, mais fi de l'interprête ! On n'est pas prêt de m'y reprendre. Je vais enfin pouvoir dormir.

--Tout à fait d'accord, acquiesça Sourdingos. Voilà un pauvre crétin qui n'avait même pas sa licence de musicien. Des choses comme ça, c'est dangereux, ça devrait être interdit. Sauf votre respect, Majesté. Ecoutez plutôt cet air de pipeau que j'ai spécialement composé pour vous, ajouta-t-il, en sortant un piccolo de sa tunique.

--Nous sommes très sensible à votre charmante attention, n'en doutez pas, maestro, répondit le roi. Mais restons dans le sujet, je vous prie.

--Sourdingos a raison, dit le Barde. Un assistant dénué de tout talent. Une affliction. De quoi donner une dépression à la Muse Euterpine.

--La question n'est pas là, reprit le roi. La flûte a changé de main. Et nous ne savons pas qui la détient.

--Et puis ? grommela l'Ogre, qui ne comprenait pas que l'on fît tout ce tintamarre pour une flûte. Un vulgaire bout de bois.

--Que vous croyez ! Professeur Alambix, expliquez-leur.

--Bien volontiers. Au commencement du monde, les douze Cucufim plantèrent l'Arbre de Vie.

--Figurez-vous le rapport avec cette flûte, persifla Bellemiche.

--Au fait ! s'impatienta Boicussec.

--Attendez, on y arrive. Douze étaient les branches de cet arbre, et douze les vibrations des esprits qui les alimentaient. C'est pourquoi l'on prit l'habitude de baptiser

les anges par leurs fréquences propres, φ1, φ2, φ3..., φ12 où φ désigne le célèbre Nombre d'Or, un plus racine carrée de cinq divisés par deux, étalon de toute construction harmonieuse, depuis la simple plante dotée de ses naturelles proportions, jusqu'à notre Pyramide-Temple bien aimée, pérora le professeur.

--Et je ne vois toujours pas le rapport avec la flûte, insista le boulanger goguenard.

--Restez élémentaire pour un primaire, supplia Rataton.

--S'il vous plaît, on y vient. Comme nous l'apprennent les annales akashiques du Grand Cristal Vert, les Cucufim firent don d'une flûte à sept trous au premier zoranien, Adam le Klein, notre ancêtre.

--Vous m'en direz tant, haussa des épaules le banquier.

--Couillonnades ! ricana Hématophiloménès, bientôt rejoint par Gargantaugas dans sa crise d'hilarité.

--Si vous méditiez plus souvent vous le sauriez, messieurs, rétorqua Alambix d'un air pincé. Bon, essayons de finir.

--Oui mais alors, moins savant, Professeur. Comme le dirait feu mon cousin, Aleph ait son âme, ne parlez qu'à notre intuition, suggéra Bigletout.

--Ouais, moins de baragoin, renchérit l'Ogre.

"Tiens, tiens, en voilà un que je n'ai pas encore opéré" songea Méphisquenotélès, que le rire du Vampire avait tiré de sa torpeur. Comme indifférent au débat, tantôt le dentiste ne rêvait qu'au contrat qu'il venait de signer avec le boxeur Philagantos, tantôt il suivait d'un oeil attentif les tribulations d'un scolopendre qui courait sur la tenture de lin. Il l'écrasa net en lui lançant son sabot qui brisa une vitre, et retomba lourdement sur le sol. Sourdingos en extase, exulta. Le professeur fulmina.

--Cessez de m'interrompre, sacré nom d'un chien ! Cette flûte donc, la même qui disparut tantôt, comportait sept trous. Des trous au moyen desquels Adam pouvait produire les douze sons de la gamme chromatique, espacés d'un demi-ton chacun.

--Sept trous, douze sons, c'est logique, ça ? fronça des sourcils l'arracheur de dents.

--Oui, cela se conçoit, intervint Sourdingos. On peut ne boucher les trous qu'à moitié. Ecoutez mon piccolo et regardez bien comment je fais. Ti tu tut! Pfuit, pfluck, pi, pi, pi ! Swiiik, yuuuk, hiii !

--Ah, flûte ! Pires que des gosses. Moi, je renonce.

--Poursuivez, Professeur, poursuivez, dit le roi.

--Chacun des douze sons correspond à la fréquence d'un esprit. Lorsqu'on joue l'un d'entre eux sur cette flûte magique, on met un ange en branle, lequel nous transmet un peu de son énergie zodiacale. Chaque individu est une combinaison de ces douze éléments. L'essence de chaque être est un air de musique. Connaître cette séquence de notes, autrement dit son code confidentiel, c'est avoir accès à sa conscience. À partir de là, on peut manipuler n'importe qui. Carabistouillas, mon cher confrère, pense que cet instrument aurait en outre la possibilité de reprogrammer un code génétique.

--Com-pli-qué ! s'exclamèrent en choeur l'Ogre, Bellemiche et Boicussec en se frappant le front du creux de leurs grosses mains velues.

--Oh, vous, à part le pain et les jeux... Je parie que vous ne savez même pas votre table de logarithmes.

--Des barbares, je l'ai toujours dit, commenta Epopélix.

--Imaginez qu'il vous pousse à tous trois une tête de mouche, et vous comprendrez ce que j'entends par génétique, ironisa le pédagogue.

--Admettons, dit Sousgrobis. Une combinaison, comme pour un coffre. Mais tant que le voleur ne sait rien des séquences, que risquons-nous ?

--Justement, la liste des codes secrets de Belphégor a disparu, elle aussi ! annonça le roi.

--Ah !

L'angoisse affecta le teint et noua la gorge des plus sereins comme des plus nonchalants. Les trois nigauds, à l'idée de partager leurs chromosomes avec ceux d'une mouche, avaient le cul merdeux et n'ouvraient plus la bouche. Gargantaugas

surtout, qui dans son froc mité ne cessait d'esmeutir. Alambix lissait son bouc entortillé d'un parfait air caprin, le Vampire se faisait du mauvais sang, le Cyclope louchait ; Rataton affûtait ses griffes de félin sur la table cirée, et l'arracheur de dents tapotait sa mâchoire de ses dix doigts nerveux. Asgard, Epopélix et Sourdingos priaient que le voleur possédât tout au moins l'ABC du solfège, tandis que Sousgrobis espérait que l'artiste n'eût point d'autre ambition que d'égrener l'arpège.

--Hé bien, messieurs, relança Kergal. Auriez-vous avalé votre langue ?

--Moi je la donne au chat, dit Bellemiche. Aucune idée de qui ça peut être.

--Je vois, je vois..., je vois un complot ourdi par de mauvais sujets, Majesté, affirma le Cyclope. C'est évident.

--Ouais ! Toi et tes évidences, tu me la copieras, grogna l'Ogre, avec un accent de bouilleur de cru périgourdin. Ca fait sept cents ans que tu m'annonces la mort de ma belle-mère, or elle ne s'est jamais mieux portée ! Donc, Majesté, tranquillisez-vous : c'est tout ce qu'on voudra, mais un complot, certainement pas.

--Par exemple ?

--Un gamin aura chipé la flûte, supputa Boicussec. Ni plus, ni moins.

--Trop simple. Ca n'aurait pas de sens, rendez-vous compte, objecta le professeur. Un enfant qui ferait la leçon à ses maîtres, absurde ! Aucun métaphysicien sérieux n'admettrait cette hypothèse. *Magister dixit*.

--Cela se produit parfois, remarqua Sourdingos. J'ai un élève prodigieusement doué. Boulamian, qu'il s'appelle.

--Un cancre, un petit voyou ! protesta Alambix.

--Je m'inscris en faux, dit le barde. Sa démarche ne manque pas de naturel, et d'une certaine spontanéité poétique.

--Revenons à notre flûte, miaula Rataton.

--Je vais finir par croire ce que raconte le commandant Zapathor, dit Asgard.

--Et que raconte-t-il ?

--Que ce sont les Xuglons.

--C'est les Xuglons, c'est les Xuglons ! s'exclama avec une soudaine ferveur l'arracheur de dents.

"Oui, honnête Iago !" pensa Hématophiloménès. "Tu mens. Tout ça c'est pour abréger la séance et honorer ton rendez-vous avec ma chef de bureau. Je n'ose pas imaginer sa face de topinambour, demain. Ho, ho, ho ! Tant mieux, c'est une sacrée Trollope. Vas-y, je t'absous et te bénis."

--Oui, c'est sûrement les Xuglons, soutint à son tour le Vampire.

--Il faut bouter le Xuglon hors du royaume, Sire, répéta Bigletout. Haro sur les Xuglons !

--Ouais, on les supporte depuis trop longtemps, ici, opina l'Ogre.

--*Credo quia absurdum* commenta le professeur entre ses dents.

--Ma foi, mieux vaut entendre ça que d'être sourd, soupira le maître de musique en levant les yeux au ciel.

--Hélà, doucement, dit le roi. On ne porte pas de telles accusations sans preuves. Et puis, comprenez une chose : s'il s'avère que vous ayez raison, ce que je ne souhaite pas, c'est la guerre. La guerre coûte cher, et le trésor de votre souverain connut des temps meilleurs. C'en est fini du faste d'antan. Et depuis que le pacte économique Zorania est en vigueur sur toute la planète, nous vivons à crédit sur les fonds privés du roi Xuglon Tryphonar chez qui nous avons une sacrée ardoise. Bref, nous tenons le loup par les oreilles.

--Je puis bien vous consentir un prêt à un taux intéressant, Majesté, suggéra d'un ton cauteleux Sousgrobis. Dix pour cent, c'est donné. Par pur dévouement patriotique.

--Ca m'aurait étonné, aussi, que tu ne sautes pas sur l'occasion pour nous déballer ta panoplie de charlatan ! s'indigna l' homme-chat. N'écoutez pas cet enjôleur, votre Majesté. Méfiez-vous, c'est un gaucher, il a la main du diable. Dix pour cent pour un or qu'il a carotté à ces naïfs de Kobolds, c'est du vol !

--Si les Kobolds n'ont aucun sens commercial, est-ce ma faute, à moi ?

--Tu parles, tu es bien trop content de les engarcer ! Bonneteur, estampeur, tire-laine, escogriffe, carambouilleur ! Majesté, descendez vous-même à la mine. Ca vous évitera de dépendre d'un vide-gousset qui marche à voile et à vapeur.

--Pas sûr qu'ils veuillent accréditer l'expulsion des Xuglons, douta le roi. On les voit trop souvent jouer aux cartes ensemble, chez Boicussec. Et le jeu crée des liens.

--Il crée aussi des dettes et des inimitiés, nuança le tavernier. Et je sais plus d'un Kobold qui étranglerait volontiers ces sales bêtes.

--Prélevons un impôt, taxons la consommation, augmentons les cotisations sociales, installons sur la place une pissotière à roulettes, proposa le Vampire en aiguisant ses incisives. Ca me ferait bien rigoler de voir le contribuable Xuglon nous payer la somme allouée au budget défense. "Et moi, songea-t-il, j'en profiterai pour réduire mon quotient familial en déclarant dans l'imprimé 2042 N que j'héberge sous mon toit l'Ogre Croquedur, la Goule Pompefisk et le Cyclope Tournedisk. Personne n'ira jamais vérifier. Impôt sur les revenants !"

--Trop impopulaire, car les innocents cracheraient pour les coupables, dit le barde. Et la fourberie ne sied guère au grand monarque que vous êtes, votre Majesté.

--Finalement, j'ai peut-être présumé trop vite, se rétracta le chevalier. Et puis, attention, déjà qu'ils ont l'argent, si en plus ils ont la flûte et les codes secrets, alors ils peuvent nous écraser sans même faire parler la poudre ni le fer. Aussi les Xuglons ne doivent à aucun prix se douter que nous les soupçonnons. Sans quoi ils conserveraient toujours un coup d'avance sur nous. Comme aux échecs.

--C'est à étudier, dit le roi. Mais, de grâce, avant toute décision irrévocable, des preuves, messieurs, des preuves!

On délibéra la journée durant et le dentiste manqua quinze rendez-vous. Dame, on ne badine pas avec le destin d'un peuple ! Entre le professeur qui n'avait de cesse d'expliquer à qui voulait l'entendre pourquoi la naissance d'un archéoptéryx perturbait la couche d'ozone et s'accompagnait inéluctablement d'une recrudescence de crises d'asthme

chez les Sylphes, l'Ogre qui cherchait des poux dans la tête de son voisin et s'en délectait, le banquier qui vendait au roi des concessions pétrolifères grouillant de dinosaures bien gaillards encore, et le Vampire qui, pour solutionner le chômage, proposait que l'ouvrier travaillât trois jours sur sept et mangeât des ortolans le reste de la semaine, le mystère de la flûte ensorcelée risquait de planer sur les chaumières jusqu'à la prochaine glaciation.

Comme tous les huis clos qui se prolongent, l'atmosphère de la séance vira au glauque. Le cigare allait bon train, les miasmes de sueur se mêlaient aux flatulences de l'Ogre, et le vin de gencives de cancrelat millésimé qu'avait apporté Boicussec coulait à flot dans les timbales. On ne savait plus très bien ce que l'on racontait, où l'on habitait, ni même pourquoi l'on était venu.

--Houps ! Savez-vous, Majesté, dit le Cyclope éméché, que dans six cents siècles, seuls les borgnes seront rois ?

--Petit ambitieux ! le chahuta Kergal.

--Et puis, reprit Bigletout, on se livrera bataille entre deux conférences sur la Paix, des siphonnés mangeront exclusivement des plantes d'intérieur, et on fera l'amour par cable vidéo interposé.

--Couillonnades ! beugla le Vampire.

--*In vino veritas* diagnostiqua le pédagogue du troisième cercle.

--Attendez la meilleure, braves gens, poursuivit le voyant. Quelque part, dans une lointaine constellation dont le nom obscur m'échappe, il se trouvera une planète dominée par une poignée de primates assez stupides et prétentieux pour vouloir sonder l'espace au moyen d'une grosse grille à châtaignes. Mission : civiliser les extraterrestres qui, éventuellement, leur répondraient.

--Les imbéciles ! se moqua Bellemiche. De quoi ils se mêlent ? On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Rien que pour ça, je me tairai pendant cent mille ans. Ca leur fera les pieds.

--Ouais, va falloir qu'ils changent de longueur d'onde, grasseya l'Ogre. Non mais, sans blague, c'est pas parce qu'un con me téléphone que je décroche. M'intéressent pas, les cons.

--Or çà, comment le sais-tu que c'en est un si tu ne décroches pas ?

--C'est un don de naissance. Je les flaire, moi, ces cocos-là.

--D' ailleurs la sonnerie n'est pas la même, expliqua Sourdingos. Question d'oreille. Encore un peu de ce vin, Epopélix ?

--Versez-m'en un tatin, maître.

--Je boirais volontiers une pinte de sang frais, dit Hématophiloménès.

--Il me reste bien un Torchecul ou deux dans mon congélateur, proposa Gargantaugas, mais avant que ça ramollisse, il y en a pour la mort des rats. Ils sont plus raides que la Justice.

--Jetez-moi vite ces cochonneries à la poubelle, malheureux, le tança Alambix. Tenez-vous donc à mourir contaminé ?

--Quel rapport ?

--Et le *Colibacillium ministrosa* qu'est-ce que vous en faites, cher ami ? Les journaux, nom d'une pipe, à quoi ça sert ?

--J'emballe le poisson avec. C'est moins angoissant que d' ingurgiter des informations débiles. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. J'en sais quelque chose : Bibliophagos, mon besson, a manqué s'étrangler en avalant les feuilles du Petit Zatlante un soir de Mardy Gras. Pourtant, ce n'est pas faute de l'avoir averti : "Bibi, mon frérot, tu lis beaucoup trop", que je lui dis souvent. Mais autant pisser dans un violon, parce qu'il n'écoute jamais, ce bougre d'âne.

--J'ai l'impression, Professeur, remarqua Bellemiche, que vous nous parlez comme si nous étions idiots. Je me trompe ?

--Du tout. Mais ne dites pas de mal des gens idiots, il sont mon gagne-pain, et celui de l'honorable Université tout entière. Diable, que ne ferait-on pas pour augmenter le nombre de

nos inscrits. Songez-donc qu'un redoublant paye nos prestations le double pour rempiler, preuve manifeste qu'il est idiot.

--Félicitations, le congratula Sousgrobis. Si je n'étais banquier, je me verrais bien porter la belle pelisse de Recteur.

--N'y entre pas qui veut, se récria Alambix. Ne croyez pas, il faut montrer patte blanche. La circulaire B 171 stipule qu'il est fortement recommandé d'avoir totalisé au moins cinq mille redoublants dans sa carrière pour caresser l'espoir de terminer Recteur. Business, business, comprenez-vous ?

--Douteriez-vous de ma bonne volonté ? Là, vous me vexez. Je ne suis point à ce jeu-là un quelconque apprenti.

Nos treize amis devisaient goguelument et s'adonnaient à toutes sortes de plaisirs régaliens sur cette Table Ronde qui avait dû voir défiler depuis des siècles des vertes et des pas mûres, et Aleph sait combien de têtes carrées. Elle ne tarda d'ailleurs pas à recevoir les fesses plantureuses mais néanmoins triangulaires de sept Trollopes accortes initiées par la reine, entièrement dévouées à la cause de l'Etat, et que l'on avait exprès conviées pour clore l'entretien. La vérité toute nue. Tradition oblige. Ces serviables demoiselles leur dispensèrent ce genre de voluptés rares qui ne se déclinent qu'en pure langue d'oiseau ou en patois, et que l'on n'autorise guère qu'au sein des officines gouvernementales et religieuses les plus respectables. Celui qui a pour profession de contrôler les autres, qui le surveille, lui ? N'est-ce pas ? Comprenez-moi à mots couverts, même si vous êtes dévêtu en votre alcôve à cette heure. Plus que suspect.

C'était assez drôle, au demeurant, de voir la face de Carême du Professeur Alambix aux lorgnons tout embuantis, et que cette orgie où l'on bâfrait comme quatre et idolâtrait la bête à deux dos laissait pantois. Un théoricien, forcément.

Quel contraste avec la trogne cramoisie de ce pouacre de Gargantaugas qui pétait comme une voiture de course, les rires contorsionnés de Compère Boicussec qui se mouchait aux rideaux entre deux lampées, les vagissements des femmes de tempérament au plus fort

de la besogne, et les refrains égrillards du barde et du musicien qui, pour donner du coeur au ventre à l'aimable compagnie s'entendaient comme larrons en foire ! Une vraie toile flamande.

***

Et, au beau milieu de ce charivari à faire danser les morts, se produisit une sorte de miracle. On entendit, on ne sait trop comment, une plainte étouffée qui provenait de la penderie du fond. Rhaaa ! Rhaaa ! Le roi ne fit qu'un bond et l'ouvrit vivement. Quelqu'un s'y trouvait, de toute évidence mal en point. Le personnage à la tête de loup portait un masque noir, et son teint cyanosé dénotait une asphyxie naissante. Sans doute un séjour trop prolongé dans l'inconfortable réduit en était-il la cause ?

--L'Espion du Cagibi! s'exclama Kergal. Ca par exemple ! Quand on parle du loup...

Le roi attrapa le Xuglon par la peau du cul et le souleva de terre. Le pauvre diable se débattait et remuait des flûtes, mais en vain. Soudain tomba de sa poche un papier chiffonné. C'était la fameuse liste des codes confidentiels que l'on avait dérobé. Les prunelles de l'espion allaient de droite et de gauche et épiaient le moindre geste des occupants de la salle. La conversation fut elliptique.

--Dis, qu'est-ce que tu fais là ? l'interrogea le monarque, et la flûte, où l'as-tu mise ? Car c'est toi, maraud, qui nous l'as prise ! Ne le nie pas, car tout t'accuse.

Le Xuglon se tut. Méphisquenotélès sortit sa paire de tenailles.

--Parle ou je t'arrache les dents, maudit espion. Ow ! Tu vas parler, dis ?

--Je vais te lui flanquer une de ces taloches ! hurla l'Ogre. N'aime pas qu'on se foute de ma gueule, moi.

--C'est ça, et qu'on le fouette jusqu'au sang, dit uneTrollope.

--Qu'il avale ses moustaches et qu'on le farcisse de bambou, dit une autre.

--Qu'on lui rôtisse les ongles, dit une troisième.

--Qu'on lui coupe la queue, renchérit une quatrième.

--Allons, mesdames ! un peu de modération, les tempéra le roi. Inutile de nous montrer aussi barbares que ces énergumènes. Et gare à l'incident diplomatique : pas de boulette, pas de boulette ; marchons sur des oeufs. De la dignité avant tout. Chatouillons-lui les pieds, ça suffira. Mademoiselle Porcina, auriez-vous l'obligeance de me prêter une plume de votre joli chapeau ? Voyons, euh, ...où sont ses pieds ?

--Vous les trouverez, dit le professeur, au bout de ses jambes.

--En effet, vous parlez en expert. Très observateur, maître Alambix. Hips !

--Non pas Maître mais Docteur, votre Majesté.

L'interrogatoire, bien que serré, ne porta pas ses fruits. L'Espion du Cagibi qui gigotait dans son étau restait muet comme une tombe. Etonnez-vous : ceux qui l'avaient envoyé en mission avaient pris la maligne précaution de lui ôter la langue pour qu'il n'allât point causer à tord et à travers. De surcroît, le Xuglon était illétré. Ainsi, nul ne se vanterait jamais d'être parvenu à lui soutirer la moindre miette d'information, qu'il usât de sa plume, de la main ou du pied. Astucieux pour la discrétion, mais à quoi pouvait bien servir un muet espion, c'est ce que nous nous demandons. Mystère de Xuglon.

--Bon, assez ri, dit Kergal. Que chacun rentre chez soi, nous allons méditer sur l'issue de l'affaire. Pour le moment, elle s'emmanche plutôt mal.

Les membres du Conseil ainsi que les Trollopes prirent congé sur le champ à dos de tapis volant par la fenêtre, et regagnèrent leurs logis en trois coups de salière. On conduisit le nouvel hôte dans certaine résidence garantie du soleil, et pour mieux pourvoir à sa sécurité, on crut bon d'y rajouter deux petits tours de clé. Double la grille, triple la serrure, l'Espion du Cagibi finissait au placard : travailler dans son repos, rire en étant sérieux, être coupable et innocent, le secret du bonheur tient à si peu de choses... Privilège d'un invité du roi.

***

Mais laissons ce brave Kergal cuver son vin tranquille, et, sans nous soucier outre plus du sort de celui par qui le scandale s'était produit, élançons-nous à notre tour par-dessus les toits, et suspendons-nous discrètement aux fines boucles d'or d'un Sylphe voltigeur.

Là-haut dans les *Montagnes Interdites*, le crépuscule allongeait son corps langoureux sur le moelleux lit des crêtes pourpres, et recouvrait l'horizon de son drap souple et parfumé qui retombait, léger, comme un grand sari de soie sur la ville engourdie, profilant les premières ombres fraîches du soir sur les façades crépies de rose et d'orangé.

C'était l'instant magique où les Fées musardes badigeonnaient les murs de maints coloris fantasques, et paraient du manteau d'Arlequin la ci té des hommes bleus. Etincelles, bluettes, flammèches, des Esprits Follets s'esquivaient gambillant du vieux cimetière des Goules, lequel attenait aux jardins de l'Université. Ils dansaient le fifredoux, et fourvoyaient neuf fois sur dix le passant qui enfilait à l'étourdie une ténébreuse impasse débouchant sur un meurtre, probablement Xuglon. Les Faunes s'ébattaient au clair de lune auprès du *Puits des Sortilèges*, où des Ondines sveltes coulaient des jours heureux. Les petits Ogres, en croquant des grillons, apprenaient la musique, tandis que des Centaures mécontents du labeur ruaient dans les brancards du fond des écuries. Les Sirènes chantaient, les Démons des Egouts braillaient par les bouches des caniveaux, pataugeaient, couraient et trépignaient le long de leurs tuyaux.

Un Satyre rachitique flanqué de deux gros mafflus de Kobolds tristes et mistouflets, de chez compère Boicussec sortait en claudicant. Il jetait en sifflotant sa prothèse de bois en travers de l'allée, où de petites Trollopes frisées et court vêtues qui avaient dû porter des bigoudis toute l'après-midi jouaient à la marelle. Car le fripon espérait guérir ses acolytes de leur mélancolie en les régalant d'un spectacle gratuit au détriment des créatures. Le *triumvirat* de choc n'eut point trop à attendre : la première victime trébucha, culbuta, et se retrouva culotte au vent, principes essentiels beaucoup plus près du ciel.

Une tripotée de vers luisants balisaient les charmilles herbues et moussues réservées aux Lutins qui, trottant clopin clopan, goûtaient la quiétude suave qui s'était maintenant installée dans le parc. Seuls les singes que l'on avait bouclé dans leurs cages après l'alerte du matin criaillaient de temps à autre, et exécutaient une série de galipettes anarchiques en ébranlant la grille avec perte et fracas. La mobilité notoire de ces braves bipèdes avait poussé l'un des locataires à étendre son champ d'action au-delà du périmètre autorisé, par-dessus les barrières, les enclos et les murettes. La brèche béante qui aérait le compartiment du fond en disait bien assez long. Nostalgie des ancêtres, quand tu nous tiens !

Un vrai génie, celui-là. Un gai compagnon avec qui j'eusse volontiers mangé à table. Ah, si seulement il avait aimé le foie de veau...

C'eût été une monumentale erreur que de sous-estimer la faculté d'adaptation de ces primates, surtout depuis que Kabbalius avait conçu le Cinématographe pour Singes, où, chaque jour qu'Aleph honore, les intéressés pouvaient suivre en technicolor sur la bobine pédagogique Z1 *"Les Tribulations de Chiratoga, la guenon aux mains vertes"*. Les zoraniens n'usaient plus pour eux-mêmes de cette merveilleuse invention qui avait pourtant connu son heure de gloire autrefois, mais qui, avec l'apparition de l'hologrammikon vocal était tombée en désuétude l'espace d'une saison. Quoiqu'il en soit, les singes tiraient de cette bobine moult enseignement, et, au bout de trois mois d'apprentissage assidu, n'importe lequel d'entre eux était en mesure d'exécuter des tâches aussi diverses que celles de cuire un gâteau, tricoter un pull-over, réparer la plomberie d'une chaudière, ou labourer un lopin de terre avec le soc *ad hoc.*

On leur déléguait ainsi tout ce que l'on ne voulait pas faire. Et comme en matière de paresse les zoraniens ne le cédaient à personne, c'est dire combien les singes étaient devenus adroits au fil des siècles. L'idéal de la main d'oeuvre au rabais, le rêve du propriétaire : cacahuètes et monnaie de singe. Il s'en trouvait même quelques-uns parmi les plus doués capables de prodiguer leurs meilleurs soins aux malades et aux handicapés, raison pourquoi on

leur avait concédé le titre d'Infirmier Capucin. Et avec l'inexorable avancée de la modernité galopante, il est à prévoir que tous les hôpitaux de l'an 2050, les bibliothèques et les écoles publiques s'étayeront sur la base d'un personnel simiesque débordant d'humanité. D'autant plus que, dès 2014, les animaux recouvreront l'usage de la parole. À moins que ce ne soit l'homme qui recouvre le sens de l'ouïe. Tant mieux : je crois qu'ils ont bien des choses à nous dire... Mais le lecteur eût pu lire aisément tout cela dans le regard expressif et sagace du cercopithèque au postérieur râpeux de la cage du milieu qui, avec une étonnante dextérité, écalait une noix sèche à coup de pierre pour en extraire le savoureux contenu.

Des clameurs sporadiques et lointaines échappées des entrailles de la profonde Kermalia ponctuaient le silence. Doucement, les saules pleureurs susurraient leurs doléances et se balançaient au gré de la brise ivre aux mille doigts mutins ; les frênes grinçaient, les sorbiers dodelinaient, les roseaux gémissaient ; insouciantes, les campanules carillonnaient et les primevères froufroutaient, non loin des tamaris. Les senteurs des résineux et du miel d'accacia se mêlaient à la fragrance du jasmin, de l'églantine et du mimosa, florilège d'essences qui, par bouffées, s'élevaient dans la nuit comme une cantilène qui racontait l'âme de cette ville en quête d'avenir.

Dès l'apparition de la première étoile, ne demeuraient plus sur la place que *l'Arbre du Sacrifice* et la Dryade nichée bien à l'abri sous son écorce. Négociants et artisans avaient rentré leurs étals et rabattu les lourds rideaux d'acier qui protègeaient les échoppes du visiteur intrus.

Pour qui connaît l'animation qui, lorsque culmine Phébus, enfièvre ce lieu festif, le contraste a de quoi dérouter. Un chat hirsute se débarbouillait la figure et contrôlait le bon déroulement de sa toilette dans le reflet d'une vitrine de poissonnier qu'il venait tout juste de lècher. Un scarabée roulait sa boule avec le même entêtement que cet enragé de Sisyphe. À chaque aspérité, à chaque craquelure que lui opposait le sol, il heurtait contre le pavé élimé sa carapace et son rostre racorni. Un promeneur trimballait après sa laisse un dodu caméléon qui voulait pisser. Trois iguanes insomniaques sorties prendre le frais rampaient sur le trottoir et

gobaient en catimini des insectes, à deux pas de l'aguichante Trollope en bottines et à l'oiseau fuchsia qui, en tapinois, allait et venait sous les sombres arcades avec une régularité de montre suisse. Et que vogue la galée !

***

On entendit soudain un bruit tonitruant qui évoquait un long roulement métallique, qu'une série de chocs périodiques, de cliquetis, et de jurons étouffés entrecoupaient. Cela provenait des abords immédiats de la cathédrale d'Alpétra. Une ombre cauchemardesque de dix mêtres de hauteur et emberlificotée dans une cape à faire crever de jalousie Dracula longeait les murs et, sans doute par excès de précaution, en se retournant pour s'assurer qu'on ne la suivait pas, s'était-elle embronchée inopportunément dans cette poubelle à moitié vide qui dévalait à présent la rue en pente raide et rebondissait de proche en proche, sans que rien ne semblât vouloir mettre un terme à sa rocambolesque odyssée. L'autre, le coeur battant, le souffle suspendu, s'applatissait comme une crèpe suzette dans un renfoncement de muraille providentiel. Par chance, personne ne pointa son nez au-dehors, pas même les trois grenouilles de bénitier que vous savez. L'habitude des cloches, peut-être ?

L'ombre poursuivit sa progression à pas feutrés jusqu'à ce qu'elle parvînt à une sorte de presbytère contigu à l'édifice. Et en effet, cette dépendance abritait les vieux os de frère Gallinaccio, le célèbre maître de cérémonie de la cathédrale. L'homme chenu et blanchi sous le harnois n'officiait presque plus. Il y avait belle lurette que la méditation sur le Cristal Vert avait supplanté toute forme de liturgie, de messe, et de momerie d'une autre ère. Depuis que Sourdingos se produisait en Alpétra, le frère jouait essentiellement le rôle d'attaché culturel et

d'imprésario. "Au commencement était le Verbe, donc Aleph est musique", répétait-il sans cesse à ses ouailles.

L' enceinte qu'embarrassaient le lierre grimpant et la bryone n'était pas de la prime jeunesse, elle non plus, du moins si l'on mesurait son âge à l'aune des lézardes, des gravois, et des ondées de salpêtre qui s'abattaient sur les épaules du gargouillesque inquisiteur. Seul, au deuxième étage et en surplomb, un encorbellement ajouré par deux fenêtres ornées de croisillons en fer forgé sauvait un peu la mise de cet ensemble au rez-de-chaussée franchement piteux. Peut-être l'avait-on voulu ainsi ? Quoiqu'il en soit, c'est à peine si la chose put découvrir la modeste entrée, guère moins efflanquée qu'une meurtrière dans une tour de guet, et dont l'étroitesse singulière ne trouvait qu'une explication plausible : on ne souhaitait pas voir pénétrer dans ce logis plus d'un homme à la fois. Et sans courir, encore...

La créature crocheta le huis. Il était constellé de madrures et chironné comme une vraie fausse porte de brocanteur, l'un de ceux qui n'ont pas leur pareil lorsqu'il s'agit de rajouter deux siècles en cinq minutes à une armoire bancale à Kobold qu'on vient juste à l'instant de débiter sur l'affreux frêne perclus de nodosités de la voisine, avec la bénédiction du hibou complice.

À tâtons, l'ombre s'infiltra de profil dans la fente. Une odeur âcre lui prit la gorge à partie. Emblématique des demeures des vieux garçons mal entretenus, une corbeille pleine à ras bord de linge moisi trônait sur une commode emplâtrée d'encaustique. Sur le meuble, à côté d'une tablette de nougat rance, un cendrier ; dans le cendrier quatre mégots, trois asticots, et un vieux peigne édenté. Aux pieds de la commode, d'antiques croquenots. Pendouillait à un clou minable unelamentable peau de chamois...non, un imperméable fatigué qui connut trop l'embrun. La tapisserie, d'un gris aussi jubilatoire que celui de la cravate d'un collecteur d'impôts se gondolait par endroits, cloquait même, ou bouclait en frisettes, du moins la fraction de papier peint qui avait échappé au zèle des souris dentellières, et ce en dépit de Raminagrobis et du joli sac de farine de chènevis empoisonné qu'une main secourable avait déposé à leur intention tout exprès. Episodique, le plancher, à claire voie ; pour ainsi dire un

râtelier. Et les rares lattes gonflées d'humidité qui restaient en place formaient à ce point saillie que c'en devenait dangereux.

Téméraire, la chose s'aventura dans le couloir noir qui s'offrait à sa vue et tortillait comme un coude, puis, après qu'elle eut charrié derrière sa cape écarlate un monceau de toiles d'araignées qui la transformaient en traîne nuptiale, elle déboucha sur une cour intérieure dont la vétusté se montrait digne de ce qui avait précédé. Le chiendent y menait bon train de vie. De quoi monter une coquette affaire de brosses à habits. Mais la chose, qui se moquait de la botanique comme de l'an 2000, ne perdit pas courage. Elle s'était de toute évidence introduite à dessein, et pas pour herboriser. Que cherchait-elle, cette créature nettement plus râblée que son ombre ?

Nous aurions pu nous interroger des lustres durant, si un remue-ménage insolite n'avait rompu le silence. Cela provenait du fond de la cour. La chose s'approcha. Elle écarta le fouillis de ronces qui masquaient ce qu'on supposait n'être *a priori* qu'un mur anodin. Mais le dit mur comportait une porte et la dite porte, en un clin d'oeil fracturée, s'ouvrit sur... un immense poulailler !

Ah, les poules de frère Gallinaccio ! Quel poème. Précieux bien protégé d'entre tous les biens du monde ; ineffable richesse, splendeur, trésor au doux plumage, corne d'abondance, Eldorado gloussant qui poussait son heureux dépositaire à se grimer en gueux par discrétion. Ordre du Roy. Confidentiel. Peste, c'est que ces poules-là, sèches ou mouillées, n'avaient rien d'ordinaire. Car enfin quoi, songez qu'elles pondaient des oeufs à la coquille d'or. Oui môssieur, en or. "Une poignée de graviers qui descend au gésier, égale une généreuse once de blond métal assurée" serinait le bon frère. "Galline caquetant, gallinacée akacotant, pataquès cacophonique coquecigrutant pour les cocottes à la coquelicote crête picotant. Nous sommes la suprême tentation du fesse-mathieu et de tous les envieux", comme dit Akakoc, la belle gelinotte. Des poules aux oeufs d'or ; des poules alchimiques ! Rien de surprenant que Kergal eût ordonné que l'intendant tamponnât sur le croupion de ces charmants volati les la mention " top secret". Leur numéro de châssis, aussi.

Le lecteur attentif se demandera sans doute pourquoi l'on accordait à l'or de Gallinaccio un égard auquel celui des Kobolds n'avait pas droit. Après tout, sous n'importe quelle latitude, l'or sera toujours de l'or. Oui et non. Question de point de vue. Ce n'était pas le métal solaire qui importait au roi, mais plutôt la phénoménale production d'énergie qui accompagnait la transmutation alchimique de la ponte.

Une énergie du plus haut intérêt scientifique et technique. L'esprit universel de Kabbalius, en effet, avait su tirer parti de cette découverte sans précédent dont les avides Xuglons n'avaient pas encore eu écho. De toutes façons, ils n'auraient rien compris. La principale application en était le carburant pour astronefs, les fameuses soucoupes volantes que seuls les imbéci les, pauvres vessies dénuées de lanternes, relèguent dans la panoplie des légendes, des fariboles et autres attrape-gogos. Ils me font songer, non sans une pointe d'agacement, à tous ces détracteurs de Christophe Colomb qui, naguère, sous prétexte qu'ils avaient la tête plate, soutinrent contre vents et marées que la Terre devait l'avoir aussi. Le Moyen-Âge rôde tout près de nous...

***

Il ne nous semble pas inutile à cette étape du récit de marquer une pause et d'ouvrir une petite parenthèse pour expliquer le principe du voyage spatio-temporel, tel que Kabbalius l'imagina. Il reposait sur une conception de l'univers un peu spéciale, l'Univers-Sablier, à cause de sa forme, et que nous prîmes la liberté d'imiter d'un dessin que nous dérobâmes dans son laboratoire, lorsque nous nous y rendîmes avant hier. Et alors ? Léonard de Vinci l'a bien fait, lui, pour son hélicoptère : un coffre du KGB est si vite percé, quand on chevauche le temps.

À l'aube de la Création, il n'y avait rien ; rien à voir, rien à toucher, rien sur quoi penser, pas même la pensée. Seul Aleph, le Champ Absolu, reposait en son sein, immobile. Comment eût-il pu bouger ? Ni le Temps, ni l'Espace n'existaient. Certains l'identifient à l'Être,

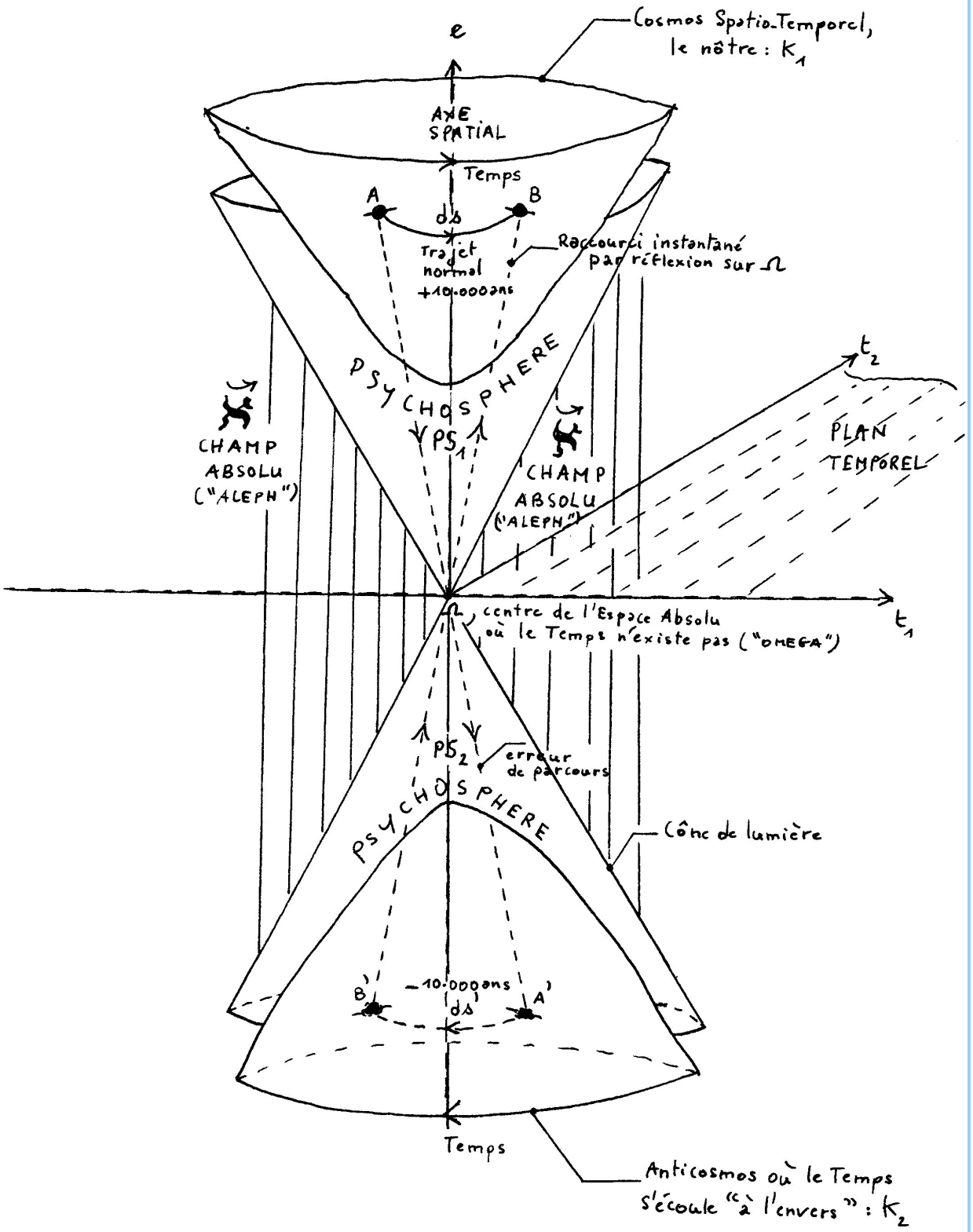
d'autres au Néant, et pour ma part, j'estime qu'il est plus sage de me taire. Au fond, pour nous qui vivons et oscillons entre ces deux pôles intangibles, cela revient au même. Et comme le dit le coiffeur Ratiboix, ça me fait une belle jambe.

Bref, Aleph se reposait dans son nuage, tout là-haut, drapé dans sa dignité mais s'ennuyant comme un rat mort, jusqu'à ce que, fatigué par tant de désoeuvrement, il se surprît à rêver pour se distraire qu'il faisait quelque chose. Alors apparut une sorte de fissure, le point Oméga d'où émana le premier songe, la première pensée, la lumière, l'âme universelle, un temps à deux dimensions et un espace à trois, et deux cosmos, K1 et K2, tous deux flottant en chiens de faïence, nappes d'hyperboloïde de révolution immergées dans le vaste océan de la Psychosphère, elle-même bornée par un cône infranchissable. Chaque cosmos avait une vision du temps opposée à l'autre, raison pourquoi on les baptisa Cosmos et Anticosmos.

Ce n'était pas l'unique raison, d'ailleurs. Il y avait la matière et l'antimatière, deux agencements symétriques de la substance émanée d'Oméga. L'émanation s'apparentait à un flux de particules, les psitrons, qui, sitôt émises se séparaient en deux : une part constitua la Psychosphère, ainsi nommée parce qu'elle incarne le réservoir des pensées, des émotions, et des potentialités de toutes les créatures ; l'autre forma le *continuum* spatio-temporel, lieu des événements mesurables et concrets de nos seigneurs les physiciens.

Toute l'illusion du monde provient de ce que, abusés par nos sens, nous croyons dur comme fer qu'il n'existe pour relier deux événements A et B qu'un unique chemin continu de mesure ds. Sans chipoter sur la valeur de ds qui dépend elle-même de la chaleur et de la vitesse à laquelle se déplacent la règle et l'horloge servant à la déterminer dans K1, Kabbalius, lui, avait compris depuis belle lurette qu'on pouvait gagner un temps incommensurable en projetant l'événement sur la Psychosphère et en le faisant rebondir sur Oméga pourqu'il émergeât en B. Un court-circuit de l'Espace-Temps, ni plus ni moins. Sortir du *continuum*, sortir de K1, si peu que ce soit, afin de n'être plus asujetti à ses lois. Et comme le phénomène du rebond était instantané, plus de trajet effectif, plus de distance, plus de durée, c'est à peine si l'on pouvait encore parler de voyage.

L'UNIVERS-SABLIER



Un parfait saut quantique. Plus de problème à résoudre, puisque du coup, on l'avait supprimé !

Mais comment opérer ? Simple. À bord de l'astronef, mon fils, embarque avec toi poules et cailloux en quantité suffisante, après que ces petites bêtes aient jeûné 108 jours d'affilée, condition *sine qua* non. Sachant que tant de graviers ingurgités par tête de poule égale tant d'oeufs pondus, égale tant d'énergie, sachant d'autre part la classique deuxième équation de Kabbalius de mémoire, soit

$$E=m/2\Psi\ [\chi^2(\Omega)]$$

où E désigne l'énergie nécessaire pour s'arracher de K1, m la masse de l'astronef et de ses passagers, ψ, la quantité d'intelligence qui y est contenue, et X la valeur du Champ Absolu en Oméga, règle les pontes en conséquence. On sait, depuis que Malika perdit sa dernière dent, que X égale c_0, la vitesse d'émission de l'onde porteuse de psitrons. Ainsi se crée un champ induit autour de la soucoupe en A, de nature à crever la texture de l'Espace-Temps et à libérer dans la Psychosphère les intrépides voyageurs. Alors la partie de ping-pong peut commencer : et floup, dix mille ans d'une seule lampée. Goulou, goulou, goulou !

Malgré son apparente simplicité, la formule de Kabbalius présentait deux écueils. Tout d'abord, on devait générer l'énergie E avec la plus stricte exactitude, car si on la dépassait, ne fût-ce que d'une broutille, on se perdait dans la Psychosphère sans espoir de sortie. On pouvait le cas échéant doubler la ponte, mais au lieu de rebondir sur Oméga, on passait outre et on se retrouvait sur l'Anticosmos en A'. La deuxième difficulté était directement liée au quotient de la masse par la quantité d'intelligence qui, parfois occasionnait de fort coûteuses dépenses d'énergie.

En effet, s'il était peu onéreux d'expédier un génie maigre comme un stoquefiche dans les limbes, il en allait tout autrement pour un dinosaure : cinquante tonnes de viande contre

dix grammes de matière grise, même Louis XVIII n'y parvint pas, lui qu'on sortait du lit avec un treuil.

Les archives de Zatlan témoignaient encore de la dispendieuse opération Reptilius. Autrefois les bois et les étangs regorgeaient de sauriens géants qui terrorisaient la population. Aussi Kergal avait-il décidé de construire une arche qui transporterait tout ce joli monde vers K2, depuis le tyrannosaure myopathe aux dents pointues, jusqu'au ptéranodon au cri strident, en passant par le brontosaure, le gorgosaure, le stégosaure, le cératosaure et le dimétrodon de dix mètres de long. Oviraptor, struthiominus, hypsilophodon, parasaurolophus, dimorphodon, paléontologugus, nosfératus, moschops, protocératops, chéops, tricératops, tous du même tonneau. On conserva quelques spécimens pour faire du savon, on épargna dragons et griffons pour des raisons logistiques, mais on envoya bien vite paître tous les autres.

Non seulement l'opération coûta les yeux de la tête, mais personne ne put assurer jamais que les reptiles eussent atteint K2. Car il y avait fort à parier que nombre de poules transitèrent par l'estomac de cette engeance stupide avant la fin de la ponte. Résultat : un vaisseau fantôme plein à craquerde dinosaures voguait probablement quelque part dans la Psychosphère et peuplerait les cauchemars des zatlantes encore longtemps. Ou pire : les monstres s'étaient projetés à une date ultérieure sur K1, et guettaient le roi au tournant pour régler leurs comptes, *manu militari*.

De telles erreurs de programmation expliqueraient la cyclicité du temps et la palingénésie de l'histoire... C'est pourquoi nous osons affirmer, face à l'intellectualisme bêlant des cuistres d'académie et aux éteignoirs de tout crin qui les accréditent , que l'avenir du genre humain est inscrit tout entier dans les anciens mythes des dieux, plus sûrement que dans les barbouillages serviles de savantatricouillons et les vaniteux tortillages des Docteurs Akakias.

***

Mais revenons à notre mystérieuse créature à la cape écarlate et grande comme un homme, qui durant ma petite digression a eu tout le loisir de saccager la moitié du poulailler. Car cette chose au profil biscornu, autant diligente que vorace, se hâtait en besogne. Pas de protocole, ni de manières compassées.

L'efficacité, rien que l'efficacité. Elle suçait le sang de ses proies, la bête, et gobait leurs oeufs aurifères avec la frénésie d'un redoutable prédateur. De temps à autre, elle frottait ses deux pattes antérieures à la façon d'un rémouleur aiguisant de longs couteaux noirs et crénelés. Puis, elle portait un coup fatal à sa nouvelle victime qui s'égosillait avec plus de conviction que la diva Gargarina. L'hémoglobine giclait, les viscères volaient en tous sens et retombaient sur une jonchée de plumes blanches. Des corps décapités couraient après leurs têtes. Des griffes se crispaient, des mandibules broyaient et mastiquaient, tandis que coulait sur les ventres étripaillés encore chauds un filet de fiel vert tapenade. Sadique comme un chirurgien, l'invertébré frémissait de délectation et redoublait d'efforts et de minutie, ses poils soyeux se hérissaient sur sa livrée saphir, ses antennes émettaient un son évoquant le radiotéléphone. Lorsque le plaisir atteignait son paroxisme, diaphanes et réticulées, ses ailes battaient l'air par instants et répandaient de fétides relents.

Un Néron rétrogradé en insecte ; un Jack l'Eventreur parmi la gent des diptères. Sans doute, la vision kaléidoscopique au travers d'une paire d'yeux qu'un habile verrier vénitien eût taillé en polyèdre hexagonal procurait-elle à Calliphora, la Mouche Bleue, de pures sensations d'esthète.

La mouche, qui se gobergeait à qui mieux mieux, eût précipité tout Zatlan sur la paille, si un tintinabulis de casseroles en fer blanc n'avait interrompu sa dantesque ripaille. Non, ce n'était pas l'un de ces benêts calotins qui, parfois, campent sous le judas des presbytères. C'était tout simplement cet hurluberlu de Gallinaccio qui rentrait dans ses pénates, le pas peu assuré. La houppe en éventail, mal fagoté dans son sac protéiforme, le couvre-chef rapetassé,

et sa paire de savates éculées, le maître chapelain au visage poupin et la bouche en cul de poule revenait de catéchiser de chez Compère Boicussec, vin de messe sous le bras. Le pénitent gris chantonnait le cantique de l'Ebéniste : "Bois, bois, tous ceux qui ne travaillent pas le bois sont des salauds, ogué, ogué !Termites, je vous loue, croquemort je t'absous, et toi qui sur chaque bière plante un clou, trinque un coup ! Roak !"

Les poules claquaient des dents et venaient toutes estransinées. Elle agita sa cape couleur de cochenille escrabouillée, la belle Calliphora ; elle se redressa, retourna sa tête de bête et... horreur ! Enfer et damnation, qu'ai-je tant vécu pour pareil témoignage ? Sur le nez de la mouche on pouvait voir encore, tenez-vous bien, les lorgnons du conférencier du cercle numéro trois, maître Alambix-Calliphora : le flûtiste, ô ironie, avait appliqué à la lettre sur le corps enseignant, ce qui n'avait été pourtant, qu'un petit mot d'esprit pour auditeurs récalcitrants. Et sur ces entrefaites, la mouche s'envola.

***

Un peu en amont de chez les Ogres, dans le quartier chaud et sec, 7, rue de l'Estampette, Rataton tricotait des jambons. Il courait comme un possédé après sa silhouette camuse et rebondie qui mordait la poussière. Le traître, son beau tapis jaspé de mille taches brunes, venait tout juste de lui signifier son congé. La carpette volante, en effet, avait décidé de se payer un peu de bon temps, et pour le même prix la tête de son maître. Elle voguait deçà delà, au hasard de sa course, virait à bâbord puis à tribord, montait, soubresautait, descendait en vrille, piquait en rase-mottes, et remontait brusquement à l'assaut du ciel pommelé de nuages, puis retombait soudain sur le plancher des vaches. Elle avait l'insolence de ces fichus que le vent ravit aux épaules des femmes un jour de bourrasque pour les flanquer dans une rigole, après cinq minutes d'un insoutenable suspense. Et ce qui devait arriver, arriva : la monture rétive du marchand d'étoffes amerrit en plein milieu d'une flaque de

boue verte et croupie, où elle s'ébroua comme un petit chien fou perdu dans le *Marais des Pompemerdes*.

Mais Rataton ne releva pas la chose outre mesure. Pas même une jérémiade. Il avait d'autres chats à fouetter. Ce qui s'était dit en salle du Conseil le préoccupait bien davantage. Il se glissa, encore pensif, dans le soupirail de sa cave. De cette pratique peu orthodoxe, ne vous étonnez point, bonnes gens. Car les hommes-chats, que ce fût par atavisme ou par superstition, ne passaient jamais le chambranle d'une porte. Ce n'était pas, au fond, tellement plus étrange que la crainte qui poussait le jeune Klaus Tro Phobie à dormir perché sur un arbre plutôt que dans quelque gîte humain. Au rez de chaussée expliquait-il, il redoutait durant son sommeil que la terre ne se soulevât et ne l'ensevelît vivant. *A contrario* il avait peur qu'à l'étage, une poutre ne lui administrât le coup du Père François.

La rue de l'Estampette, doit-on le préciser, recensait tous les cas d'école que l'on rencontre d'ordinaire dans le microcosme du petit négoce. Le degré de hiérarchie atteint se mesurait en magouilles par zoramètre carré. Plus on habitait en hauteur sur cette voie pentue, plus chevronné arnaqueur on pouvait se flatter d'être. Les Ogres, grands bambochards devant l'Eternel, mais plus rustiques que voleurs, à cause de ce que leurs ruses cousues de fil blanc n'illusionnaient plus personne, logeaient tout en aval, au ras des paquerettes ; Rataton, grugeur médiocre, entre le plus et le moins se tenait à mi-flanc ; puis on trouvait Macchabésias, le croquemort qui vendait deux cercueils vermoulus pour le prix d'une caisse en bois d'arbre. Sousgrobis, quant à lui, vivait en altitude à deux pas du palais, raison qui lui avait peut-être fait dire antan, que "nul ne rend monnaie qui par temps froid porte moufles".

Oui, l'homme-chat était soucieux. Triste, même. Depuis la perte de sa femme, la mélancolie lui collait aux semelles comme un caramel mou. Le pauvre diable avait les yeux à côté de la figure, et la moindre contrariété chargeait sa physionomie d'une ride superfétatoire, ce qui lui faisait une assez vilaine hure.

Qu'il le maudissait, ce fatidique jour de mai où Dame Minouchette s'en était allée flânochant en galoches percées, panier au coude, par les poudreux layons de Kermalia la sombre, ramasser sa quotidienne falourde de bois mort qu'elle trimballait dans son petit charreton après une ficelle, deux tiges de plantain pour Ritou, le canari jaune, la mascotte de la famille, plus trois brins de muguet porte-bonheur. Elle qui d'habitude se cantonnait juste en lisière du guéret du laboureur Grattedur, l'ancien archiviste de Zatlan que l'on avait mis au vert parce qu'il sentait le fagot, comme tous ceux qui mènent leur barque à vau-l'eau quand les autres descendent... Jan Pié de Porc, le maître sonneur d'Alpétra lui avait pourtant bien assez rebattu les clochettes. Mais en vain. Ce que dame désire, ce dit-on, Aleph le veut sans différer.

Et la "Reyne de la Tapysserie" disparut sans laisser de trace. Peut-être un malandrin des futaies, un Robin de la sylve, ou un Caliban cavernicole l'avait-il emportée ? Nous aimons à le croire. Peut-être une Goule l'avait-elle croquée ? Un coup de ce fourbe de Tryphonar, peut-être ? Qui le sait ? Et au bout de trois ans, chacun la tint pour morte.

Il la revoyait, sa chère et tendre, avec son cou menu, son front bombu, ses oreilles en pur vélin, ses pattes fuselées et de velours engantelées, ses belles dents éburnées, son échine chinée de longues mèches beiges et satinées où les perles de pluie roulaient comme des billes de vif-argent dans une coupelle d'apothicaire. Et ciel, qu'elle cuisinait bien, commère Minouchette !

La petite Zerminette, elle non plus, ne l'oublierait jamais. Certes, le temps n'était plus aux larmes ni aux lamentations, mais comment n'avoir point la gorge serrée à la seule évocation de la sollicitude d'une mère ? Elle se souvenait encore des leçons de chant que Minouchette lui donnait en pleine nature, et des parties de chasse à courre un rat ou à saute-bergeronnette. On entendait margotter la caille, glapir le lapin, bêler les brebis de Broutefoin ; on se roulait dans le redoul, l'herbe aux tanneurs, on batifolait en compagnie des papillons, on mâchait la valériane et la cataire. Alors un rire incoercible s'échappait des poitrines saoûles, on avait le poil électrique, l'oeil brillant, et on ronronnait

entre deux bouchées de mille-pattes bien craquants sous la molaire, tout en s'emberlificotant la griffe après la pelote de mamie Grandtricot.

Dans ses rêves, souvent, Zerminette la rencontrait, et si un observateur attentif l'avait guettée à ce moment-là, il eût deviné sous chaque soubresaut un élan de joie, une plénitude sans égale, de celles où l'on respire la vie par tous ses pores sans se l'empoisonner à lui chercher un sens. Être là dans son entière présence aux choses, tout simplement. Une joie sans objet, une vraie vie de chat, quoi. Mais depuis environ six mois, un autre rêve troublait quelque peu la quiétude de la fillette. Il y avait un jeune garçon d'assez joli minois qui se glissait dans son petit théâtre intime, et elle ne savait pas très bien si cela l'incommodait ou si, sans se l'avouer, elle y prenait plaisir. Et chaque soir ou presque, il était là, l'enfant, dans sa tête; il la regardait sans rien dire, comme fasciné par ses yeux fendus en amande, bête comme un faon, et sa raideur gauche avait quelque chose de comique et de touchant à la fois...

Demeuré veuf avec une fille à élever, nenni, Rataton n'avait plus le coeur à rire, ni à gambader parmi le blé flavescent de Cassegrain, ni à trotter sur les lisses endoussures d'ardoise bleue des anciennes maisons à colombage ou sur les toits en chapeau de girolle, comme autrefois, et chanter à la lune en duo avec Epopélix, le chantre, l'aède, le mâche-lauriers, quoi. Et ce n'était pas la mine de ce vieux roquentin de Sousgrobis plus rassis que le pain de Bellemiche, ni même les extravagances de Gargantaugas le rustaud qui pétait plus vite que son ombre, qui le distrairaient de la conjoncture présente et lui décrisperaient les zigomatiques.

***

Une malédiction planait sur la cité, pour sûr. Lui, le chat, il le savait : ses moustaches ne l'avaient jamais trompé.

Tout avait commencé un lustre plus tôt, la fois où l'on avait retrouvé le peintre Léonard étranglé dans son atelier de la rue Quiquempois. Un jour sinistre, d'ailleurs. Il tombait des cordes et la foudre frappait plus fort que le marteau des Cyclopes en enfer. La chose qui avait ôté la vie à l'artiste avait dévasté la remise avec la violence et la soudaineté d'une tornade. Léonard gisait dans sa crasseuse souquenille maculée de peinture, un rictus à la bouche et un pinceau dans le nez.

Singulière mort, en vérité ; tout ce que l'on voulait, mais certainement pas naturelle. C'était comme une vengeance d'un genre un peu spécial. Occulte, disait-on. On s'était acharné. Le bruit avait couru que la fin tragique de Léonard trouvait son origine dans une série de toiles baroques qu'il avait réalisées pour le compte d'un mystérieux client dont nul ne savait ni le nom, ni l'adresse. Il s'agissait de scènes bucoliques dépeignant la vie des Démons des *Montagnes Interdites*, ainsi que les lieux où ils aimaient à se manifester et s'ébattre autant qu'à sévir, tantôt isolés, tantôt regroupés par horde. Cette information ne serait sans doute jamais parvenue jusqu'à nos oreilles, si l'artiste le premier n'eût trahi le secret. Petite faiblesse des grands hommes...

Il faut dire que la peinture de Léonard passait pour magique. Quiconque possédait l'une de ses toiles, obtenait le pouvoir d'en pénétrer le paysage aussitôt. Un visa de sortie pour une autre dimension, en somme.

Toute la puissance du procédé provenait de l'élément premier qui composait les pigments. C'étaient les fameuses graines de pilou-pilou qui ne germent que dans la Psychosphère, et que Kabbalius lui avait rapporté de l'un de ses voyages innombrables au pays des chamanes. Le maître, alors, se livrait à un rituel précis, qui consistait à projeter ses émotions sur les graines, ce qui avait pour effet de les colorer dans la minute qui suivait. Ainsi prirent naissance des expressions amusantes que tout le monde utilise mais que personne ne comprend, telles qu'*avoir une peur bleue* ou *être vert de jalousie*. Ensuite, notre démiurge mettait à sècher le pilou-pilou sur un poêle, puis le pilonnait dans un mortier d'agate jusqu'à ce qu'il l'eût réduit en poudre. Un soupçon de graisse

de loup, qui, outre son office de liant, garantissait du mauvais oeil et, hop, à ta palette, Léonard !

Seulement dans les derniers temps, penderies exceptées, le loup devenait aussi rare que certaine bête des Vosges qui défraya la chronique tantôt, et dont à notre grande honte, nous confessons avoir beaucoup ri. Aussi le peintre résolut-il de se passer du brave canidé, et se contenta d'un vulgaire bout de savon au tricératops que lui procurait un jeune rapin du nom de Barbouillas. Mal lui en prit ! La violation du secret provoqua sans délai la ire de ses vivants modèles qui jaillirent des tableaux de tous les côtés à la fois et lui sautèrent au cou pour l'embrasser.

Et puis ce fut le tour de tous les autres, là. Gislain le Vilain, battu par son oreiller chaque nuit, Sigismond le Huron, défenestré par d'invisibles mains balladeuses, la courtisane Isabeau qui dégringola de Charybde en Scylla depuis son escabeau et se rompit les os un soir de gaudriole ; Brûlardent le bougnat, qui, piqué d'une folie sans raison, dévora son charbon sur la place et se compromit à des simagrées de messe noire ; le bûcheron Tapessec qui ne cognait pas comme un manche pourtant, et qui néanmoins jeta le manche après la cognée avant de s'aller pendre à un figuier neurasthénique. Nous en passons et des meilleures. Entre la sarbacane des Télécons qui fléchait des messages erronés à tire-larigot, et les cartes à puces qui aspergeaient leurs utilisateurs de limonade en guise d'argent liquide, rien n'allait plus dans la ville, tout se déglinguait, tout se détraquait. Malédiction, qu'on vous dit. Sorcellerie et mauvais oeil.

Kergal le savait bien, lui aussi, que la cité prenait du plomb dans l'aile. Il avait soupçonné l'existence d'une cabale qui complotait dans l'ombre, bien avant que ne tombât l'affaire de la flûte. Et fort de l'expérience passée, il lui était naturellement venu à l'esprit la première hypothèse qu'aurait émise n'importe quel homme de bon sens : un conflit souterrain se fomentait entre le parti des Ogres et le clan Torchecul. Et quoi d'autre sinon ? Depuis le Déluge, il en avait toujours été ainsi. Devant le malaise croissant, le roi avait même envisagé

d'établir une partition de cette populace interlope, qu'aurait concrétisé un grand mur mitoyen : les Ogres d'un côté, les Torcheculs de l'autre.

Mais le remède ne se serait-il pas avéré à l'usage, pire poison que le mal ? Car au lieu de tendre vers l'unité parfaite, on eût au contraire accentué le clivage social : "le mur murant Zatlan rend Zatlan murmurant", chuchotait-on de toutes parts. On eût accordé une légitimité à une guerre civile qui, jusqu'alors contenue et larvée, ne demandait pas mieux qu'à sourdre des profondeurs et se répandre dans le royaume. Il aurait suffi de désigner les trublions du doigt, pour que tous ces agités du bocal levassent une armée. Du reste, déterminer qui se réclamait de l'Ogre ou du Torchecul, voilà qui donnait bien du fil à retordre au pauvre Grattecul. Peste, nul partisan n'affiche sur son nez. Il agit de coutume à la dérobée, la nuit tombée, sous l'oeil poché d'un réverbère. Il sert ses prestations avec un courage discret, le brave, plus chiche que capon. Gloire aux héros !

Notez que l'Intendant avait conçu à toutes fins utiles, une ingénieuse méthode de contrôle. Le sondage s'appuyait sur la nature des consommations qu'offraient traiteurs et restaurateurs, implantés de façon homogène dans la cité.

Attendu que les Torcheculs adoraient le caviar cependant que les Ogres idolâtraient le veau, on pouvait estimer les proportions par quartier, *grosso modo.* Toutefois, quatre contingences altéraient les calculs : on n'était pas à l'abri de la mauvaise foi d'un traiteur tendancieux, les sans domicile fixe habitaient partout mais ne mangeaient nulle part, tout quidam n'avait pas de quoi s'acheter ces denrées dispendieuses, et enfin "tel qui savoure du caviar le lundi, peut samedi se ruer sur la tête de veau."

Eh quoi ? Qu'ai-je donc dit là de nouveau ? Les hommes sont les hommes, et ventre affamé ne prête pas l'oreille. Et vous reprendrez bien avec moi une petite assiette de foie de veau ? C'est excellent pour le cerveau.

***

Seuls les familiers du Temple, un modeste quarteron de patriciens de l'âme, dont les rangs s'éclaircissaient chaque jour davantage, se maintenaient au-dessus de la mêlée bon an mal an, au mépris de toute polémique. Ceux-là, au premier coup d'oeil on les reconnaissait, car tous se testonnaient la raie par le milieu. Ils portaient la tunique des serviteurs des dieux, en quelconque occasion conservaient l'air radieux. Et tandis que bourgeois et manants se crêpaient le chignon et se tiraient la langue, nos sages méditaient installés tous en rond autour de leur caillou mystique, s'abstrayant de la fange et chassant les moustiques.

Qu'il est bon de connaître un endroit entre terre et nuages que la laideur du monde n'ira pas déparer. Abri sacré, plaisant havre de paix où l'espérance affleure, que coule l'harmonie, que parle l'éloquence. Toi devant qui le blanc comme le noir s'égalent et s'amenuisent, grand réconciliateur, fléau de la balance, étalon de la Vie, redonne la mesure à ceux qui l'ont perdue, et souffle sur leurs voiles un alizé clément. Pyramide-Cristal, garant de l'univers et de ses lois cachées, je ne permettrai pas qu'on jure sur ton front, qu'on salisse ton nom. Et nul zatlante, d'ailleurs, n'ose te faire affront, pas même le Xuglon qui te craint et te fuit, tel la chauve-souris que la lumière aveugle, quand s'est levée l'Aurore et que les vaches meuglent. "*Pax bovina*, mon fils, *alleluia* !"

"Non, décidément, il est bien difficile de règner sur Zatlan", songeait Kergal dans son cabinet de méditation que tapissait une lumière verte et liquide qui dégoulinait le long des parois. Quelle orientation en son âme et conscience devai-t-il adopter ? S'en remettre au conseil des douze ? Pouvait-on s'y fier ?

Asgard ? Trop belliqueux. Bigre ! Le roi se souvenait du soir où le chevalier avait fait avaler trois de ses dents à un estafier Xuglon qui voulait, sans rouerie, juste s'informer de l'heure locale. Bon bretteur, certes, mais piètre diplomate qui s'empressait de vider au comptant ses querelles. Sousgrobis ? Trop intéressé, il eût mis le royaume à l'encan pour un vulgaire jaunet. Gargantaugas, le Vampire, Bellemiche et Boicussec ? Parlons-en, quels artistes, ah oui, vraiment ! Bigletout ? Trop versatile : il voyait tantôt d'un oeil, tantôt

de l'autre. Toujours mal inspiré, en tout cas. Epopélix ? Trop rêveur. Ni assez cynique, ni assez désabusé pour faire un bon politique. Et son goût prononcé du romanesque le poussait à préférer le désordre permanent, histoire d'avoir quelque chose à raconter dans ses sagas. Méphisquenotélès ? Plus on cassait de gueules, plus il en réparait. Alors, inutile, c'était couru d'avance. Alambix, lui, affectionnait le calme et la dignité. Mais personne ne l'eût écouté: la métaphysique, tout le monde s'en fout et en rigole, fors l'ultime soupir. Certaine forme de sagesse, d'ailleurs, attire à soi tout ce que renferme la société de folie assassine. Rataton, quant à lui, ne s'était pas prononcé. L'indifférence ? Le souci ? Sa femme et sa fille lui hantaient l'esprit tout entier. Il n'y avait pas de place pour un autre objet d'attention, chez ce personnage que l'âme chevillait au corps.

Enfin, restait l'Espion du Cagibi. Quel avait été le motif de sa visite ? Il n'avait accompli en somme, que son devoir d'espion. Etait-ce pour autant un voleur de flûte ? Quel sac de noeuds, mes aïeux ! Lorsque Tryphonar surprit la taupe Pentagonia que Kergal avait envoyé se terrer dans sa salle de bains, le roi Xuglon ne hurla point à l'esclandre. Pas de procès, pas de papier : il la mangea et le dossier fut clos.

Mais comme le dit avec justesse un fabuliste de mes amis, on précipite souventes fois le cours de son destin par le chemin qu'on prend pour le vouloir tromper. Et quand deux sabliers plus tard, la gouvernante, éplorée, vint annoncer au roi la disparition de son fils, le pacifisme céda, la coupe déborda, et le plateau pencha du côté de la guerre : les Xuglons, c'était signé. Cause entendue. Flûte, pipeau, flageolet, fifre, chalumeau, galoubet, flûteau ou mirliton, qu'importait, maintenant ? On devait châtier les coupables coûte que coûteque coûte, sans composer.

Et pour la première fois, on allait réconcilier sous l'oriflamme de Zatlan, gentilhommes ogrins et va-nu-pieds torchenigauds : "À bas, les Xuglons ! Sus aux Xuglons ! Que crèvent les Xuglons !" *Alea jacta est*...

Où le Mystère s'épaissit

Les ténèbres de la nuit s'étiolaient peu à peu, tandis que se levait sur Kermalia la Féroce, la brume de l'aube aux bajoues blêmes et flasques qui s'étirait avec une paresse de frouste. Un corbeau solitaire croassait son désespoir, un élan célibataire mâchait et ruminait du noir.

Or donc le petit prince, toujours clapi dans son logement pas plus grand qu'une tête de phacochère, dormait, lorsque...

--Tchoum !

--Qui c'est-y ? Qui va là ? bondit Aldoran surpris, que la déflagration avait projeté à l'autre bout de la clairière.

--C'est moi... prononça avec lenteur une puissante voix qui provenait du tertre pierreux.

--Qui ça, "moi" ?

--Je suis-la-tortue-Mouligas.

Effectivement, c'était une tortue. Ce que l'enfant avait pris de prime abord pour un dôme rocheux formait en réalité la carapace de la bête, et les saillies régulières qui hérissaient les parois délimitaient les écailles de sa peau argileuse et piquetée de touffes d'herbe sèche.

--Que faisais-tu dans mon nez ? reprit la géante.

--Je me reposais d'une longue marche. Je ne savais pas que tu étais tortue. Je te prenais pour une grosse pierre. Pardon.

--Il n'y a pas de mal, mon garçon. Mouligas te souhaite la bienvenue. Que cherches-tu dans ces contrées perdues ?

--Las, les contrées non, c'est moi qui suis perdu.

Et le petit bonhomme raconta toute son histoire à la tortue qui dodelinait mollement du cou et fermait les paupières de temps à autre, comme pour mieux compatir à ses déboires.

--Eh bien, mon pauvre ami! commenta-t-elle.Aaa...aaa...atchoum !

L'éternuement de Mouligas balaya tout ce qui se trouvait sur son passage. C'était une véritable tornade. Aldoran s'agrippa aux branches d'un sapin fier et droit comme Artaban pour ne pas piquer un plongeon dans le bourbier nauséabond qui stagnait à vingt pas.

--Excuse-boi. J'ai un rhube ! Avec toute cette hubidité. . .

Et le Lac n'est pas loin.

--Le lac ?

--Oui, le Lac des Glougloubes. Le royaume des Ondines et des Tritons. C'est de là que sort cette maudite brume.

--Pourquoi ne déménages-tu pas ? suggéra le prince. Tu portes ta maison sur ton dos, partout tu es chez toi. Alors, ici ou ailleurs, quelle importance ?

--Ici est ma demeure, mon garçon. Mes parents m'y ont donné le jour, leurs parents firent de même pour eux, et avant eux, les parents de leurs parents. Ainsi depuis le commencement des temps.

--Pourtant, il y a plein de belles choses à voir, ailleurs.

--Rien n'est plus beau que le pays d'où l'on vient, apprends-le. Quand tu seras allé partout, tu aboutiras à cette irrémédiable conclusion. Alors à quoi bon te fatiguer ? Pour moi, ailleurs n'est nulle part. Le monde a débuté ici, ici il finira. Du reste, je suis la gardienne de Kermalia. C'est là que j'officie.

--La gardienne ? s'étonna le prince.

Et Mouligas dans son patois, mit à peu près trois plombes pour lui expliquer ce qui suit.

--Oui. Jadis je fus mandatée par le grand Ténébrion en personne. Ah, c'était une autre sorte de régent que cette crapule de Furet qui règne à présent sur les bois. Que le grand maulubec l'étrousque, celui-là ! La loyauté, l'honneur, et la sagesse ne l'étoufferont pas. Même Goupil le dit. Mais je radote comme une vieille cinglée, et toi, tu dois continuer ta route. Sur terre, en vérité, tu ne risques rien : le Loup-Garou boîte. Je le sais de source sûre, il s'est cassé une jambe en pourchassant une chèvre sauvage dans les Landes de Pataugas, avant-hier après-midi. Il est allé consulter le Faune rebouteux. Il a bien raison, mieux vaut un bon rebouteux qu'un mauvais médecin : le premier ne sait peut-être pas pourquoi il te guérit, mais le second ne sait pas davantage pourquoi il te tue. Et comme le Faune fut vilipendé et radié à vie du Registre par l'Ordre Médicastrus Carabinus tout puissant, c'est une garantie de sérieux, foi de tortue. Bref, pour en revenir : la clé de tes problèmes réside sûrement au fond du Lac, mon petit. Tant de choses y dorment depuis tant de siècles. Mais garde-toi des méchantes Glougloubes qui y séjournent, car elles n'hésiteraient pas à te manger tout cru.

***

Les Glougloubes étaient d'hideuses créatures qui ressemblaient à d'énormes loches difformes aux yeux vert-de-gris et globuleux, et dont les barbillons dégouttaient une bave aussi épaisse que la glaire ou le glaviot d'un poitrinaire cloué à son grabat. Elles se tapissaient dans les herbiers, ces perfides bestioles, ou se terraient dans le limon, prêtes à bondir sur le nageur imprudent. Les Glougloubes avalaient n'importe quoi : cailloux, plantes, bêtes, gens, assiettes, tout y passait. Et même les horloges, raison pourquoi l'une d'entre elles portait l'amusant sobriquet de Tictac. Tictac sonnait toutes les trente minutes d'un retentissant "coucou" qui remontait en surface dans un généreux glou-glou effervescent. Une exactitude qui frisait l'insolence.

Le roi de céans Karaboss ne riait pas, lui. Il les avait comptées, les secondes, les minutes, les heures et les journées, depuis que Tictac lui avait gobé sa fille aînée Falbala. La belle Ondine, alors, se baignait et musait au fil de l'onde claire d'une plaisante rivière qui couleuvrait un peu au nord du Lac et s'y jetait, tandis qu'à l'autre extrémité de la pièce d'eau ses frères Tritons se crevaient comme des ânes à charrier le pédalo royal à buste de dauphin, et que Karaboss geignait sur son trône à la façon d'un phoque exténué de chaleur. Et comme Falbala démêlait et lissait sa fine chevelure d'ocre en fredonnant son aria favorite que scandait avec l'allégresse d'un métronome sa frétillante queue de morue, voici qu'elle laissa choir par inadvertance dans le courant mutin le peigne de nacre que lui avait offert sa grand-mère pour son soixantième anniversaire.

L'Ondine descendit jusqu'à l'embouchure pour le récupérer, mais lorsqu'elle parvint au banc de nénuphars qui ourlait la vaste étendue, le miroir des eaux dormantes lui renvoya l'image d'une figure horrible qu'elle ne s'était jamais vue, et qui l'entraîna soudain vers les grands fonds, sans l'aviser que la bouche donnait directement sur l'estomac d'une Glougloube scélérate.

Karaboss, qui aimait sa fille plus que la prunelle de ses yeux, ne supportait plus que l'on fît la moindre allusion à tout ce qui touchait de près ou de loin à la mécanique et à la mesure du temps qui passe, et à chaque fois que Tictac se montrait dans les parages, le cliquetis d'horlogerie ou le "coucou" narquois qu'éructaient les entrailles du monstre le plongeaient dans une farouche fureur à laquelle mieux valait se soustraire : "demande-moi l'heure qu'il est, affreux têtard, et je te cogne !" disait-il bien souvent, irascible, à ses sujets.

***

Après qu'il se fut escrimé avec une épine longue comme un cure-dents contre trois sauterelles, une musaraigne, et un lézard vert qui lui voulaient témoigner leur trop brûlante

affection, après qu'il eut traversé d'interminables champs d'orties agrémentés de ronces et de chardons, notre petit Tom Pouce atteignit le fameux lac que Dame Mouligas lui avait enseigné.

Le brouillard avait tiré sa révérence et déployé ses ailes de gypse. Il planait maintenant au-dessus d'une armée de séquoias vétérans qui interrogeaient leur éternité dans le reflet turquoise des eaux gorgées de lumière. Leurs branches, qui eussent pu servir de layettes à Mathusalem et de coton-tiges à Gargamelle, frémissaient par moments. Ou plutôt, de soudaines convulsions agitaient les membres des vénérables conifères : c'étaient les espiègles Grimlins, peuple badin et insouciant, qui se réveillaient de leur sieste et sautaient comme des puces d'un rameau d'aiguilles à l'autre pour manifester leur liesse ou bien leur épouvante, lorsque le lynx aux yeux pers échelonnait en feulant un tronc altier.

Aldoran eut envie de profiter de la trop rare apparition du soleil qui, sous ces latitudes où les rudes frimas règnaient sans partage, semblait connaître l'exil d'une villégiature de campagne. Oui, profiter de la clémence passagère des éléments pour se décrotter un tant soit peu, se ravigoter, se redonner une esquisse d'apparence humaine, c'était là tout ce qu'il souhaitait.

Il avisa une coquecigrue au long col qui scrutait la plaine liquide, et s'apprêtait à fondre sur une ablette que la livrée d'argent venait tout juste de trahir. Hop ! Plus vif que la poudre, il se suspendit aux pattes du chiméricque oyseault et se laissa choir au plus profond du Lac où il nagea avec bonheur, en dépit des recommandations de Mouligas la docte. D'aussi loin qu'elle le vit, certaine bête à gueule de baudroie de notre connaissance courut à sa rencontre, et lui fit bien savoir au cadran de sa montre, qu'à midi sonnante il n'était pas trop tôt.

L'estomac de Tictac était tout en micmac. Son tube digestif-toboggan alimentait une bouillie épaisse et pâteuse dans laquelle flottaient mille objets épars badigeonnés de suc, margouillis tournoyant en maelstrom dans un borborygme infernal, et qui donnaient à entendre à notre petit homme qu'il ne serait pas le premier civilisé qui eût achevé son destin dans les sombres viscères d'un mastodonte lacustre.

Sporadiquement, de la mixture à l'odeur de vomi émergeaient une lampe à huile, une combinaison homéotherme, un boulier compteur, un hochet, un bouclier en cuivre, une machine à laver, un bâteau à rames, un ascenseur, la fameuse tocante qui rendait Karaboss fou de rage, des pommes, des poires, et des scoubidous.

Choses inanimées, possédez-vous une âme ? En cet instant précis on aurait pu le croire, tant ce pandémonium dansant paraissait incongru en ces lieux retirés. Car enfin quoi ? Comment pouvait-on penser que des hommes sains d'esprit eussent peu ou prou vécu dans cette jungle inhospitalière ?

Aldoran se posait la même question, lorsqu'une vague déferlante de bile reflua vers lui une espèce de marmite qui fumait et chuchotait un mystérieux "blop-blop !". Entre deux bouillonnements, il entendit comme un râle à l'intérieur qu'étouffait un couvercle. Autant que le lui permettait sa menue taille, il ouvrit, quoiqu'avec circonspection, ayant encore en mémoire la fourberie de Pikekû. Ô surprise !

Que vit-il ? Un homme, enfin, un vrai ! Du moins ce qu'il en restait, car le personnage qui occupait le coquemar, un vieillard cacochyme, pleurard, borgne et à demi clampin, le diable le tirait déjà par les pieds, fichtre ! Un vestige de cape écarlate sur son dos maigrelet, un rataillon de tunique noire et jabot blanc, tout cela donnait au vieux rabougri une dégaine d'épouvantail à moineaux. Ses ongles étaient des griffes, ses dents, bien que branlantes et déchaussées, en eussent remontré au Seigneur des Carpathes, et sur son crâne lisse et luisant vermiculaient des cornes d'escargot.

--Qui êtes-vous, mon bon monsieur? lui demanda le prince.

--Arrghh ! Comment ? Tu ne sais donc pas qui je suis ? dit le vieux d'une voix rauque.

--Ma foi non.

L'homme écuma.

--Arrghh ! Pourtant, naguère j'étais plutôt célèbre. Les foules m'acclamaient, elles m'ovationnaient. Il n'y eut pas en cent mille ans, de procès où je n'obtins gain de cause. Le plus grand plaideur qu'il plut à la terre d'Ocland d'enfanter. Le roi de l'éloquence. Mais

l'ingratitude de mes pairs me condamna au bannissement perpétuel lorsque l'âge de la retraite survint. Cent quatre-vingt mille ans, je vous demande un peu ! Et depuis ce triste jour, je bous dans cette marmite expiatoire dont l'exiguité insulte mon prestige et ma gloire passés. Qui je suis ? *Advocatus Diaboli*, voilà qui je suis ! Arrghh ! Maudite géhenne!

--Et que plaidiez-vous ?

Une étincelle verte ranima la pupille éteinte du moribond. Il retrouva la force de se moucher dans son jabot et s'éclaircit la voix.

--L'avènement du Mal. Je défendais les criminels les plus infâmes, les brigands les plus indignes ; la crème des corrupteurs, des corrompus, des pervertis. Tel politicien aux doigts crochus, c'est moi ; tel homme d'affaires à l'odeur de hareng saur, c'est moi encore.

--Ah oui, le Hareng Saur, dit Aldoran. J'ai entendu parler de cette légende pour enfants. Mais moi, je suis grand, il y a belle lurette que je ne crois plus au Père Garrigou qui joue à Garou-Garou et qui sur les toits fait le cacou. C'était un marchand de tapis volants, je crois ?

--Et comment, qu'il a existé ! Ses tapis volaient si bien, qu'ils détroussèrent en une nuit toute l'élite argentée du Pays de Kan. Lui, personnellement, ce n'était pas tant qu'il fût voleur, mais il ne supportait pas qu'une porte demeurât fermée.

Ah, quel génie mes aïeux, quel génie ! Le Hareng fabriquait autant de faux témoins qu'il tombe de gouttes de pluie par temps d'orage. Il payait bien, ce sacripant-là. Rubis sur l'ongle. Sauf ses fournisseurs, hi, hi ! Et jamais un ennui de la part des autorités. Des années fastes... Il ne perdait aucun contentieux. Normal : il avait tout le gouvernement dans sa manche. Un client en or, jeune Tonte, comme il ne s'en fait guère qu'un ou deux par siècle.

--Et alors, vous trouvez ça bien ? Ca ne vous gêne pas ?

Le vieux éclata de rire. Ses cornes d'escargot se tortillaient, des vapeurs de soufre s'échappaient de sa bouche diffamatoire.

--Ah, ah, ah ! Es-tu naïf, petit Tonte. Vraiment, ta candeur me divertit. Que tu es drôle. Oh, oh ! Et que crois-tu :

Le Bien, le Bien, vous ne jurez que par ce mot-là, vous autres, les vertueux. Vous imaginez qu'une fois le Mal détruit et relégué aux oubliettes, le Bien triomphera sur son piédestal, accompagné de petits anges joufflus munis de blanches ailes dans le dos. Oh, oh ! Impayable !

L'avocat n'en pouvait plus d'hilarité. Il riait comme un bossu. D'ailleurs, il l'était. Soudain, son rictus se figea et laissa place à sa mine sévère des mauvais jours.

--Arrghh ! Mais malheureux, reprit-il d'un air de componction, ne sais-tu donc pas que le Mal est nécessaire pour l'avancée du Bien ? Sépare-t-on le marteau de l'enclume, l'ombre de la lumière, l'idiotie de l'intelligence ? Supprime l'un, l'autre meurt aussitôt. Plus de monde possible, qu'il soit meilleur ou qu'il soit pire. Si tu veux raser l'assistance à coup sûr, conte-lui une histoire de gens heureux. Effet garanti. Par Rodilardus et Saint Vaudigras, je te le jure. Toute la vérité, rien que la vérité. *Delenda Carthago*.

--Ah oui ? Et bien moi, je ne mange pas de ce pain-là, rétorqua le prince. *Vade retro* Mascouillonnas ! vitupéra-t-il en pointant un index accusateur sur le plaideur confit qui se grattait la pendilloche. .

Et chose merveilleuse qui passe l'entendement, les oreilles pointues d'*Advocatus Diaboli* se mirent à siffler comme une cocotte minute, cependant que tournicotait sur elle-même la marmite affolée qui, pirouette cacahuète, s'enfuyait à toute vapeur par les intestins circonvolutatoires de la Glougloube, dans un grand gargouillis de latrines à emburelicoquer un sourd.

"Bigre, voilà qui commence bien ! se dit Aldoran. Charmant locataire."Il ne savait pas, le prince, ce qui l'étonnait le plus des deux, de la rencontre inopinée de ce vieux sac à bren au profil détiré dans un canton de nature en disgrâce, ou de constater qu'il était plus discourtois que le plus arsouille d'entre les Croquebleus. Non pas qu'il découvrît en la circonstance l'art de muflerie et de tarabuste, les Ogres et les Xuglons, ces petits quinteux, lui en offraient au Panier de la Bourse un constant et vivant témoignage ; mais saperlote, Panturle et Saint-

Cucufin, où faudrait-il aller se perdre pour dégoter un zoranien au parler affable ? Et pour un de la coterie des avocats, ça était un fameux castar, une fois ! Autant comparaître devant Bridoie, le juge qui souloit rendre sentence à coups de dés.

***

Le Panier de la Bourse ? ah oui, d'un mot ! Des bateleurs enragés, des chiffonniers en frac, gibus, et col amidonné qui ne faisaient pas dans la dentelle et s'époumonnaient comme des putois. Pour ça oui, cocagne ! Il fallait les voir se ruer dans l'officine de l'Impasse Buquerie, ces chers commanditaires. Toujours ils rivaient un oeil fiévreux sur Kakou Quarante, le serpent à plumes qui, après avoir étanché sa soif dans une barrique de cervoise entre deux renvois parfumés à la fine fleur de houblon, simulait la tendance du marché en martyfouettant de sa queue les ronds de fumée grise qui viciaient l'air de la salle. Un beau concentré de miasmes.

Gling, gling ! Sousgrobis, en bon maître de cérémonie agitait la clochette d'ouverture. À ce signal autant sonore qu'attendu, tout le monde s'engouffrait dans le Panier à Salade, un genre de grand panier giratoire. Alors les mabouls tournaient comme hamsters en cage, et hop! débutaient les transactions :

--J'ai, j'ai, j'ai du Quartier Ouest ; je vends, je liquide, qui veut du Quartier Ouest ?

--J'achète !

--Macache ganache, ôte tes sales pattes de là, aigrefin !

On se piétinait, on se tenait par la barbichette, on se mordait le nez. Quelques redingotes prenaient congé de leurs manches, des cannes à tête d'oiseau bastonnaient dru comme grêlons au hasard de l'offre et de la demande, et le panier tournait de plus en plus vite jusqu'à l'essorage final. Puis le panier repartait en sens contraire, afin que chaque formation en reçût pour son argent. De temps à autre, la télématique disjonctait, car les Torcheculs qui n'en perdaient pas une, en fervents ennemis de la propriété privée rongeaient les cables de tout leur coeur, ne fût-ce que pour contrarier"ces margoulins d'Ogres", tandis que Kobolds et Cyclopes se chargeaient du travail de finition. Le Syndicat leur fournissait bien entendu,

masses, piolets, et sécateurs, et depuis peu un instrument du diable qui répondait à la douce appellation de marteau piqueur.

--Et moi, sabredouille, je détiens un tiers du capital des confiseries Pèguetout, na ! jubilait Gargantaugas, un jour qu'Aldoran était venu assister au cours en compagnie de l'Intendant Dégueulass.

--Et moi les deux qui restent, pavoisait Tryphonar. Le contesterais-tu, des fois, tête de bois ? disait-il d'un ton rogue.

--Ca va, ça va, Xuglon de mes fesses. On partage les dividendes et tout ça, et tu vas être content, toi.

--Correct, la cause est entendue.

Et l'Ogre, plein de verve et de malice, de rajouter en jouant des paluches :

--Boursicoti, boursicota, j'ai une scie, j'ai une scie !

--Et pourquoi me dis-tu ça, chenapan ? Ah mais non ! Je mets les pouces, ça ne vaut pas. Reviens ici !

Mais Gargantaugas prompt aux actes, déjà s'était retroussé les manches et, s'esquivant plus vite qu'un Lutin en trottinette malgré son quintal et demi, prit d'assaut toutes les confiseries du pays et tronçonna au tiers pile poil chaque étagère en bois d'ébène. Non s'en s'être auparavant gratifié des trente-trois pour cent des pots de marmelade, en poussant son cri de guerre favori et terrible : "Que grand tu gaz, que grand tu gaz ! Tralalaitou !"

Le prince en riait encore. Il aimait bien Gargantaugas. Une grosse brute, mais un coeur comme ça ! Et puis, les pots, l'Ogre, il ne les avait pas vidés tout seul, passez muscade ! Un bien joyeux sabordage, en vérité.

***

Hélas, les souvenirs, aussi chers qu'ils fussent à son âme, ne tireraient pas notre ami d'affaire. La question demeurait entière et irrésolue : "comment prendre congé de cette baudruche ?" Certes, il avait bien tenté de jouer le passe-murailles au moyen de l'anneau d'Hafnor, mais bernique, en milieu humide le charme s'avérait inopérant. Un pétard mouillé lui eût été plus utile.

Le coucou sonna la demie. Une nouvelle montée des sucs apporta un avatar nouveau. Il se présenta sous la forme d'une frêle embarcation, un tonneau roulant et tanguant au gré des vagues, dans lequel divaguait une espèce de diablotin bourrache, rougeaud et poupard, tout de bleu revêtu, et qui portait un entonnoir de cuivre à la place du chapeau. Il se tenait raide droit comme s'il avait bouffé un parapluie ; ferme et résolu, à l'instar d'un capitaine de vaisseau qui, *fluctuat nec mergitur* s'attache au bastingage par gros temps, il machicotait de sa voix rocailleuse cette drôle de rengaine :

Et deux et deux font quatre
J'en suis sûr et certain,
Au pays des Emplâtres
Je suis le plus malin.
Où est donc Ornicar ?
Pour moi, point de hasard :
Toujours rêve dévoie,
Mais Logique pourvoit.
Et yo-yo, arrosons !
Et buvons à Raison.

À la vue d'Aldoran le loup de mer s'interrompit.

--Mais sainte Vergue, parole, est-ce que je vois ce que je vois? Un Tonte, un Nain? Non, non, par le Feu Saint-Elme, pince-moi le bras si tu ne sors de ma bouteille. Cric et croc, hic et hoc, fick et foc !

--Plic et ploc ! Je suis bien réel, monsieur le marin. C'est une sorcière qui m'a rétréci tantôt. Je survolais la forêt à dos de dragon et...

--Eh, oh, à moi on ne la fait pas, matelot ! Ce qui est rond n'est point carré, cent huniers ! Pince-moi d'abord, une fois, qu'on rigole. Pff ! Sorcière, dragon, calembredaines !

Aldoran s'exécuta. Le visage empourpré du marsouin en goguette et aux sourcils broussailleux vira au jaune pâle.

--Sabord ! C'est pourtant vrai, moussaillon, que tu n'es ni de vent, ni de fumée. Une paye que je n'ai rencontré être qui vive, anguilles exceptées. Une éternité. Moi qui fus le plus actif de tous les hommes. Une honte, une infâmie, cette solitude !

--Qui êtes-vous, capitaine ?

--Capitaine ? Ah, ah, capitaine ! Oui, évidemment, avec cette barbe de trois mille ans et cette vareuse... Trois mille ans que je suis condamné à entendre sonner ce satané coucou ! Certes, une régularité à toute épreuve, jamais une seconde de retard. Remarquable, remarquable... Mais moi qui étais parti tranquille à la pêche à la ligne ce matin-là, si j'avais su ! Un seul écart de conduite dans ma vie quotidienne et voilà le résultat. Que m'arriva-t-il à moi, le roi des logiciens ? La chose la plus improbable qui n'arriverait jamais à personne : ce fut le poisson qui m'avala ! Une cabale, un coup monté, j'en jurerais. Cela défie tous les pronostics. C'était bien la peine de bâtir un royaume où les routes vont droit et où chaque activité fait l'objet d'un formulaire. Moi qui avais tout prévu, tout règlé, moi qui oeuvra mon règne durant à l'établissement de l'Etat Providence !

--Je n'ai pas saisi votre nom.

--Normal, je ne l'ai pas prononcé. Je suis Malabar 1er, le Roi des Kongs, s'inclina l'homme en ôtant son entonnoir. Du moins, je crois... Parce que dans ce recoin abandonné même du démon, un nom ne signifie plus grand chose, matelot.

--Et comment sortir d'ici, selon vous, Majesté ?

--Je te demande bien pardon, moussaillon, mais réalises-tu à quel point ta question est imbécile et malvenue ? Si je le savais, je ne serais pas ici à me les tourner. Remarque, note

bien qu'il paraît que sur l'île du Lac officie une devineresse qui connaît tout. Mais je n'y crois guère : ce qui est rond n'est point carré, mathurin.

--Une devineresse ?

--Oui. Elle aurait une tête en forme de berlingot. Trois faces, trois bouches. Ridicule ! Deux seraient contradictoires : l'une dirait toujours vrai, l'autre mentirait de façon éhontée ; quant à la troisième, elle raconterait n'importe quoi.

--Nous voilà bien avancés ! grimaça le prince.

--Moi je connais une méthode, expliqua le damné. Tu te présentes devant l'une quelconque des trois faces, et tu lui poses la question suivante : "si je demandais à ta soeur qu'elle est, de vous deux qui ne tombez jamais d'accord, celle qui fait face à la sortie la plus proche, que me répondrait-elle ?" Prends pour assuré l'opposé de ce qu'elle te dira. Ca marche à tous les coups. *Quod erat demonstrandum*.

--Ah bon ? Et supposez, je dis bien supposez, que j'interroge la mauvaise figure ?

--Bah ! Tu as deux chances sur trois de ne pas la tirer du pot. Et voire, au point où tu en es, que risques-tu ? Le hic, c'est qu'il te faut atteindre la pythonisse pour savoir, et que pour l'atteindre il te faut savoir. Na. Aga, aga, agaga !

Et Malabar 1er se mit à baver de la mousse blanche comme un dément. Parcouru de tremblements nerveux, il riait entre deux crises de larmes. Puis le tonneau s'abîma par les mêmes voies que celles qu'avait emprunté la marmite d'Advocatus Diaboli. Dans la précipitation, le "capitaine" sema son brûle-gueule en bois de bruyère. Fait singulier, lorsqu'Aldoran toucha la pipe, elle réduisit de volume de telle sorte que le gamin put la glisser dans sa poche.

Quel guignon ! Après le plaideur verreux et le logicien piqué, à quelle calamité devait s'attendre désormais le prince ? En un sens toutefois, on constatait une amélioration dans les choix culinaires de la Glougloube. Cela laissait augurer pour la suite une lueur d'espoir : qui sait, avec un peu de chance, le troisième protagoniste de la série serait PRESQUE normal. Car

si le premier n'avait aucun intérêt à ce que le vice déclarât forfait, et donc s'appliquait en douce à l'encourager du mieux qu'il le pouvait, le second n'était guère coupable que du délit d'utopie, ce qui n'eût dérangé personne ne fût-ce cette fâcheuse propension des peuples à penser de leurs mains. Et nous savons plus d'une planète sur laquelle celui-ci eût bénéficié de la liberté conditionnelle, et au moins une en particulier où on lui eût volontiers déroulé le tapis rouge.

Au fond, la folie n'est qu'affaire de contexte. Il suffit en certains lieux que la prudence invite à ne point nommer d'une malencontreuse figure de style, ou d'un syllogisme un peu boiteux, et hop, la camisole ! Mais rendons hommage au fou qui possède en ces temps agités cet avantage moral sur l'intrigant, qu'il demeure fidèle à sa cause, quoiqu'il advienne. On devrait dresser un monument à sa persévérance. Et si nous sommes d'aventure obligés de l'enfermer, ce n'est pas tant pour nous garder de ses élans un peu trop spontanés que pour empêcher que l'autre n'en tire profit et mauvais usage.Voici pourquoi les autorités de Kermalia prirent la sage résolution d'embastiller tous les logiciens qu'ils pourraient attraper.

***

Jamais deux sans trois, la dernière apparition n'impatienta point les Heures, et ce fut encore l'horloge qui clama sa venue à grand chambard. Mais, ô surprise, ô merveille,que de grâce, de douceur et de beauté naviguaient de concert sur ce modeste esquif ! Une simple coquille de noix. Mais l'éclat du joyau qu'elle avait à son bord en faisait un écrin somptueux. Car tout ce qui côtoie le sublime s'ennoblit à son contact; la lumière, toujours, triomphe de l'ombre amère et apaise sa froide morsure. Et quoiqu'elle ne chevauchât point son Orque de promenade pour lequel elle eût sans conteste donné toutes les coquilles de noix de la forêt, la

resplendissante Falbala, fille de Karaboss, soeur des Tritons, Ondine de son état, trônait comme la perle dans son huître, ainsi qu'il sied à une princesse de haute lice.

Cheveux arachnéens flottant au moindre souffle, yeux tour à tour pétillants et langoureux qu'une touche de bleu de myosotis rehaussait ; teint frais comme la rose entrouverte du matin, bouche vermeille et bien dessinée, taille svelte, chute de reins en arceau, hanches de violon, queue de morue au galbe fin ; harmonie des courbes en arabesques déliées, ampleur nonchalante de la nageoire et souplesse des mouvements. C'est à ces détails ténus soyez-en sûrs, que l'on sait quand doit porter le foëne et le lys une fille de l'onde :

Ouvrez le ban, conques sonnez !
Et tinte un donguedillon !
Venez gai dol, derry dol !
Donguedillon del !
Cour d'honneur, tous en coeur :
Dong deI mes braves !
Percez tonneaux, jouez rondeau ;
Magiciens aux doigts bossués,
Bénissez tous ces chants, présidez à la fête !
Place à Falbala la menue,
Et vive la princesse !
Donguedillondaine, gai dol, donguedillondon !

Bref, même revêtue d'un humble sac de toile écrue échancré tout à loisir par le ressac inclément d'un océan d'acide, je ne sache pas que notre Ondine ressemblât à la gironde Patapluck ou à l'Ogre Timothée.

Aldoran n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles. Un enchantement magique qui le laissait pantois. Les alvéoles de sa mémoire se vidaient de la moindre parcelle de souvenir, ainsi que s'évapore des ruches le miel dont Martin l'Ours remplit son grassouillet bedon. Ses facultés de jugement s'engourdissaient. Tant le subjuguait la belle, que sa sa cervelle coulait comme un fromage de bique trop crémeux. Adieu, la fillette à tête de chat, oubliée, envolée !

Car l'Ondine dégageait une présence qui n'avait rien d'un rêve et qui fleurait bon la vanille, l'anis, et la violette. Son coeur à lui battait la chamade, l'air lui serrait la poitrine ; ses paupières papillonnaient, la sueur lui picotait les tempes, et sa gorge déglutissait à tout bout de champ. Etait-ce donc cela, être amoureux ? Paralysé tel un végétal transi, une légume ?

Qui se ressemble s'assemble. Sa petite taille l'ayant banni du commerce des hommes, le prince se sentit plus proche que jamais des élémentals de Kermalia. Lui-même d'ailleurs, ne savait plus au juste décider ce qu'il était, d'un homme rêvant qu'il fût Lutin, ou d'un Lutin qui rêvait d'être un homme.

Tout se voilait dans son esprit, un trouble profond le gagnait. Chose étrange, ses pensées ne suivaient plus le déroulement logique propre à l'exercice du discours, et il semblait qu'une volonté extérieure s'appliquât à lui inculquer une myriade d'idées qui s'entrechoquaient et se déployaient en gerbes d'étincelles et crépitantes flammèches.

Il ne pensait plus, IL ETAIT PENSE. Il assistait, impuissant, à sa métamorphose. Les milliards de cellules vivantes qui peuplaient son corps se rebellaient contre son cerveau, comme si elles eussent voulu toutes parler à la fois.

Il captait une multitude de messages autant sonores que colorés, fort agréables au demeurant, qui lui enseignaient une réalité que ses habitudes de citadin zatlante ne lui avaient pas permis d'appréhender jusqu'alors. La seule expérience similaire qu'il eut vécu, c'était lorqu'il avait absorbé, la veille, un morceau d'agarikon sacré. Mais même de cela, il n'avait plus souvenance.Chaque particule d'air vrombissait comme un bourdon et lui contait à l'oreille mainte légende perdue. La mémoire de la nature, après tout, c'était peut-être bien cela.

Il voyait des couleurs qu'il n'avait jamais vues ; il entendait des sons qu'il n'avait jamais entendus ; des mots qu'il n'avait jamais prononcés s'inscrivaient dans sa tête : il y avait le , le et le , comme ils disent en langage intérieur, le Runikon elfique, ce qui désignait tour à tour les noms secrets du Séquoia, du Bouleau et du Frêne. C'est comme

cela qu'Aldoran apprit que le grand Ténébrion avait façonné tous les êtres au moyen des cendres de chacun des trois arbres ancestraux, amalgamées avec un peu d'eau et de glaise à pétrir. Notamment, les Elfes s'appelaient , "as", les Centaures , "tyr" ; les Cyclopes répondaient au doux nom de , "dag", et de même les Kobolds, ce qui prêtait parfois à différend ; pour les Satyres, c'était , , "is" pour les Ogres, , "gibur" pour les Torcheculs, et ainsi de suite...

L'Eau, c'était , "ur", la Foudre , "sig", et la Terre, ainsi que la Mère "bar" ; enfin l'Air, mais également l'Aigle, , "ar". L'Homme Primordial, c'était "man", et l'homme déchu qu'on identifiait, allez savoir pourquoi, à la Séduction "yr", . On désignait le Sage ou le Père Universel par , "hagal", ce qui voulait dire aussi Cristal et, vu que cela s'écrivait pareil que "Frêne", vous comprenez la raison pourquoi le peuple de Kermalia surnommait le mage Kabbalius "le vieux Frêne sans racines". Peut-être aussi un peu parce que celui qui marcherait sur son ombre sans qu'il y fût invité n'était pas encore né d'une femme !

Comme Aldoran ne s'était pas cloué sur le front un écriteau portant la mention "humain", l'Ondine, qui le trouvait assez à son goût, le prit pour un Lutin aux pattes courtes du quadrant Nord-Est.

--Tu te promènes bien loin de chez toi, luron bleu, s'étonna-t-elle. Et je ne crois pas t'y avoir vu. A quel clan appartiens-tu ?

--Al..., Al... bredouilla le prince. Al..., Al..., ah, là là !

. Impossible de se souvenir de son nom en entier. Ne lui restait en mémoire que le préfixe. Coupé de ses origines et orphelin du passé, le pauvre garçon ne parvenait plus à s'identifier qu'à cette syllabe monocorde, "Al..., Al..."

--Un gai luron des Al. Un , un "laf", quoi. C'est un nouveau clan, pour sûr. Vous n'êtes pas, clan des Al, dans ce pays depuis longtemps. Ca se saurait, même par ici. Les papillons voyageurs nous l'auraient rapporté. Qu'importe, c'est un nom qui me plaît, il a un parfum d'aventure. Dommage qu'il nous reste si peu à vivre, soupira Falbala. Mais que cela ne nous empêche pas de nous mieux connaître.

Et Aldoran connut Fabala, et Falbala connut Aldoran. Les filles du Lac, les comme on les appelait, n'y allaient pas par quatre chemins. Comme elles étaient encore reliées à la Grande Source Primordiale, elles n'avaient pas conscience d'être nues et ignoraient la pruderie, cette invention qui nous vient de l'hypocrisie des villes. Déjà, la princesse prodiguait toutes sortes de chatouilles au prince pour lui témoigner son attirance, car c'est ainsi que l'on procédait en Glougloubie. Il y avait les chatouilles ordinaires et les chatouilles

extraordinaires. Aldoran riait ou se dilatait la rate, c'était selon. Effets proportionnels aux causes. Et elle, de gazouiller entre deux titilles cette vieille comptine pour marmot que lui avait apprise sa mère la rivière, qui le tenait à son tour du Grand Cerf Cornu :

. Am-stram-gram,
Pic et pic et colegram !
Fais pâlir le diable noir
Avec une gousse d'ail ;
Et ce dieu un peu trop blanc,
Offre-lui un brin de gui.
De Grand Aigle défie-toi
Qu'il ne ronge pas ton foie.
Am-stram-gram,
Pic et pic et colegram !

A chaque baiser, le petit "Al" devenait plus savant. Il explorait les subtilités de la langue kermalienne. C'est ainsi qu'il découvrit l'Al-phabet qu'inventa l'Elfe Abbé, et l'Al-gèbre du Runikon qui comportait trois opérations fondamentales: la conjonction +, l'opposition des genres -, et l'invertion ontologique /. Pour que le lecteur curieux se fasse quelque idée de la chose, il nous a semblé bon de lui dresser une liste de référence, à laquelle il pourra se reporter chaque fois qu'il voudra creuser plus avant le sujet.

A = , "as", le Langage

B = P = , "bar", la Mère

C = K = ᚲ, "kan", l'Aptitude

D = ᛞ, "dorn", la Force

E = ᛖ, "eh", la Loi

F = ᚠ, "fa", le Père

G = ᚷ, "gibur", le Don, le Sacrifice

H = ᚺ, "hagal", le Cristal

I = ᛁ, "is", la Volonté

J = ᛇ, "ar", l'Aigle

L = ᛚ, "laf" inversé, "fal", Principe de Vie, Ail

M = ᛗ, "man", l'Homme

N = ᚾ, "not", la Nécessité

O = ᛟ, "odil", le Graal

Q = KW

R = ᚱ, "rit", le Chevalier

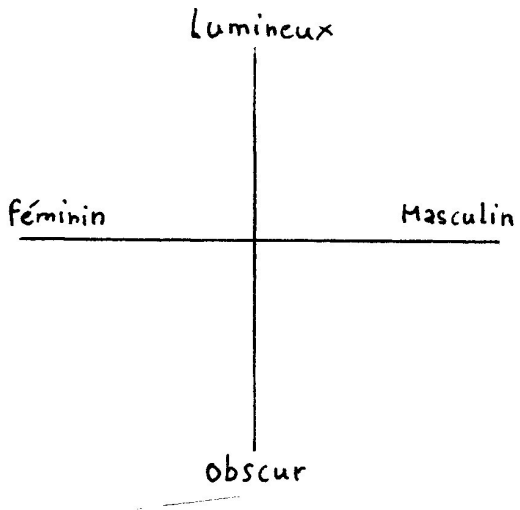
S = ᛊ, "sig", la Victoire

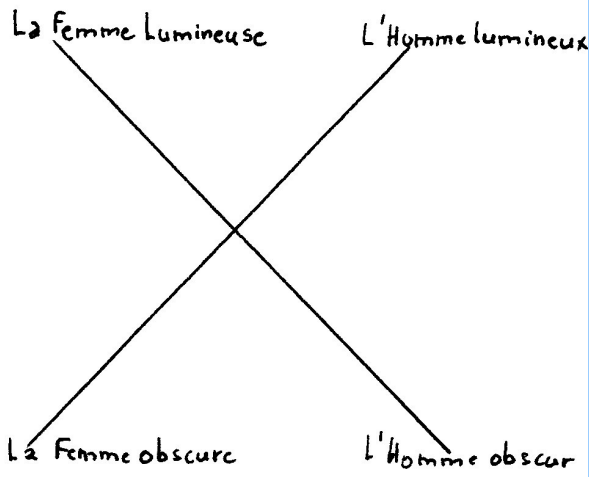
T = ᛏ, "tyr", la Lance, la Résolution, la Résurrection, la Lumière

U = W = ᚢ, "ur", la Source Première, Auroch (=urus)

Y = ᛃ, "yr", la Séduction

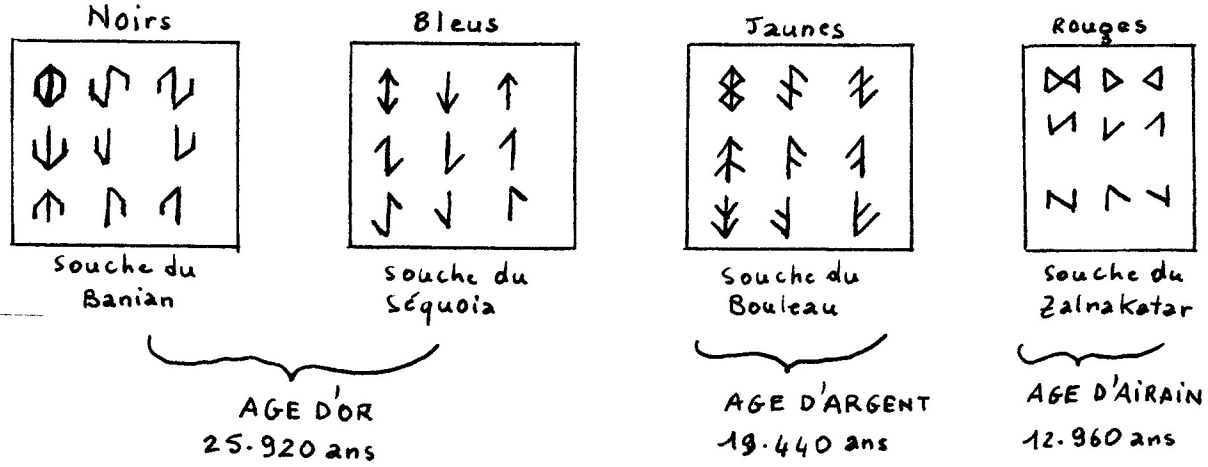
Z = TS , X =KS, ä = ae, ö = oe, ü = ue

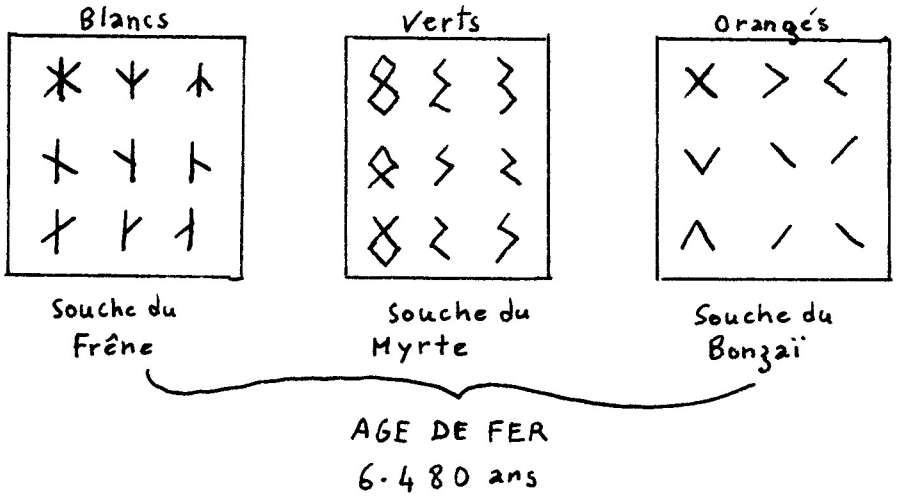




Et voici que, merveille des merveilles, Aldoran reçut la révélation de sept carrés magiques qui lui racontèrent la genèse chromosomique des zoraniens, depuis l'autofécondation de la Grande Mère Universelle ⬡ au cours de la Grande Nuit, jusqu'à l'avènement des trois souches futures, du Frêne, du Myrte et du Bonzaï. Elles se développeraient essentiellement, disait-on, sur une lointaine terre d'exil que tous les oracles identifiaient à la fameuse "planète bleue", alias la planète des singes.

Sept souches, quatre âges, sept couleurs de peau. l'Age d'Or connut l'apparition des deux premières souches du Banian et du Séquoia, à savoir les hommes noirs et les hommes bleus ; les jaunes de la souche du Bouleau avaient couvert la période de l'Age d'Argent, plus brève que la précédente ; les hommes rouges, caractérisant l'Age d'Airain encore plus court, incarnaient la souche du Zalnakatar, arbre dont nous avons perdu la trace aujourd'hui ; enfin, les trois dernières souches, d'une dérisoire durée d'apparition, marqueraient l'Age de Fer, et les hommes vireraient successivement au blanc, au vert, et à l'orangé.





La naissance d'une nouvelle souche n'entraînait pas la disparition de l'une de ses soeurs aînées, bien au contraire. On coexista, du moins, tant qu'on ne se livra pas la guerre. C'était d'ailleurs cette pérennité des souches qui avait permis au savant Fossilius, l'archéologue de Zatlan, de chiffrer les ères avec autant d'exactitude. En effet, bien que nous fussions en plein coeur de l'Age d'Airain, une datation au carbone 14 d'un échantillon de cellules prélevées sur les plantes de pieds des rois noirs, bleus, et jaunes, avait déterminé à la minute près l'âge de chacun d'entre eux. On avait extrapolé le reste, raisonnables présomptions à l'appui.

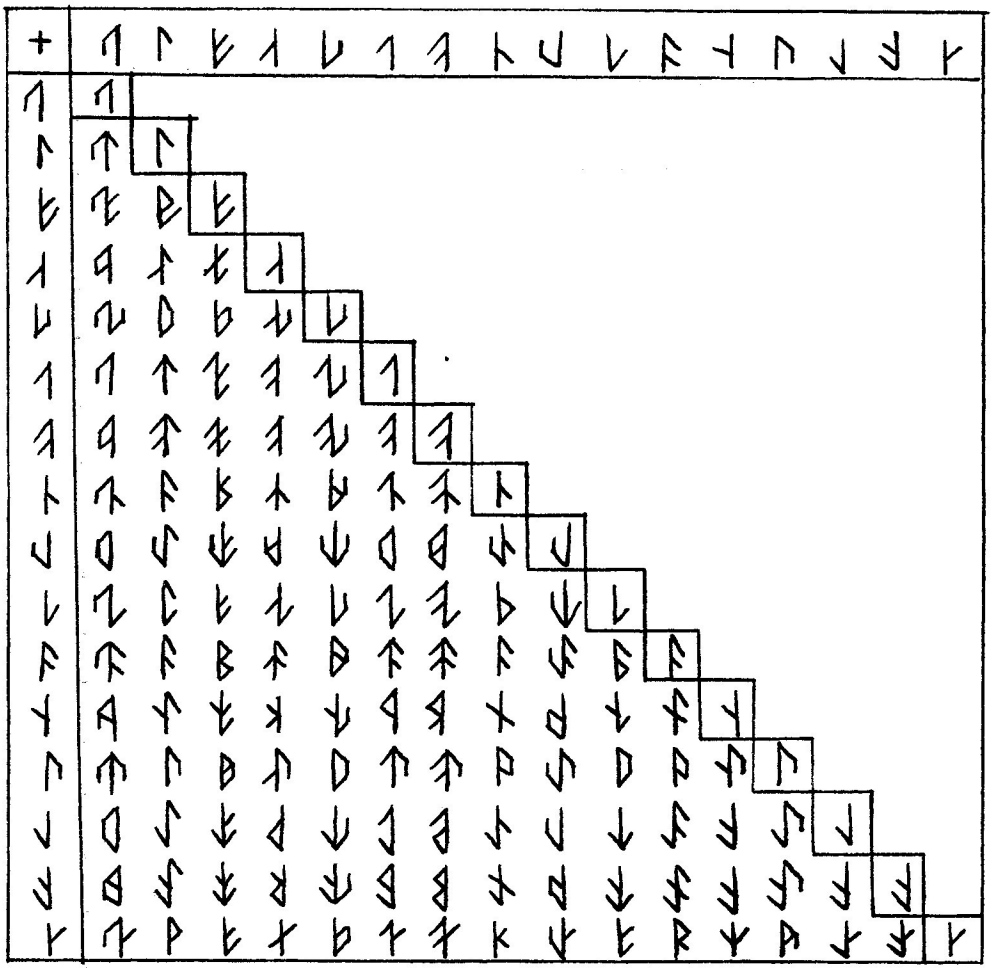
Au début, les 9 clans de base d'une souche venaient au monde par fragmentation du clan-source, lequel contenait les spécimens d'humanité les plus complets, et partant les plus aptes à exercer la fonction et le sacerdoce de roi-prêtre. Créés non engendrés.

Puis, chaque souche découvrit l'art de génération, et les rois qui en usèrent cessèrent d'être immortels. Plus longue était la chaîne de ses procréateurs, moins l'on vivait vieux.

Soit les individus mutaient par opposition (symétrie verticale), ou par invertion (symétrie horizontale), quand ils ne se divisaient pas ou ne se dupliquaient pas à l'instar des rois ; soit ils convolaient avec ceux des autres clans par le biais de la conjonction, un art étrange autant que nouveau que l'on venait d'inventer, et qui procurait une bien enivrante volupté proche de l'extase, quoique désespérément brêve, eu égard à la contemplation du Cristal Vert. Fait patent, cette dernière méthode accrut le nombre de ses adeptes de façon considérable, lorsque les rois cessèrent d'être prêtres, et les prêtres d'être rois.

A savoir qui fut cause de quoi, je ne saurais prétendre, toujours est-il que tant que les souches demeurèrent en vase clos, la diversité des clans n'outrepassa guère certaines limites.

Mais comme chacun sait, la nature en disposa tout autrement, et on en vint en définitive au métissage entre souches. Quel objet de scandale, pensez-donc ! pouvez-vous imaginer un instant ce que donnerait l'accouplement de l'un du Séquoia avec une du Zalnakatar ? Un petit homme violet, tout à fait scandaleux !, chuchotait-on. Et ils crurent et multiplièrent, ainsi qu'Aldoran le comprit, lorsque les Tables de la Grande Conjonction le visitèrent en songe.



Nous n'avons représenté qu'une infime partie de la descendance. Que le lecteur la complète si cela l'amuse. Il se fatiguera avant que ne déclinent les astres : sauf erreur de notre part, on recense quelques 4.096 clans ! Et si les travaux pénibles ne l'effraient point, il pourra déterminer les classes de clans qui, à l'imitation des souches, restent stables pour la conjonction.

L' amoureux de vérités cherchera aussi à distinguer les classes de clans symétriques pour l'opposition ou l'inversion de celles qui contiennent les clans asymétriques. Il constatera que si les premières constituent une classe stable, les

secondes n'en forment point une, mais, en revanche, qu'elles peuvent reconstituer toute la descendance et remonter aux archétypes des premiers temps. Et ceci explique pourquoi deux parents qui n'ont pas inventé la poudre engendrent parfois un génie, et réciproquement, pourquoi un génie n'accouche presque jamais de lumières. Le lecteur perspicace retrouvera in fine les 3 éléments génériques indépendants suivants : , et . Esprit colonne, esprit rayon, esprit flèche : voilà les fameux psitrons.

Que de nuances dans la science des êtres ! Et encore, nous ne disons rien, dans cette génèse des essences, du substrat et de l'accident ; du hâle, de la couleur des yeux et de l'odeur de l'haleine qui, soit dit en passant, confèrent aux individus non transcendantaux leur charme si particulier. Même le très estimé Carabistouillas, plus féru que nous de cette discipline ô combien abstruse, s'y cassa jadis maintes fois les dents, et maintes fois dut aller se faire réparer le râtelier chez Méphiquenotélès. Songez qu'il tenta de composer un abscons et volumineux traité que les vers mirent trois siècles à ouvrager sur quelque étagère poussiéreuse du département de Bioalgébrie, et qu'il intitula pour faire plaisir à sa femme : "Prolégomènes sur une théorie de la topologie algébrique de la génétique zatlante comparée, et de trois petits mots sur les sous-classes monogènes et invariantes pour les sous-groupes discrets de transformations géométriques opérant à gauche".

Trève de démence, laissons à de plus enragés que nous le soin de débrouiller ce salmigondis de catéchumène, et cessons de dégoiser, car tout ceci ne vaut pas une bonne assiette de veau.

Revenons plutôt à nos deux tourtereaux.

L'Ondine et son "Lutin" roucoulaient la tendresse dans le ventre du poisson opulent. N'eût-ce été ce soupçon d'acidité ambiante, l'idylle se fût sans conteste déroulée sous des auspices heureux. Il y avait au moins une chose que l'on ne pouvait reprocher à la Glougloube, à savoir l'extrême confidentialité des lieux, car en trois coups de pendule ne miaulait pas un chat. Un goujon à demi écaillé par la dentition en planche à clous de la bête, tout au plus, sautillait deçà delà de temps à autre. Un pet tonitruant à l'étage inférieur, déchirait, tel un coup de semonce, le silence ouaté des digestions tardives. C'était là tout l'allant de la maison. Pour ça, oui, on était bien tranquille. Cela valait toutes les chambres d'hôtel de la planète: gratuite était l'entrée, l'air vif, et la pension complète. Et nul mari jaloux n'y serait allé vous soustraire des draps.

Mais on aura beau vanter les vertus exaltantes de l'étreinte amoureuse, tout finit ici bas par lasser, hélas, surtout lorsqu'un charmant cinq à sept se prolonge sept siècles. Même au plus imaginatif des poètes qui, par les seules ailes de Pégase réussit à combler les lacunes d'un décor indigent, tourner en rond dans un bocal gluant de matines jusqu'à complies, on a beau dire, n'offre pas les mêmes perspectives qu'un vert pâturage d'Arcadie parcouru de bergères en transhumance. Que n'eût pas donné le prince pour réentendre de doux bêlements !

Et depuis que Falbala lui infusait les arcanes du Runikon, le pauvre Aldoran avait la tête enflée comme une coucourde, tant et tant que les lettres lui dégoulinaient des oreilles. Il en savait maintenant plus long que ce brave Jonas, sciences expérimentales comprises. La magie de l'amour n'opérait plus. Si sept cents ans avaient fait de lui un adolescent bien bâti, ils avaient laissé sur elle maintes empreintes indélébiles. Le contact d'un humain l'avait rendue mortelle, et bien mortel davantage était d'y hasarder la vue. Sa bouche tordue et menaçante, qui avait eu autrefois un exquis goût de framboise, sentait à présent le rance et le roté. Elle

n'avait retrouvé son peigne et son miroir que pour y mieux contempler l'injure du temps : visage labouré, buriné, taraudé ; molaires gâtées, regard voilé, cheveux filasses, joues grêlées; telle l'escarboucle des dragons, lui poussait sur le front une sévère boussignole. En fait de svelte Ondine une dinde hydropique. Eh oui, ce qu'Aldoran avait adoré lui était devenu un perpétuel sujet d' affliction, d'autant plus que la vieille harpie le houspillait sans cesse : "à ton tour de passer le balai, gamin, et plus vite que ça !"

Un seul être de trop et tout est infernal. Ainsi toute chose se fâne : méfiez-vous, insouciante jeunesse, des serments éternels.

Les pitoyables rogatons d'une beauté flétrie n'ayant rien d'hypnotique, inutile de préciser qu'Aldoran recouvra son identité bien avant que n'échurent sept siècles. Cela n'empêcha pas à cette science infuse qu'il traitait à présent de tous les noms d'oiseau, de continuer à lui siphonner les oreilles. Au début, les lettres suintaient, rien de plus; puis elles dégouttèrent, filèrent, et ruisselèrent passant les années. Des cascades d'idéogrammes qui énuméraient la longue litanie de signatures de tout ce qu'avait enfanté la Grande Mère depuis la première aube.

Et ce torrent à l'inextinguible cours remettait en cause avec force péril le niveau des eaux dans l'excavation, de plus en plus étranglée. L'air viendrait vite à manquer ; nul doute qu'on s'y noierait sous peu. En très mauvais arroi, vraiment. Comble de l'ironie, une antique cage d'ascenseur dont la répartition de masse circonvenait la sacro-sainte poussée d'Archimède, offrit à titre provisoire refuge à nos deux Robinsons. Cette cage aurait flotté de toutes façons, si je l'avais voulu, parce qu'Archimède n'existait pas encore : douze mille ans pour le moins, nous séparaient du jour abhorré des Sirènes où, barbottant dans sa baignoire entre le canard et l'éponge, il pousserait son coquericotant *euréka*.

Et l'eau fluait, et l'ascenseur montait, et Falbala beuglait : "au secours, au secours, au secours !" Ou la nature était plus sourde qu'un pot, ou elle ne voulait rien entendre.

Mais bienheureux les éprouvés, ils sont aimés d'Aleph. Dans l'obstacle fortuit qui entrave leur marche, se cache la solution qui se complaît à revêtir mille formes pour leurrer le

destin et sa superbe. Souvent, elle fait le dos rond au milieu du chemin ; elle glousse et se rit de leur aveuglement, se passe un peu de poudre sur le nez, puis repart trottinant, pour s'aller poster un peu plus loin. Elle grimace, la coquette, elle minaude, elle mignarde sans jamais rien donner, et lorsque, désabusés, ils sont à deux doigts de renoncer, la voilà qui se livre à la fin.

Et bang ! la panse de Tictac éclata.

Ses locataires giclèrent aux quatre coins du Lac et retombèrent en pluie, tels les démons de Pandore sur le monde. La morue périmée aux écailles vétustes s'abreuva tout son content et piqua une tête au confluent de la rivière GréaI qui rendait la jouvence. Cette mirifique vertu provenait, disait-on, du Béryl, la pierre aux Elfes qui en jonchait le lit, jointe à l'action de l'Unicorne qui mouillait sa corne en amont tous les vendredis. Elle se départit en trois coups de cuillère à pot de sa polyarthrite, de son goître, et de son acariâtre humeur; jusqu'à la cure prochaine, du moins. Puis Falbala ayant recouvré avec l'usage de ses articulations son unique raison de vivre, la pimpante Ondine à la crinière saure regagna les pénates de Karaboss qui sanglota dans son palanquin comme un lamantin, tant vive était l'émotion. On fit beaucoup la fête, parmi le peuple des Tritons, ce jour-là, tellement qu'on décréta que, désormais, ça serait celui du poisson. De quoi réjouir filandières, calfats et radoubiers qui, comme par devant, ne manqueraient pas d'ouvrage, surtout qu'avec les boyaux de la Glougloube, il y avait assez de quoi confectionner des rets.

***

Aldoran, quant à lui, atterrit sur l'Ile de Mandrakor qui émergeait au beau milieu du Lac. Les runes ne lui coulaient plus des oreilles. Suite à la déflagration elles avaient essaimé un peu partout dans Kermalia, et nombre d'entre elles pendouillaient encore aux branches des arbres à l'entour, au grand dam des Grimlins d'ailleurs, qui récoltèrent plein le caillou avec un

enthousiasme mitigé ces moellons de sapience. Demain, des sorciers moins innocents s'en empareraient pour en user qui sait comment, les vouant à de bien sordides tripotages. Et quand je dis sorciers, je ne parle pas de ces mâche-ciguës facétieux du dimanche, menu fretin, novices en comparaison, qui, rencoignés au creux du Sycomore Maudit, surent en ricanant la bière de Boicussec au décours du soleil.

Le prince exultait de ce que le sort l'eût enfin dispensé des assiduités de l'Ondine --que dis- je ? de ce monstre pélasgique dont l'odeur de moule fatiguée accusait toujours plus avant le poids des ans. C' était moins cinq qu'il ne l'accomodât pas en bouillabaisse. Et par ce singulier retour de manivelle des contingences terrestres qui vous surprend à quitter presque heureux ceux que vous crûtes, autrefois, plus nécessaires à votre vie que le souffle à vos bronches, notre ami s'imagina, la joie transfigurant, dans quelque ruisseau du Paradis tremper son royal postérieur. La Providence, cette vieille coquette qui sur toutes choses jette son oeil indistinct et vitreux, sans doute afin de ménager son séant et ne le trop point endolorir, en avait ainsi décidé. Juste à côté d'un gué, ses os furent épargnés : ogué, ogué ! Goulou, goulou, goulou ! Et comme jamais une grâce du ciel ne descend sans cortège, taille d'homme au prince fut rendue.

Ô merveille des merveilles, jour de toutes les bontés.

Marcher, courir, bondir, grimper, ramper, nager, il le pourrait enfin, et dans des proportions dignes de lui davantage ; il lutterait dorénavant à armes égales contre l'adversité, et peut-être, au bout du tunnel la liberté. Une liberté dont il priserait la juste valeur pour en avoir depuis des lustres de lustres oublié la saveur. Et tout ragaillardi d'une espérance neuve, Aldoran franchit le gué d'un pas hardi, les fesses barbouillées mais les oreilles sèches. Bref donc, l'honneur fut sauf.

***

Par-delà les jonchères, un chemin crayeux au timide tracé, pour ainsi dire un tortillon, une cavée, une sente cabossée qu'il s'empressa de suivre, s'enfonçait, semblait-il, vers le centre de l'Ile, où l'herbe poussait dru dans le fond d'une combe. Des fourrés attenant au sentier bocager jaillit un rat belet qui se carapata. En rang d'oignon et tout du long, les sept plantes magiques recueillaient dans leurs calices entrouverts, la quintessence des sept dieux tutélaires. La fougère de saturnie était de cette panoplie ainsi que sa soeur jovienne la jusquiame ; Mars veillait sur le grand frère arnica, tandis que la vénuste verveine sommeillait auprès du quintefeuille mercuriel ; la cristostale lunatique n'avait plus d'autre choix que d'assister la phoebusienne renouée. De purs trésors d'apothicaire dignes du pantagruelion soi-mesme.

Sous les ombelles d'un fenouil que caressait un vent fripon, une Fée qui reprenait haleine à mi-pente, taillait une bavette avec trois Nains Pédagogiques au parler napolitain et à la grosse tête. Un érable aux genoux cagneux, noueux, malingre, souffreteux, que râpait une cigale transfuge, torticolait d'un empan de dessus terre ses racines rampantes ; un saule pleurnichard et déjeté qui souffrait de la goutte versait des larmes de mélancolie sur l'infirme accablé, tentant de le séduire. " Peuh ! La peste soit de celui qui, croyant consoler, vous conte ses déboires et les ajoute aux votres, persifIa un merle qui saccageait la couvée d'une fauvette. Partager ses ennuis, pirrrlouit, chip, la belle affaire ! Chacun pour soi, moi je dis. Merrrde d'oiseau !"

C'était aussi l'avis du prince, quoiqu'il n'osât pas le formuler trop haut par superstition. "Eh quoi, on ne se bat guère pour l'Entraide ici bas ; c'est une vieille pauvresse tout efflanquée, tellement que les côtes lui saillent sous la peau. Et ce qu'on ne fait pas pour moi, à qui aurais-je à le rendre ?"

Mais lorsqu'il vit, tout ébaubi, pareils à de petits bonshommes revêtus d'un cimier de ramilles et d'un pagne feuillu, deux esprits bien vivants s'extraire des aubiers comme on quitte

un manteau, lorsqu'il les vit s'aller taper l'épaule et se serrer la main, les deux ectoplasmes, le doute le gagna : fût-il possible que se logeât quelque once de compassion au coeur de ces brutes de bois ?

"Apprends à respecter qui porte feuillée", le tancèrent vertement à l'oreille les mânes de la forêt, celles dont il est écrit que plein de sagesse sont la sève et les os. "Les plantes furent, autrefois, les premiers alchimistes de la planète. Elles s'alimentent de terre, d'eau, d'air, et du feu du soleil, mais on découvre souventes fois dans leurs corps calcinés des substances que ni la graine, ni ce qui l'héberge, ni même ce qui la nourrit ne contenaient au commencement, pas plus qu'une savante recombinaison des éléments épars. Quand tu sauras expliquer ce mystère, alors tu pourras rire. Mais pour l'heure tais-toi."

***

Au fur et à mesure qu'il s'avançait entre les halliers ombreux, repère rêvé pour quiconque administre au moyen du cordeau les derniers sacrements, Aldoran eut la nette impression qu'on lui emboîtait le pas. Du moins l'épiait-on, de cela il était sûr. Transpercé par le regard glacial d'une Gorgone eût été plus proche de la vérité, malgré la brusque tombée du brouillard sur l'Île. Il n'entendait plus les trilles enchanteurs des rossignols perchés sur les hauteurs, la brise s'était tue. Comme saisi d'effroi, le temps ne volait plus. Un silence angoissant, une vacuité pesante, la mort en personne claquait des dents de froid et craignait sa propre ombre.

Il y eut soudain dans l'invisible, un cri déchirant qu'avait précédé un curieux air de flûte. Curieux autant que familier, mais du diable si le prince se souvenait en quelle occasion... Puis ce cri derechef. Et quel cri, mes aïeux! À vous fendre l'âme. Un cri qui traduisait toute la souffrance, tout le désespoir, toute la détresse du monde ; un hurlement de bête sauvage à

l'agonie qui évoquait le Gévaudan, l'Ardèche et ses landes maudites, l'auberge des assassins, et ce genre de légende à vous faire venir du poil de sanglier sur l'échine tandis que vous parvient du fond des bois la lancinante mélopée d'une vielle à roue.

Un sanglier ? Mais oui, c'était cela, le cri : un solitaire, juste là-devant, à vingt queues de renard, dans le lacet, couché sur le flanc droit, aux pieds d'un cairn de pierres qui balisait la fourche, et sur lequel une main anonyme avait jadis buriné un Pé d'Auque, la Patte d'Oie, la griffe, le logo des premiers bâtisseurs, les ancestraux Géants, du temps que l'intelligence les habitait encore et qu'ils savaient tirer le miel du rocher, juste avant que l'ancienne lune tomba sur Zatlan et les crétinisa.

Le prince approcha de l'animal. Il était blessé à la gorge, une plaie béante qui coulait le sang gros comme le poing. On eût dit l'oeuvre d'une lance qu'on avait enfoncé à dessein jusques à l'ardillon, tourné, vrillé, puis arraché d'un coup sec avec les lambeaux de chair vive qui s'étaient mis après. Une vilenie, un travail de félon, un fait de basse douve.

--Mmmf, ourf, whaff,..., râla la bête. J'ai mal la teste. C'est toi, Aldoran ?

--Comment sais-tu mon nom ? s'étonna le jeune homme.

--Mmmf. Pas compliqué. C'est 0l Men, le Nain colporteur qui, tantôt passé deux siècles, me causa de toi. Tout Kermalia te connaît à cette heure. Ourf... Et Eux aussi, Ils savent, sois tranquille.

--Eux ? Qui ça, "Eux" ?

--Des ombres sans visage... T'expliquer je ne puis. Mmmf. Trop long... bientôt mourir. Tu encours un grand danger. Ils auront ta peau comme ils eurent la mienne. Whaff... Ecoute : je suis Castagnette, la Laie, et j'ai eu vent de ta queste. Huuiiik !

Castagnette, Aldoran l'avait oubliée, celle-là ! Ainsi c'était donc vrai. Le Lapin Philibert ne lui avait conté ni hâbleries, ni vantardises. Quant au Korrigan, il n'était pas près de lui sortir de l'esprit, son oeil !

--Tu cherches le mot secret. Mmmf. Ne nie pas, je le sais. On ne ment pas à Castagnette. Remercie la chance que les champignons m'aient parlé en bien de toi. J'aurais

trouvé la force de te briser, sinon. Ougrr... je vais te dire ce que je n'ai jamais révélé à personne. On ne m'occira pas deux fois, rien à craindre. Mmmf... Colle ton oreille à mes lèvres. Plus près, que l'ennemi n'entende peu ni prou mes sibyllins propos. Mmmf . . .

Sibyllins et sibilants à la fois.

Et dans un ultime effort pour rassembler son souffle, la brune truie des bois à la si fière hure lâcha un joli mot composé de trois lettres. Lorsque, plus avant du récit, nous saurons quelle faction vous envoit, lecteur, alors peut-être apprendrez-vous ce qu'hoqueta la bête. Pour lors, monsieur l'ami, patientez, soyez complice, de le savoir si tôt gâcherait votre envie. Un secret est un secret, cochon qui s'en dédie.

Ainsi mourut la Laie qui lisait dans les astres. Les chênes la pleurèrent, le Cerf brama longtemps ; le Génie du caillou lui fit un catafalque, et les Sylphes attristés lui dressèrent un dais de mousse et de feuillage où les soirs de lune rousse, viennent danser les Grimlins et les ours pour lui porter hommage. De son sang mêlé de terre naquit la Licorne Altaïr aux ailerons d'albâtre qui, crins brandillants et renâclants naseaux, tient le flambeau de Sol et conduit les étoiles, et préside au destin des premiers fils de l'Aube. Que ceci soit consigné dans le Grand Livre de Platine, jusqu'à la consommation des siècles.

Mais qu'importe, la mort ? Chanter, vivre et mourir, le temps d'un songe. Le meilleur à la fin ; le dessert, la cerise sur le gâteau. Douce compagne me sembles-tu, la Camarde, ma mie, drapée dans ton blanc linceul de lin, chevelure d'argent, la gueule enfarinée et l'orbite enfoncée, lorsque, brandissant ta rutilante faux tu exhales, les soirs d'hiverà l'improviste, ta délicate haleine faisandée. Tu tousses, ma belle, tu claudiques, tu t'essouffles ; tu n'as pas bonne mine. Couvre-toi, tu vas attraper mal. Une congestion, à ton âge, ça ne pardonne pas : tu pourrais claboter ; avoue, ça serait bête. Toi tu ris, nom d'un chien, toujours ton imparable humour. Sérieux, c'est que tu nous manquerais, la mort, on te regretterait. Malgré ta froideur feinte, allez, nous te savons sensible. Explique-nous un peu : quel besoin avais-tu de faucher cette Laie ?

Le silence répondit et resserra son étreinte. L'endroit était malsain, surtout que la purée de pois avait gagné en opacité. Le prince résolut de prendre à gauche et de hâter le pas, non sans avoir jeté auparavant sa veste par-dessus les épineux, sur l'autre voie, pour dérouter le sicaire à ses trousses. Une ruse qu'il tenait de Boulamian, le petit casseur de vitres qui ne devait plus porter la barboteuse à présent.

***

Le subterfuge dut fonctionner, sans doute, car rien ne se passa. Une demi-heure plus tard Aldoran atteignit un plateau verdoyant, où chose singulière en ces contrées perdues, paissaient et vaguaient vaches, chèvres et moutons en un spacieux enclos que bordait une claie. D'une bâtisse en pierres équarries couleur de cendre, un genre de borie, sortit un homme qui clopinait et s'aidait d'une canne en bois de cormier, à tout le moins une ébauche, car c'était un petit ragot tout dégingandé qui avait le pied bot et une main palmée, deux minuscules cornes affichées sur le front, la barbichette à moitié grillotée, et en guise de crâne, un patatoïde de révolution, trace indélébile de sa tragique venue au monde. Une vraie tête de meneux de loups, quoi, et qui portait la marque de sa vocation. C'était le Faune rebouteux.

Le Faune était d'une bonté de pain. Toujours le coeur sur la palme, si j'ose dire. Pragmatique plutôt que penseur. Non pas que ses souches paysannes l'eussent mis à l'abris des idées générales, mais l'expérience lui avait appris à les craindre. À chaque fois qu'un "servonicole" des villes prenait quelque nouvelle mesure, arrivait une catastrophe. Cela l'avait conduit, sept mille ans plus tôt, à quitter la vie citadine pour s'aller, en forêt, de la modernité guérir les maux et n'en plus revenir. Sans regret, très heureux de dîner à l'écart. Cela ne l'empêchait pas de prêter assistance à son prochain. Pour réduire une fracture ou panser une plaie, on n'en trouvait pas deux comme lui en la machine ronde. Sa famille ? Loin derrière, éteinte avec sa mère, après les forceps. On conçoit qu'il en eût contre le corps médical. Les

mauvaises langues de Gigaudon racontaient que le père, volage inconnu qu'on ne revit jamais, avait couché la Faunesse dans son lit, mais pas dans son testament : abandonnant tout le poids de sa faute dans le ventre de la belle, il avait fui à la faveur de la noirceur nocturne. Bref, de bien mauvais débuts.

--Holà, du chemin, le péquelet, là, que vens-tu errer per aca ? patoisa le Faune d'un ton un peu bourru. T'as cassé la patoche ?

--Non, je passais et le brouillard s'est pris de béguin pour mon ombre. Si tu m'offrais gîte et couvert, tu m'obligerais de beaucoup, le cornu. Je suis fourbu et, de plus, des coupe-jarrets en veulent à ma vie.

--Il ferait beau voir qu'on t'estourbisse devant ma porte, l'étranger. Je viens de passer le balai à l'instant. Franchis le seuil. La Faucheuse ne t'y suivra pas, c'est le Faune rebouteux qui te le dit. Elle a trop peur d'attraper la boitouille : c'est contagieux, dans Kermalia, à ce qu'on raconte.

L'intérieur de la demeure s'accordait au naturel de son habitant. Sol en terre battue, hamac, plaque de granit rose en guise de table ; assiettes, pots et cruches de grès, un tour, un soc et une houe, un pressoir, trois faisselles pour égoutter fromage ; un pétrin, une meule grenue, une carde et un rouet, une arête de poisson, un four à feu tournant, une enclume et un creuset : en cela consistait toute la richesse et le bonheur du Faune, ainsi que les animaux, les murs et les herbages. Il faudrait y ajouter la profusion de simples et d'onguents qui envahissaient un étroit débarras attenant à cette pièce unique qui, comme on l'aura compris, lui servait aussi bien à dormir, qu'à manger ou besoigner. Rustique, certes, mais d'une irréprochable propreté, et rien ne dérobait aux besoins fondamentaux, excepté la compagnie des humains en général, et d'une femme en particulier.

--C'est pas le Garou qui t'envoie, au moins ? s'enquit le maître de céans. Cestuy-là, on me reprendra à le soigner, té ! D'avoir plâtré la patte de cet escogriffe n'a pas pour autant graissé la mienne : il m'a pris le congé en même temps qu'un veau. Sniff... Non pas que tu sentes la rose, mais pour puer comme il le fait, faudra te lever tôt matin. Je te préviens

qu'avec moi, côté pitance, c'est à la fortune du pot. Pas de manières, hein ? On n'est pas chez les bourguignols, ici.

--Je reviens de loin, l'ami, alors tu peux compter sur moi, promit le prince. Ce n'est pas moi qui te chercherai des poux dans la tête.

Le Faune haussa des épaules.

--Ah bah, j'aime autant compter sur mes doigts. Parce que même dans ta tenue d'épouvantail déguenillé, péquelet, je devine ton lignage. Y a rien à faire, en vous, c'est incrusté. Même quand vous suez, vous ne sentez pas l'odeur du pauvre : pas assez âcre. C'est-y pas que j'aurais devant ma pomme talée le fameux prince égaré, des fois ?

--On ne peut rien te cacher, le Faune.

--Ouais bon, arrête ton char, blésa le rebouteux. Tu sais, j'ai beau être croquant, je ne suis pas un Gilles. En attendant la mort des rats, pose ton cul sur ce tabouret, là. Alors, sans rire, tu te bats comme un ramoneur pour attraper le coche et sauter la clôture ? C' est-y bête de tourner en rond de la sorte. Faut vraiment être fada. Moi, tout au rebours, c'est en me perdant dans la sapinette que je me suis trouvé. Pourquoi t'encagnes-tu ? À leur civilisation, aux autres nigauds, je ne reconnais que trois bienfaits qu'ils n'ont d'ailleurs pas inventé : le pain, le vin, et le fromage. Tout le demeurant n'est que menterie, des contes d'arracheur de dents, si tu veux mon avis. Ils esquintent les arbres pour faire du papier sur lequel ils tentent d'expliquer ce que furent les arbres. Pauvres cons. Je me souviens encore de ce pitre de collège qui voulait m'apprendre avec des livres ce qu'était la campagne. Tu l'as peut-être connu, péquelet : c'en est un que la distance focale de ses lunettes, pour parler comme lui, lui dessinait un joli bec d'oiseau, et que quand il ôtait son chapeau lui tombait du caillou une aigrette tellement longue que les singes du parc s'y accrochaient après.

--Tu m'en diras tant, gloussa Aldoran dubitatif.

--C'est comme je te la rapporte. Foutriquet ! J'ai peut-être le pied fourchu, mais pas la langue. Le pire, péquelet, c'est le jour où on avait organisé un buffet campagnard à la fête de fin d'année de l'école et que ce petit ronge lard m'avait engueulé devant tous mes copains :

"--Ma parole, regardez-moi ce gougeat, qu'il me cause, le pisse-copie. Des deux morceaux de gâteau dans l'assiette, il a fallu que tu choisisses le plus gros. Quel manque d'éducation ! Il me semble qu'à ta place j'aurais gardé le petit.

--Et de quoi vous vous plaignez, alors ? que je lui réponds : mangez-le, vous l'avez."

Il est venu tout jaune et m'a invité à prendre la porte. Alors, cigognes que tu cigognes, me voilà parti avec le vantail sur le dos et le magister à mes trousses, comme l'avare après son magot. Ho, ho, ho ! À se tordre les boyaux !

On passa à table. Agreste était la nappe, et copieux le repas. Ca sentait bon le fenouil, la coriandre et l'origan, herbes qui ne poussaient guère en Septentrion, mais que le Korrigan de pierre lui avait échangé contre une paire d'attelles en or, lors de sa dernière tournée, "parce qu'on ne sait jamais", comme il dit souvent. D'ailleurs, il eut tout loisir de le vérifier, vu qu'il s'y cassa la gueule : c'est encombrant, les éclisses.

On mangeait la viande avec les doigts, sans pignocher, et le vin, sang de la terre, coulait *ad libitum* dans la corne d'auroch. À défaut de sel dans les plats que lui servait le Faune au régime, le prince goûtait à tout le moins celui de sa conversation qui n'en manquait pas. Il y avait du Panurge dans cette âme à l'apparence joviale et bon enfant qui gesticulait des bras comme un sémaphore à chaque repartie.

--Tu n'as pas peur la nuit, tout seul, le cornu : lui demanda le fils de Kergal.

--Et peur de quoi : Vient jamais personne, per aca.

--Un Croquemitaine, par exemple, ou le Loup-Garou.

--Oh, celui-là ! Que j'y mette la main dessus, seulement, et on verra qui craindra le plus l'autre. Je te vas lui rapiloter le beignet d'une force ! Gare à la gourmade ! Et de l'Orient jusques au Ponant, j'emmerdoye tous les Croquemitaines, sorciers, Goules, cornemuseux, et même la maréchaussée. Hic! Quel bouquet, quel crémant, ce vin : vive le vin, vive le vin ; la bière n'est bonne qu'à faire roter les Nains !

--Si le Grand Connétable t'entendait...

--M'en fous. Ferait mieux de s'occuper des fesses de sa bru, ce vieux plastronneur :

un bien joli barycentre, ma foi. On le dit pas malhabile de ce côté-là. Enfin, pour ce que j'en sais. Mais assez daubé, fiston. Une rude journée nous attend demain.

--Nous ?

--Oui. Comme ton escarcelle est plate et que mon pain m'a coûté du labeur, tu m'iras couper un cent de bûches au chant du coq, tandis que j'irai ôter les cors aux pieds du petit ascète Insectemystic et faire vomir cet imbécile de Saturnin avec ma poudre d'Iboga, si c'est pas malheureux ! Sûrement : un canard qui bouffe des pierres, ça devait arriver... En attendant, tu n'as qu'à dormir dans la grand'huche, là. Et passe cette peau de mouton, ne chope pas la crève.

Dans le pétrin, ô ironie du sort ! Jamais litière ne décrivit avec plus d'à propos la situation du prince.

Dès l'aube, donc, Aldoran partit dans la futaie qui attenait au pré, la cognée à l'épaule. Il ne tarda guère à déchanter, car plus pesante que la hallebarde du Torchecul Triquedur, la hache lui endolorissait les muscles. Quant au cent de bûches, il eût fallu posséder la pugnacité d'un Gargantaugas en pourparlers boursiers pour en venir à bout. À chaque copeau une ampoule ; à chaque rondin sa courbature.

Aussi, lorsque, harassé, brisé, gercé, démis, notre ami rentra le soir au logis du rebouteux chargé d'une maigre brassée de bois vert comme l'apprenti, celui-ci eut bien besoin qu'on le reboutât à son tour.

--Ah bah, ça ne fait rien, dit l'autre, en le frictionnant avec de l'huile de camphre et lui donnant à boire une décoction d'albépine pour chasser le Démon du Thermomètre. Reste un tantinet plus. Tu me dédommageras en remplissant une citerne d'eau douce, dès que remis. Armé de ce seau, tu auras tôt fait de tirer la quantité requise au Puits du Crève-Ia-Soif, là-bas, tout au fond de la combe. C'est que tes guiboles gripatouillent plus vite que les miennes : c'est du petit lait, à ton âge. Un conseil : glisse de l'armoise dans tes ribouis, ça te retardera le mal de pattes.

Tu parles ! La nuit venue on ronfla tant et tant, que le frottement d'une scie n'eût dérangé personne.

La journée qui suivit n'annonça pas Byzance. À trop bader les cloches des vaches et leur robe ocellée, le prince s'effilocha les grègues contre les haies vives, et bientôt, de culotte bouffante on put former pelote. Notre ami médita peut-être à cette occasion le sens d'un très ancien dicton zatlante :

"Si l'espine ne pique pas quand elle naît,
Fortes chances il y a que ne pique jamais."

Férie après férie, calendes après calendes, le travail s'entassait. Car nonobstant sa félicité d'anachorète, la solitude lui serrant le coeur en quelque façon, l'hôte s'arrangeait toujours pour assigner au jeune homme des tâches qu'on ne pouvait conclure sans repasser par la huche et le soupé. Tout lui était prétexte à surseoir.

Ainsi trois siècles durant. À telle enseigne qu'Aldoran fit le tour de tous les métiers de l'Almanach : de la forge au sillon, de la crémaillère au van d'osier, de la baguette de chevrier à celle de sourcier.

Oh, ce n'était pas qu'il s'en plaignît, car l'assiduité à la peine lui avait laissé entrevoir combien de noblesse dissimulait l'effort. Non de cette noblesse arrogante des héritiers qui proportionnent leur morgue à la cassette de leur géniteur et au diamètre du trou de balle de leur trisaïeule, comme raille souvent le Faune, ni même de celle de ces petits hobereaux de province qui cuident piper leur prochain avec une singerie d'état civil, les pauvres, qu'ils sont tellement couillons qu'ils ont dû se boucher l'entendement avec la carte signée chez le notaire ! Entourloupe, magouille, fausse barbe en coton, que tout cela. Non, la noblesse, la vraie, c'est celle que l'on cache. C'est celle qui nous pousse à révéler la beauté secrète du monde en s'effaçant derrière, cependant qu'on patauge dans la boue des contingences et qu'on ne gémit pas. Oui, coquette est la beauté, et tant pis si elle nous arrache quelques ongles au passage.

Bref donc, il advint que le prince voulut rendre tablier.

--Ecoute, le cornu, dit-il un peu gêné. Malgré tout ce que tu m'as fait baver, je t'aime bien. Je te dois la survie, et plus encore, car tu m'as enseigné ce que devrait connaître chaque honnête homme. Mais...

--Mais tu crèves d'envie d'aller rouler ta bosse ailleurs, comme les étourneaux de ta génération. Enfin, tu veux sortir de cette auberge, pardi. Ne m'explique rien, je comprends. Je savais bien qu'on en viendrait là tôt ou tard, soupira le Faune. À rien ne sert que je te retienne: cautère sur jambe de bois. C'est qu'on s'attache, péquelet, on s'attache. Je suis seul, sans famille, je mourrai intestat. Aussi, en te transmettant quelques ficelles d'artisan, pour la postéri té, je pensais oeuvrer utile. Va, maintenant, vole vers ton destin. Nul n'y peut déroger. Tu es né pour autre chose, c'est évident. Ton âme est bien trempée, et tu ne renonces pas facilement. Alors, maintenant, fous le camp, péquelet. Non, je ne chialerai pas, sang de huppe, n'y compte pas. Tiens, les anges ont pissé au lit cette nuit : c'est ça que le sol est tout mouillé. Allez, va-t'en.

Juste avant de s'engager sur le sentier pierreux qui conduisait au Puits, Aldoran offrit au rebouteux la pipe en bruyère qu'avait jadis détenu l'illustre Roi des Kongs. Peut-être en témoignage d'amitié, peut-être aussi un peu pour conjurer le sort, attendu que, pour moultes raisons que nous tairons ici, notre ami soupçonnait le dit objet d'attirer à soi "tous les emmerdements du pays".

Il connaissait la légendaire veine de cocu du Faune, ainsi que sa relative immunité touchant à cette occulte matière. Pensez-donc : sa vie durant, le boiteux à la barbe torréfiée avait consigné dans son "Manuel du parfait Esculape" les quelques mille trois cent quatre-vingt-dix-huit façons de se la casser, la pipe. Alors que riquait-il, à présent que tous ses mauvais jours étaient loin derrière lui ? La loi des probabilités stipule que nul ne peut perdre au jeu cent fois de suite. Et puis le Faune ne croyait pas à la malveillance des astres, ni aux malédictions : "une pendule arrêtée indique l'heure exacte deux fois par jour, mon garçon, affirmait-il, un point c'est tout."

Mais pleine de ressources est la nature, car la borie prendrait feu la semaine suivante : la pipe et l'amadou du Nain colporteur, voilà ce que les probabilités n'avaient pas dit.

"Souventes fois au fond du bissac
Se musse coup de Jarnac"

***

Voici donc une fois de plus, le noble fils de Kergal reparti à courir après sa capricieuse étoile. C'était un jeune homme, à présent : grand, musclé, droit comme un i grec, et le poil au menton. L'école du Faune l'avait endurci à la spartiate et mué en une espèce de stakhanoviste des eaux-et-forêts autant laborieux qu'industrieux. Bonne chose, sans doute, dans ces contrées dépourvues de compassion pour les faibles, mais plutôt étriquée pour quiconque aime l'aventure et les mondes nouveaux.

On ne tarda pas à lui en servir pour ses deniers. D'abord, il rencontra la devineresse qui logeait non loin du puits, celle dont le capitaine avait parlé. C'était la première fois qu'il la voyait par ici, c'était aussi la première fois qu'il la voyait tout court. Une tête en berlingot, tout à fait exact : face A, face B, face C ; la vraie, la fausse et l'incertaine. Ayant gardé en mémoire l'étrange procédé que lui avait préconisé le logicien pour interroger la figure complexe, Aldoran, qui se crut sans doute spirituel, perdit une excellente occasion de se taire :

--Gente Fée, flatta-t-il C, j'ai l'honneur et l'avantage de vous rapporter les propos que je tiens de l'une de vos soeurs cadettes qui, tout à l'heure encore, m'assurait en souriant que la deuxième lui avait vanté l'extrême beauté de votre visage et l'intelligence qu'on y voit transparaître à tout moment du jour.

À ces mots mal mesurés, Anne, Bécassine et Caroline entrèrent dans une sombre fureur, une vraie querelle de chiffonnier. Les deux premières s'accusaient mutuellement de mensonge devant l'offensée qui se jurait bien de découvrir les dessous de l'histoire avant le crépuscule. Mais de qui se moquait-on, nom de nom ?

--Je suis votre aînée, respect vous me devez, vociféra la susceptible qui savait le passé.

--Mais tais-toi donc, la folle, on ne t'a pas causé, renchérit la prêtresse du futur.

--Non, toi, Bécasse. Ferme ton bec. Qu'avais-tu besoin de provoquer la vieille ? On a pas fini de l'entendre déblatérer, à présent. C'est malin.

Et cent amabilités de la même farine. Tant et tant, qu'en fin de compte, Aldoran ne tira rien de concluant de cette brève conférence triangulaire, excepté une claque sonore qu'il n'avait pas volé. Une claque herculéenne. De quoi vous cabosser un heaume. Une taloche si vigoureuse qu'elle l'envoya voltiger vers une partie de l'Île qui ne devait pas même figurer sur les cartes du Furet.

--Mais, mais, c'était pour rire ! bredouilla le prince abasourdi qui tentait, tant bien que mal, de recouvrer ses esprits, et dont les oreilles sifflaient comme une cocotte-minute saturée de vapeur.

***

Le jeune homme se releva et regarda autour de lui. Des fourrés impraticables le cernaient de toutes parts ; pas la moindre sente en vue, ni la moindre balise. Aucun repère. La lumière elle-même, blutée, ne lui parvenait qu'au travers du fin tamis des frondaisons qui fricotaient avec la bise, car dans ce coin-là, le vent sévissait avec plus d' impétuosité qu'au croulant château du Marquis de Carabas.

C'est alors qu'une chose bien singulière se produisit. Le vent se tut, et cependant qu'il essayait d'avancer, les buissons s'écartèrent de part et d'autre et lui livrèrent passage pour se refermer derrière ses pas aussitôt. Il progressait sans difficulté, sans se bugner partout ni s'empêtrer dans les racines, et il lui semblait qu'il lui eût été aussi aisé de marcher les yeux clos. Non, le doute n'était plus permis : Aldoran foulait le sol d'une enceinte magique.

Et dans ce silence sépulcral, voici que se fit entendre le fatidique air de flûte qui avait préludé à chaque catastrophe depuis le tout début, tandis que, déjà, des monceaux d'ouate brumeuse engantelaient l'Île tout entière. Inquiétant. Si l'on s'en référait au sort de Castagnette, une fin des plus sordides menaçait le prince. Que devait-il faire, maintenant ? Ne plus bouger, rester planté là, comme un santon ? Certes non. Continuer, coûte que coûte continuer. Faute de quoi, les "ombres sans visage" l'auraient vite rejoint. Il pouvait déjà percevoir leur souffle rauque et puissant qui se rapprochait de lui de seconde en seconde, lui refroidissant la nuque, ainsi que le frottis des feuilles et le craquement du bois sec sous leurs masses raplotes.

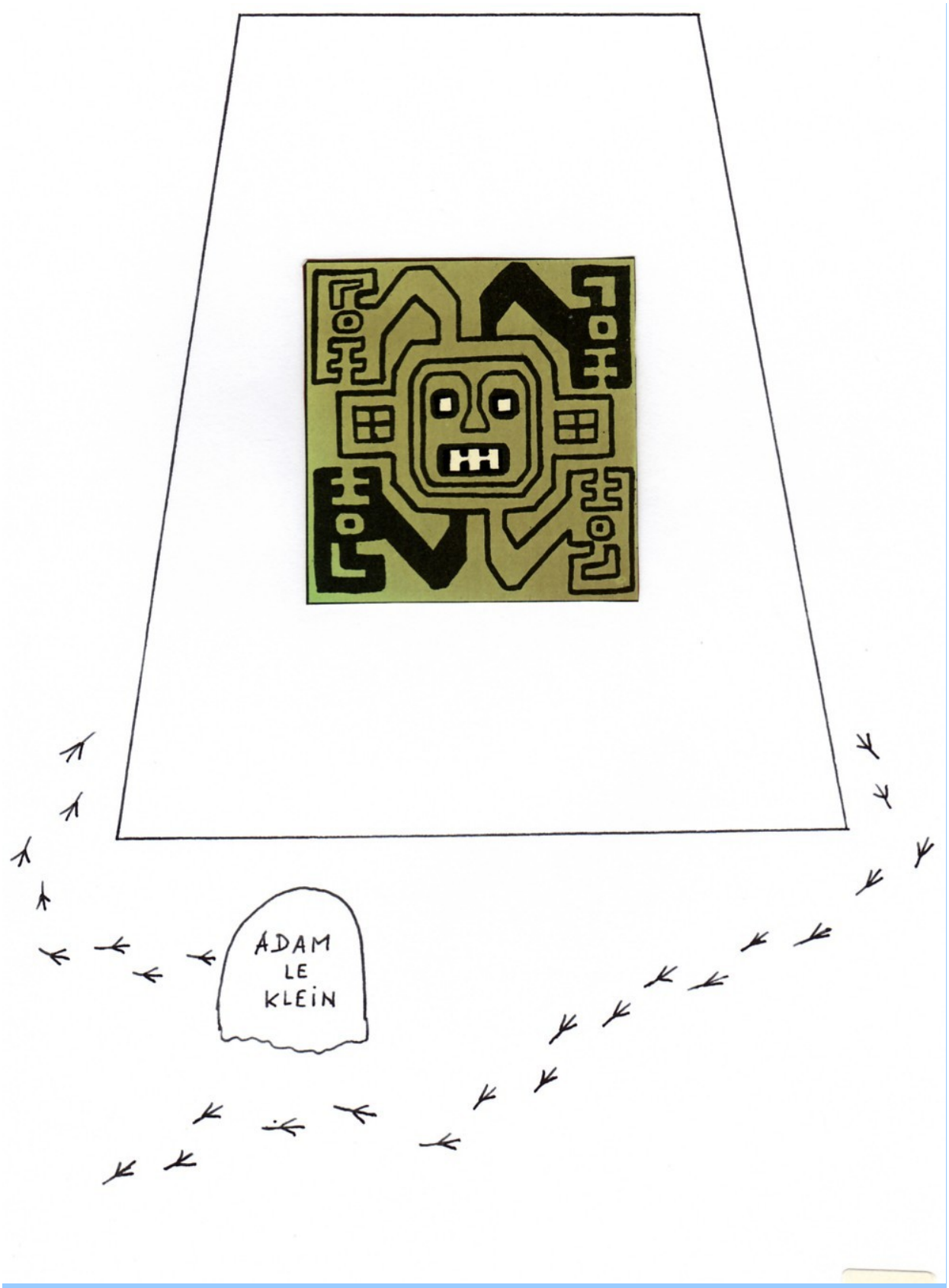
Surtout ne pas paniquer, ne pas courir, ne pas leur dévoiler sa peur. Peut-être ces créatures chafouines s'en nourrissaient-elles, à l'instar des larves astrales ? Qui peut le dire ? En savez-vous davantage, ou quoi ? L'Université ricane, bien sûr, comme à l'accoûtumée. Riez, riez, pisse-froids tousseux, vieux rassoteux, mais fichtre, "l'Univers est grand, et petite la Cité", ainsi que le répète souvent l'explorateur Oleg-les-grands-pieds-au-nez-de-mouche.

Soudain les buissons s'ouvrirent sur quelque chose d'encore plus inattendu. Là, sur la terre argileuse, comme pétrifiées, sans doute à cause de leur plus haute antiquité, des traces, oui, des traces d'une sorte de patte d'oie géante narguaient le temps et jalonnaient un parcours autant primesautier qu'aléatoire, et qu'Aldoran, tels les cailloux du Petit Poucet, s'empressa de pister. Mais connûtes-vous jamais dans votre enfance un seul Jeu de l'Oie qui ne débouchât pas sur une impasse ? Moi non plus. Donc pas d'exception pour le prince. Car les pattes de l'oiseau fantastique finirent leur extravagante échappée juste devant une espèce de borne zoramétrique que la vieille Goule Vergamoth Von Vertugaden avait tartiné de lichen.

Intrigué, Aldoran gratta la pierre avec son couteau de poche à manche d'os de dinde. Et, ô stupeur, que vit-il ? Il vit que cette borne était en réalité une stèle, et que cette stèle lui était autrefois apparue en songe. Car il s'agissait de la fameuse stèle d'Adam le Klein.

"Mortibus, mortifère, morticole, voici le terminus", marmonna sardonique le jeune homme entre ses lèvres. "C'est donc là que tu fis ton paquet, le Gargan".

Malheur au sacrilège, à l'impie qui se gausse sur l'autel des mânes de l'idole refroidie ! Le Grand Esprit des ancêtres ne rit pas, lui. Colère, rage et châtiment ! C'est ainsi que la terre mère, qui, meuble en cet endroit, avait tenu bon et veillé le sommeil d'Adam depuis la préhistoire, se déroba tout à coup sous les pieds de l'intrus, et se métamorphosa en une terrible fondrière qui, vengeresse, l'aspira aux souterrains séjours d'Hadès. Plus radical que l'ascenseur ! Le diable soi-mesme, sans conteste, avait tiré le prince par les pieds. Et la porte des appartements infernaux, trapézoïdale et ornementée de mystérieux motifs, se dressait maintenant devant lui résolument fermée. Une énigme irritante à laquelle il ne saurait bien longtemps résister...


ADAM
LE
KLEIN

La Geste du Roi Kergal

Or donc le Xuglon Tryphonar fust mandé à la cour pour y répondre de la grave accusation de crime de haute trahison et de rapt d'enfant princier. Le climat était à la vindicte.

--Beau très doux sire, dict-il au roy, désistez-vous de vostre clameur sans fondement. Oncques n'occîmes ni ne séquestrâmes vostre fils, je le jure sur la simarre des prévôts Torcheculs, la blanche guimpe des nonnes et la saincte pelisse de Goupil le Roux. Que s' il appert d'aventure que mensonge souilla nostre blason, nous jeûnerions sept fois huit jours sur le Mont Bigletout, les poils du cul pour seul équipage.

--Autant t'en pend à l'oeil, misérable! La hart et le gibet, c'est tout ce que tu mérites, s'empourpra Kergal. Pauvre dolent, mon fils !

--*Homo homini lupus*, soupira le bouffon Triboulet en écho à son maître.

--Sur la tiare de houx du grand Ténébrion, je jure que je suis innocent. Fouillez mon plessis, interrogez mes gens, Dame Hermeline soy-mesme, sise dans son courtil, attestera ma bonne foy. Jugez-moi selon l'équité de vos lois, non par ressentiment.

--La loi c'est moi, merdre ! Par la corbleu, tu nous nargues, sale Xuglon ! Je l'ai toujours pensé : la mauvaise garde nourrit le loup. La malegoute crève l'oeil qui va se fermer quand il devrait s'ouvrir plus grand que jamais. Que ne t'ai-je étranglé de mes propres mains jadis,

lorsque tu pénétras sur nos terres pour y quérir chevance. Las, qu'est devenue ma joyeuse maison ?

--Ces Xuglons, renchérit le commandant Zapathor, il n'y a rien à faire, ils n'ont pas la tête comme les autres et grugent à tout propos. Pas francs du collier. Menteurs, voleurs, faux jetons, et dénués de merci. Hussdent le molosse, sire, vostre commensal, vous serait moins dur au croc. Qu'Aleph nous veuille désinfecter de toute ceste friperie, moi je dis. Non, Majesté, n'écoutez pas ce fourbe : ne laissez pas pisser le mouton outre plus. Il n'a que trop abusé de vostre mansuétude.

--Ah, tabernacle ! Un peu de charité zatlante, tempéra Frère Galinaccio. Ce n'est pas parce qu'il a escagacé mon gelinier l'autre soir et trucidé mes poules qu'il a mangé de ce pain-ci.

--Non plus de grief n'ai-je à formuler contre lui s'il me rembourse le cent de vitres qu'il me brisa sous les arcades de la place que je loue un certain Mardy Gras, patelina Sousgrobis.

--Ni moi davantage, pourvu qu'il avoue publiquement que Yorrick le Kobold est le meilleur d'entre tous les joueurs de cartes de chez Boicussec, et que si j'y perds denier depuis si longtemps, c'est parce que ceux de son peuple n'ont pas leur égal lorsqu' il s'agit de cacher un as dans la manche ou de flouer la pioche.

--Il a cassé tous mes jouets ! Ouais, je l'ai vu, alla se plaindre un Sacrebleu. Et puis je l'ai surpris à mettre au four avant-hier soir un gâteau de sorcières.

--Un gâteau de sorcières ! recula la foule épouvantée.

--Majesté, se défendit Tryphonar, la colère vous aveugle. Je suis innocent de ce qu'on me reproche. Pour le bien de la communauté, je partirai s'il le faut, en pélerinage, pour expier une faute que je n'ai pas commise. Promis, juré, craché, je romprai le fétu.

--Mon oeil ! dict un Cyclope.

--On parie ma liquette ? gagea le Xuglon.

--Et mon gant de brocart, tu le veux sur la figure ? Tu le veux ? se décontenança le preux Asgard.

--Ferme-là, roquet ! hennit la belle Dame de Trèfle. Tu oses, sale glux ? Moelle d'insecte, morvelle de rat, raclure de latrines, comment te permets-tu pareille effronterie? Un seul châtiment, un seul ! Le talion, pourriture !

--Haro, haro! dict le bon peuple. Qu'on le pende ! Méchant loup, méchant loup ! Ouuuu!

--Selon l'équité, sire, selon l'équité, implora Tryphonar. Trop facile. Qui veut tuer son veautre il l'accuse de rage.

--C'est juste, reconnut le roy. Juge Quatrédeusix, veuillez procéder. Sur la table jetez les dés. Pair innocent, impair coupable... Sept ! Tu seras garroté à nones, j'ai parlé. Sentence sans appel, grande gidouille !

Or les dés sortaient de la poche de la partie civile. Las, il n'est sage qui parfois ne follie. Autant pour le roy, simple mortel que la douleur enténébrait. Que de fois ne vit-on pas de guerres s'engager à l'issue d'un procès d'intention sur le crédit des mauvaises langues, dont la perfidie égale en force la persuasion. Souviens-toi, lecteur, de la cité d'Ilion, comment Pâris n'écouta point Cassandre et le désastre qui s'en suivit. Coupable, le Xuglon ? Certes, il l'était sur toute la longueur du bras, hormis l'essentiel, ce qui plongea sa harde dans une fureur inextinguible. Même les plus modérés prirent parti : des pacifistes enragés aux carnivores écologistes.

Juste comme on allait lui brider la gargalette et lui ôter les amygdales, un bolide s'abattit du ciel avec la soudaineté de la foudre et arracha le condamné des pattes du bourreau Strangouillas en poussant un cri strident. C'était le griffon Alpagor, son fidèle destrier. La bête aux serres d'airain avait piqué droit du bec sur la place depuis la flèche d'Alpétra où elle s'était tenue perchée, immobile, gargouille parmi les gargouilles, girouettant des ailes et de la queue de temps à autre pour rétablir un précaire équilibre que contrariait un vent coulis.

Lorsqu'il se sut hors d'atteinte des Centaures-archers, Tryphonar ricana :

--Tu dévisses, mon pauvre coco. Il te faut purger l'esprit avec trois grains d'ellébore. Est-il possible que tu sois venu si stupide et si gâteux que tu me charges du seul meurtre que

je n'ai pas perpétré ? Ton ménestrel aura beau chevroter et te tresser des couronnes avec ses ritournelles, Ringard le Magnifique aura beau sacrifier cinquante lézards en amuse-gueules à cette dupe de Dryade, ton intendant aura beau carambouiller tes meubles à la foire du Père Tronchelard et les remplacer par d'horribles copies afin de me régler ton impôt foncier sans puiser à ta cassette vide, les jours de ton règne sont désormais comptés. De toutes façons, ton royaume n'est qu'un ramassis de faussaires. Tu es cuit, vieux biscuit. C'est la guerre, que tu veux ? Et bien tu l'auras.

Sur ce, le loup piqua des éperons et gagna sa tanière secrète, remplissant l'espace bleu d'un rire sardonique. Il échappa au zèle de l'escadrille volante des dragons policiers que lui avait dépêché Cabricou, le bouc commissaire, lequel écumait à l'idée qu'on eût pu ridiculiser sa famille en l'associant aux vocalises d'un vulgaire saltimbanque.

***

Les zatlantes ressentirent un grand outrage pour les propos arrogants jetés à la face de leur roi. Tous étaient solidaires, Ogres et Torcheculs compris, qui en avaient oublié jusqu'à leurs éternelles algarades et dissensions. On ne traîne pas impunément une barbe fleurdelysée dans l'opprobre. Ô infâmie !

--Hors des murs la vermine ! claironnait le vieux Croutonrassis, un vétéran des armées kergaliennes qui mangeait de l'ail à tire-larigot, et que la Sécurité Sociale dispensait de cotisations.

--Ouais, la vache a sauté par-dessus la lune ! renchérit le perruquier Toquebille, qui travaillait du chapeau melon.

--Lavons cet affront sur le champ ! hurlaient à l'unisson le fourbisseur Testedeloup et Crassenoiraud, le ramoneur son frère.

--Dong ! Il est trois heures et tout va bien.

--La barbe, Sourdingos !

La population se rua sur la place en direction du palais et des écuries de Kibbalion. C'était noir de monde, un mascaret, presque autant que l'année où les zatlantes étaient venus protester en masse au sujet d'une certaine conférence sur le gaspillage qui s'était tenue sur la planète Glukon, et dont les membres, au nombre de cent, avaient voyagé tous frais payés dans des navettes capitonnées avec petits coussins de soie.

Bref, chacun voulait prendre part au conflit et défendre l'honneur de la Cité. Allégeance au roi ! clamait-on. Sus aux traîtres ! Les Cyclopes-fantassins accouraient les bras chargés de sabres et de canons à pétoires qu'avaient forgé leurs grands oncles, dans l'ancien temps. Plus des cornets à poudre tout droits sortis de la Sainte-Barbe. Les Kobolds, ces artisans de la Terre, pourtant réputés fainéants, avaient trouvé la force d'arracher à la pierre suffisamment d'or et d'argent pour battre monnaie et financer bataille. Certes, cela n'empêcha pas à une poignée d'Ogres malhonnêtes de profiter de la situation pour écouler dans le lot leurs fausses pièces de dix Margoulinas, mais dans l'ensemble, le sens du devoir civique l'emportait sur les intérêts particuliers. On avait même enrôlé dans les troupes l'affreux Matraquedur, un détenu qui fabriquait des pantoufles en prison depuis cent sept ans, et qui bénéficiait par conséquent de l'enviable statut de fonctionnaire.

Les Xuglons, quant à eux, décampaient d'un peu partout, soit qu'un propriétaire les congédiât sans plus de façon, ou qu'ils eussent pris les devants, déménageant à la cloche de bois pour s'aller rendre au diable Vauvert où le Nain Gwyon pisse vert. Ils avaient, du reste, depuis longtemps contracté cette charmante habitude de parsemer leur itinéraire alambiqué de locataires, de tombereaux d'impayés, de découverts, et de vaisselle brésillée, tant et tant que l'on eût pu sans grand peine en établir la carte. Avec un coup de retard, comme l'huissier Grosmalin qui ne les attrapait guère que pour la Saint-Glinglin.

Aux dernières nouvelles il semblait que les pistes convergeassent toutes vers la Clairière de Malemort, un lieu de sinistre mémoire en lisière de Kermalia où nul n'aventurait ses pas, de

crainte d'être changé en pierre ou dévoré par les fameuses lianes Phyllanthropia aux mille tentacules. On tenait cette information des Lutins-éclaireurs eux-mêmes, qui, embusqués sous la culée du Pont d'Aven où poussent à l'aube de succulentes galettes au beurre dont ils ne se privaient pas, les avaient vus s'enfuir par le chemin ferré qui y conduisait, secteur Nord-Est.

--Par ici la bleusaille ! Mobilisationgénérale. Inscrivez-vous et que ça saute ! aboyait un vieux sergent recruteur qui se tenait assis derrière une table qui jouxtait l'écurie et portait à faux sur les pavés disjoints de la place. Pas si vite, toi ! Il y en aura pour tout le monde. Pourquoi cette presse ? Tu mourras bien assez tôt. Et met ton bliaud, ton brassard, ton haubert, ton gorgerin et ton heaume à plumes rouges. Morbleu, qu'on te reconnaisse. Suivant !

On se ruait dans les stalles ; on sellait les dragons qui n'en pouvaient plus d'impatience et vomissaient le feu. Enfin une bonne occasion de bouffer du griffon ! Depuis que ça les démangeait, les pauvres bêtes... Du griffon bouilli sauce à la menthe, ça ne devait pas être mauvais. Ca les changerait du sempiternel sainfoin. Si les Sylphes leur soufflait vent en poupe, ils seraient vite sur l'ennemi et vite régalés.

Les Ogres impavides, cependant, étaient partis ramasser du bois pour tailler des lances, des flèches et des épieux qu'ils ne demandaient pas mieux qu'à jeter à la figure des premiers loups venus. Les plus rustres d'entre eux et les plus malitornes s'entiendraient aux gourdins. Les Satyres tireraient la cariole du Train des Equipages et quelques bordées dans les fourrés entre cinq et sept, c'était toujours ça de pris à l'ennemi.

Il n'y avait pas un sujet du roi, du chemineau poisseux à la préfète aux dessous parfumés, du soûlot titubant au premier intendant, qui eût douté de la culpabilité de Tryphonar et de son peuple et que, partant, pensait-on, les représailles se fondaient sur de justes prémisses.

***

Seuls demeuraient étrangers à cette ténébreuse affaire le sieur Rataton et sa fille, bien calfeutrés dans leur chaumière, où l' homme-chat se faisait rôtir des châtaignes au coin de l'âtre tandis que Zerminette en attisait la braise et se chauffait les mains.

--Vois-tu, ma petite, les hommes sont tous fous. À leurs maux ils cherchent toujours une cause facile. Une une cause unique. Une cause que l'on puisse étrangler comme le chat dans la nuit. "C'est la faute de l'autre, et patin couffin..." Mais moi je crains qu'à se vouloir meilleur qu'autrui on en devienne pire, et que dans cette histoire, il y ait le boire et le repaître. À qui profite le crime, le sait-on ?

--De vous répondre je serais bien en peine, père. Mais ce que je sais, en revanche, c'est que les gens sont rarement aussi méchants qu'ils en ont l'air. Ils agissent souvent en dépit d'eux.

--Ma brave enfant, que c'est beau, l'innocence ! Il n'empêche qu'en l'occurrence les loups sont trop bêtes pour agir seuls, je te l'accorde. On les a manipulés, j'en jetterais ma patte au feu. Lorsqu'on me montre quelqu'un du doigt, moi je regarde d'abord le doigt. Je redoute qu'il nous faille acquitter bien cher du poids de nos erreurs. Et le destin, ma petite, c'est comme l'auberge de Musclor : on y mange surtout ce qu'on y apporte.

--Des châtaignes ?

--Comme tu dis.

Zerminette contemplait le rougeoiement des bûches sèches qui se consumaient dans les chenets de cuivre. Les brandons éclataient comme du pop-corn et une nuée d'ardentes escarbilles tournicotait dans le foyer au gré de la convection. La fillette s'enfonçait dans d'abyssales rêveries, loin de ce monde étrange et barbare qui trouvait bon que l'on donnât des leçons de charité à l'univers tout entier, mais reléguait ses impécunieux aux abords immédiats du Marais des Pompemerdes. Ordonnance Sousgrobis du tiers mois des Barbecues,

complétée de la réforme de la vieille Sécu : deux caisses, deux régimes ; des lingots dans la première, dans l'autre du cambouis.

Elle rêvait, disions-nous, d'horizons éthérés, d'azur, de rires et de chants, où les mots prononcés ne seraient que caresses. Un pays merveilleux où s'enivrerait d'Amasté son âme pèlerine, le capiteux vin d'amour à la robe rubis, qui, à gouttes distillées, teinte le blanc manteau neigeux des Anges et des Oies.

La cire rouge et vierge perlant du coeur, fondue, glisse soyeusement sur les plumes de l'Oiseau Bleu qui boit à petits coups de bec, une tasse de ciel chaud lavée aux larmes de l'oubli. Elle s'agrippe, Zerminette, aux crins d'un étalon bai qui, sur un bout d'arc-en-ciel qu'a jeté là l'arpe des dieux, galope et tonitrue. Un objet oblong point soudain dans les eaux moutonnantes du Léthé qu'enjambe l'arche de lumière. C'est une fiole de cristal, un cristal vert, vert émeraude. Elle la ramasse, en ôte le bouchon, et un Génie somnolent en sort incontinent.

--Salut, ô toi, fille de Rataton, dit-il en baillant. Que veux-tu d'Ourakan ? Ordonne et j'obéis.

--Parle-moi du futur.

--Il sera de feu et de glace. Les astres y pourvoiront. On placera tout l'espoir sur le dos d'un seul homme.

--Un homme ?

--Oui, un tout jeune homme. Regarde dans ce miroir. Quant à moi, je retourne me pieuter dans ma carafe. Les Génies ont déposé hier un préavis de grève car leurs maîtres les assaillent de questions idiotes. Entre ceux qui voudraient mais ne peuvent pas, et ceux qui pourraient mais ne veulent pas, on est parti pour les Calendes Ogresques.

Et la fillette, ce faisant, poussa un cri de stupeur. Le visage ! Celui du charmant inconnu qui hantait ses pensées. Encore lui. Tout y ramenait. Avait-il un nom, seulement ? Il était presque un homme, à présent. Elle le rejoignait dans son sommeil chaque nuit. Face à face, ils

se regardaient sans échanger le moindre mot, mais leurs yeux tendres et langoureux se disaient tant de choses, que toute parole eût été vaine et eût rompu l'enchantement.

Cette rencontre débutait toujours lorsque le croissant de lune jaune croisait l'astre rubicond dans sa course elliptique.

Quelque chose qui s'apparentait à l'inéluctable cadence des biorythmes et des cycles cosmiques, et de leurs concordances de phases. On disait d'ailleurs à ce propos que le corps suivait une période de 23 jours, 28 pour l'émotion, l'intelligence abstraite 33. On n'était vraiment "complet" que tous les 23 x28 x 33 = 21.252 jours, soient tous les 58 ans plus deux mois, six aubes. Alors nul ne doutait plus à Zatlan que Carabistouillas, premier diplômé de la noble institution Fouille-Tronche, découvrirait bientôt la sinusoïde du rêve, le "Serpent Fantasmagolion". Comme ça, quand viendrait le tour des cauchemars, on veillerait au grain en s'écarquillant les yeux avec deux allumettes, en attendant des jours mieux prisés de Morphée.

Mais il s'agissait en l'occurrence d'une sorte de rêve éveillé. D'abord une angoisse indéfinissable nouait la gorge et l'estomac de Zerminette. C'était un frisson, un gouffre noir et froid, un fluide glacial qui la paralysait de peur. Puis, peu à peu, le noeud se défaisait quelque part dans les profondeurs inconnues de son âme inquiète, livrant passage dans son coeur à toute une imagerie débridée qui défilait en trombe, avec la même précipitation qu'une armée de diablotins torturés de colique. Ainsi font les premiers relents au curetage d'un puits.

Enfin assainies, les visions s'éclaircissaient. Le pouls de la fillette s'accélérait, ses joues s'empourpraient, ses oreilles s'enfiévraient tandis que se hérissait son échine au duvet électrique ; l'envahissait un vertige qui lui faisait perdre la notion de haut et de bas, et soudain un sursaut, un soubresaut, un bond formidable qui la ravissait au sol. Happée, aspirée par un vide incommensurable, voici qu'elle s'élevait à vive allure vers les cimes d'un Olympe radieux et tout nimbé de gloire, là où bout sans défaillir jamais la marmite des dieux et où plane, serein, le froment des élus.

Les pentes boisées de la montagne onirique l'invitaient alors à trotter parmi les résineux et la mousse moelleuse, et à s'y frotter le dos et croquer la gerboise, comme du temps où feu sa mère lui enseignait à chasser les grillons et les mites.

Elle gravissait ce relief ardu par petites traites, tissant une trame enchevêtrée au hasard des buissons d'aubépines, jusqu'à ce qu'elle eût rejoint certain rocher à l'énigmatique contour de cloche. Un fantôme de pierre qui ne livrait son mystère qu'à l'instant fugitif où les rayons du soleil tombaient selon une incidence rasante sur les feuilles humides des bouleaux alentour, et confèraient à la brute lithosphérique une aura irisée.

Alors, dans cette doublure de lumière transparaissait l'image du jeune homme, exact au rendez-vous. Une image réelle, quoique diaphane, à l'instar de l' hologrammikon. Proportions et volumes. Lui aussi, il avait gravi la montagne au grand dam de ses jambes, mais du versant opposé, côté couchant. Non sans mal, car cette satanée tête de chacal lui en faisait voir de toutes les couleurs et tentait de le décourager en lui donnant de fausses indications. Ce salaud de chacal.

Le rocher semblait posé là comme l'interface, le point de jonction, le relai, l'incontournable médiateur entre deux espaces imaginaires, entre deux consciences dont les corps ne s'étaient jamais touchés ni même entrevus, mais qui se pressentaient et se devinaient l'un l'autre. Deux jardins intérieurs,deux intimités plastiques et protéiformes d'une ténuité impressionniste, flasques comme des méduses, que ballotaient à leur guise la houle versatile et le vent contraire des émotions. Et là, entre ces océans d'incertitude, d'errance et de subjectivité, se dressait cette concrétion, solide à s'y casser la tête, cette pierre brute qui dévoilait le chemin secret qui rapproche un coeur d'un autre coeur; la dureté incarnée en pierre qui reliait la tendresse à la tendresse. La matière révèle l'esprit qui la heurte. Frappez et on vous ouvrira. La Pierre, nom d'un sapin !

Âme de mon âme, ô toi, présence absente qui depuis tant de lustres me travaille et m'émeut, bouton de rose qui fuit dans l'espérance d'une aube prochaine en quelque endroit que mon regard se porte, me délivreras-tu enfin de ne connaître pas où réside la nôtre ? Tant

de galets jonchent les plages et roulent dans le lit des rivières, tant et tant de cristaux tapissent des grottes les murs, tant abondent en minéraux éboulis et carrières, et tant brisent les socs, et tant achoppent aux pieds, que comment jurer qu'en ramassant cette aigue-marine, ce béryl, telle améthyste ou telle opale, je ne mettrai pas en poche le caillou messager de deux pauvres damnés qui mourront coeurs de pierres, transis et desséchés ? Cela, seuls les Kobolds le savent, mais à dater du jour funeste où le petit Déboitemeunix se débezilla les faucilles sur un silex pointu, ce fut bernique pour leur tirer les vers du nez...

***

La première bataille eut lieu au village de Gigaudon, endroit mythique où débutent toutes les guerres qu'on n'y voit pas finir. C'était d'autant plus symbolique qu'un pacte de paix liant Ogres et Torcheculs venait d'être conclu en présence du roy pour une durée de dix mille ans au pied du chêne commémoratif que vous savez. On n'entrait jamais que dans la 6.873ème cohabitation.

On avait apprêté en vue des agapes entérinant l'accord une longue table qui entra depuis lors dans l'histoire sous le nom de Table Tricolore, à cause de sa nappe zèbrée de trois couleurs. La blanche en occupait le centre, on la réservait au roy et à ses proches ; à la droite d'iceluy, la bande bleue pour les Ogres ; à sa gauche la bande rouge, emblème Torchecul.
Le maître d'hôtel, dans son infinie sagesse et sagacité avait choisi cette nappe afin que le roy pût tempérer les ardeurs d'éventuels nostalgiques et interposer son noble visage pour récolter les gifles à la place d'un autre. C'était la première table parlementaire qui ne fût pas ronde, de sorte que les extrêmes ne risquaient pas de se trouver au coude à coude et en venir aux mains. Certes non. Gargantaugas et Basochon, rétabli dans ses fonctions, se faisaient face en dépit de leur rage réciproque. Encore que chacun voulant tirer la nappe à soi, il fallut bien se résoudre à la coller pour ne pas chipoter sur la façon de répartir la paix.

Tout un chacun mangea de franche lippée, hormis les deux exécrables qui n'acceptèrent en aucun cas de toucher aux mets qu'on servait en commun : l'Ogre, qui se curait les dents avec un râteau d'horticulteur et se frictionnait par avance son huitième estomac, avait apporté des autruches au raisin qu'il avait élevées dans son ermitage et esgourgetées du matin même, tandis que le Torchecul se contentait de grignoter en grigou des restes de vieux dossiers moisis qui traînaient dans les tiroirs poussiéreux de son ministère de pieçà l'an quarante. Seul point commun : ils étaient descendus se dégourdir les jambes à l'Hôtel Tagada.

C'est ainsi qu'en vertu de leurs beaux principes, ces deux imbéciles se privèrent de la salade de pâtes fraîches picadon, de la terrine de homard, du tartare de saumon aux baies roses, du pavé de cabillaud barigoule, du filet de turbot au champagne, de la poêlée de foie gras aux fruits de saison, de la selle d'agneau aux grisets, du pigeon rôti aux pignons, du filet de boeuf grillé crème de truffes, de l'écu d'or à la perle de miel en salade, de l'omelette zoranienne flambée, du fondant moelleux au chocolat amer, nous en passons et des meilleures, le tout arrosé d'un vin de pays *ad libitum* et de franc hanap, avant que de ramager gaiement l'hymne zatlante dont on ne se souvenait que franchi certain seuil d'ébriété. Et dans un jargon voisin de l'espéranto, encore. On mangea si bien, que l'intendant Dégueulas, oublieux de l'étiquette, s'en essuya la bouche de bonheur au plus blanc de la nappe.

Mais passons le Déluge, le combat n'attend pas. Or donc deux loups serviers s'introduisirent en catimini dans le village via les frondaisons des arbres et les toits gris bleutés de compère Fauchebas, un brave péquenot de six pans, trois chicots. C'étaient deux jeunes loups aux dents longues, des éclaireurs aux noirs desseins, émissaires zèlés de l'affreux Tryphonar. Pour les guérir de la méchanceté qui les rongeait, il eût fallu qu'ils avalassent une tonne de chocolat fondu, ce qui représentait pour le pauvre ratichon Esborgnelas au moins mille ans de quête avec son bol fendu.

Et Aleph merci, autant idiots que méchants.

Le premier bondit du toit d'ardoise tout à trac et se rompit les os et mandibules, car ce loup binoclard avait perdu ses verres dans l'herbe verte et tendre des prairies, et goutte n'y voyant, avait mépris la statue du Mannekenpis Inconnu pour la grasse épaule d'un bouvier qu'il salivait de mordre. Le second qui bayait aux corneilles, dérapa sur une fiente de coucou et s'alla ficher la patte droite dans un tuyau de descente. Il secouait sa guibole en gueulant comme un bélouga, avec la grâce d'un tigre entortillé de sparadrap. Mais cigognes que tu cigognes, rien n'y fit, tintamarre excepté. Et la bête canine gigotant, tout Gigaudon d'accourir vers elle, et de lui administrer troys panerées de francs aubiers, dix gaufrettes, quinze estafiloches, et tout un chapelet de giroflées à cinq feuilles.

--Vrayment, lui dict un villageois, tu es bien accresté à ce matin. Tu mangeas tantôt trop de mil. Vien çà, vien çà, je te donnerai de ma fouace !

--Arrêtez ! Moi pas comprendre... Moi pas d'ici... Perdu... Vous aider moi. Moi jambe dans tuyau.

--Ben voyons ! Tu te promenais au hasard des toits, comme c'est tout naturel, pour y cueillir des champignons, quoi. Faut pas te la jouer touriste avec nous autres, hein ? C'est connu comme le loup blanc, ta feinte. Tu parles à l'homme qui a vu l'homme, qui a vu l'Ours. Le sais-tu seulement, saleté ?

Et les croquants de tabasser l'intrus derechef et de plus belle. Les uns lui escarbouilloyent la cervelle, les aultres lui cassoyent bras et jambes, d'aultres lui deslochoyent les spondyles du coul, d'aucuns lui desmouloyent les reins, avalloient la gueule, poschoient les yeulx, descroulloyent les omoplates, sphaceloyent les greves, desgondoyent les ischies, et tant et tant apprêtèrent ce pauvre veau de disme que mieulx sembla bientôt Xuglon mort que vif. Pour ça non, il n'était pas beau de reste !

Ceste échauffourée ayant plongé le hameau en émoi, on s'équipa et forma les rangs en grande hâte. À l'artillerie fust commis le grand Escuyer Couillonnas, qui alla affuster son feu sans différer, desployer son enseigne et oriflant, et expédier par devers luy cent chevaux

légers recrutés es Centaures. Homme d'action autant que de bravoure, il règlait ses cascades luy-mesme et n'acceptait ni doublure ni demi-sel.

Avec apparence de raison, car la meute des Xuglons, que les vagissements de l'éclaireur au tuyau de descente avaient guidé jusqu'au bourg depuis Malemort, soudain se rua sur les troupes. Et criaient les loups à qui voulait l'entendre mille amabilités :

--rustres, challans, happelopins, trainnegainnes, gentils flocquets, copieux, landores, malotruz, dendins, beaugears, tezez, gaubregeux, gogueluz, claquedans, boyers d'estrons, bergiers cagueux !

Lesquels leur retournaient le compliment à l'avenant :

--tropditeulx, breschedents, plaisans rousseaulx, galliers, chienlictz, averlans, limes sourdes, faictnéants, friandeaulx, bustarins, talvassiers et riennevaulx !

--Ventre Saint-Gris ! Décanille et file à ta tanière, fennec, dict un vieulx foudre de guerre à un chaperon canidé.

--À moi, raconte, deux mots ! Je te cocufiai nonante fois l'an révolu. Ta carogne n'est qu'une hyène en chaleur. Blé-blé-blé !

--Nenni !Oncques ne me gaba Dame Lafouine. Et je vas te donner de bref une leçon de politesse.

Et de joindre sans embages au verbe hardi sa flamboyante image. Faire autant que de dire importait, car pend au nez de chaque théorème son morvellisant corollaire, et qui se sent morveux, ce dict-on, il se mousche : à chaque invective, adoncque, sa nécessaire flèche au fessard d'un loup merdeulx.

***

Zerminette cependant, loin de la folie fratricide des hommes et de l'idéal d'un pays dont la première moitié des habitants ne vivait plus que pour se battre, alors que se débattait pour

survivre la seconde, s'en était allée prolonger son rêve empreint d'amour et de merveilleux au sein de la Pyramide-Bibliothèque, lieu de convergence des forces bénéfiques de la planète, s'il en restait.

Tout le mal qui sévissait alentour venait de ce que les zoraniens, s'étant détournés de cette formidable source d'énergie primordiale qui, du temps où Kabbalius oeuvrait encore dans les murs de la cité, suffisait à les sustenter à volonté, n'avaient plus d'autre alternative que d'obéir aux rudes lois de la matière dense et de s'y enliser. Leur opacité à la lumière d'Aleph, le Grand Pourvoyeur, leur était venue insidieusement, par degrés, à force de déserter l'enceinte du Cristal Vert, et, chaque jour désirant davantage ce qui n'était en rien nécessaire à leur bonheur, ils s'étaient laissés prendre à leur propre jeu, celui des apparences qui séduit tout autant qu'il trompe. Les malheureux s'étant refusés à se poser la grande et unique question, allaient devoir maintenant en affronter une foule de petites, qui, soit dit en passant, les ramèneraient à la première tôt ou tard. Leurs canaux subtils et leurs pores quintessenciaux s'étant bouchés à l'émeri, ils seraient bien forcés d'absorber la Connaissance et la Vie par la longue médiation d'une chaîne alimentaire. Puisqu'ils ne dévoraient plus le savoir ni les livres, et que leur ignorance prenait d'encyclopédiques proportions, ils devraient dorénavant se contenter de patates, et encore s'arracheraient-ils longtemps les ongles pour les extirper de la glèbe jalouse.

Ainsi naquit le travail, la chose la moins naturelle qui fut jamais au monde, si ce n'est aux imbéciles qui se vantaient de suer trois baquets d'eau par jour, afin de trouver à compenser le poids de leur ennui originel autant que le creux de leur gargouillant bedon.

Et mon royaume pour un foie de veau.

***

La jeune fille remonta la rue de l'Estampette et coupa à travers Parc. Elle aimait bien ce jardin d'agrément où elle jouait parfois à la dinette avec les taupes, et où elle déambulait chaque matin du côté de la passe aux Lutins, là, glissant ses pas dans les leurs, et eux lui frictionnant le dos avec l'onguent des chats.

Il était calme, le parc, à présent que tout Zatlan s'étripait à Gigaudon. Seuls les singes manifestaient quelque nervosité de temps à autre dans leurs cages, soit que la cacahuète se fît rare et le gardien absent, soit que les effluves musqués des hibiscus et la résine des cannabis les énervassent. Certes, les roses azalées et les liserons blancs qui frémissaient à deux toises de leurs mains les auraient peut-être éveillés aux joies de la peinture naturaliste, n'eût-ce été ces sinistres barreaux qui leur gâchaient la vue. Le sentiment de frustration et de révolte prenait le dessus sur l'émotion picturale.

D'autant que leur mémoire atavique était encore tout emplie du souvenir de l'héroïque évasion du valeureux Simla, qui s'était autrefois échappé de la cellule Z 23. Pour franchir les portes de la ville et donner le change à la soldatesque du roi, le fugitif avait assommé un Xuglon éméché au moyen d'un bâton qu'il avait escamoté nul ne savait trop où, ni à qui ni comment, avant que de revêtir la houppelande du loup.

Et afin de singer tout à fait le profil du citoyen intégré et sans histoires, Simla s'était mêlé à l'auditoire d'un amphithéâtre, où officiait ce soir-là un certain Alambix. Mais vu que Simla s'ennuyait à cent sous l' heure et estimait l'allocution du conférencier d'une stupidité qui le disputait au ridicule --car le barbon du troisième cercle leur chiait des pendules, il prit congé de l'honorable assistance avant que ne retentît la cloche. Même un singe était capable de reconnaître un humain qui perdait la boule. Ca pour sûr, il y avait matière.

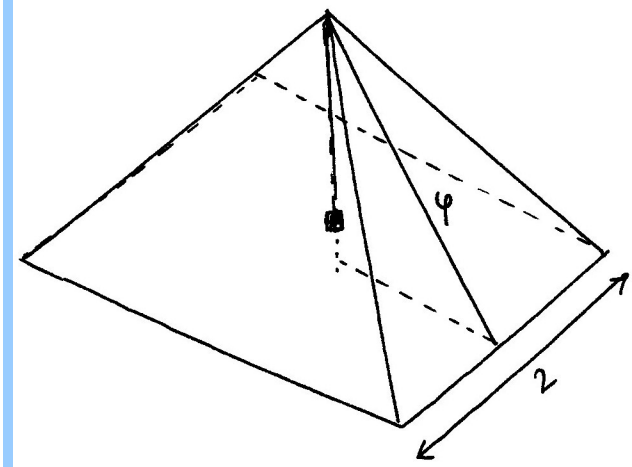
Ah, quel génie, vraiment, ce Simla ! À sa seule évocation les guenons se pâmaient, et les pères disaient à leurs progénitures mâles, les exhortant à courage: "--vois, mon fils, sois fort comme Simla".

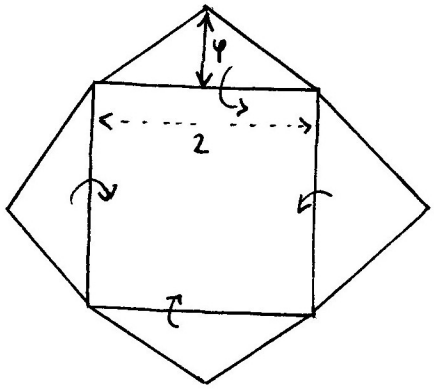
Zerminette déboucha sur la place où, elle mise à part, ne passait pas un chat. La Pyramide. Elle était là, nue, hiératique, dressée dans sa masse millénaire et imposante. Vide, elle aussi. Pas d'homme, pas de prêtre. Ni étole, ni surplis, ni chasuble à l'horizon, pas plus que de candélabres en or ni riches encensoirs incrustés de nielle. Pas de grigri de chez compère Baudetgris non plus. Rien d'autre que le cristal pur, en toute simplesse, et voilà.

Il y avait en l'occurrence un lieu précis du sanctuaire qu'on réputait propice à la méditation et le ressourcement. Ce n'était pas une légende, il existait. C'était une toute petite excavation pratiquée à même le cristal, qui se situait juste au premier tiers inférieur de la hauteur de l'édifice et que les anciens architectes avaient baptisé "chambre du roi". L'air y était plus vif qu'ailleurs, électrique. Il semblait impossible qu'on y pût rendre l'âme, à telle enseigne qu'on y momifiait tout à son aise. Pas besoin de formol. Comme par enchantement, les lames de rasoir usagées de Rataton y recouvraient leur fil. En effet, l'expérience avait prouvé depuis la plus haute antiquité que certaines constructions géométriques satisfaisant à des lois modulaires bien déterminées où intervenait souvent le nombre d'or φ, avaient la singulière propriété de condenser l'énergie astrale en leurs foyers, et se comportaient, vis à vis du bioplasma de la psychosphère, comme des émetteurs-récepteurs d'ondes de vie. Ce n'était pas de la superstition mais de la science, bel et bien. Observation de phénomènes répétables sous réserve de conditions initiales identiques.

Rien de plus simple à vérifier. Essayons avec la pyramide.

Prenez un carton ondulé où vous découperez de quoi édifier
une pyramide à base carrée de côté 2, et dont les faces murales seront des triangles isocèles de hauteur, (environ 1,618), dans le système d'unités que vous voudrez, pourvu que soient respectées les proportions.





Procurez-vous du fil de nylon et un petit morceau de viande fraîche et crue, de la viande de vache folle par exemple, que vous attacherez à une extrémité.

Rabattez maintenant les triangles de la figure, et reliez l'autre bout du fil au sommet de la pyramide de telle sorte que la viande pendouille juste au niveau de la chambre du roi.
Scotchez bien les arêtes de façon à ce que les jointures soient parfaites et que le polyèdre obtenu en reste un.

Bon. Exposez le tout en un endroit sec, orientez une face triangulaire au Nord, et ne touchez plus à rien de quinze jours. Passé ce délai, ouvrez et constatez. Et bien, que vous soyez rationaliste ou animiste, sérieux ou rigolard, glabre ou barbu, droit ou bossu, bigot ou mécréant, le résultat sera toujours constant : la viande ne pourrit pas. Non, elle ne
pourrit pas, elle dessèche. Oui môssieu.

***

Mais revenons à Zerminette.

La voilà qui s'asseoit en tailleur les yeux mi-clos, les oreilles en antennes et la frimousse épanouie. Ses quatre-vingt-cinq capteurs sensoriels la dispensent du ridicule caillou noir que les zatlantes portent autour du cou pour se mettre au diapason de leurs fréquences propres. Mais depuis que Boulamian et Sourdingos sont copains comme cochons, et que les lance-pierres circulent de main en main, les gens n'écoutent plus, hélas, le même genre de musique. On n'en a plus que pour Radio-Oméga et la Symphonie "Le Fils du Vitrier". Une production Sousgrobis qui détient aussi des parts dans R-O et Le Petit Zatlante...

Zerminette entend siffler dans son coeur le son psychique. C'est le son primordial, le son de tous les sons. Elle sait, sans que personne ne le lui ait jamais appris, que tout ce qu'elle peut désirer, comprendre, imaginer, se trouve contenu dans ce son ; qu'il est la porte des sept mondes créés, la clé de l'Espace et du Temps. Oh, bien sûr, elle ne se l'explique ni ne se le représente avec des mots savants. Du reste, elle s'en moque ; l'essentiel, c'est que ça marche.

C'est comme une toile d'araignée qui part du centre. Chaque noeud de la toile est un nouveau monde, et le centre de chacun de ces mondes le centre d'une nouvelle toile. Ainsi à l'infini. Motif indéfiniment dupliqué. Aleph fait du tricot :

"une à l'endroit, une à l'envers, une à l'endroit, une à l'envers...". Et l'univers, c'est la Toile des toiles, la Grande Toile, de la bave d'araignée. L'univers-réseau. Allez savoir où sont allés s'embourlinguer dans tout ce bazar la navette des dinosaures et le petit Mouchalambix ? Et le Centre des centres, c'est le Son, la bouche de l'araignée. Aleph, quoi. Et le méditant c'est Spiderman."

Pfuittt ! Zip ! Floup ! Le corps magique de Zerminette s'est arraché par l'un des six tunnels noirs. Allez savoir lequel. Le tunnel ronfle pire qu'un tuyau d'orgue.

Soudain jaillit la lumière dans un claquement sec. Eclair, étincelle, fulgurance. Etrange, cette lumière n'émane pas d'une source unique qui révèlerait les objets "du dehors" ; bien au contraire, les objets sont cette lumière même...

Un poudroiement de milliards de soleils minuscules et pétillants, des quanta de conscience et de vie. Comme un peintre qui projetterait sa palette de couleurs sur le papier en énervant une brosse à dents détrempée de gouache. Un fin mouchetis de peinture.

Douze couleurs distinctes. Ineffable. Lorsque sont concentrés les grains apparaissent les formes. Toujours oscillantes, en devenir, timides et frémissantes à la façon des feuilles des grands aulnes, un soir que souffle l'Auster calin au bord de l'eau qui claplote et ridoie. Parfois scintille un corps céleste, ça et là, avec un reflet de banc d'ablettes qui s'égaillent aussitôt.

Ni ombre, ni opacité. On y perçoit partout l'endroit et l'envers des choses. Un cube n'y peut cacher aucune de ses faces. Vision endoscopique. Dans les coulisses de la matière, les notions d'obstacle et de ligne droite n'ont plus cours. L'espace est spongiforme, poreux, un espace topologique qui ressemble à de la fougasse; il pulse comme un grand coeur mystique où coule un sang d'or chaud à la douceur de miel. On s'y meut à la vitesse des songes.

Pfuittt ! Zerminette s'évapora par la galerie X 915 et l'ascenseur 007. La voilà qui se tenait à présent devant le rocher du rendez-vous. Emotion. Viendrait-il à sa rencontre, une fois de plus, le jeune homme ?

--Celui que tu cherches ne se présentera pas, lui répondit une voix caverneuse qui avait lu dans ses pensées.

--Qui es-tu ? Où es-tu ? Montre-toi donc.

--Approche du rocher. Là, tout près. Maintenant passe ton bras au travers. Allons, allons, je sais que tu le peux. Après je te dirai pourquoi.

Bien qu'ayant trouvé la proposition saugrenue, Zerminette s'exécuta. Elle avait hâte. Elle voulait trop savoir ce que cette "voix", de toute évidence bien informée, pourrait lui apprendre sur le jeune homme. Encore eût-il fallu qu'on lui en laissât le loisir ! Car elle n'avait pas plus tôt esquissé un geste qu'une main crochue l'agrippa fermement par la manche, si du

moins les âmes portent des manches, et l'entraîna au plus profond du mystère de la roche moussue, là où la pierre est si dure que même les Kobolds n'y hasarderaient pas leurs pics.

--Voilà pour toi, petite sotte ! dit la sorcière Pikekû en ricanant de sa bouche fielleuse. Puisque l'autre m'échappa naguère, c'est toi qui désormais le remplacera. Ton âme restera captive de ce rocher aussi longtemps que mon règne sur les forces obscures durera. Ainsi, même libre, ton prince ne connaîtra pas le bonheur, dût-il quester un million d'années dans toute la galaxie. À moins qu'il ne devine et prononce ton prénom. Miaule autant que tu voudras, fillette, jamais il ne t'entendra. Tu auras tout le temps de jouer du violon avec tes moustaches, maintenant. Eh, eh, eh !

Puis la sorcière partit en trombe à califourchon sur son balai supersonique, celui qu'elle avait gagné au loto des carabosses, vous savez, et se rendit à la Pyramide-Temple par quelque secret raccourci du gruyère spatio-temporel où le corps abandonné de Zerminette commençait de momifier. La méchante vieille en profita pour le lui dérober en y faufilant son ectoplasme crasseux couleur de jais.

C'était du reste la seule façon pour Pikekû d'accéder au royaume de Zatlan depuis que le roi, son frère jumeau, l'en avait bannie. Un aller simple pour Kermalia, suite à une sombre histoire de famille touchant à la prétendance au trône. Rien d'étonnant à ce que la cracheuse de venin, qui n'avait jamais pu se remettre de la couleuvre qu'on lui avait faite avaler dans sa jeunesse, en reprochât au monde entier.Ainsi, tandis que la corneille Korax monterait la garde devant la cataleptique enveloppe de la Dame de Pique qui gisait en un coin retiré de la forêt, son âme, elle, assouvirait sa vengeance dans la peau d'une chatte ingénue. Ni vu ni connu !

Et Zermikekû, filant au parc plus prompte que fouine au poulailler, décadenassa toutes les cages à singes qu'elle put crocheter. Les primates bondirent hors de leurs geôles tels des boulets. Ils jubilaient, ils exhultaient, ils manifestaient leur joie. Des criaillements fusaient de tous côtés. Enfin libres ! Ils galipaient deçà delà sur la verte toison du parc, par saillies, sans

ordre ni dessein, qui broutant le gazon avec frénésie et coiffant chèvres au poteau, qui masticant la rhubarbe d'un sentiment vengeur, tel autre bringueballant sens dessus dessous sur le houppier d'un arbre, la queue à demi-lovée après une branche souple comme le fouet d'Indiana Jones. Quel régal pour les singes que cette débandade sans maître ni gardien Rien pour les arrêter, rien pour endiguer cette fougue mutine, cet élan trop longtemps réprimé. La ville fantôme leur appartenait, à présent. Qui va à la chasse perd sa place.

Ils échelonnaient tout ce qui dépassait la toise, escaladaient, chamboulaient, brisaient les canisses, déterraient les tubercules, secouaient les lampadaires, cassèrent en deux sabliers plus de vitres que n'en eussent cassé les Sacrebleus en cent ans. Du velours des fauteuils ils confectionnaient de la dentelle, bouffaient la paille de rembourrage, se torchaient le fessard avec les livres de la bibliothèque universitaire, se pendaient aux cloches d'Alpétra, arrachaient la verroterie des lustres pour s'en faire des loupes ou de clinquants pendentifs.

On vit même un génie s'engouffrer à toutes vapeurs dans l'officine d'un apothicaire et, après une légère pause méditative pour compulser l'Abécédaire, l'animal escrabouilla les mouches qui voletaient à l'entour d'un pot de miel entre deux plateaux d'une balance de pesée. Suite de quoi il les roula en fins cornets et lorgneta au travers de ces jumelles improvisées par le huis entrouvert. Comme la boutique surplombait d'assez haut la rue de l'Estampette, notre simiesque stratège put contrôler depuis son belvédère les progrès de la Révolution des Frères Capucins.

***

Peut-être put-il même apercevoir dans l'horizon lointain les moultes tribulations et hauts faits de ses maîtres.

--Taïaut, taïaut, taïaut ! beugla le petit Ludwig Van Motokroten, juché sur un tonneau de cervoise vermoulu.

Et il sautait, le Nain bourgmestre, il sautait sur sa barrique, il trépignait sur les planches, hop,hop, hop, si bien qu'il passa outre le fond de chêne et se noya dans la mer houblonneuse. Epitaphe : "Ci-gît le premier myrmidon qu'avant trépas l'on mit en bière."

Le roy, vêtu de sa pelisse rousse et de son baudrier de cuir serti de huit saphirs étincelants, se tenait à la proue de son équipée. Il était flanqué du commandant Zapathor et du Troll Escagas, un ancien troglodyte que sa longue carrière de forgeron avait assourdi comme une huître. Il cognait de son poing métallurgique sur quiconque courait, et dut bien de cent loups en deux minutes débiter un milliasse de biscuits.

Les Ogres prirent à revers et tenaillèrent un demi-bataillon de Xuglons, tandis que les Cataclops à la fière encolure piétinèrent l'autre moitié, acculée aux gâtines des Pompemerdes. Ils n'eurent pas même le loisir d'enfourcher leurs Griffons-Rossinantes que déchiquetaient cent dragons qui avaient feu en poupe.

Le brigand Matraquedur moulinait des massues, et le Lutin Galimathias catapultait des glands aux oreilles des loups. Ripolin le rapin déboulait des sapins, la mine goguelue, le pinceau plein de glu : "qui veut donc de ma colle, que je la lui rafistole ?"

Ce grand nigaud de Gargagnolas, trois ans d'âge mental, se croyait à la fête, tant est qu'il causa une frayeur bleue à l'ennemi car il soufflait aussi fort dans sa langue de belle-mère qu'un troupeau d'éléphants. Des boyaux de l'ennemi il faisait des spaghetti, des tuniques qui boursoufflaient les hirsutes poitrails de menus confettis.

Gargantaugas, qu'on avait affecté au ravitaillement, distribuait des galettes au sarrasin, des tartines et du pain pour les Elfes, outre plus quelques baffes. Avec sa chemise quadrillée, ses culottes courtes de velours côtelé, son havresac vert et son chapeau tyrolien, vous l'eussiez pris pour un boy scout.

Roupégas, le Centaure, chatouilla de ses jolis ongles de trois kilos le dentier du loup Mâchefer, un qu'on n'avait pas précisément baptisé de la sorte parce qu'il raffolait d'épinards, et lui apprêta les quenotes avec une telle minutie qu'elles acquirent la patine et le cachet d'une vieille faïence de Moustiers. Bing ! Le Xuglon prit trois siècles d'un seul coup. La ruade l'envoya

bouler contre un buisson d'épineux, et le laissa dans une posture à peu près comparable à celle du coureur cycliste qui manque son virage au bas d'une descente et s'emberlificote cuissard et tricot dans le barbelé, membres et doigts écartés, l'oeil hagard, les oreilles pointues, la bouche asymétrique.

Quelle tripotée ! Quelle cohue ! La Chicane en fureur mugissait dans les bois ; le flûtiste, là-haut, s'en donnait à coeur joie. Même Sousgrobis prenait part au conflit. Certes, cela ne l'empêchait pas, de son arbre perché d'où il lâchait ses pastèques de cinq heures sur le crâne des bêtes, de rédiger son catalogue de vente de dinosaures par correspondance, mais enfin quoi, il servait la Cité à sa façon.

L'avant-garde ennemie fut prestément mise en pièces par les artilleurs de Couillonnas. La poudre à canon avait noirci la gueule des loups ébourriffés comme pétards à mèche : vous eussiez dit des émules au ramoneur Crassenoiraud. Leur hargne et sournoiserie, néanmoins, décuplaient leurs forces naturelles, si bien que pour un Xuglon laissé sur le carreau deux autres surgissaient.

D'autant plus que l'arrière-garde où se terrait le fourbe Tryphonar, l'élite, quoi, la petite poignée de ceux, qui, sur leurs dix doigts savaient compter jusqu'à trois, l'élite disais-je, s'était repliée à sept enjambées de Pataugas de la Fontaine d'Astralée, là où naissent les dragons et se baignait jadis la Vouïvre à la rouge escarboucle. Or nul ne pouvait s'en approcher sans auparavant franchir un étroit défilé que la brume tombante opacifiait de seconde en seconde. Une belle poche de résistance en perspective...

--Commandant Zapathor, manda le roy.

--Sire?

--Partez sur l'heure à la Fontaine. La Brume vous rend autant furtif à leur regard qu'ils peuvent l'être au votre. Infiltrez-vous et prenez-moi ce dernier bastion, qu'on en finisse. Bigletout, vous qui voyez au travers des murs, guidez notre valeureuse troupe.

--Majesté, je suis votre éternel abonné. Il ne vous en coûtera pas, ô mon roy, un seul denier; prestation à l'oeil, bien entendu. Merdaille et Quiquempois ! Venez, vous autres, en file,

en silence, et à pas coulés. Tenez-vous la main et suivez le Cyclope. Clip et clop, clip et clop et Cataclop ! Une, deux, une, deux !

Et ce fut chose étrange que de voir s'enfoncer dans le blanc laiteux du sylvestre décor, cette procession, qui chapelet, qui tortillard, comptait parmi ses wagonnets plus d'un élément qui n'aimait guère son voisin dans la vie, mais s'en accomodait fort bien à la guerre.

Fi donc de la dague, du cordeau félon, ou de la flèche au curare ; sagaies au dard pointu, frondes, piques, gourdins, casse-têtes et arquebuses, projectiles pleuvez ! Fi ! Frappez à satiété. Rien n'arrêtera l'armée de Kergalie. Ayant, tous ces braves, glané les écailles des dragons tombés au champ d'honneur, parés de tels boucliers hérités de héros si fameux, que craindraient-ils sinon la foudre et le tonnerre ?

***

On était entre loup et chien, on ne risquait pas d'avoir le soleil dans la figure, et le crépuscule frais aux mille doigts pourris saupoudrait déjà de safran les cimes des grands frênes, lorsque dans la gorge d'Astralée s'engagea le cortège. Pour ainsi dire dans le gosier du loup.

L'humidité des lieux incommodait Boicussec. Il avait bien du mal à ne pas toussailler. Bouffetard, l'Ogre chenu, malgré ses mitaines en peau de lapin et son cache-col de laine qui lui donnait des démangeaisons terribles, souffrait de rhumatismes. Le Vampire Hémato avait contracté la fièvre des marais. Il marmonnait des propos filandreux tout en claquant des dents. Méphisquenotélès, qui lui tenait comme par hasard la main, proposa de les lui arracher: ça faisait trop de bruit, surtout avec l'écho. Par bonheur, rien ne branla ; du haut des noirs rochers, tout était calme, tout était quiet. On passa le couloir sans alerte ni coup férir, comme une lettre à la Poste.

Soudain une lueur blaffarde apparut. C'était le feu du campement des loups qui se grillaient des escalopes de caribou et s'enivraient de vin. Ils s'étaient tous réunis au centre du cercle des tentes pour faire ribote. Une occasion unique de leur tendre embuscade : l'opportunité fait le larron.

--Doucement, un homme derrière chaque tente, murmura Zapathor. Shhhht ! Silence ! À mon signal, tous sur les loups.

Il se trouva bien deux ou trois dégourdis pour se prendre les pieds aux ficelles des tentes, mais très vite chacun fut posté.

--Aouhhh ! À l'attaque, mes gens ! Foncez, sus aux Xuglons!

La bataille ne dura qu'un éclair.

Ainsi les Zatlantes l'emportèrent haut la main sur ceux de Louvecie. Saint-Trifouillas, le porte-Egide, leur avait été plus que clément, et l'ivresse des loups leur avait mâché la tâche. Peu de pertes côté vainqueur, hormis Zapathor qui périt après son huit-millième Xuglon, tout comme la Dryade avait dit. Rien de plus. Ah, si : Bigletout réchappa du combat, mais avec l'oeil crevé. Sacré veinard, on lui verserait une pension ! Asgard le Magnifique bailla de l'olifant toute la nuit pour clamer la victoire.

On amena Tryphonar ficelé comme un saucisson devant Kergal. Deux filets rouges vif de sang lui coulaient de la gueule entrouverte. Proche lui était l'agonie, et ses pattes livides avaient déjà quelque chose de la froideur du sépulcre.

--Alors, sale traître, te voilà réduit à ma merci, dict le roy de trèfle. Te décideras-tu enfin à me dire où tu séquestres Aldoran ?

--Ecoute, roitibus. Ne compte pas que je batte ma coulpe et implore ton pardon. Tu as gagné, cause entendue, les quatre as dans ta manche. Et tu peux bien disposer de moi comme tu l'entends. Torture-moi, tue-moi si tu le souhaites. Que m'importe à présent que mon peuple a péri. Je confesse avoir dépêché mon meilleur espion dans ta penderie ; il s'est fait prendre, l'imbécile. Dommage. Mais du diable si j'entends le premier mot à ton mystère.

Et Tryphonar mourut dans un hoquet minable, avec le rictus qui sied au parfait saligaud.

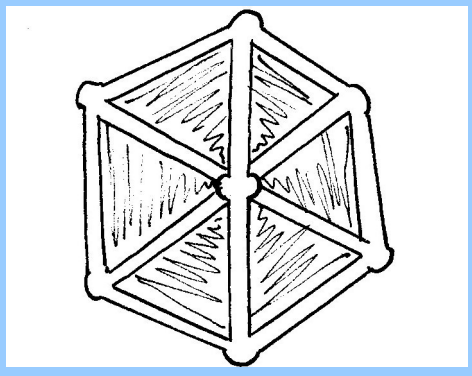
Et les Géants m'ont dit

Aldoran se tenait debout devant la porte énorme, fier et droit, tout comme un homme. Ce brut trapèze de granit et de porphyre à la face de circuit intégré délicatement ciselée dont il ne savait dire si elle souriait ou faisait la grimace, l'intriguait. Son destin, quel qu'il fût, passait par cette porte. La porte du Grand Secret. L'occasion ou jamais d'en sonder les arcanes. Derrière, qu'y avait-il ? La vie, la mort ? Cerbère tricéphale, ou bien Bellérophon ? Les traces de "l'oiseau fantastique" n'auguraient rien de bon. Nul doute qu'il fût entré par là, car sous le vantail de pierre de tout son poids retombé, trois plumes vertes de sa robe étaient restées coincées.

La curiosité détrôna la prudence. Comment ouvrir ? Trop lourd pour un frèle zatlante. Certes, il devait exister quelque ingénieux mécanisme qui, dissimulé dans un oeil, un trou de nez ou bien la bouche hilare du drille sculpté en effigie, livrerait le passage. Mais plus simple encore était de recourir à l'anneau du Nain Hafnor.

Trois tours de bague et hop, Aldoran qui suait comme une gargoulette franchit le seuil d'un pas allègre, et se retrouva de l'autre côté. Un escalier aux marches hautes et érodées qui s'enfonçait dans la ténèbre s'offrit à sa foulée impatiente. Il s'y engouffra sans lanterner. Il ne tarda pas à tomber sur une galerie en pente, dont la déclivité le conduisit vers un corridor qui emprisonnait une abstraite et blaffarde lueur provenant d'une salle.

Etrange que cette salle où dégoulinait des murs un liquide phosphorescent et huileux qui évoquait de la bave de ver luisant. L'air était sec pourtant. Des colonnes de basalte immenses comme des orgues bordaient une voie pavée couleur des sables et saupoudrée de poussières micacées, dont la rectitude eût contraint le prince à monotonie, si elle n'avait presque aussitôt débouché sur une deuxième salle de structure hexagonale que coiffait une coupole polyédrique tapissée de miroirs, et dont le sol alvéolé de six bassins triangulaires remplis du même liquide lucifère et fumant formait la figure que voici :



La grille du Runikon elfique ! Etait-ce une coïncidence ? Pratiquait-on ce langage depuis une si haute antiquité que les Gargan en connussent l'usage ? Oui, les Gargan. Il suffisait de considérer la taille des blocs, des statues en bois de tech et celles, imputrescibles, des bas-reliefs, dont le crâne distançait les pieds de quatre mètres au moins. Jusqu'aux peintures rupestres qui glorifiaient la chasse au mammouth, et que des protagonistes hominiens assommaient de leurs poings nus ! Quant à leurs pieds, c'étaient des pieds d'oiseau ! Le fameux Péd'Auque. Car Aldoran avait reconnu le légitime propriétaire des traces, ou à défaut ce qui restait de son cadavre étalé en travers de la voie, et qu'ensevelissait la farine des siècles. Dix mille dards d'airain criblaient son blanc squelette que ceinturait un pagne aussi vert que burlesque, et qui comptait autant de plumes que le couvre-chef du Négus. Que s'était-il passé ? Le saura-t-on jamais...

La dépouille du malheureux Gargan gisait de bien singulière façon. Ses doigts raides et osseux s'étaient refermés sur un objet ovoïde et tavelé de cratères aux émeraudes reflets, un petit bout d'astéroïde --à moins que ce ne fût plus prosaïquement une éponge de toilette à l'état fossile, tandis que l'autre main, un battoir, indiquait le centre de la pièce, comme si en ses ultimes instants, la victime avait voulu délivrer un message à la postérité. Cent mille ans plus tôt, peut-être... Bigre !

Le prince s'avança jusqu'au point présumé qu'occupait une table ronde au gabarit formidable ; sept cylindres vernissés à l'ambre jaune l'encerclaient, sept tabourets qu'autant de paires de fesses antédiluviennes avaient dû polir jadis, à supposer que l'originel postérieur comportât une raie médiane, scabreuse question qui divise encore aujourd'hui nombre d'archéologues. "Des plantigrades tridactilopodes à stature gargagnolesque prononcée", voilà ce qu'eüt expertisé Maître Rumphius. La raie du cul en option.

Etait-ce une salle à manger ? Nous ne le pensons pas. Les lieux exhalaient, outre des senteurs méphitiques, la quiétude recueillie et la solennité. Les vénérables dolmens de nos forêts gauloises eussent mieux convenu au coup de fourchette des bons Géants. Mais cette table... Un autel, pas un restaurant !

Aldoran l'escalada. Et voici qu'il découvrit une chose bien surprenante : la table était constellée de runes disposées en trois bandes concentriques. On en dénombrait vingt et un en tout. Le moyeu de la roue, un simple trou, semblait attendre l'intromission d'un corps étranger qui, à l'instar d'une clé, en eût livré le sens. Mais bernique, la table restait muette.

Pourtant, la figure lui inspirait un petit air de familiarité qu'il ne s'expliquait pas.

--Saperlote, murmura le prince, où diantre ai-je vu ce disque ?

Il triturait sa mémoire à l'affût de la moindre bribe d'information, une bouffée d'enfance, un lambeau de vie, un vestige quelconque auquel il se serait raccroché comme aux débris flottants d'une épave à la dérive. Mais les brumes de l'oubli demeuraient les plus fortes et altéraient le plus menu souvenir. Certes, des détails sans lien apparent ni importance

affleuraient, çà et là, à la surface de sa conscience mais, soit il voyait des images qu'il ne savait nommer ni qualifier, soit lui venaient des mots qu'il ne savait illustrer. Témoin ce bouton de rose qui surgissait du néant à chaque fois qu'il fredonnait un air dont lui manquaient les paroles. Sans qu'il en sût bien la cause, cela le plongeait dans un état de nerfs épouvantable.

L'air de la salle avait une densité, une charge, une émotion. Sans doute s'accordait-il avec la roche pleine, épaisse, compacte des parois, et qui rendait un son mat. Le silence était si profond, si total, si absolu, qu'on pouvait l'entendre respirer ; c'était la préhistoire qui fluait et refluait sa lente haleine de saurien. Les lézards n'oublient pas, eux. Des bouffées d'harmonie se répandaient par moments à travers le tremblement diaphane de l'atmosphère, où l'oeil eût pu suivre presque leurs ondulations sonores ; elles montaient en volutes, s'évaporant des bassins brillantés de réverbérations, qui luisaient, tels du métal fourbi. Endroit saturé de vibrations propice à exhumer fantômes et vieilles goules du passé aux dents tirées à quatre épingles, s'il en fut jamais. La roue du Temps était sortie de son ornière, eût dit Shakespeare.

***

Une intuition illumina soudain le prince. Mais bien sûr, cela coulait de source : l'objet que tenait en main l'ancêtre desséché n'avait d'autre destination que le centre de la plateforme!

Notre ami se précipita vers le Géant et lui arracha sa précieuse relique, non sans le réduire en une grège poudre d'os qui eût pu luter la bonde d'un tonneau de bière à Boicussec, et la logea dans l'orifice prévu à cet effet. Ô merveille ! voici qu'un puissant rayon de lumière jaillit du caillou magique et, se réfléchissant par le jeu des miroirs, et par le truchement de la table se dispersant, il dessina pléthore de personnages qui bougeaient et parlaient, et qui peuplèrent en un instant le volume tout entier de la pièce.

Une légion de spectres hâves aux membres tors et gibbeux comme des ceps de vigne défila sur l'écran tridimentionnel en sifflant entre des crochets espacés qu'on supposait être leurs dents. Il y en avait un qui paraissait plus digne, plus distingué, plus sage que les autres, chose que laissait présumer l'impressionnante quantité de poils et radicelles qui festonnaient ses oreilles effilées, indice révélateur d'une éthique étrangère à Zatlan.

Une mitre brochée d'or pur et que prolongeait une houppe de soie floche et bleue coiffait son crâne en pain de sucre. Il arborait ce couvre-chef avec toute la fierté que l'on voit à ceux qui se battent leur vie durant pour garder ce qu'ils ont sur la tête, quand d'autres se font massacrer pour conserver les lubies qui en capitonnent l'intérieur. Il portait une espèce de manteau d'évêque en brocatelle papelonné d'écailles au fin nacré, col empoisé et beau liséré blanc, certainement repassé du jour. D'exhubérantes grègues aux plis multipliés et bouffants à la turque sortaient des sandales en peau d'orignac gaufrées de cuivre qui enserraient sa paire de palmes majestueuses. Son annulaire gauche comportait une bague dont la fine intaille suggérait un haut rang social, sinon sacerdotal.

Son unique prunelle grise et fixe de Cyclope, scrutatrice voire, ainsi que l'enfoncement de ses épaules, lui donnaient la physionomie d'un ibis savant gardien de temples. Son teint avait la blancheur de l'albâtre, signe qu'il venait du froid. Il avait une bouche en bec de cafetière, et son nez spongieux et bulbeux du bout, une fraise véritable, contrastait avec l'austérité du reste de sa mine.

Mais ce n'était pas le moment de rire, surtout que lui ne riait pas. D'un geste agacé il congédia son cortège de larves qui sombra dans le vide. Il demeura de longues minutes à toiser le nouvel arrivant, sans piper mot, impassible, figé dans une pose hiératique de sphinx aux cheveux d'argent qui examinait le jeune homme sous toutes les coutures, et ne laissa filtrer aucune émotion particulière.

--Un grain de sénevé dans l'oeil, une goutte d'eau, un simple prurit suffisent à enfler les imaginations les moins fantasques et les moins disposées, dit le prince. On vit des comètes vertes danser au faîte du firmament et du sang souiller d'écarlate le pâle orbe des astres, des

nuées de sauterelles saccager les récoltes, les toits de nations entières crever sous des chutes de grèle ; lièvres cornus, diables bleus, croquemitaines volants, chimères aux griffes d'airain ; les éléments déchaînés, la pluie diluvienne ou le vent mugissant ; l'éclair soudain, la tornade envieuse, une mort imprévue, suffirent autrefois aux hommes immatures pour prophétiser des malheurs plus terribles encore. Illusion, quand tu nous tiens ! Je sais que tu n'es qu'artifice, spectre, de la nature des étincelles que crachent deux pierres frottées. Tu n'es qu'une fêlure de mon cerveau malade de solitude, et cette moitié de moi que j'ignore, profite de ma fatigue pour se moquer de l'autre. Que si tu n'es quelque mirage de mon esprit, illusion, beau masque en cuir d'éléphant bouilli, parle !

Son voeu fut promptement exhaucé. Puisse nous pardonner le grammairien pointilleux d'avoir transposé en zoranien convenable, les discordants borborygmes du primitif.

--Auuugrh ! Hêêêkeu ! Aoûm ! Oses-tu causer, vil impie, au respectable Adam de la sorte ? morigéna l' apparition de ce souffle rauque et aphone d'outre-tombe qu'on entend parfois des bouches qui fument soixante cigarettes par jour. Auuugrh ! Sel de la pierre. Ainsi me narguer, moi, quelle arrogance ! Quelle inconscience te pousse, chétif insecte, à nous tirer du sommeil éternel et que troubles-tu sans raison notre antique repos ? Que ma barbe incoupée fasse trois fois le tour de cette table si je ne te punis de bref, misérable !

Cette réponse inattendue fit sursauter notre ami et le ramena à plus de déférence.

--Mille excuses. Je ne voulais pas t'offenser. Mais, mais, comment est-ce possible ? Si tu es l'Ancien des Jours, le premier homme, notre ancêtre commun dont j'aperçus, si je ne m'abuse, la stèle funéraire tantôt, par quelle diablerie peux-tu converser avec moi ? Quand on est mort, on est mort, non ?

Le Géant radouci devant tant de candeur, ne put s'empêcher d'esquisser un sourire, et un sentiment paternel réchauffa son coeur de pachyderme glaciaire.

--Certes, certes, je ne suis qu'une image, une projection, mais dans l'air que tu inhales, mon fils, fut incorporée une parcelle de mon âme. Mon expérience et mon savoir imprègnent chaque atome de la pièce ; ma demeure est partout et cependant nulle part. Un prodige de la Fée Electricia. Trop long à t'enseigner... Le sang du dragon Kamember qu'il nous fallut bien sacrifier pour prendre possession du domaine, remplit encore les bassins. Que tu boives une pinte seulement de ce vert élixir dans une chope d'ivoire, et je t'assure, que l'étoile la plus lointaine n'aura plus pour toi aucun mystère. À consommer avec modération. Il n'est pas bon de trop connaître dans la fleur de l'âge. À quoi occuperais-tu le restant de ton existence, si tu savais tout dès aujourd'hui ? Quant à la table ronde, --ah, mon fils, que c'est beau !-- la table reproduit, trait pour trait, les cycles évolutifs de la nature. Les étapes de toute construction intelligente, matrice de la conscience universelle qui habite quiconque ici bas, rampe, nage, vole, marche ou court. Car la Pierre est la Vie, au-delà de la vie légère et de la mort funèbre, recto et verso d'une même médaille. Elle participe de chaque élément du cosmos. Elle fut tirée du limon de la Terre, l'Eau l'amalgama en pâte, le Feu la sècha et la durcit, et le Vent, mû de ses ailes éployées, lui colporta tous les secrets du monde.

***

Adam marqua une courte pause, comme pour s'assurer que son vis-à-vis eût bien saisi le fond de son exorde. Il enchaîna sur un soliloque digne d'une dissertation pythagorique, dont la longueur dénotait qu'on ne venait pas souvent le voir, et qu'il avait dû rencontrer quelques problèmes avec les femmes.

--Oui, nous sommes les premiers bâtisseurs de cette planète, les fortunés démiurges qui reçurent des mains du Sans Nom carte blanche pour édifier. Voici comment cela se passa.

Tout d'abord, de la bouche d'Aleph émana la Grande Roue. Douze étaient ses branches, et c'étaient les douze Shadoks ; les douze doigts d'Aleph, les douze co-efficients investis de la toute-puissance du Douze. La grille du Runikon, quoi.

Aleph inventa les lettres en même temps que les chiffres. C'est pourquoi il instaura cinq règles d'orientation et d'écriture auxquelles il ne dérogea jamais :

*1)-écrire l'axe vertical avant tout, et de haut en bas ;

*2)-écrire ce qui est en haut avant ce qui est en bas ;

*3)-écrire ce qui est à gauche avant ce qui est à droite;

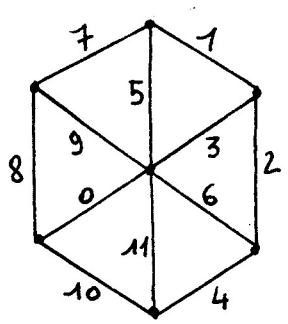
*4)-écrire les rayons obliques juste après l'axe ;

*5)-écrire les barres périphériques juste après les rayons: a)-d'abord les plus près de l'axe vertical ;

b)-ensuite, et en dernier, les verticales latérales.

"De cette façon, Il exprimerait chaque chose d'une manière unique, il en était sûr, le langage, pensait-il, ne contiendrait aucune espèce d'équivoque. Mais les Shadoks, ces grands fantaisistes, préférèrent choisir leur nom en fonction de leurs affinités électives, et non selon l'ordre grammatical: ce furent les douze premiers Nombres, qui n'étaient pas tous

premiers, mais qui pouvaient se ranger en trois confréries, devenues fameuses depuis. Chacun d'entre les douze s'assigna une place numérotée, "ordinale".



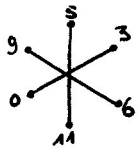
"Ainsi, il y eut les quatre Shadoks du Soufre, 0, 3, 6, 9, qui exprimaient l'Esprit d'Aleph, classe ZERO (divisibles par trois, donc reste nul). Vinrent ensuite les quatre Shadoks du Sel, 2, 5, 8, 11, qui manifestaient la Forme et la Matière, classe DEUX, car reste deux par la division par trois. Enfin apparurent les Shadoks 1, 4, 7, 10 qui se réclamaient de la confrérie du Mercure, l'Ame Universelle arrimant le premier principe au second : classe UN.

"Et les Shadoks pompaient...

"Et voici que les douze façonnèrent les esprits et les dieux, 4.096 signatures qui se promenaient dans tous les sens (analogues aux figures des tables de la Grande Conjonction). Quel tohu-bohu ! Chaque lettre était à la fois corps et esprit céleste, et son nombre vibratoire s'exprimait à l'aide d'une décomposition décroissante des puissances de douze, de la façon que tu verras dans un instant.

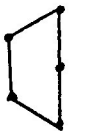
"Puis, Aleph voulut mettre de l'ordre dans cette grande confusion. Comme il ne parvenait pas à décider selon quels critères il choisirait les ministres qui gèreraient la Création à sa place, afin de prendre du recul et de mieux jouir de ses

peintures, il imagina un stratagème amusant : s'avisant que la Grande Roue comptait sept points de jonction, il décréta une fois pour toutes qu'il y aurait sept dieux-piliers, sept dieux tutélaires qui représenteraient tous les autres, et les sélectionna, combinaisons uniques parmi les 4.096 x 4.095 x ... x 4.091 x 4.090 égale 19.243.914.440.137.585.278.279.200 possibles, au moyen des restes de la division par sept des nombres "divins". D'où sept classes. Et voici comme :



$= 5x12^5+11x12^4+9x12^3+0x12^2+3x12+6 = 1.487.850$

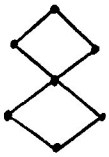
$= 212.550 \times 7 + 0$, reste nul ;



$= 5x12^4+11x12^3+7x12^2+10x12+8 = 123.824$

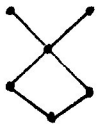
$= 17.689 \times 7 + 1$, reste 1 ;

$= 5x12^2+11x12+4 = 856 = 122 \times 7 + 2$, reste 2 ;



$= 9x12^7+0x12^6+3x12^5+6x12^4+7x12^3+10x12^2+1x12+4$

$= 323.370.736 = 46.195.819 \times 7 + 3$, reste 3 ;



$= 9x12^5+0x12^4+3x13^3+6x12^2+10x12+4$

$= 2.245.660 = 320.808 \times 7 + 4$, reste 4 ;

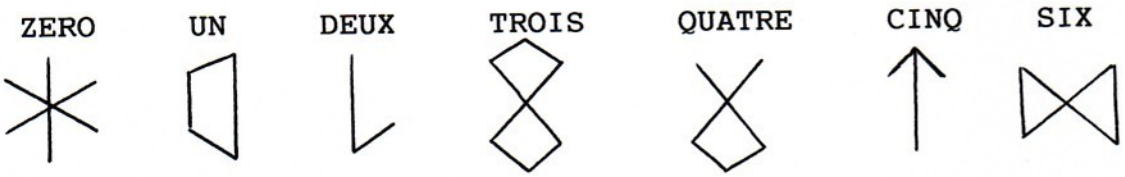
$= 5x12^3+11x12^2+7x12+1$

$= 10.309 = 1.472 \times 7 + 5$, reste 5 ;

$= 9x12^5+0x12^4+3x12^3+6x12^2+8x12+2$

$= 2.245.634 = 320.804 \times 7 + 6$, reste 6 .

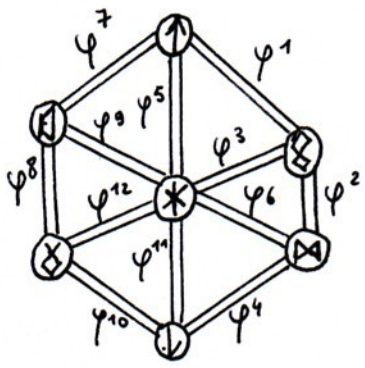
"D'où les "sept classes d'équivalence", autrement nommées les dieux tutélaires :



"Et nul besoin d'être grand clerc pour reconnaître les sept principales "planètes" astrologiques...

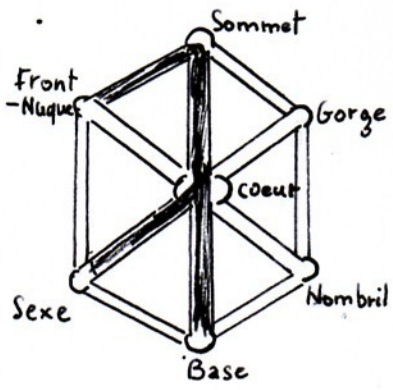
"Leur roi, SOL, pour honorer Aleph, décida d'oeuvrer à son imitation. Il forma le sceau de la Grande Alliance solaire, symbole des noces cosmiques (Sceau de Salomon).

Ainsi, les 7 dieux, par le truchement des "anges solaires", les Cucufim, composèrent l'Arbre de Vie céleste, tout comme avaient procédé les archanges pour manifester la Grande Roue. Les douze "φ" échangeaient des psitrons entre les dieux, c'était leur façon de communiquer :



"Et voici qu'apparut sur terre le premier homme, c'est-à-dire moi qui te parle, et tous les Gargan, à mon imitation. L'Arbre complet ; la plénitude. Les Cucufim me confièrent une certaine flûte afin de façonner tout ce qui vit, par résonance du modèle divin. La musique est une douce chose, et doit présider à chaque acte créateur. Rythme et son, voilà la clé.

"Ainsi y eut-il autant d'arbres de vie distincts que d'individus particuliers. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Eh oui, l'homme n'est qu'un simple holoïde, reflet de la Création tout entière qui, grandiose hologramme, répète à l'infini le schéma originel. Tout est dans tout, on ne le dira jamais assez.



"Bref, chacun des sept centres de l'homme pouvait recevoir l'influx de sa planète maîtresse de 4.096 façons différentes, et les échanges énergétiques les plus actifs entre les centres formaient une lettre qui enveloppait l'être dans sa globalité et caractérisait sa nature profonde. Les ᚠ, par exemple, maniaient le verbe avec une dextérité qui ne connaissait pas d'égale. Ceux pour qui la manifestation de vie demeurait encore dans la psychosphère, alias le domaine des rêves et des forces magiques, la lettre devait se lire à l'envers, dans un miroir, vu que les structures y sont

symétriques à celles de la matière. Et tu retrouves les 1, les Elfes, quoi, rois du langage, comme par hasard...

"Si le sens de l'observation ne te fait pas défaut, ni l'entendement, en recherchant, au moyen du dit miroir, lesquels centres des sept ne changent pas de place, tu identifieras les portes qui conduisent d'un monde à l'autre. "De l'autre côté du miroir"...

"Mais j'ai bien assez dit pour quiconque a des esgourdes qui ne lui servent pas qu'à se moucher. Revenons plutôt à l'extraordinaire diversité des arbres de vie, et considère, ô noble jeune homme aux oreilles zatlantes, combien était nécessaire l'incarnation de ton âme dans l'univers, car tu avais tout de même

9.217.855.415.375.209.894.136.132.046.719.999

chances de ne pas y figurer tel que tu es. Et encore, je ne parle pas du choix de ton corps, complexe amas de molécules, je ne me hasarderai pas sur un terrain aussi glissant. Songe que tu aurais pu tout aussi bien naître insecte, plante, caillou, ou Loup-Garou. Alors réjouis-toi de vivre sous ta forme présente, là où tu te trouves en cet instant précis, ici et maintenant, et ne t'en plains jamais. Cela ne se reproduira pas de sitôt. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

"Et l'histoire continue. Les hommes, mus par l'instinct grégaire, se regroupèrent en pléiades, puis en pléiades de

pléiades, et ainsi de suite, chaque nouvelle figure reproduisant l'hexagonal motif d'Aleph, imbrication sur imbrication, et des lettres-eggrégores géantes qui définissaient l'essence des clans, des races, des peuples, des civilisations, d'une planète, d'un système solaire... C'est ainsi que vers l'an 2.040 du calendrier des Singes, l'Homme Solaire réalisera son grand corps collectif, doté de ses quelques 7^{12} = 13.841.287.201 cellules individuelles. Cela t'étonne-t-il, petit d'homme ? Quoi de plus naturel ? De même que tes cellules se renouvellent tous les sept ans, la conscience des sociétés humaines connaît une importante mutation à chaque fois que les populations se multiplient par sept."

Nouvelle pause. Adam rajusta son col élimé par les incessants va-et-vient de sa pomme, et, théâtral, reboutonna ses manches de brocart. C'est que la vivacité de son propos les avait, cou torticolant et bras sémaphorant, quelque peu malmenés.

Puis, ayant considéré le prince qui buvait ses paroles digne de confiance autant que d'amitié, il se départit de son ton dogmatique et glissa, par degrés, sur la pente de la confidence complice.

--Hum, tout cela est bel et bon, mais maintenant que je t'ai exposé les principes, laisse-moi un peu te narrer de quelle manière nous les appliquâmes.

"Notre oeil s'ouvrit pour la première fois au royaume de TUL, Verteterre autrement nommée, dans quelque contrée de Septentrion qui, à l'époque dont je te parle, ne connaissait pas la rigueur des glaces ni le morse stupide, ni le vaillant ours blanc.

"Que nous étions heureux et insouciants ! Je me souviens avec nostalgie de ce Paradis

de verdure aux prairies mamelonnées ; ce riant parc d'enfant, où nous organisions des courses de vitesse avec la preste Licorne à bascule et des parties de bille d'enfer en compagnie du facétieux Loup-Garou à l'ombre des tilleuls en fleurs. Nous étions déjà borgnes, mais pas encore géants. Cela nous vint plus tard, avec le poil au menton.

"La différentiation des sexes n'ayant pas été inventée --je n'avais pas encore tiré Ève de ma côte, la paix règnait alors dans les ménages. Nous nous reproduisions essentiellement par duplication et vivions du produit de notre cueillette et du pis de la vache, animal de fable qui existait déjà.

"D'un naturel doux, nous ignorions la violence et le mal. Nous ne manifestions notre agressivité qu'en cas d'extrême urgence, quand entrait en ligne de compte la survie. À de bien rares occasions d'ailleurs, car tout le monde était beau, tout le monde était gentil.

"La tuile me tomba dessus un vendredi. Ne me demande pas pourquoi un vendredi, il fallait bien que ça arrive un jour de la semaine ; c'était écrit, et peut-être qui sait, de la main gauche.

"La tuile en question se présenta sous la forme d'une soucoupe volante qui vint s'écraser dans mon potager ; là, dans le lopin vierge situé entre les coucourdes, les oignons et les topinambours. Douze humanoïdes en sortirent aussitôt. Ah, ils avaient l'air malin, leurs casques à la main, leur tête en berlingot crispée d'un sourire un peu faux cul, au beau milieu des cucurbitacées ! Il paraît que le grand maigre avait perdu ses bésicles et s'était trompé de carte stellaire et de "ligne géodésique". Mikaël, qu'il s'appelait. Mikaël planté en plein dans le Kamélia, hi, hi !

"Moi, bien sûr, qu'est-ce que je fis ? En bon gentilhomme hospitalier je les reçus, pardi. Avec du beurre dans les épinards, encore. Ah, ces Cucufim ! Et ils me déballèrent la liste entière de leurs déboires pendant que je les gavais de vin rouge et de fruits vermeils et pulpeux, zèlé à faire crever d'envie l'échanson Ganymède, eux me racontant cent balivernes sur leur mission civilisatrice, et moi remplissant de nouveau leurs gobelets avides. Être obligé d'écouter ça un vendredi soir, avec la pile de linge à repriser qui m'attendait et la partie de

dominos que je devais disputer avec mon voisin le lendemain tôt matin, si c'est pas malheureux !

"Et pour couronner l'ensemble, afin de me remercier de toutes mes bontés, ne voilà-t-il pas qu'ils m'offrirent une flûte. La flûte en question, tu sais. Oh, elle était jolie, remarque, taillée dans du bois d'ébène et sculptée tout de fin sur le pourtour ; on voyait bien qu'on ne venait pas de l'arracher juste de l'arbre. Je salue l'artisan inconnu. Mais m'offrir ça à moi, un rustique prognathe, un réprouvé du solfège, c'était vraiment se ficher du monde. Car j'étais en matière de musique d'une ignorance crasse. Et puis on rigole davantage avec une mandoline ou une grosse caisse qu'avec une flûte.

"Enfin, pour ne pas les vexer, je l'acceptai. Le bouquet, c'est quand ils me dirent qu'au moyen de ce bel instrument, je pourrais modeler et insuffler vie à toute créature que concevrait mon imagination. C'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd ! Sans blague, j'allais devenir le premier jardinier de la Terre, qu'ils disaient. Tu parles, un tas de fainéants qui ont voulu que je me tape le boulot à leur place, oui. Espèces de pipeaux. Ah, la délégation...

"Dès qu'ils eurent tourné les talons, forcément, la curiosité, ça me démangeait d'essayer. Quand on inculque des idées de grandeur à une pauvre âme fruste, que veux-tu, ça lui donne vite le vertige.

"Je tirai tout d'abord de la flûte quelque timide son. Incontinent, du pavillon sortit un horrible cafard. Non, pas un canard, un cafard. Pas terrible. Je recommençai encore, encore, et encore : il y eut ces spectres hideux que tu as remarqué tantôt, dont je présume que l'aspect ligneux, noueux et entortillé traduisait mes tremblements de néophyte. Je te passe le nombre d'avortons dont j'accouchai. Toutes les sales bêtes vinrent sur terre en premier, insectes comme reptiles. Je me fâchai avec mes meilleurs amis. Eh quoi, il fallait bien me faire la main, non ?

"Lorsque Diana à la pale figure, l'ancienne lune, s'approcha d'un peu trop près de notre planète, les choses ne s'améliorèrent pas. Les forces de gravitation resserrant leur étreinte, les

créatures s'étirèrent et décuplèrent de volume. Pas le temps de compter jusqu'à deux que j'étais déjà Géant.

Hélas, mes cochonneries aussi. Les lézards devinrent dinosaures. En outre, Diana étant recouverte d'eau, Zoranius eut vite fait de lui faucher sa nappe en vertu du même beau principe de pesanteur. Ainsi s'abattit sur les robustes épaules de mon frère Atlas le Déluge Universel. Et ce fut une grande dévastation.

"Paradoxalement, l'eau tombait en trombes, mais pas une seule goutte n'atteignait nos contrées boréales, car Diana n'orbitant qu'autour de l'Equateur, les océans grossis des pluies s'étaient amassés en bourrelets dans la bande intertropicale.

"Il se mit de surcroît à geler pierre fendre chez nous. Insupportable. Moi qui ai la peau si sensible. Je décidai d'émigrer. Des débris de ma cabane, je charpentai une arche solide, je me reconvertis dans la marine et appris à nager.J'embarquai à mon bord les bêtes que j'estimais les plus raisonnables et les moins laides, mais, dans ma hâte, je ne prétends pas que ma sélection fût du meilleur goût. En l'occurrence, je créai les poissons et les oiseaux, la seule idée que j'eus vraiment de bonne. Au moins, on trouverait de quoi se sustenter par ces temps de disette. Anecdote amusante, je décorai ma proue d'une dent de narval et empennai mon timon de plumes d'albatros.

"Le frèle esquif roulait et tanguait pire que dans la couche de Mess Aline, et les voiles claquaient ; la tempête hurlait comme si l'on eût flagellé cent mille démons à la fois, et les embruns me crachaient à la figure. Maintes fois, je vomis dans ma barbe rebelle. Les goélands, de leurs ricanements rauques se moquaient de moi en tournoyant au-dessus de mon crâne, tandis que maint poisson volant s'emberlificotait dans ma tignasse ; je les aurais étranglés, si j'en avais eu encore la force.

"Enfin, après bien des avatars, quoique las et les joues creuses, j'abordai sain et sauf un accueillant rivage : c'étaient les *Montagnes Interdites*, dont la riche dentelure émergeait de l'onde saumâtre. Nous nous installâmes sur les hauts plateaux et nous acclimatâmes du mieux que nous le pûmes au contexte environnant. Comme nous étions de toute évidence en milieu

rocheux, nous apprîmes à travailler la pierre. Pour tirer le miel du caillou à la perfection et inventer la mixture qui ramollit la roche et lui donne le vrai visage de son âme, cela nous prit tout de même quelques millénaires. Eh, oui ! Peut-être crois-tu qu'il n'est chose plus bête qu'un minéra l; mais sais-tu seulement que la robe d'un cristal qu'on porte autour du cou, se fonce ou s'éclaircit selon nos émotions ?

"Au-delà de l'impérieuse nécessité de survivre, traumatisés par le grand cataclysme, nous n'avions qu'une crainte qui devint vite obscession : celle de perdre la mémoire et d'oublier notre histoire, notre patrimoine, et notre filiation. Car en vérité, qui ne sait d'où il vient ne sait pas où il va. C'est pourquoi il n'est pas une paroi, une pierre ou un cromlech qui ne soient barbouillés de nos saints pétroglyphes. Parfois un récit circonstancié, parfois des tables astronomiques, une simple liste de commissions le plus souvent. Certes, la roche résiste au burin, mais c'est le seul support qui ne parte pas en brioche en trois hivers. Ils me font bien rire, ceux d'à présent, avec leur papier ! Confier ses idées à un matériau dont on use surtout pour se torcher le cul, c'est ne pas craindre le ridicule et ne douter de rien. À la première pluie, le Temps les gommera de son registre.

"Les eaux se retirèrent peu à peu, et dégagèrent les marais et les plaines, laissant le paysage alentour à peu près dans la conformation que tu lui connais aujourd'hui. Exceptée la ville qui n'existait pas. Le climat de par chez nous devint plus rude. La neige brûlait mes membres et mes yeux ; on bouffait du silex. Tant que nous restions confinés dans les montagnes, nous n'eûmes pas trop d'ennuis. Le grand Ténébrion, qui contrôlait les terres du bas ne nous visitait guère, il était trop frileux. Aussi nous tolérait-il. Mais la perspective d'une vie plus confortable tenta nombre des miens, et nous ne tardâmes pas à descendre de nos cavernes pour nous présenter au-devant de lui.

"Bien que la place ne manquait pas, l'autre ne voulut point nous accorder asile. L'instinct de propriété lui avait séché le coeur comme une vesse-de-loup, et il s'accrochait à ses privilèges comme une chèvre aux rideaux du séjour. Il avait une faiblesse, cependant, un vice caché, un défaut dans la cuirasse dont je tirai vite parti : la passion du jeu.

--Ô maître de céans, lui dis-je ; que si tu ne consens à nous offrir quelques arpents de ton domaine, souffre au moins de les risquer au noble art du jeu d'échecs.

--Ben, faut voir, répondit le grand Ténébrion en se grattant la tête. Ca dépend de l'enjeu.

--Tout ce que je te demande, si je gagne, c'est de m'accorder la peau de cet auroch que je vois paître là-bas, aux jarrets si robustes et aux cornes évasées, peau au moyen de laquelle je délimiterai ma nouvelle acquisition; ainsi que la quantité de grains de blé qu'il conviendra pour couvrir l'échiquier, doublant à chaque case la mise déposée dans la précédente, un grain dans la première.

--Ma foi, si ça suffit à ton bonheur, peuchère, tope-là, pouffa l'autre, qui me prenait pour un demeuré. Mais signe le pacte tout de suite, que tu ne changes d'avis, et que tu déguerpisses et retournes bien vite parmi tes cailloux si tu perds la partie.

"Et nous jouâmes. L'imbécile perdit. Il ne savait pas à quel point les péripéties de mon odyssée m'avaient aguerri au génie des combinaisons. Quand on a vécu tout ce que j'ai vécu, déplacer des pètes d'os et d'ivoire sur un quadrillage, à côté, te semble puéril. Sans forfanterie.

--Tiens, voilà ta peau, grimaça le vaincu d'un air dédaigneux. Bof, avec ça, tu ne vas pas me râcler bien lourd, haussa-t-il des épaules.

"Mais il existe plus d'une façon de se servir d'une peau. Je la découpai en lanières si fines, si ténues, qu'attachées bout à bout, elles clôturèrent le pays tout entier. Quant aux graines...ah que c'est drôle : deux à la puissance soixante-trois, ça représente tout de même, rien que sur la dernière case, 922.334.125.052.919.808 graines ! Tous les silos du grand Ténébrion y passèrent. Exproprié. Il sortit si penaud de cette déculottée qu'on ne le vit jamais plus, si ce n'est le soir dans la forêt, au clair de lune, où son ombre tourmentée rôde et gémit sous le giron des saules ; ou bien il philosophe avec amertume en compagnie de Saint-Trifouillas qui ne vaut guère mieux.

"Afin de nous établir, nous suivîmes les évolutions d'un noble gypaète qui planait dans les airs et décidâmes que là où le rapace se poserait pour établir son aire, là s'élanceraient les murs de notre cité. Et c'est ainsi que nous déboisâmes, défrichâmes et essartâmes ce qu'il faut de forêt et de terres arables pour donner jour à Zatlan. Il te suffit de considérer le plan de la ville en forme de rune étoilée pour en déceler notre paternité. C'est signé. Quant aux énormes blocs de granit, force nous est de reconnaître que sans le concours de la flûte qui les plongeait en état d'apesanteur, même nous n'aurions pu les soulever.

"Enfin, lorsque tout fut accompli ; que la cité fut bâtie selon les canons sacrés de la géométrie d'Aleph ; que le pampre frisotant et le blé en javelle eurent épanoui la vallée, et que la gazelle farouche et le buffle trapu eurent achalandé les chasses à profusion ; histoire de me refaire une santé je m'accordai un peu de bon temps. Une nuit que je fêtai avec mes amis dans la liesse et les libations ma digne réussite, et que j'avais bu du vin de dragon plus que de raison, me vint une inspiration soudaine. Je voulus jouer un air de flfûte pour ébaudir l'assistance. Inutile de te préciser l'étendue des dégâts ! Ma pensée boursoufflée par les vapeurs de l'alcool mit bas une myriade de monstruosités que même un fou n'oserait imaginer. Et comme j'étais fin saoûl et que tout ce que je voyais m'apparaissait par deux, je machinai la plus magistrale connerie qui ne fit jamais pondue sous les astres : je "dédoublai" chaque créature en la fendant par le milieu. Il y eut femme, il y eut homme. À part l'escargot, je crois que je n'ai râté personne. Comme ça, les désoeuvrés rempliraient leur existence angoissée à rechercher la moitié qui leur manque. Ca occupe. L'ennui, c'est que les mâles se disputèrent les femelles, et que le premier Gargan tua.

"Des bêtises, tout le monde en commet ; comme ça, plus ou moins, sans réfléchir. Mais celle-là, mon vieux, je dois bien l'avouer, fut de tout premier ordre. Une de trop pour les dieux.

"Ah, les dieux ! Ce fut la seule fois en trois cents millénaires que je les vis se pointer dans mon jardin. Les Cucufim m'en avaient touché deux mots, mais tout comme eux,

leurs chefs préféraient déléguer. "On ne peut pas être à la fois au four et au moulin", qu'ils disent. Mouais. Cause toujours. Et je me demande le crime qu'il faudrait perpétrer pour qu'Aleph daigne mettre son nez dans l'ascenceur.

"--Et comment se fait-ce ? Catastrophe ! tança Vénia, m'arrachant la flûte des mains. Te rends-tu compte de la portée de ton forfait, coquin d'Adam ? Un plaisir réservé aux dieux immortels, ajouta-t-elle à voix basse, en décochant une oeillade à Ram. Elle était rouge comme si le Génie du Canapé l'avait mordue aux fesses.

--Tu vas te prendre ma flèche au cul ! hurla Diana hystérique.

--Je vas te brûler la barbe ! gronda Ram.

--Je vais te rabougrir de trois millions d'années, me menaça Sat, brandissant sa redoutable faux. Ta peau va se couvrir de cloques, vilain crapaud.

--Et moi te foudroyer, tonna Iop. Feu du Ciel ! Courrouxde la Justice !

--T'en fais pas, me chuchota Lug avec un clin d'oeil. Quand on est malin et combinard c'est pour longtemps. Il y a toujours moyen de s'arranger, avec une bonne marmite. Mais motus, ces choses-là ne doivent pas transpirer.

--Quoiqu' il en soit, tu nous déranges ; aussi je te condamne à l'exil perpétuel, ordonna Sol. Pars sur l'heure."

"Tu penses bien qu'avec tout le mal que je m'étais donné,
je refusai d'obtempérer.

--Quoi, qu'est-ce que c'est ? que je leur dis, plein de ire. Facile de critiquer, quand on n'en fout pas une rame ! Vos collègues, là, je n'étais pas allé les chercher, que je sache. Parce que moi, la Création, je me la suis coltinée. Pas vous, tas de faignasses ! Et vous vous pointez dans mon jardin, tels les ouvriers de la onzième heure. Alors ne tirez pas sur le lampiste : qu'auriez-vous fait à ma place ?

"Et ce fut, tu t'en doutes, l'aurore d'une guerre terrible, que jusqu' à la fin des temps, les civilisations porteront au fronton de leurs temples : l'espovantable Guerre des Géants et des Dieux. Mais nous autres, hélas, pauvres besogneux, n'entendions rien à la chose

martiale. Nous ne pouvions pas même concevoir que l'on remâchât à notre égard des pensées assassines, conséquence de quoi, comme un vulgaire brigand le dernier Gargan fut tué.

"Et c'est ici, dans ce mausolée que nous avions façonné à la sueur de notre front, que nos mânes élirent quartier jusqu'à l'Ère prochaine, où l'ordre naturel du monde nous ressuscitera. Car en vérité je te le dis: il est un temps --entre deux lunes-- pour les Nains, et un temps pour l'essor des Géants. Tout vient à point à qui sait attendre. De toutes façons, c'est dit : si d'aventure je reviens sur la terre, je me ferai plombier plutôt que musicien. Beaucoup moins dangereux."

Aldoran fut ébahi devant la fortitude de ce Géant orphelin de l'histoire qui avait su braver de pied ferme et haut le buste les Moires, luttant à bras le corps tous les muscles bandés, jonglant avec les épreuves comme de trente quilles, des décombres d'un monde en formant de plus beaux, et, qui, tel Antée se relevant le muffle mugissant de mordre la poussière, reprenait sa vigueur et l'ardeur au combat, dès que foulait le sol sa semelle invaincue. Les dieux, par essence immortels, avaient certes eu raison de cette âme rétive et fière ; mais longtemps resterait suspendu le flambeau de sa gloire aux cheveux pailletés des étoiles, guidant dans la nuit de leurs incertitudes, tel un phare puissant et prométhéen, des générations d'hommes perdus.

Le vénérable se tut et se retrancha, drapé, derrière sa réserve du début. Il avait parlé une fois pour toutes. Sa faconde l'avait soulagé du fardeau, de la crampe millénaire qui l'oppressait. Qui savait le nombre d'éons qui le sépareraient d'une prochaine rencontre ?

Il aurait le temps d'en manger, du foie de veau, lui aussi. . .

"À chaque fois c'est pareil, songea l'apparition. Quand ils viennent par ici, c'est qu'ils sont dans la mouise. Ils posent des questions, encore des questions, et toujours des questions. Ah, si seulement j'avais gardé mon vêtement de chair, je lui proposerais bien une partie de

billes. Il n'y a que ça qui m'amuse, à présent. Et puis foin, qu'il se débrouille avec ses ennuis. On a déjà donné. Je ne suis pas assistante sociale, moi."

Et réalisant combien les choses les plus simples qu'il avait dédaignées de son vivant lui étaient devenues inaccessibles, c'est-à-dire infiniment désirables, considérant que son visiteur qui n'était ni le premier ni le dernier n'y pourrait remédier, las et résigné, il déserta l'écran et rentra dans sa pierre en maugréant.

***

--Hé là, le Gargan, appela le prince. Ne me laisse pas seul. Reviens. S'il te plaît, je t'en conjure ; il faut que tu m'expliques...

Mais en vain, les paroles. La table resta de marbre et le spectre qui n'en voulait plus sortir, demeura coi. *Nolens volens*, Aldoran quitta la salle aux miroirs par une mince étroiture pratiquée dans le fond et qui donnait sur la chambre funéraire.

C'était un émerveillement de fresques au grain intact qui déroulaient leurs riches bandelettes historiées sur les murs ; partout surgissaient du puits de l'oubli des scènes quotidiennes de la vie, et qu'assistaient des entités en multitude, chacal couché sur le ventre en sentinelle et oreilles dressées ; ibex, faucons, uréus, lions, griffons et dragons crachant grenouilles, de chaque côté d'une porte en triangle écimé dont le linteau était flanqué de deux cartouches accolés, ayant pour tenant une colombe immaculée et un épervier aux serres crochues. Tout, dans cette représentation, témoignait d'un haut degré de raffinement artistique.

S'entassaient des monceaux de soiries au moiré arc-en-ciel, de bijoux d'or et d'argent massifs, gorgerins parsemés de perles et de lapis-lazzulis, boucles en jade, bracelets d'ivoire, coffrets de santal ; poteries sigiillées, couffes, buires, cruches, amphores ; des cendriers regorgeant d'encens, de myrrhe et de cinammome, des moufles en peau de loutre à

l'inaltérable lustré, des luges en bois de mélèze aux deux patins ferrés, des clepsydres ; et surtout, à foison, s'alignaient en rang d'oignons moultes momies de chat emmaillotées et traitées au natrum, lesquelles montraient, parfaitement conservées, leurs prunelles d'antimoine; oui, les célèbres chats magiciens qui inspirèrent jadis à la pierre ces formes fantasques d'animaux qu'on lui découvre parfois, ceux-là même que fouaillent les filles de l'air en chevauchant le vent.

Sur un socle de grès cubique, Aldoran avisa, surdimensionné, un sarcophage en bois de palissandre. Soutenant à deux mains son vacillant courage, il l'ouvrit. Lorsqu'il y vit ce reliquat de mitre et de manteau d'évêque rongés par le ver du sépulcre, il n'en fut pas autrement étonné, reconnaissant là les vestiges de la dépouille d'Adam. Le rictus de son crâne, "pauvre Yorrick", lui donnait l'air de celui qui se gausse de la mort depuis la tombe. Ses deux métacarpes osseux serraient encore une étrange fiole en terre cuite dont se saisit le prince.

Sur son étiquette en cuivre poli se lisait en langue runique, l'indication : ELIXIR DE MOLLEPIERRE.

--Tiens, tiens, marmotta-t-il. Ne serait-ce pas la fameuse mixture qui prête au rocher inexpressif la figure du Génie qui l'habite ? Ma foi, mon prince, gardons la fiole, ça peut toujours servir.

Aldoran glissa l'objet dans sa besace et referma religieusement le sarcophage ; puis, s'emparant de l'une des torches du trésor funéraire, écartant d'un bras les filandres qui pendaient du plafond et lui chatouillaient le nez, il s'engagea dans le sombre réseau de couloirs souterrains qui partait de la crypte. Il n' y avait plus, en effet, cette lumière verte qui coulait des murs, mais au contraire des parois squameuses, effritées, fendillées, pulvérulentes, rugueuses, nitreuses et lépreuses, où baillait par des lézardes profondes et biscornues la lassitude de l'éternité.

***

Il parcourait les tortueux replis des intestins de Léviathan depuis deux heures environ, et les ombres dansantes qui hantaient le conduit jointes aux stupéfiantes révélations du Gargan lui enfiévraient l'esprit, quand un son familier qui sourdait du plus profond de la ténèbre arracha de sa poitrine pantelante un glaçant cri d'effroi. Il venait de reconnaître cette chose maudite qui le poursuivait avec un acharnement de Vampire depuis tant et tant d'années.

Jamais encore deux mots écrits côte à côte n'avaient revêtu dans une âme d' homme, signification aussi tragique, aussi chargée de sous-entendus, aussi imbue, jusqu'au paroxysme, de mystère, d'angoisse et d'émotion que ces deux-là.

Oui, Aldoran venait d'entendre déchirer l'espace à nouveau, au plus obscur de ce labyrinthe infernal, là où il s'y serait le moins attendu, les sinistres et redoutables modulations de cet engin de mort, dont maintes occurrences avaient déjà prouvé que parmi tous les noms d'oiseau dont on eût pu baptiser le détenteur, ne figurait certainement pas celui d'Orphée. Car cette chose mal définie, et toujours reléguée dans l'invisible, cette chose terrible qui inspirait désormais au prince une terreur métaphysique, c'était, n'en doutez pas, la flûte ensorcelée.

Aldoran éteignit la flamme blême et résineuse qui grésillait et s'applatit contre la muraille. Un voile de crêpe s'étendit sur le vide funèbre. Sueurs froides, souffle haché, poils hérissés, il était résolu à ne pas bouger de là que la chose n'eût disparu, dût-il vitrifier sur place et attendre le Jugement Dernier qu'on le délivrât de sa gangue minérale. Il se retint d'éternuer : ce n'était pas le moment de jouer de la trompette ! Il replia donc ses grandes oreilles du mieux qu'il le put.

La chose s'approcha de lui. Entre deux trilles menaçants, il entendait se préciser son pas. C'était le pouls du Destin qui martelait la dalle de sa jambe de bois de cuisinier pirate. Lent, appuyé, inexorable, resserrant sur lui les fines mailles de sa nasse, par degrés, comme

s'il eût voulu lui faire vivre cent fois sa mort avant de l'étouffer, façon boa constrictor. Une longue traque de pêcheur qui ménage son plaisir et ses effets en ne tuant pas sa proie tout de suite, l'amorçant, la laissant tout à loisir flairer l'appât, jouer avec, l'emporter du coin de la gueule en donnant du mou à la ligne ; puis, lorsqu'il sait l'hameçon avalé au-delà de la hampe, la ferre d'un coup sec et la tire hors de l'eau.

À deux mètres de lui, la Flûte cessa de pipeauter. Et la chose de marcher. Le prince se raidit comme une planche, et son coeur battit si fort qu'il craignit que l'autre ne détectât sa présence. Ca sentait la bête. L'instinct pur. L'acide animal. Une toile d'araignée effleura son visage distordu par la peur ; sans doute la chose qui expirait. Fétide, son haleine. Elle le disséquait du regard malgré la cessité des lieux ; elle le détaillait, il en était sûr, la chose, peut-être un insecte géant, avant qu'elle se décidât à lui planter son dard d'acier froid dans l'abdomen et lui pourrir le sang.

Mais le moment n'était pas encore venu pour Aldoran, sembla-t-il, de boire le bouillon de onze heures, car la chose reprit sa route sans l'agresser ni faire cas de lui. Ce qui ne l'empêcha pas de l'affliger au passage d'un bien vilain trémolo.

La chose avait dû le distancer de deux ou trois coudes dans le sombre lacis des boyaux, lorsque... "--Wouiiimmm!" un cri torturé, une clameur stridente s'échappa de la gorge du monstre. Du genre de celle que poussait la Trollope Malika sur le fauteuil de Méphisquenotélès. Suivit une fuite claudicante et précipitée où l'écho ricochait. Que cette chose connût la souffrance rasséréna le prince. Il y avait donc de l'humain dans cette bête. Plus compatissant que couard, il ralluma la torche et alla voir. Trop tard : l'autre était déjà loin devant, courant au hasard des couloirs, se heurtant aux murs, haletant, hurlant sa douleur, et repartant dans sa course éperdue vers une destination qu'il ne connaissait peut-être pas lui-même.

Tout ce que vit Aldoran ce fut, au beau milieu de la voie, une boule grise couverte de piquants longs comme la main. Puis la boule frémit, grossit, s'épanouit, pointa un museau gracile qui finissait en groin, et quatre pattes courtes qui laissaient traîner son ventre à terre la mirent en mouvement.

--Scrogneugneu ! grogna le hérisson. Où faudra-t-il donc m'isoler pour faire une sieste au frais sans qu'un balourd ne me piétine, ou qu'un prédateur ne me bouffe ? Scrogneugneu ! Nestor est furieux !

--Ca par exemple, le hérisson Nestor ! s'exclama le prince.

--Oui, bon, te fatique pas. Ne me déballe pas ta vie. M'en fous. Je sais qui tu es, Zatlante. NEZ : N, E, Z. Le mot de passe. Maintenant va-t-en ou éteins la lumière. Allez, zou, que je dorme enfin tranquille, bougonna Nestor. Un royaume pour un somme. Adieu.

***

Tout le monde dormait, dans Kermalia. Tout le monde ? Non, car dans un vallon touffu du quadrant Sud-Est, tout au fond, on pouvait apercevoir un fin rai de lumière jaunâtre qui filtrait du soupirail du cellier de la vieille maisonnette bistournée qui s' y cachait. Cette demeure évoquait le style "gothique flamboyant" d'Alpétra, et vous n'auriez été qu'à demi surpris d'en voir sortir la belle et sulfureuse Esméralda au bras de son amant Phoebus, qu'un Claude Frollo vert de jalousie, tout de noir revêtu, s'apprêterait à poignarder dans le dos. Son portail d'entrée en fer forgé était flanqué de deux piliers surmontés respectivement d'un Lion et d'une Licorne en pierre. Sur le fronton orné de guillochis une devise :

"Heureux qui a pu pénétrer les causes cachées des choses".

Le portail s'ouvrait en grinçant sur une allée rectiligne bordée de statues allégoriques qui évoquaient l'équivalent de vos sept péchés capitaux : orgueil, avarice, luxure, envie, gourmandise, colère et paresse ; bref, tout ce à quoi l'on voue un culte en ce bas monde. Ma foi. Sans doute avaient-elles été placées là à dessein par le maître de céans qui pouvait ainsi tout à loisir se remémorer les multiples causes de fourvoiement dans les insondables abîmes

infernaux, surtout depuis qu'il avait pris l'irrévocable décision de s'atteler à l'Oeuvre de Pierre, trente siècles plus tôt. Car celui-ci s'adonnait à la Science d'Hermès, tel un Nicolas Flamel, à cela près qu'il eût pu être leur archi-trisaïeul. Passez-nous donc l'anachronisme. Oui, c'était un alchimiste, un adepte du *Magnum* Opus, de la chrysopée céleste ; un philosophe chymique, un maître labourant, un spagyriste universel, en tout cas un digne aspirant au Magistère de Fulcanelli.

Il suffisait pour s'en convaincre de descendre dans la fameuse cave. Là, un bric-à-brac de cornues, d'alambics, de cucurbites émaillées, de matras et de fioles en verre translucide encombrait une table en vieux chêne noueux, tandis que s'éparpillait au sol dans le plus insolent désordre, cauchemar vivant pour bibliothécaires, tout un pandémonium de grimoires moisis aux pages fatiguées et à la couverture en peau de mouton bouffée par des générations de mites trop curieuses. Au fond, à côté de l'étagère d'apothicaire aux pots étiquetés, l'indispensable fourneau Athanor d'argile, de mica et d'alumine, menait, tranquille, de son train de sénateur, sa secrète coction, et les flammes qui l'alimentaient conféraient une physionomie faustienne au personnage chevelu, barbu et chassieux qui se tenait devant. C'était le Mage Kabbalius, propriétaire des lieux. Lui, enfin...

--Mgnomm, mgnomm, mgnomm ! Où ai-je pu fourrer cette satanée recette ? grommelait-il en farfouillant fébrilement dans une pile de parchemins qui empestaient l'huile de lampe et le rance jusqu'à l'écoeurement. Ah, voic i!

On pouvait encore déchiffrer sur l'antique document un fragment du beau texte en lettres gothiques qui suit, et que nous transposons en langage médiéval pour en préserver le cachet :

"Considère, mon fils, l'authentique puissance de nostre feu secret, nostre bel oiseau d'Hermès, nostre Eau qui ne mouille point les mains, nostre eau pontique se congelant dans le Soleil et la Lune et néanmoins engendrée par eux. Or donc, sachant cela, commence par placer premièrement dans ton matras que tu boucheras avec de la carte la chose susdite, avec ce qu'il faut de Terre dans le fond. Car nostre Terre élémentale, en vertu du Sel nitre qu'elle

contient attire à soi comme l'aimant toute la Rosée du Ciel, et l'Eau terrestre gagne au haut par le truchement de son principe igné moteur, son Feu intrinsèque, raison pourquoi on la nomme Eau de Feu. Alors ta saturnie végétable s'épanouira comme germe la graine dans son pot à l'Equinoxe d'Aries. Ainsi parle à ceux qui ont des oreilles pour entendre le *Mutus Liber* de Nature. Aleph t'assiste dans tes travaux, mon fils, et toujours applique-toi à le glorifier."

--Oui, se dit-il à demi-voix. Avec un grain de sel. Mais je crois qu'avec une noix de Soufre poivré amalgamée avec du Sang de Dragon vert et de Lion rouge, trois oreilles de Loup gris, un peu de crachat de Lune, une goutte de morvelle de sanglier, un pampre de la vigne de Bacchus, sept plumes d'archéoptéryx, plus un soupçon de Pantagruélion par cent fois calciné, ça serait encore meilleur. Enfin. ABRASAX, ASTICONAX, FULMINAX : poulet d'Hermogènes, apparais !

Kabbalius avait les yeux rivés sur le ballon de verre. Le récipient contenait une substance visqueuse qui semblait s'animer d'une vie propre. Cela pulsait, cela tourbillonnait, cela gargouillait, et, lentement, à la surface on vit émerger un commencement de forme, un vague contour à l'impalpable devenir qui, peu à peu, se précisa en une silhouette anthropomorphe, un embryon nain, un homonculus naissant. Mais l'opération échoua car le ballon explosa soudain à la barbe du mage, étalant sur le sol poussiéreux comme une crêpe noire et puante l'extrait de petit avorton glaireux qui s'en était échappé, et sur lequel il faillit glisser.

--Sapricorne, corne de Licorne ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'ai-je encore oublié, cette fois-ci ? Ah, je vois ce que c'est : c'est le Sal Harmoniacum et le petit Hercule chymique, surtout. Lui, comme toujours. Il faut le surveiller comme le lait sur le feu, celui-là !

Et inlassable, notre ami remettait sur son métier l'ouvrage, concoctant, distillant et cohobant sa philosophale matière putrescente, décapitant le Corbeau noir et le blanchissant à l'eau de la Colombe de l'Esprit Saint, broyant dans son mortier d'agate le cinabre vermillon, séparant le vif-argent mutable du soufre fixe, souventes fois permutant les natures par

l'industrie de son septuple feu de roue, dissolvant les corps fangeux avec le Lion vert tantôt, tantôt les esprits coagulant par l'action du Sel de Diana : *solve et coagula* tout est là.

--Oui, et Diana assiste l'étudiant sincère, pour ce que son arc régit la salinité des corps, la corde la sulfurité des âmes, et la flèche la mobilité des esprits mercuriels qui atteindront les cieux lorsque la tension sera bonne et correcte la visée. Fermeté et résolution, telle est la profession de foi dans notre quête mystériale.

Les veilles du mage Kabbalius se prolongeaient souvent fort tard. Il n'était pas rare, d'ailleurs, qu'il y passât la nuit entière, alternant les lectures, les longues méditations qui le plongeaient dans d'abyssales profondeurs, et les manipulations concrètes qui lui tenaient lieu d'illustration et de preuve.

Car tout procède de l'intérieur, chez le chymiste. La *materia prima* ne constitue qu'un réceptacle, un médium, un révélateur physique sur lequel se projette et s'objective comme sur une plaque photographique, le jeu des forces subtiles et cachées s'emparant de la conscience de l'opérateur concentré en lui-même. Plus sera souple, malléable et vierge d'impressions parasites sa mentalité, plus aisément se métamorphosera selon une transsubtantiation merveilleuse le Compost des Philosophes qui se cristallisera, entendez "christallisera". C'est pourquoi est requise dans l'oeuvre une certaine ignorance sacrée bien dosée, afin que n'entrave pas le déploiement des forces centripètes de la matière travaillée le pouvoir fractionnant d'une pensée trop rationnelle. Car sache-le, mon fils, la matière ne manifeste à nos yeux que les propriétés que notre pensée lui prête : conçois-là structurée, elle se fera agencement d'atomes inertes ; conçois-là exempte d'attribut mais habitée par l'unitive conscience vivante, tu y trouveras Aleph.

"Concevoir" signifie autant faire que penser, deux choses en une seule et non deux séparées, car l'objet est à l'image du sujet pensant, raison pourquoi le Sujet des Sages est surnommé Chaos dans les commencements. Ainsi qu'un boulanger harassé manque sa pâte, une femme indisposée tourne sa mayonnaise, et des pensées de haine durant le coït produisent l'enfantement des petits monstres, l'alchimiste intellectuel échoue dans son

laboratoire à cause du caractère inapproprié de son mode oratoire. Aussi je vous le dis, sophistes, oubliez pour une fois que vous êtes intelligents, ça vous fera le plus grand bien. Car cent fois mieux vaut oeuvrer que de discourir sur l'Art : faites, mais taisez-vous.

***

Retournons donc au fourneau de Kabbalius et à ses études chymiques.

Notre cher mage n'ayant cette nuit-là ménagé ni son huile, ni sa peine, finit fatalement par s'assoupir. Il était peut-être trois heures du matin lorsqu'une ombre furtive enjamba la grille et s'introduisit subrepticement dans le jardin de la propriété philosophale. Prudemment, elle s'approcha de l'entrée, et cloua d'une main experte en trois coups de marteau quelque chose d'indéfinissable sur la porte de bois.

--Qué z'aco ? sursauta Kabbalius. Qui va là ?

Il remonta de la cave et ouvrit la porte. À la vue du spectacle qu'il y découvrit, il s'empourpra de colère. Ah, quel était ce nigaud qui croyait l'impressionner avec une chouette porte-malheur ? Oui, une chouette clouée la tête en bas les ailes écartées qui le dévisageait. Il écarquilla ses yeux encore plus grand que ceux du rapace crucifié, car un message écrit en lettres de sang accompagnait la chouette :

"Kabbalas, prends garde à Satanas !"

--Des menaces ? Si je t'attrape, c'est moi qui t'escagace !

éclata l'alchimiste. Encore une de ses blagues stupides. Tu vas voir, toi, demain. Tu ne perds rien pour attendre. Je vais t'arracher la peau du fessard, garnement ! Une bonne volée de bois vert. Après quoi tu seras content du voyage, enfant ténébreux.

Kabbalius descendit au cellier et en ramena deux pots d'apothicaires dont l'un portait la mention "Sel", et l'autre "Sirop pour Loup-Garou". Il longea l'allée jusqu'au portail en fer et plaça deux écuelles devant chacun des piliers : à gauche il versa le sel blanc, à droite le sirop rouge.

--Si c'est toi qui a fait le coup, sale bête, tu vas savoir pourquoi on me surnomme Vespétro. Tu vas voir la chiasse que tu vas te payer !

Il rentra et redescendit se boucler dans son antre secret où il avait depuis longtemps établi ses quartiers, ne fût-ce que pour le cas où une subite inspiration le visiterait en songe, chose plus fréquente qu'on ne le croit chez les Artistes.

Le mage se remit à l'oeuvre. Il marmonnait tout en chiquant un peu de bétel pour contenir son impatiente :

--La Matière Première est une pâte. La Pierre est un levain. Si tu places le levain dans la pâte à l'heure choisie par les étoiles, tu obtiendras le Pain de la Sagesse et la récompense de ton labeur. La Matière est un jus de grappes. La Pierre est le ferment. Si tu places le jus de raisin à fermenter dans la cuve tu obtiendras le Vin du Souvenir. Distille-le par sept fois, tu auras l'Eau de Vie, et mort tu ne connaîtras point. Et la Pierre à l'éclat de rubis t'enseignera les mondes invisibles et tous les secrets de la Nature et...

Un grimoire qu'il heurta du pied le tira brusquement de ses cogitations. C'était un ouvrage intitulé" Le Livre de la Pilule d'Or", qu'il ouvrit au hasard. Il lut :

. "Si un homme juste utilise un moyen de travers,
Le moyen de travers opère de façon juste ;
Mais si un homme de travers
Emploie le moyen juste,
Le moyen juste
De travers
Opère. "

--Reste à savoir lequel des deux je suis. Ô Aleph, dans quel doute effroyable tu me plonges ! T'ai-je suffisamment glorifié depuis trente siècles ? Suis-je digne de toi ? De quelque manière que j'observe ma personne, je n'y vois partout qu'océan d'imperfections. Pourquoi m'aurais-tu choisi ?

Un éclair de génie le frappa soudain. Semblant obéir à quelque commandement supérieur que les foIs baptisent avec naïveté intuition, il sortit du feu un creuset à moitié rempli de plomb fondu et cracha dedans. À peine la chose fut-elle accomplie, qu'une éblouissante lumière verte en émana et tapissa d'émeraude tout le laboratoire chymique. Que c'était beau ! C'était une lumière surnaturelle, une lumière comme on n'en voit que dans les apparitions divines.

Cela dura un quart d'heure. Puis que vit-il dans le creuset ? De l'or ! De l'or si fin qu'il n'avait jamais osé en rêver. Seules les poules quantiques de Frère Gallinaccio parvenaient d'ordinaire à réaliser ce prodige. Et lui, Kabbalius, il y était arrivé. Il cherchait depuis des siècles le tour de main, le petit déclic qui déclencherait tout, travaillant la matière et la retravaillant jusqu'à ce qu'elle cédât à la fatigue.

Qu'il en avait fallu, des méditations et des veilles laborieuses, de vaines recherches dans des traités abscons qui prenaient un malin plaisir à ne jamais appeler les choses par leur nom ; que de prières, que de préparations gâchées, que d'espoirs frustrés, pour finalement découvrir comme Flemming pour la pénicilline, que la solution résidait dans un simple crachat ! Oui mais, ce n'était pas là le crachat du *vulgum pecus*, c'était LE crachat, l'archétype de tous les crachats du monde investi par la plus formidable des tensions mystiques.

L'unique crachat, celui qu' il fallait au moment où il le fallait, dans la configuration astrologique appropriée qui ne se reproduirait plus avant longtemps. S'il recommençait dans cinq minutes, il échouerait certainement, il le savait. C'était comme un état de grâce, un miracle incompréhensible, une théophanie. Et a raison celui qui dit que les Voies d'Aleph sont impénétrables !

Ainsi s'acheva en manière d'apothéose le Grand Oeuvre du mage Kabbalius. Il figurait désormais parmi les élus, et rien ne lui apparaîtrait plus jamais de la même façon. Il avait grand mal à contenir sa joie. Il aurait voulu crier sa découverte à la face de l'univers entier. Mais il devait la taire, il en avait parfaitement conscience : puis entre la raison d'Etat des uns et les tas de raisons des autres, cela pouvait tomber dans de trop mauvaises mains. Car si l'homme est merveilleux, pitoyables sont les hommes.

***

Trithème Kabbalius avait l'âge canonique de 12.972 ans, ce qui forçait le respect mais ne le rajeunissait pas : 1+2+9+7+2 = 21 = 2+1 = 3, ternaire divin. La triade fondamentale l'inspirerait cette année-là. Et le sage savait bien que tous les neuf ans sa conscience achevait un cycle qui lui permettait de donner jour à de nouvelles découvertes importantes pour l'évolution de Zoranius.

Dans son laboratoire, Kabbalius contemplait le bel astrolabe d'électrum qui trônait triomphalement au milieu de la pièce et qu'animait le chatoiement de la lumière verte et liquide qui s'écoulait le long des murs comme une onctueuse nappe d'huile. Sa pensée se modulait sur ce rythme fluctuant et ondulant de reptile, et sa respiration s'amenuisait au point de se rendre imperceptible, telle le souffle d'une tortue pacifique. On devinait sur ses tempes argentées et son front bombé, le pouls, calme mais puissant, qui alternativement dilatait et contractait ses artères. Il se concentrait de toutes ses oreilles sur le son intérieur, et vu la taille qu'elles avaient, il n'était nul besoin de cornet acoustique pour lui faciliter l'audition.

La Musique des Sphères, il ne l'entendait que trop bien. Il eût même souhaité être sourd, par instants, car la moindre note disharmonieuse dans cette symphonie se transformait en une intolérable cacophonie qui lui faisait l'effet d'une porcelaine dans un magasin d'éléphants. Cela détruisait l'équilibre de la composition astrale, qui, d'ordinaire, lui révèlait le

cours des événements passés, présents, ou à venir, et qui se présentaient à lui dans un tourbillon d'images précipitées dont la coloration et l'agencement géométrique de kaléidoscope semblaient s'alimenter de la source sonore elle-même ; tant et si bien que l'on ne savait plus si sons, formes et couleurs ne représentaient pas une seule et même réalité indivise. Par exemple, la note la, celle de notre diapason, était une belle bille bleue, et lorsque Kabbalius entendait une harpe dérouler sa multiplicité d'arpèges, il voyait rebondir et tinter sur le sol de tous les côtés à la fois une myriade de billes d'écoliers qu'un enfant eût laissé tomber à terre d'une poche trop garnie. Comme autant de petits démons s'échappant de la boîte de Pandore.

Il voyait se déployer devant lui les sinueux méandres du futur, toujours en mouvement, en perpétuelle quête de lui-même, ne laissant dans son esprit de certitude que le contingent, au pire l'incertain, et au mieux le probable, avec le sentiment que le monde qui émergerait du gigantesque champ des conjectures ne serait jamais que l'objectivation et le résultat d'une combinaison de données en nombre déterminé que le sort aurait privilégié parmi le lot d'un milliard de possibles, selon le critère de moindre action de la nature. Une seule chose ne pouvait être révoquée en doute : l'inévitable entropie, le désordre croissant, désagrégation plus ou moins rapide à laquelle serait assujettie la construction avant qu'elle ne céde la place à une autre, plus élaborée et plus en adéquation avec la Force de Vie. Comme Kabbalius connaissait la loi d'entropie de l'univers, c'est-à-dire la vitesse à laquelle il s'accroît tout d'abord puis se casse la gueule, cette loi étant solution d'une équation différentielle du second ordre, il pouvait en déduire le degré de pourrissement d'une civilisation, une fois les conditions initiales posées.

***

Il en était là dans ses réflexions, lorsque le bip sonore de son logogryphon personnel qu'il avait connecté au réseau Interkradoc le fit sursauter. L'écran de la machine, un monstre

qui brassait un million de gigaoctets par nanoseconde, se recouvrit de signes d'écriture au profil cunéiforme. C'était la langue de Zatlan, plus légère et maniable que le Runikon ancestral qu'on réservait à la Gnose. Une sorte de langue démotique qui se basait sur des éléments de logique ternaire, "flèche", "rayon", "colonne" ; le OUI, le NON et le NOUIN.

On avait émis le message depuis le logogryphon Belphégor. L'insuffisance du vocabulaire et la syntaxe brouillonne dénotaient que son auteur, s'il n'était pas collégien de premier cycle, l'avait à tout le moins expédié prestissimo, et sous l'emprise d'une vive émotion. Nous traduisons ainsi :

"Zatlan, ce Vendredi

Ô VENERABLE KABBALIUS, Goulou, goulou, goulou ! (forme de politesse).

Trois mille ans privée de votre blanche cape, cher Maître, l'Université se sent quelque peu, permettez-moi ce puéril jeu de mots, handicapée... Vous nous manquez.

Croyez bien que si j'ose vous importuner et troubler la quiétude de votre retraite, c'est qu'à l' heure où vous me lisez, des choses graves se passent à Zatlan.

On a volé la flûte de Cacophonix ! Le prince Aldoran a disparu nul ne sait où, et on a accusé les Xuglons contre lesquels nous guerroyons à présent, de l'avoir enlevé. On a assassiné Léonard, lui qui peignait si bien les fesses des diablesses. Quant à moi, je me transforme en mouche tous les vendredis. Impossible de me rappeler où je vais dans cet état déplorable.

Au secours ! Aidez nous ! Cccrrrc...pfftt... FIN.

ALAMBIIIZZZ...."

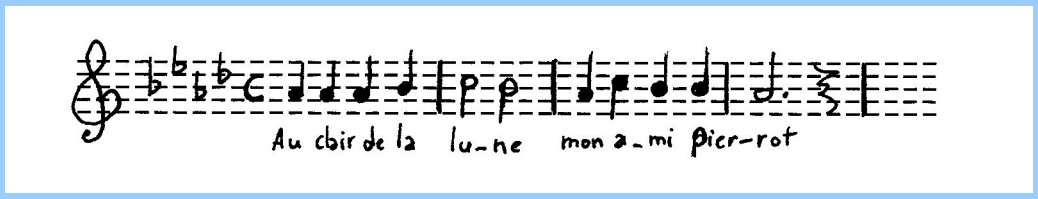
--Barbe d'Artabas ! pesta le mage. Avec les Génies et les Sylphes des Télécons qui font perdurer la grève, les ondes me parviennent de mille ans trop âgées. Les malheureux, que sont-ils devenus ? Hélas, fatalité, dans un cas comme dans l'autre, qu'y pourrais-je changer ?

Le plancher gémit; les ais de l'escalier de bois sous la trappe grincèrent. Le trou béa et livra passage à une ombre empaquetée dans une houppelande étroite et rapetassée. Le noir de fumée de sa torche lui avait charbonné le seul bout de visage que ne dissimulait pas son chaperon rabattu. Soit que sa morphologie le lui imposât, soit que les souterrains fussent bas de plafond, l'ombre se tenait recroquevillée sur elle-même, dense, ramassée comme essorée dans son linge. Les semelles de ses bottines tiraient la langue.

Avec un peu d'imagination ça pouvait être un homme. Par bonne encontre, Kabbalius n'en manquait pas. L'homme se redressa et sortit la tête du capuchon. En dépit de ses traits accusés par l'épreuve de la vie sauvage, il semblait jeune.

Ils se regardèrent l'un l'autre longuement sans parler. Ils se lisaient le fond de l'âme comme d'autres le fond de l'oeil. Tant d'années, tant de vécu incrusté dans le moindre sillon de peau, la moindre ridule.

Le mage vit la broche du jeune homme ; le jeune homme la sapience qui coulait des pupilles du mage : il vit aussi la formule de l'Unipierre brodée en fils d'or sur sa tunique au niveau du coeur, celle qui transformait l'énergie cosmique en tout petit caillou :



--Aldoran, mon prince ! s'inclina Kabbalius dans une digne humilité. Vous ici, dans cette forêt ? Ainsi harnaché ?

Mon prince. Une éternité qu'on ne l'avait plus nommé de la sorte. En général, les habitants de Kermalia ne lui concédaient guère que le titre de survivant du troisième degré. Moins reluisant mais plus juste. Un exilé, un roi mendiant. Et ce vieillard chenu quoiqu'encore droit et vigoureux l'appelait par son nom. Qui était-il ?

Une vision. Une étincelle. Cet homme d'une patience infinie qui lui avait appris à lire, écrire et compter; ce conteur intarissable qui lui avait enseigné maintes fables au sortir du berceau, c'était lui ! La même démarche majestueuse et posée, le même regard où se mèlaient mystère et malice juvénile, la même voix suave au velouté de clarinette. Lui, et personne d'autre...

--Kabbalius !

--Pour vous servir, mon prince.

Et les deux zatlantes se racontèrent tout ce qu'ils avaient vu chacun de leur côté durant leur longue séparation.

On ne sait lequel des deux s'étonna le plus des tribulations et prouesses de l'autre. La richesse que nous renfermons en nous-mêmes, bien souvent, nous est révélée par la vision d'autrui. Quand autrui il y a. Aldoran ignorait que l'on pouvait créér de l'or à partir d'un caillou, et Kabbalius que le beurre de vache adoucissait les brfilures ; le sage avait peu voyagé, et le voyageur peu médité. Bien qu'il s'était écoulé trois mille ans dans ces deux têtes, aucune n'avait trouvé le temps de penser différemment. Gageons que s'il se fut écoulé une ère géologique complète, la conclusion eût été la même. À chacun sa solitude, et la quête de l'immortalité est d'un ennui mortel.

--Vénérable, une chose m'intrigue, demanda Aldoran. Vous avez, si j'en crois le labyrinthe qui part de votre sous-sol, ainsi que moi, visité la sépulture du Géant. Pourriez-vous m'éclairer sur un point ?

--Demandez toujours, prince.

--Voilà. Il y avait une table ronde. Des signes runiques dessus. Or j'ai l'impression d'avoir déjà vu ça quelque part.

--Rien de sorcier. Ce sont les tables du calendrier des pontes des poules de Gallinaccio. C'est des Gargan que nous les tenons, ou plutôt, des Cucufim dont j'eus l'heur ou le malheur de recevoir aussi la visite autrefois.

--Tiens-donc. Racontez-moi cela, vénérable.

--Ceci se passait en des temps très anciens, alors que j'étais encore Grand Scribe, commença le conférencier du quatrième cercle; j'entends Grand Scribe du roi qui précéda votre père. Je loue au passage sa mémoire avec respect devant les trois mondes et l'immensité des sables du désert que je prends à témoin, car ce fut un être authentique qui consacra sa vie à se poser avec un courage d'intrépide guerrier les seules questions qui valent la peine d'être posées dans cette existence, ô combien éphémère et transitoire.

"Ainsi vîmes-nous apparaître au crépuscule d'une nuit de printemps de la douzième année de son règne à la verticale du Temple-Pyramide qui existait déjà, un point plus mobile et plus lumineux que les étoiles. Il descendait tout droit de la planète Vénia. Puis le point se mua en tache, laquelle se précisa bientôt sous la forme d'une superbe assiette d'or, ou plutôt d'une superposition de deux assiettes collées en opposition qui se déplaçaient par saccades en vrombissant, comme cet objet infernal que, dans notre civilisation bruyante, nous avons baptisé d'un nom que j'ose à peine prononcer sans trembler tant il inspire de terreur à nos compatriotes aux yeux fendus en amande et à la patte de velours : ah, il m'en coûte de te nommer, infâme "aspirateur" ! Et pardon Rataton.

"Cette soucoupe atterrit avec souplesse, grâce, et lenteur; avec plus de prestance que ne sauraient le faire nos tapis volants au mercure alchimique. Tout le monde s'était enfui sauf moi, car les premiers instants de crainte dissipés, seule mon incurable curiosité demeura. Quatre têtes sculptées ornementaient les flancs du vaisseau spatial: une tête de vautour face au Septentrion, au Mîdi une tête de veau, un chacal à l'Orient et un requin à l'Occident.

"C'est alors que sortirent de l'arche céleste douze bipèdes au crâne en forme de berlingot, et je fus troublé par cette apparition, car, à ce détail anatomique près, ils avaient l'air aussi humains que vous et moi. Ils parlaient la Langue Universelle des astres dont sont

issues toutes les autres, gestes de sourds-muets, anagrammes et verlan. Très synthétique. Elliptique, voire.

" "--Goulou, goulou, goulou, SUOS TESE NIEB SNOC ! Goulou, goulou !", me dirent-ils, ce qui signifie approximativement :

"Bonjour, nous sommes vos instructeurs, les Jardiniers de la Terre, et le Seigneur nous dépêcha parmi vous pour une nouvelle mission. Nous sommes venus jadis vous révèler les secrets de l 'Architecture, de l' Ecriture et du Chant, ainsi qu'à vos frères mangeurs de fèves de cacao du couchant qui nous dessinèrent sur leurs murs en habits de cosmonautes afin de témoigner. Nous venons à présent vous transmettre la science infuse et vous mettre en contact avec l'Île-des-Bienheureux-qui-savent-tout, par-delà les nuages cotonneux et au travers de la nappe entortillée de l'Espace-Temps négativement courbé que démontrera le grand chamane Amin-Kow-Ski, quand viendra le terrible siècle du Champignon de Feu."

"Figurez-vous mon désarroi devant de telles paroles. Je croyais que nous étions les seuls à pouvoir parler, que l'univers avait été créé pour nous servir de cour de récréation. Et puis, comment pouvait-on être extraterrestre ? Voilà qui surpassait mon entendement. Être un homme, passe encore, mais extraterrestre ?

"Et voici que ces douze singuliers personnages me proposèrent un petit tour de soucoupe. Vous pensez bien que j'étais trop content de vivre une telle aventure, et que pour rien au monde, je n'eusse refusé l'invitation. Et voici que nous nous envolâmes dans la tendre quiétude de la nuit étoilée, et j'eus l'occasion d'admirer de plus près Cassiopée, Altaïr et Beltégeuse, et combien de nébuleuses bleues, vertes, et rouges, dont la contemplation pleine de délices me confortait dans cette opinion que je m'étais déjà forgée et qui ne s'est pas démentie depuis trois mille ans, que la méditation solitaire est de loin préférable à la compagnie des sots, et que la connaissance devrait contribuer à nous rendre meilleurs.

"Comme j'étais intrigué par le mode de propulsion de l'engin et que je m'interrogeais intérieurement, le plus grand humanoïde du groupe qui devait être le chef, et

qui avait décrypté mes tacites pensées par le truchement de je ne sais quelle faculté télépathique, me répondit qu'il n'y avait qu'à suivre bêtement les rails des "lignes de moindre action de l'espace", les géodésiques, grâce à la mise en oeuvre de "forces électro-magnéto-gravitatio-psychiques" qu'un vieux savant fou non encore né essaiera vainement de démontrer aux yeux de ses mécréants de contemporains à la cynique suffisance qui ne le croiront pas, et qui se contenteront de lui ricaner à la figure lorsqu'il leur parlera de "Champ Unifié de Création pure". Car ceux-ci s'accrocheront encore longtemps à l'espace des imbéciles, des cinq sens illusoires, de l'exploitation industrielle, de la conquête martiale, celui à trois dimensions et du canard boîteux, pour lequel on réservera tous les crédits de recherche, jusqu'à ce que le canard en question se mette à caguer de partout comme un malpropre en répandant l'insoutenable infection. Il est vrai que chaque homme ne conçoit les choses qu'à son image...

"Mais reprenons notre propos. Il s'agissait de modifier la structure spatio-temporelle locale, la fameuse métrique $ds^2 = c^2dt^2 - dx^2 - dy^2 - dz^2$, grâce à l'usage de champs pulsés induits par l'astronef, et partant, la courbure scalaire d'univers K. Il disait aussi qu'il nous trouvait absurdes, nous autres zoraniens, d'affirmer logique que les planètes décrivissent une ellipse autour de Sol, mais complètement con que notre conscience gravitât de la même façon autour d'un centre appelé Aleph, le Soi, l'Être Véritable, notre Soleil spirituel, Dieu (pardon pour le gros mot), ou tout ce qu'on voudra, de sorte que finalement, la Réincarnation ne fût qu'une application particulière des lois de la Gravitation Universelle et de l'économie de moindre action cosmique.

"Je ne compris strictement rien à la démonstration du Cucufe, mais je l'écoutais malgré tout, ne fût-ce que par politesse, mes maîtres de sagesse m'ayant enseigné qu'il ne fallait jamais se moquer de ce que l'on n'avait pas soi-même longuement étudié, et si possible, compris. Là-dessus il m'expliquait que tout reposait sur la formule que je m'appropriai depuis, la célèbre "première formule de Kabbalius" (je volai la deuxième à un certain Simla qui me la révéla par signes) :

$$\nabla K . \vec{ds} = \frac{n}{2} dE$$

où le premier membre désigne la variation de la courbure d'univers le long de la géodésique empruntée en un point donné, dE celle de l'énergie par tête de poule quantique associée au champ induit en ce même point, et n le nombre de poules aux oeufs d'or qu'il fallait introduire dans l'appareil pour dégager l'énergie nécessaire à l'obtention de l'écart de K. C'est pourquoi les Cucufim mesuraient la puissance de leurs astronefs en poules alchimiques et non en chevaux-vapeur. Il était de la plus grande importance, me disait-il, que ces poules sortissent du poulailler de frère Gallinaccio, et qu'elles eussent jeûné 108 jours d'affilée afin qu'elles transmutassent les cailloux en or, et que c'était grâce à cette subtile opération que l'on générait la précieuse énergie, dont la nature était essentiellement liée au psychisme des poules.

"Ainsi naquit frère Gallinaccio, que pondirent exprès les Cucufim pour veiller au grain des poules. Le calendrier des pontes est une copie du tableau de bord de leur soucoupe.

"On pouvait en outre remarquer dans la relation que E variait dans le même sens que K (pas de signe -), ce qui voulait dire, puisque la courbure initiale était négative, que pour un certain nombre de poules, la courbure augmentant tendait vers zéro, puis s'annulait en "applatissant localement" l'univers, ce qui mettait en contact pour un bref instant les deux composantes connexes de l'espace courbe hyperbolique de référence, et permettait donc de pénétrer dans le demi-univers jumeau symétrique du notre, comme s'il se fût agi d'un sas d'entrée. Voici les fameux K1 et K2, Cosmos et Anticosmos. Seule l'épaisseur de nos songes les sépare.

"Enfin, pour un nombre très grand de poules, l'univers se refermait localement sur lui-même en un aveuglant trou noir qui mangeait l'astronef, ce qui permettait d'être partout et nulle part à la fois et de voir la Création dans sa totalité, comme avec l'Oeil d'Aleph. D'où

l'explication de cette colossale quantité de cailloux que je voyais amassés un peu partout à bord du vaisseau, et de ces nombreux caquètements que j'entendais, tout droit venus de la salle des machines, et que j'avais tout d'abord pris pour quelque dialecte Cucufumiste.

"Hormis Gallinaccio, se procurer les poules était d'ailleurs chose fort malaisée, car ces animaux ne couraient pas les rues, dans notre galaxie. Et c'est sans doute pourquoi nous voyons moins d'extraterrestres qu'au temps jadis. Puis, en vertu de l'équation de l'Unipierre de l'élasticité du temps, nous comprenons pourquoi si Ève était partie en lune de miel avec un Cucufe et toute sa basse-cour, elle ne rentrerait pas sur Zoranius de sitôt, frustrant du même coup l'infortuné Adam de son auguste vengeance. Et si elle est rentrée ce matin, on l'a probablement bouclée dans un asile d'aliénés ou un laboratoire zatlante, amusant pléonasme. Si on ajoute à cela que l'être humain pille, asservit, et détruit de façon systématique toute nouvelle peuplade qu'il découvre, on obtient une troisième explication plausible du mutisme délibéré des Cucufim, qui, pas plus que vous et moi, ne souhaitent se faire étrangler, tout immortels qu'ils soient.

"Mais revenons à la poule aux oeufs d'or, cela me semble bien plus amusant. Il advint que les charmants volati les vinrent à manquer ces temps derniers chez le bon Gallinaccio, ainsi que je l'appris par le logogryphon. Aussi vit-on proliférer toute une confrérie de charlatans qui vendaient aux cosmonautes des poules frelatées. Ce fut cause d'une catastrophe sans précédent qui emprisonna dans les bulles d'Espace-Temps quantité de voyageurs trop naïfs, et d'une cruelle récession économique dans toute la Voie Lactée. On dut se ravaler aux techniques archaïques.

"Il y avait notamment un fameux brigand prénommé Boulamian (ah, vous connaissez, mon prince ?). Ses poules ne pondaient que du plomb, mais il avait élaboré une teinture jaune qu'il leur faisait boire et qui donnait le change à s'y méprendre. Et vu que Boulamian était retors et rusé comme un renard, il parvint à déjouer la Police de l'Espace et se réfugia sur la planète Géa. Que voulez-vous ? Qui vole un oeuf vole un boeuf. Il devint par conséquent

Ministre des Finances de je ne sais plus quel royaume. Il s'accordait ainsi volontiers en privé de la main droite ce qu'il s' interdisait publiquement de la gauche. Il avait d'ailleurs ordonné que l'on tirât un bon coup d'arbalète sur toutes les pendules et tous les coucous du pays,
afin que l'on ignorât l'heure qu'il était lorsqu'il se trouvait en quelque endroit. Et si par extraordinaire on savait encore l'heure, on ignorait où il se situait avec exactitude, un peu à l'instar des particules subatomiques.

"Aussi, si vous trouvez un beau matin un vieux tuyau de plomb oxydé à la place d'un lingot d'or fin dans votre coffre, ne vous étonnez pas, mon prince, vous saurez d'où vient le coup, à moins que vous ne soyez marié à une épouse un peu trop belle qui aime bien l'or et les plombiers. Et remettons toutes les pendules à l'heure, s'il vous plaît !

"Enfin, mes instructeurs me laissèrent et me firent don d'un talisman que je porte toujours autour du cou, et dont le motif principal ressemble à une lettre : une tige verticale coupant un anneau ; PHI, le Nombre d'Or."

***

La lumière verte qui tapissait les murs et celle qui, fauve, dansait sur l'écran du logogryphon, baissèrent d'intensité. Kabbalius ne fit qu'un bond en direction d'une porte dérobée qu'il ouvrit vivement.

--Pédalez, tas de fainéants ! tonna-t-il par l'embrasure. C'est pas le moment de s'endormir.

Il s'adressait à trois Satyres asthmatiques et trempes de sueur qui montaient une bicyclette à la selle couinante dont les roues ne touchaient pas terre. C'était le groupe électrogène qui, exténué, trouvait tout de même la force de regimber et de réclamer une augmentation.

--Nous, on en a assez, protesta le plus grand des trois. Ca fait cent ans qu'on pédale pour rien. Payez-nous ou on s'en va.

--Mais enfin, le raisonna le conférencierdu quatrième cercle. Vous travaillez pour la science universelle, pour le bien de l'homme. Rien que cette idée devrait vous exalter, non ? Et vous, vous me parlez de sordides questions d'intérêt.

--Ouais, en attendant, et comme toujours, votre science, ce sont des ignorants qui la portent. Moi je veux pas savoir. Payez-nous d'abord.

--Bon, bon. Patientez un peu jusqu'à la relève. Quatre-vingts noisettes, ça va ?

--Mmfff. Bof. Disons quatre-vingt-dix et on reprend la cadence. Faut pouvoir partager en trois parts égales.

Sur ce, le mage claqua la porte du cagibi au nez des trois obscurs, dont les six mollets charriaient toute la gloire du monde et moulinaient sur place pour que l'humanité avançât.

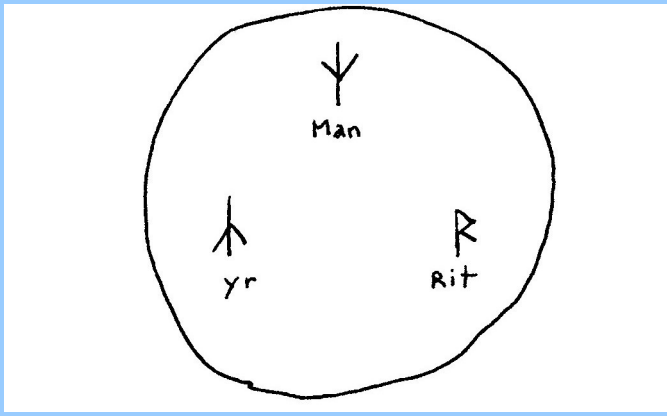
***

La quenouille du Temps se dévida encore de nombreuses spirales de lin avant que le prince ne reçût en héritage tout le savoir de Kabbalius. En effet, ne sachant pas mieux que lui le chemin du retour, disait-il, Kermalia se comportant comme un labyrinthe dont on ne ressortait plus une fois entré. N'ayant plus aucune nouvelle de Zatlan, vu que le "groupe électrogène" l'avait laissé en rade depuis belle lurette, ce dernier avait résolu de l'héberger sous son toit et de lui transmettre les secrets de l'Harmonie, de la Science, et de la Divination par les runes. Sans doute parce qu'il n'avait pas eu d'enfant, et que la vieillesse commençait à l'amoindrir, se prit-il d'affection bien davantage qu'il n'en avait éprouvé pour personne pour ce jeune homme qui ne reverrait peut-être jamais les siens. Il avait d'ailleurs caché à son hôte

l'ultime message d'Alambix. À quoi bon peiner le prince ? Il n'était probablement, à cette heure, plus prince de rien, sinon d'un désert de pierres vitrifiées.

Il essaya malgré tout de le préparer à cette éventualité, lui enseignant, par paraboles, la folie qui habitait les hommes et ce qu'on en devait attendre.

Il traça un cercle magique sur le sol, puis tira "au hasard" de la poche gauche de son habit sacerdotal aux coloris violets trois plaquettes de buis sur lesquelles étaient gravées trois lettres du Runikon. Il les jeta en l'air. Elles retombèrent à l'intérieur du cercle, disposées de la façon suivante :



Le cercle divinatoire se lisait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire le sens de la giration sidérale, en partant du haut.

--Que signifie cet oracle, vénérable ?

--Exactement ce que je craignais. Il semblerait que l'histoire des hommes soit tout entière contenue dans l'éternel recommencement de ce cercle dont ils ne peuvent jamais s'échapper, et, à l'évoquer, j'ai l'impression d'entendre tournicoter un moulin d'enfant : tougoudou, tougoudou, tougoudou. . .

"En premier lieu, ces êtres se tournèrent vers le ciel,

durant une ère de communication calme et prospère avec des délégués d'autres planètes et que, faute de vocabulaire, ils appelèrent "les dieux". Ils se tinrent debout et

souriants, les accueillant à bras ouverts, et témoignèrent d'une relative réceptivité. Tant que dura cette première étape, ils méritèrent pleinement le nom d'homme, MAN.

"Puis vinrent les temps où ils s'enlisèrent dans la matérialité et se laissèrent prendre aux rets de la Grande Séduction YR. Ce qui leur avait été autrefois évident et limpide, à leurs yeux impies se voila, car leur comportement déraisonnable les rendit aveugles et sourds à tout ce qui est subtil. Ils perdirent peu à peu le sens des réalités primordiales, et tels des exilés, vécurent en déracinés en cultivant une mentalité moqueuse, arrogante et vaniteuse. On compliqua la société et ses lois pour mieux asservir et profiter des masses ignorantes, et la crapule y trouva meilleure protection que l'honnête homme. La technique et le commerce engendrèrent une pléthore de besoins superflus qui les attelèrent comme des pauvres ânes à une logique de production-consommation dont ils ne purent plus sortir. La connaissance humaniste et équilibrée s'effrita en une poussière d'anecdotes sans lien entre elles et sans intérêt pour personne, si ce n'était pour les imbéciles qui les avaient érigées en institutions et les portèrent au comble de la sottise. On cultiva tellement l'artifice et la facilité qu'on perdit jusqu'au secret de la fabrication du pain. Alors naquit une grande confusion, car une civilisation qui ne sait plus pétrir l'aliment qui réunit les hommes autour d'une table n'est pas loin de mourir. Comment voulez-vous rester affable avec un pain dégueulasse ?

"Cette confusion s'accentue aujourd' hui et s'exacerbera au point qu'ils la porteront à la phase de RIT, la guerre ; et ils détruiront en un tournemain tout ce qu'ils avaient bâti depuis des millénaires. Ils en oublieront leur propre histoire. Car ces pauvres chers imbéciles, croyant inventer le fil à couper le beurre, ne douteront de rien ; ils s'en serviront, dans la même foulée, pour couper quelques têtes. En ces funestes jours, on verra aussi les enfants s'en prendre aux parents, et croyez-moi, les morts seront mieux lotis que les vivants. Ils ne respecteront plus leur environnement qui le leur rendra bien.

"Et quand tout se sera écroulé, qu'il ne restera plus que quelques spécimens ahuris et isolés représentant la tare rescapée de ce qu'on avait appelé l'humanité, une fois de plus, il

faudra que douze Cucufim descendent les aider et saccagent un potager. Et je ne sais, de la fin d'un monde ou de leur atterrissage, ce qui sera le plus à craindre.

--En effet, il y a matière à se lamenter, constata Aldoran. Pauvres légumes ! Et n'y a-t-il pas moyen d'arrêter cette roue infernale ? ajouta-t-il, prenant déjà son rôle de prince très au sérieux.

--Tant qu'ils n'atteindront pas le stade de Hagal, *, et ne se tiendront pas au centre du cercle, ils continueront de tourner en rond, et en dépit de tout ce que l'on tentera, rien ne portera véritablement ses fruits et ne sera concluant. Pour cela, de nombreux cycles s'avèreront nécessaires. Ceci, ni vous ni moi ne le verrons. Il faudra une Grande Roue de 64.800 ans. Et encore, après, ça recommencera, et encore, et encore... Ainsi sont les hommes et les peuples : ils font et défont ce qu'ils ont premièrement fait ; la révolution, c'est-à-dire que sans cesse ils réitèrent leur erreurs. Thèse, antithèse, foutaise... Alors que tourne la roue et n'en parlons plus.

--Parlez-moi tout de même de la rune Hagal, pria le prince.

--Ah, Hagal, ça c'est autre chose. * représente le cristal, celui qui, à la croisée des chemins inspire à l'homme les meilleurs choix dans l'accomplissement de sa destinée. Le cristal médiateur, le Christal, quoi. De quelque façon qu'on le retourne, il se tient toujours sur ses pieds, égal à lui-même, d'une parfaite symétrie. Qui s'apparente à ce signe ne pourra jamais perdre la face, car le Feu de la puissance créatrice l'assiste en toutes circonstances. Il détient les clés du monde, celui qui s'en fait un allié. Il n'est aucun désir qui ne puisse être exaucé, aucune chose qui ne puisse être pénétrée ni connue lorsqu'on on maîtrise Hagal. Hagal est toute la quintessence du Runikon. En effet, par son moyen, on peut percer tous les mystères du langage-racine, la Langue Universelle des astres, parvenir au royaume d'Outrepierre, et dès lors les lettres et l'écriture deviennent superflues. La compréhension se hausse en intuition télépathique, et va au coeur et à l'essence des choses sans embages : la CO-NAISSANCE, quoi.

***

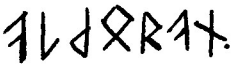
Mais en sage avisé, Kabbalius avait la prescience de la dégénérescence des générations futures qui perdraient un jour la faculté du langage des oiseaux et de la langue verte. Il

faudrait bien alors se contenter de l'alphabet et du parler des "bêtes de la Terre".

Il reprit sa savante dissertation qui tendait à démontrer le parallèle entre la corruption des moeurs et la perte de la maîtrise du langage.

--Autrefois, on donnait aux choses, aux bêtes et aux gens le nom qui leur collait le mieux à la peau. C'était leur signature, leur définition. On ne manipulait pas le verbe à tord et à travers. Par exemple, votre prénom, Aldoran, ne fut certainement pas choisi au hasard.

--Et que signifie-t-il, selon vous ?

--Voyons voir : ALDORAN, en runes, ça donne  . Par conjonction de toutes les lettres, c'est-à-dire en les superposant, on obtient le cryptogramme .Et bien, c'est le nom secret du Bouleau, par exemple, l'arbre cultuel. Ca veut sûrement dire quelque chose, mais ne me demandez pas quoi, car je l'ignore.

Cet amusant triturage des lettres de l'alphabet poussa le prince à confier à Kabbalius l'énigme que lui avaient posée Philibert, Nestor et Castagnette.

--Sapristi ! Que ne le disiez-vous plus tôt, mon prince.

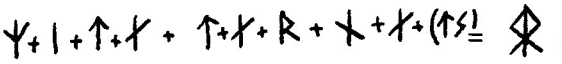
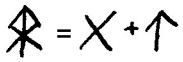
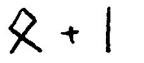
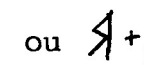
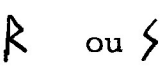
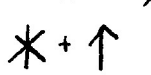
--Mais ça ne veut absolument rien dire. Du charabia. Trois mots sans queue ni tête.

--Laissez-moi donc en juger. Allons, ces mots ?

--Le lapin a dit MITE, la laie a dit TER, et le hérisson NEZ, MITETERNEZ, nez de termite ! Vous voyez, n'importe quoi. Une belle farce.

--Vous croyez qu'on meurt pour une farce ? Allons, allons, voyons voir :

M I T E + T E R + N E Z =

 . Voilà pour le sens global : , "l'obtention du Graal" entre autres choses. On peut interpréter par "solution du grand problème". On s'en serait douté, tiens! Maintenant, et c'est là que ça se complique, il y a de nombreuses décompositions possibles, et une seule est la bonne et donne la réponse que vous cherchez. Par exemple,  , ou  ou  ou  , ou encore  , et j'en passe... De toutes façons, ça ne peut avoir de sens que relativement à vous-même et à votre vécu. A chacun sa solution propre. Comment interpréter, comment savoir ? Rien que la dernière décomposition peut recouvrir des acceptions différentes, selon qu'il s'agisse de noms, de verbes ou d'adjectifs ; de concepts abstraits ou d'individus. Les runes ne sont pas univoques de sens ; elles se cachent toujours du côté que vous ne les attendez pas. Essayons : désigne, entre autres, le cristal ou la pierre ; , qui sait ? Un Centaure ? "Centaure de la pierre" ? Absurde. Non. Ou, = dressé, levé, = "pierre dressée", menhir. signifie aussi lumière, "pierre de lumière", ma foi...

--Et si on formait de nouveaux mots en permutant les dix lettres ? suggéra Aldoran. Certains ont peut-être le sens que nous cherchons ?

--Que vous cherchez. Votre vérité n'est pas la mienne. A chacun sa voie. Evidemment, il y a de l'idée. Mais sans le logogryphon vous êtes mal parti.

--Que nous empêche d'essayer ?

--Et bien je vous souhaite bien du plaisir. Il y a 10 x 9 x 8 x 7 x 6 x 5 x 4 x 3 x 2 égale 3.628.800 mots possibles. A supposer que vous écriviez un mot toutes les dix secondes pendant une année ininterrompue, sans boire ni manger ni dormir, vous en viendriez peut-être à bout. Mais c'est théorique, parce qu'en réalité vous répèteriez certains d'entre eux cinq cents fois sans vous en apercevoir, ce qui, au bout du compte, vous prendrait bien trois siècles ! Il est vrai que vous n'êtes plus à cela près...

***

Comme il disait. Le prince ne voulait pas avoir souffert en vain. Coûte que coûte, il voulait savoir. Alors, pour lui rendre cette recherche plus divertissante, Kabbalius inventa le cube Permutatis et lui en fit présent. C'était un cube qui comportait mille dés élémentaires dont cinq cent quatre-vingt-quatorze occupaient les six faces, et sur chaque face élémentaire visible

de l'extérieur une lettre du grand mot, de sorte que chaque ligne du cube juxtaposait dix lettres. Le tout pivotait selon trois axes perpendiculaires entre eux, à l'instar du Rubicube qui fit tant fureur voici quelques années sur votre planète. À force de manipuler l'objet dans tous les sens, qui sait, le prince finirait bien par tomber sur le mot magique.

Passèrent deux siècles de plus, et le mystérieux flûtiste sévit encore maintes et maintes fois, sans qu'on sût pour autant son identité. Aldoran était maintenant un homme au grand complet. L'Ondine lui avait appris l'alphabet, le Faune l'habileté, ainsi que l'art de se maintenir en bonne santé, le sage la curiosité et la profondeur. Il ne lui manquait que d'être libre et heureux. L'envahissait cet indéfinissable vague à l'âme qui gâte tout...

Un jour qu' il était parti errer d'aventure, besace en bandoulière, parmi la fougère, l'aubépine et le thym sauvage, et qu'il triturait comme à l'accoutumée ce maudit cube qui ne voulai t toujours rien céder de son secret, il avisa une charmante pente boisée qu'il gravit pour tromper son ennui.

C'était une colline parfumée de mille senteurs balsamiques et capiteuses qui évoquaient le népenthès, cet antique breuvage qui délivrait l'esprit chagrin de ses lourds nuages, et du moins, si elle ne suffisait à tirer le prince de sa mélancolie, le moelleux tapis de mousse imbibé de rosée qu'il foulait avec douceur, et le calme balancement des frondaisons qui se déployaient au-dessus de sa tête l'invitaient-ils à davantage de sérénité. Curieux état, curieux paradoxe, où votre mornitude vous semble presque agréable, comme les larmes salées de votre enfance, du temps où vous osiez pleurer sans vous cacher.

Aldoran parvint vite au sommet de la butte. Non loin de cette éminence, un peu en contrebas, bordant une clairière, il remarqua un bouleau que ceignait une lumière flottante et mordorée où venaient tremper leurs plumes de satin les oiseaux et les Sylphes. Un matelas de violettes clairsemé de bouts d'écorce blanche lui faisait comme une collerette autour du pied. Le charme naturel de cet arbre attira le prince qui s'y adossa.

L'air était frais, l'air était bon ; la brise lui effleurait le visage, et les gazouillis d'un ruisseau bleu où se désaltérait un faon aux pattes flageolantes l'accompagnaient dans sa rêverie. Tôt matin, les ombres que projetait le soleil étaient encore longues et dédoublaient les formes et valsaient avec elles.

Pourquoi Kermalia ne le laissait-elle pas rentrer auprès des siens ? Quelle vilennie, quelle faute se dissimulait dans les sombres replis de sa mémoire pour qu'on ne lui permît pas d'atteindre la clôture ? Existait-elle, seulement ? Car enfin quoi ? Depuis qu'il marchait en ligne droite, la logique eût voulu que... Mais les chemins raboteux et la logique... D'ailleurs il n'y avait pas de chemin du tout. Cette forêt qui provenait du *Pays de Nulle Part* s'étendait de partout ; et rien, homme, bête, chose ou dieu peut-être, n'échappait à son étreinte tentaculaire. Oui, une immense pieuvre assoiffée de victimes. Même les brigands la craignaient, à telle enseigne qu'il n'en avait pas rencontré un seul sur sa route.

L'ombre du bouleau avait tourné comme l'aiguille d'un cadran. Elle indiquait à présent un rocher oblong qui pointait sa pèlerine grise de vieux loup solitaire vers le ciel. La quiétude était si profonde qu'on eût pu entendre battre le pouls de la pierre. Unique, caractéristique de son individualité, on le distinguait selon qu'il fût superficiel, agressif, étalé ou pointu ; enfoncé, soyeux ou râpeux, sec ou onctueux, simple ou redoublé ; selon qu'il passât tout droit ou fît le dos rond.

Mais Aldoran était trop replié sur lui même pour y prêter l'oreille ou l'aumone d'un regard. Il tripatouillait machinalement le cube Permutatis jusqu'à la crampe. Ah oui, le cube : quelle ironie ! Le hasard se moquait de lui. Les combinaisons, il les passerait toutes, et seule la dernière essayée serait la bonne. À tous les coups. Et puis le prince en eut assez. Qu'avai t-i là s'empoisonner de la sorte la deuxième moitié de sa vie pour donner un sens à la première ? Que ne prenait-il pour exemple le comportement du Faune ou le détachement du mage ? Le problème n'existait que relativement à sa vision des choses. Plutôt que de vouloir changer l'ordre du monde, mieux valait encore changer ses désirs. Malgré son coeur...

Il haussa des épaules et jeta Permutatis aux buissons ; puis, afin que l'ironie de sa condition lui parût plus complète, il ragonna, sarcastique :

--Mitre d'ermite termine tête de termite au nez pointu de mine. À rien ne rime, minet et zer...

Il prononça un mot. "Ouh, ouh, ouh !", entendit-il gémir dans la clairière. Sans doute le frottement du vent qui arrachait aux obstacles une douce plainte. On l'eût jurée humaine. Machinalement, le prince répéta sa phrase, dont le mot en question. "Ouh, ouh, ouh !", répondit la clairière. Et cela venait de la pierre. Celle que frappait l'ombre du bouleau. Et le prince leva les yeux vers elle. Guidé par quelque intuition il l'imbiba d'Elixir de Mollepierre. Toute la fiole. Et enfin il la vit pour la première fois. Car elle, elle était LA PIERRE, et lui, il était LE BOULEAU. Et ce fut le plus beau matin de sa vie...

De Cristal, de Feu et de Glace

Tu étais devenue glaise sous sa main et tu reprenais vie. Le rocher du rendez-vous fondait sous ta chaleur qui montait, et libérait ton odeur de vanille et de santal. Tes yeux étaient ceux d'une chatte siamoise, mais ton corps, ton divin corps, c'était celui de la plus belle femme que Zoranius eût jamais enfanté. Transmigrée, Zerminette. Tu étais maintenant son Ariane, et tu l'aiderais à débrouiller l'écheveau de ses sentiments. Tu le guiderais dans le labyrinthe intérieur qu'avaient creusé la solitude et l'oubli. Ariane. Un prénom de princesse. Et toi tu n'étais ni fille de Minos ni de Pasiphaé, mais fille de la pierre et du vent, et de la rosée diaphane et du feu des étoiles.

Nue et ingénue. Tes courbes harmonieuses chantaient sous la caresse d'Apollon et ses sept doigts de couleurs, nés de l'irisement des feuilles chargées de pluie, jouaient de la lyre avec tes longues mèches d'or, en frange sur ton front, en rouflaquettes sur tes joues pomme d'Api. Tes cils, fins et brillants, s'épanouissaient en corolles et ourlaient tes deux lacs profonds où il buvait ton âme noyée d'infini. Ton nez, à l'arête bien droite et symétrique, se terminait par deux frémissants ailerons au chanfrein si délicatement biseauté que seul Phidias eût pu les imiter sans outrager tes charmes. Ta bouche pulpeuse avait un goût de framboise et découvrait un feston de perles quand tu lui souriais. Ton haleine anisée était une brise fraîche qui lui hérissait l'oreille et excitait tous ses sens en émoi. Tes seins, rondes brioches au beurre,

palpitaient et son coeur bondissait comme un cerf gonflé de sève. Le voluptueux Eros s'abreuvait au calice de ton moite ombilic. Tes reins cambrés et ta croupe galbée étaient ceux d'une pouliche courant, hennissant et broutant dans les pâtis de montueux alpages où coulent à foison le lait et le miel. Tes pieds menus, enfin, qui chiffonnaient la robe de jaspe de la Terre, étaient ceux d'un tout petit chevreau têtant encor' sa mère.

Il t'avait reconnue tout de suite. Vous étiez faits l'un pour l'autre, comme glèbe et areau, et rien n'eût pu expliquer mieux cette mutuelle tendresse qui grandissait en vous que l'excellent mot du philosophe "parce que c'était lui, parce que c'était moi". Chacun portait enfoui en soi la moitié du deuxième. Dit-on pourquoi telle chose, tel arbre, tel animal, humain, Sylphe, Ondine ou Loup-Garou est beau et d'aimable figure ? Non. Il est beau et on l'aime. Point. Pourquoi l'aime-t-on ? Nul ne le sait et c'est très bien ainsi. Qu'on vienne à le savoir et la magie s'efface. Le sentiment se déplace, change d'objet, va du tout vers la partie et, s'atomisant et se pharmacopolisant, de la partie vers le rien du tout, de l'attrait de l'indéfini vers l'ennui du défini, de l'élan spontané vers le calcul frileux. Ainsi sonne le glas. C'est le ver dans le fruit. Que tu es heureux, ignorant Ogre des bois de n'entendre goutte ni aux chiffres ni aux lettres !

Retournons-donc dans notre pomme avant qu'y installe ses quartiers le ver torticulant.

Vous partagiez une moisson d'émotions rares et tout empreintes de merveilleux que vous n'aviez éprouvées encore, si ce n'est dans vos rêves d'enfants. La chair en décuplait la force et leur donnait une emprise mystérieuse et pressante. Vous ne saviez pas nommer la chose, et quand bien même l'eussiez-vous su, la belle affaire.

Vos deux corps enlacés étaient la corde et l'archet d'un violon d'où s'élevait la sereine musique de votre âme. Lui, il était le rythme, le souffle, le piqué, le grand détaché, le sautillé, le crescendo ou le point d'orgue ; et toi, la mélodie, le démanché, le glissando, le grupeto, le trille et le vibrato.

Vous vous fondiez dans la symphonie de la nature. Une brise déliée bruissait dans la chevelure de l'yeuse, et les clapotis d'un ruisseau clair qui courait sur son lit de galets sombres et fongueux amorçaient le motif en trois mesures. Puis, cependant que le Zéphyr perchait sa note aigüe et longue sur l'embouchure d'un svelte roseau pensant, l'orchestre de Kermalia reprenait à l'unisson le thème. L'enrichissaient alors mille modulations et mille variations.

Ma bien aimée, tu as la douceur du miel ; sous l'ombrage des sycomores tu me prodigues tes grappes de fruits mûrs et replets. Tel qu'anguille au carrelet, tu as su me pêcher, maline ! Ta langue est un oiseau ; tes oreilles deux biscuits, et ton nez une figue. Et du jardin des délices où croît le trèfle rouge et qu'arrose Astralée, tu m'appris les détours aux bouquets enchanteurs. Tu m'en as sacré roi à la verge de jade et m'as coiffé d'une tiare d'ache amère entrecoupée de houx. Là s'étend mon royaume, ma terre, ma patrie, ma reine et ma fiancée, opales l'une et l'autre.

L'air, le bois et l'eau ; le bois, l'eau et l'air ; l'eau, l'air et le bois. Feu ! L'air, le feu et l'eau ; le feu, l'eau et l'air; l'eau, l'air et le feu. Bois ! Cascatelles coulez, roucoulez tourtereaux; jonchées d'aiguilles sèches, croustillez et craquez. Sainte liesse, divine ivresse, chantons pour toi l'hymne à la joie :

"Dieu des forêts, Dieu tout puissant ! Je suis béni ;

je suis heureux dans ces bois où chaque arbre
me fait entendre le son
de ta voix."

La main dans la main et entre deux étreintes, Aldoran et Zerminette musardaient par les bosquets ombreux qui cortégeaient la fontaine. Ici, la femme-chat égrenait les myrtilles d'un arbrisseau ; là, le prince glanait les quelques noisettes que le vent avait épandues au sol, et ils échangeaient leur précieux butin : une bouchée pour toi, une bouchée pour moi... Ils riaient par-dessus les halliers, jouaient à cache-cache, à Colin-Maillard, à mouton-saute, au tourniquet et à la balançoire. Comme deux gamins qu'ils étaient.

Tantôt, elle feignait de s'enfuir juste sous son nez, s'arrêtait pile, et repartait à vive allure quand il la rattrapait ; tantôt c'était lui qui la fessardait gentiment, pour la taquiner, ou lui mordillait le cou ; elle faisait mine de prendre la mouche et feulant, lui exigeait en guise de repentir qu'il mâchouillât un toupet de gazon tendre. Ou bien ils écalaient une poignée de noix, décalotaient les glands d'un chêne et disséminaient les cupules au gré du courant capricieux qui vaguelait et serpentait deci delà, tout en pataugeant dans le limon du bord. Puis ils remontaient le cours dans la vase grasse avec des flip, flop, et des floc, floc sonores, s'amusant à celui qui laisserait l'empreinte la plus large, et parfois une chaussure perdait pied.

***

Zerminette ramassa un caillou posé sur la margelle. Non pas un caillou mais une pierre. Elle était polie, elle était rouge ; c'était une escarboucle. Une vieille escarboucle...
Soudain sortit des eaux tumultueuses un étrange animal à la peau luisante et squameuse bleu Java et à la langue écarlate. Un reptile doté d'une paire d'ailes nervurées, tout comme une feuille d'érable. C'était petit et ça crachait du feu. Un dragonceau, quoi. Et cependant qu'il s'ébrouait et qu'il tournait la tête, il vit Aldoran. Il regarda le prince, le toisa, et puis se prit à sangloter:

--Mon amiii ! Mon amiii ! Mon amiii !

Et les larmes du dragonceau coulaient le long de ses joues de bébé, et tandis qu'elles coulaient, elles se changeaient en pierres de lune. Et il pleurait, et il pleurait, et il répétait toujours ce refrain pathétique :

--Mon amiii ! Mon amiii ! Mon amiii !

Alors Aldoran pleura aussi. Il venait de comprendre. Smigoll, ce dragon n'était autre que l'infortuné Smigoll ! Oui, Smigoll qui renaissait à la vie et qui s'était jadis offert en autodafé

dans la cage de la sorcière. Car les dragons sont éternels et renaissent sans fin de l'eau d'une fontaine ; mais quand ils reviennent au monde nouveau, c'est avec les connaissances engrangées dans l'ancien et la mémoire intacte, tant est que, pour son malheur, un dragon n'oublie rien ; ni les cicatrices qu'il ne peut gommer de son esprit sans failles, ni les joies éphémères qu'emportent avec eux les fougueux coursiers du Temps.

Les lamentations d'un dragonceau sont choses à vous briser le coeur. Un mélange de tristesse et d'allégresse. Tout Kermalia pleurait, même les arbres qui versaient des larmes de résine et s'inclinaient de compassion. Même le Furet sanguinaire et le Loir nonchalant ; même l'Unicorne qui trempait sa corne spirale dans la rivière GréaI ce jour-là, car c'était justement mercredi. Smigoll, à son stade embryonnaire, ne savait pas encore prononcer d'autres mots que "mon amiii! mon amiii ! mon amiii !", mais ils suffisaient à exprimer tout ce qu'il ressentait. Dans l'intonation, le trémolo de la voix, l'intensité, le timbre, les soupirs, on devinait le reste du propos :

"mon ami, je suis heureux de te revoir en bonne santé. Tu vois, j'ai recouvré mon escarboucle, mais à quoi me servirait-elle, à cette heure que mes ailes n'ont pas la force de nous porter tous deux ? Hélas, je ne te ramènerai pas à bon port. Que ne suis-je adulte. Il te faudra patienter. Mon amiii ! "

--Ah bah, ça ne fait rien, petit Smigoll, le consola Aldoran. J'ai retrouvé le même matin un ami que je croyais disparu, ainsi que celle qui hante mes rêves depuis que je suis en âge de marcher. Alors j'ai assez de quoi attendre. Et ma douce compagne, sur les saintes mânes d'Adam, je veux t'épouser d' aujourd' hui. Une date à marquer d' une pierre blanche. Ou plutôt d'une escarboucle, hi,hi ! Un ami fidèle, une belle et aimante épouse, voilà deux causes de bonheur qui font défaut à plus d'un roi. Esprits des bois, ouvrez le ban !

***

Ayant dit le prince, voici qu'un fait extraordinaire arriva. Je ne sais lequel des trois, des jérémiades du dragon, des jubilations d'Aldoran, ou que la perspective d'un déjeuner copieux leur mît l'écuelle aux dents les avait fait accourir le plus vite, toujours est-il que la clairière ne fut pas assez grande pour accueillir tout ce joli monde.

Et quelle troupe numéreuse ! Il y avait rien moins que Triton Karaboss et Falbala, sa fille, incognito, dans le sous-marin de poche à tête de dauphin qui reliait par un siphon méandreux le lac à la fontaine ; les trois filles de l'Air attelées à leur char aux trente-six chats volants qui n'aimaient pas le vent ; le roi des Elfes Obéron et sa suite, sa femme Titania et l'Ogre du Moulin de la Cascade qui lui dévorait la taille ; le Faune rebouteux boitouillant de son mieux dans son paquet de hardes, honneur insigne, et le Nain aux mille yeux dépourvu de lunettes et le bras dans le plâtre ; la docte Mouligas, tortue, sans doute, mais qui onc' de sa vie n'avait posé de lièvre ; et enfin Kabbalius, dont les jeûnes austères l'avaient privé d'assiette trois mois durant et réduit de moitié, tant est qu'on lui lisait à présent le corps spirituel en filigrane.

Comme on était un peu à l'étroit et que manquait l'essentiel des commodités, Titania proposa de célébrer l'événement au Moulin, agapes incluses. Eu égard aux gigantales proportions des trois humains, la Fée saurait toujours pourvoir : elle ajusterait à grand coup de baguette, et sans débours, la taille du gîte et du couvert.

--Ouaip, dit l'Ogre. C'est nous qui régalons. Du moulu fin !

Nul excepté Obéron, jaloux du maître queux, n'y trouva à redire. Le Moulin était à deux pas, en aval, après le coude ; d'ailleurs on entendait miauler de là la lourde roue à aubes, et il est certain qu'un soupçon de graisse de Torchecul dans les engrenages en eût adouci la gorge. Plus de graisse dans les pots... Tant pis, ça occuperait les greffiers un moment et les détournerait peut-être de leur vocation de harpistes-tapissiers.

Chacun avait apporté un cadeau de mariage. Vous eussiez cherché en vain fanfreluches et rubans, timbales en argent et potiches encombrantes, rideaux, nappes, machine à coudre, meubles, marteau, scie et rabot. Non pas. Quincaillerie de citadins dont on n'avait que faire ici.

Il était d'usage d'offrir un caillou personnel aux nouveaux mariés. Un *caillou d'intention*, qu'on disait. Une gemme que le participant avait ramassé à la pleine lune à minuit, et qu'il avait retourné sous son polochon toutes les nuits suivantes, à chaque fois que le hibou huait, imprégnant ainsi l'objet de ses pensées pures du moment et qualités propres. Ca valait tous les mouchoirs brodés, tous les ronds de serviette, toutes les pendules du monde : n'importe quel imbécile peut s'acheter un coucou, ça ne l'oblige en rien et ne prouve pas qu'il sache l'heure. Coucou !

--Moi, commença Ursula, je vous offre l'émeraude. Ainsi connaîtrez-vous votre coeur et comprendrez-vous la magie de la nature. Elle vous éveillera à la beauté des choses, de sorte que l'harmonie ne vous quittera pas.

--Le rubis que voici vous gardera de la colère, dit 0l Men. Et, hem ! ça évitera qu'elle te fasse cocu, mon vieux, ajouta-t-il au prince en aparté. Suis mon regard et vois cet Ogre : il chatouillera les tétins de Titania avant l'aube prochaine ou je ne m'y connais pas.

--Mouligas vous offre le jade vert. Longévité vous connaîtrez. Et aussi l'améthyste pour qu'il entre dans votre caboche un peu de sagesse, si c'est possible. Ah, crénom, ces jeunes !

--Faut-il encore dissiper votre peur de l'inconnu et de cette partie de vous-mêmes qui cache les réponses aux questions que se pose l'autre, nuança Kabbalius. Un seul remède : le noir onyx.

--Que votre union soit solide et féconde, ajouta Falbala nostalgique. L'aigue-marine y veillera.

--Foi de Karaboss, la turquoise vous rendra tout déplacement agréable, et le lapis-lazzuli vous permettra de deviner ce qui se passe à l'autre bout, comme si vous y étiez. C'était le moins que je pouvais offrir à celui qui sauva jadis ma fille.

--La calcédoine bleue pour l'éloquence, le mal de gorge et le voyage dans l'éther subtil, dit Obéron. Il vous poussera des ailes...

--En vérité, tout cela ne vaut pas tripette quand on est mal fichu, objecta le Faune. La santé d'abord. Le saphir vous calmera le mal de dents, combattra vos infections malignes, mais vous protègera aussi du redoutable fléau de la pauvreté et des escroqueries. Et puisque j'y suis, ajoutez-y l'aventurine qui apaise les coeurs chancelants ou capricolants.

Aldoran s'empressa de remercier et mit les gemmes dans sa poche. Il aurait tout le loisir de les contempler avec sa compagne plus tard.

La munificente Titania frappa trois fois des mains. Aussitôt se hâtèrent les Elfes et les Fées pour apprêter la table. Ce fut un tourbillon d'ailes qui vibraient dans l'atmosphère joyeuse de l'assemblée et renvoyaient dans les yeux éblouis mille éclats, mille flammèches. La nappe blanche à guipure se posa sur la table avec la majesté d'une soie de pêcheur à la mouche qui se déroule avec lenteur. Les assiettes roulaient, la soupière volait ; le pain elfique qui aiguise l'esprit sautillait dans la huche ; les grains de raisin pleuvaient dans la corbeille à fruits. Tout ce menu peuple affairé, grouillante fourmilière, peignait dans les airs un tableau impressionniste aux motifs incessamment repris. Vision de l'éphémère. Tout dans l'instant.

On servit la soupe aux choux. L'Elfe Puck, non sans malice, fit un "splach" dans l'écuelle d'Ol Men et l'éclaboussa du haut jusques au bas.

--Pardon, mon gros monsieur, s'excusa-t-il.

--Oh, tonnerre ! Non, je ne suis pas gros, j'ai juste un peu la peau épaisse. Veux-tu bien disparaître, garnement ?

De sa main valide, le Nain serra dans sa poche un rubis et se calma. Il n'allait pas tout gâcher avec son mauvais caractère.

À chacun sa façon de manger la soupe. Les Filles de l'Air l'aspiraient d'une paille, Mouligas se dévissait le cou ; le Faune buvait comme dans un bol avec un bruit sonore, le Nain qui se penchait, à chaque coup y trempait sa serviette ; Kabbalius qui émiettait son pain la

mangeait en brouet, tandis que Karaboss et Falbala nageaient dans la soupière après que Smigoll l'eut réchauffée en crachant. Cela faisait plaisir à voir. Ce n'était pas souvent qu'on ripaillait, dans Kermalia, sans que ce fût au détriment d'autrui. On avait de la buée dans les yeux. On était comme recueilli. Un silence religieux que rythmait, façon métronome, la déglutition.

***

Spling ! les carreaux de la vitre nord volèrent en éclat, et s'abattit dans la soupière une masse compacte et marron. Non, ce n'était pas un oeil. Non, ce n'était pas le dentier de la Trollope Malika, mais une pierre bel et bien. Sans doute un passant timide qui avait préféré jeter de loin son caillou d'intention, à la sauvette. À juger de la vitesse du projectile, il avait dû s'aider d'un puissant lance-pierre.

--Sandiver ! s'exclama Kabbalius. Une héliotrope. Même si celui qui agit de la sorte a de drôles de manières, je dois dire, mon prince, qu'il ne s'est pas moqué de vous. L'héliotrope passe pour rendre invisible à souhait.

--Quand on parle d'invisibilité, commenta Zerminette, je me demande bien qui c'est.

--Oh, allez, peuchère, dit le Faune. Ca ? Ne cherchez pas, c'est le Loup-Garou. C'est signé, té. C'est bien dans ses méthodes de sournois, vaï ! Il a cloué une chouette la tête en bas sur ma porte avant-hier. Une chouette porte-malheur. Et je ne vous raconte que ça.

--Vous aussi ? s'étonna Kabbalius. Moi qui croyais que de telles choses n'arrivaient qu'à moi.

--Meuh non ! Faut sortir de ton trou, le ratichon.

--Vous le connaissez ? demanda le Nain. Vous seriez bien le seul. On en parle, on en parle, mais personne n'a jamais vu la tête qu'il a. Nul ne sait comment il se nomme au juste, ni de quelle contrée il vient, ni où il va.

--Le connaître, c'est beaucoup prétendre, reprit le rebouteux. Je lui ai certes autrefois racommodé la patte qu'il s'était démise, curieusement tachée d'encre noire d'ailleurs, mais il portait un masque et ne parlait que par pantomime. En tout cas, il aime bien le veau.

--On ne sait pas son âge, ni même s'il a voté pour le Furet aux dernières élections, ajouta Mouligas.

--Sûrement un exilé ou un prisonnier évadé qui a pris le maquis pour échapper aux autorités de son pays, avança Karaboss.

--Comme s'il n'y avait pas assez d'étrangers à Kermalia ! pesta Obéron. Oh non, pas comme vous, prince ; ni vous, mademoiselle. Mais j'en connais qui se croient tout permis. L'Ours Baragouin, par exemple... Et bien, cet ours-là est un cochon. Un cochonours.

--Oh, pour un peu de miel qu'il vous a pris... commença l'Ogre.

--Ta gueule, toi ! Retourne à tes casseroles.

--Ah, paix, vous deux ! dit Titania. Nous sommes ici pour nous amuser. Que ce bruyant intermède ne trouble notre joie. L'incident est clos. Qu'on nous aille plutôt quérir Saint-Ugolin le lézard marieur, et qu'il nous fasse un beau sermon.

***

Saint-Ugolin était un lézard canonique à la langue bien pendue. Il en avait marié et enterré plus d'un. Il n'était pas de ceux qui vous toussaient des runes sur la figure. Sa prose sobre et périodique avait le don d'émouvoir l'assistance, à telle enseigne que lors de l'oraison funèbre de la reine des abeilles, après qu'il eut prononcé son poignant "Madame n'est plus là,

Madame est morte", il n'y eut pas une duchesse, un hobereau, un clerc, un vassal, un serf, un vilain ou pas même un maraud qui ne sortît son mouchoir et ne le saturât de larmes. Lui-même dut s'interrompre un bref instant pour réprimer un sanglot qui crevait sa poitrine.

L'orateur pénétra lentement dans la salle, précédé de la Renommée à la parure de laurier qui balayait le sol poudreux au-devant de ses pas. Il portait une cape rouge, à l'instar des conférenciers du troisième cercle, qui sait, peut-être unemétempsychose. Il se jucha sur une boîte d'allumettes, leva haut le buste, et lorsqu'il fut assuré de l'attention de tous les invités, il parla :

--Considérez kermaliens, du bas de votre modeste condition de vivants terrestres, toute la gloire et toute la majesté de notre mère Nature ; sentez combien peu de latitude il vous échoit d'en contrer les desseins ; concevez l'inanité, que dis-je, la folie qui réside dans l'acte de s'insurger contre la pluie, la foudre, la bourrasque et la tempête et tous ces éléments souverains et inconstants, comme quidam de ces monarques anciens, conculcateur des peuples, qui se crut de taille à flageller impunément la mer écumeuse pour la réduire à quia. Ha ! Insensé, pauvre fol ! Voyez cet homme, il est roi ; voyez cette femme, elle est reine ; que croyez-vous que le sort leur réserve si, d'aventure, cette branche de rouvre se détachait et tombait sur leur tête ? Tout juste assez de bois pour bâtir un cercueil s'ils ne fournissent pas de côtelettes au loup. Quoi plus ? Vous aurez beau jeu, contempteurs du Saint Office ; souriez, riez, ricanez, mortels, jouissez, mais vous aurez l'air malin, vous verrez, quand le ver du sépulcre, vieilles charognes, vous sortira de l'oeil, et que vos os pourristomberontenpoussière. Alors, peut-être vous souviendrez-vous du temps jadis où Ugolin le Lézard vous disait, le coeur compatissant : soyez, chétives créatures, ni trop folles, ni trop sages, ni arrogantes, ni ambitieuses, ni contristées, ni indolentes ; mais cultivez une douce paix tout le long de votre âge ; mais vivez en bonne intelligence avec les êtres des sources et des bois, et *carpe diem* comme dit l'autre, cueillez le jour. Oui, ne remettez à demain ce qu'aujourd'hui vous incombe. Enfin, ne soyons pas mauvais augure et tolérons un peu d'insouciance au front de la jeunesse.

La ride ne fait pas le penseur, ni l'adversité le philosophe ; on prend son lot comme il nous vient. Aussi, en conséquence de quoi, toi Aldoran mon fils, toi Zerminette ma fille, je vous déclare unis par les liens sacrés du mariage et vous souhaite vie heureuse et prospère ; et que fleurisse comme cerisier au printemps votre noble et généreux lignage. Ainsi soit-il. N'oubliez pas les deniers du culte !

***

La méchante sorcière Pikekû savourait sa vengeance. Zatlan tombait sous sa férule, maintenant que les singes lui obéissaient au doigt et à l'oeil et avaient investi ville et palais. Elle avait transformé en statues de sel les femmes et les enfants demeurés dans les murs. Elle pétrifierait les autres, à leur retour de croisade, mais Kergal, quel châtiment lui infligerait-elle ?

Elle lui en voulait plus qu'aux autres. Il l'avait tout de même mise au ban autrefois, lui, son frère, sous prétexte qu'elle était stérile et ne pouvait règner en partage avec la reine légitime. Vengeance.

Lui crèverait-elle les yeux ? L'enfermerait-elle dans une cage de fer si exiguë qu'elle contraindrait le captif à mourir debout à l'issue d'une lente agonie ? Le bûcher ? Il n'était pas assez savant pour mériter cet honneur. Le pal ? Traitement trop Xuglon. Le chaudron d'huile bouillante ? Inutile de se priver de frites, surtout s'il débarquait un samedi. Le poison ? Aconit, amanite, cigüe ? Non, elle laissait cette arme aux femmes jalouses. Et puis, c'était bien la peine d'avoir passé avec succès son Agrégation de Sorcellerie si c'était pour assassiner les gens comme tout le monde. Non, elle le pétrifierait, lui aussi, c'était sa grande spécialité. De la petite Zerminette aux douze Cucufim qu'elle avait semé sur sa route à l'instar de Poucet, ça lui

faisait un joli *curriculum*. Oui, elle le dégénèrerait en hématite cloqueuse. Rouge au-dedans, noire à l'extérieur. Parfait.

Elle lui servirait la mixture NIGROPETRAL dans un bol de bouillon. Trois gouttes. À froid, avec tout l'amour de sa haine. Dans les règles de l'art. Car si elle pouvait à la rigueur lui pardonner l'exil et le largage en parachute sur la contrée la plus touffue de Kermalia, jamais elle ne lui passerait cette réputation de femme frigide qu'il avait colportée, et encore moins cette chose, oui, cette chose qu'il lui était née dans d'affreux hurlements et qu'on lui avait arraché de son ventre de force. On l'avait aussitôt dissimulée à l'abri des regards, dans l'intérêt de l'ordre moral et surtout de la Science, avait-on dit... Un terrible secret de famille... Une combinaison interdite...

***

Les singes, quant à eux, s'étaient acclimatés à la civilisation urbaine en moins de deux. Ce n'étaient plus des sauts de branche en branche, mais de véritables bonds quantiques de l'intelligence.

Faut-il s'en étonner ? Avec leur manie de tout déléguer,les Zatlantes les avaient fait descendre de l'arbre bien au-delà de ce qu'ils eussent souhaité. C'étaient les singes et les Lutins qui exécutaient la majorité des tâches sous Contrat Emploi Solidarité : deux cacahuètes pour trois pirouettes. Mais la fainéantise des nantis aidant, les pirouettes avaient pris de la cuisse et du jarret. Les singes aussi. Là-haut, par contre, on nageait dans sa graisse. C'est toujours de la sorte que les opulents dégringolent : la paresse et la commodité les poussant à acheter aux autres, et au rabais, le travail qu'ils ne veulent pas faire les transmutent en

manchots. Une société hiérarchisée est un château de cartes : quand le vent la secoue et que la base perd patience, l'imbécile qui se retrouve le cul dans la rigole n'est pas celui qu'on imagine. À la réflexion, les grands chefs ne sont que de bien fragiles échassiers. Le problème, c'est que les peuples n'aspirent qu'à les jeter à terre pour les remplacer par des individus dont les échasses seront encore plus longues.

Les singes s'étaient jurés qu'ils construiraient une communauté idéale, horizontale, où l'idéologie d'état serait absente ; tous égaux devant la vie sociale. Dorénavant, il n'y aurait plus ni Ogres, ni Torcheculs, ni couillonneurs, ni couillonnés, cette dualité débile ne les concernant pas, mais des philosophes fraternels, mais des singes universels.

On commença par décréter une exception. Simla méritait une distinction à part. C'était un héros, c'était un dieu. Il était probablement mort depuis belle lurette, mais qu'importait : plus un dieu brillait par son invisibilité, plus il était puissant. Un excellent facteur de cohésion sur la foultitude. On inventa donc la religion. On inventa aussi le moulin à prières, mécanique et à ressort. C' était commode : on le remontait durant la semaine, et le dimanche il priait tout seul ; pas besoin de messe. Ce n'était pas plus sot que de communier le septième jour pour se faire pardonner les saloperies qu'on commettait avec délices les six autres.

Le Temple-Pyramide fut vite recouvert du lierre de l'oubli puis de lierre tout court. On cracha sur la figure de la Dryade de la place à chaque fois qu'on le put : toute vérité n'est pas bonne à dire.

On réforma l'Economie. Rien ne se réalise, sans l'Economie. Il n'existerait plus qu'un seul compte bancaire qui appartiendrait à tous les singes. Chacun y puiserait au moyen d'une carte de crédit intergalactique, plus connue des historiens sous l'appelation de "monnaie de singe". Tant qu'on voudrait. Ainsi tout le monde devint riche. C'était merveilleux. On brassait des millions. En outre, le solde ne piquait jamais du nez, attendu que dès qu'un commerçant encaissait son dû, il reversait la somme dans le "petit cochon". Ce qui fit dire à d'aucuns, que l'on pouvait aussi bien laisser sa carte à

la maison et se servir dans les rayons sans règler, puisqu'en définitive on aboutissait au même résultat comptable. Il n'y eut bientôt plus que des acheteurs.

Ensuite, on réforma l'Enseignement. On flanqua tout d'abord les anciens maîtres-auxiliaires à la porte. On craignait que le régime kergalien ne les eût contaminés. On ne conserva que le sport et la linguistique : bien suffisant pour former un honnête singe. Un grand sémiologue, l'un des pires cancres d'Alambix, professait le langage des gestes et récompensait ses meilleurs disciples en les conviant à disputer avec lui une bonne partie de Tarotins. Ca, ils comprenaient. Génération de l'audiovisuel. Tous ces animaux sur les cartes, ça leur rappelait l'époque de leur préhistoire, quand ils se pendaient après les lianes de Kermalia.

On compta quelques nostalgiques. Une poignée de singes individualistes fugua dans la forêt. Ils se ceignaient le front d'un bandeau, se passaient un anneau en travers des narines, fumaient des joints, et pratiquaient la méditation transcendantale sous les bananiers du secteur Sud-Est.

Pour relancer l'industrie du BTP, on décréta qu'on démolirait les HLM tous les dix ans afin de les mieux reconstruire. Ainsi, point de pénurie de travail.

On supprima la Médecine. Je n'ai jamais vu de singe en liberté malade. On démantela la Sécurité Sociale du même coup. De toutes façons, les Vampires étaient partis en guerre, donc plus besoin de les nourrir à ne rien faire.

La Justice. On prononçait les sentences selon la parité du nombre de puces de l'accusé. Cela explique pourquoi les dossiers traînaient des lustres : bigre, il fallait recenser des colonies entières.

Pénal. Bastonnades pour les fautes légères, prison pour les lourdes peines. Prison : la salle de Mathématiques de l'Université. Quelques problèmes traitant de trains qui se croisent ou de robinets qui fuient, et soit le condamné ressortait définitivement guéri de l'envie de

récidiver, soit il devenait plus rosse que jamais. Dans cette dernière hypothèse, ne restait plus qu'à l'abattre.

Un grand physicien inventa la machine à brosser les concepts : une roue dont les rayons étaient des balais-brosses qu'on faisait tourner juste au-dessus de la tête du patient allongé en incidence tangentielle. Avec variateur de vitesse, s'il vous plaît ! Plus l'individu présentait une aptitude au raisonnement abstrait, plus la rotation allait bon train : pour un intellectuel, c'était mille tours minute. On était assuré de ressortir les dents blanches et le crin impeccable. Oh, bien sûr, il se trouvait bien deux ou trois imbéciles pour lancer la roue à contresens. Un seul remède : les boucler à l'asile, où le constructeur leur en expliquerait l'usage avec moult enthousiasme. L'asile ? La salle de Physique.

On réforma enfin l'Astronomie. Peut importait aux singes que l'espace du Cosmos fût fibré, plat, creux ou courbe ; lisse, granuleux, mousseux, quantique ou projectif ; fractal, tensoriel, chiffonné, cellulaire, réticulé ou runikulaire ; polyédrique, symplectique ou polysynaptique ; convexe, connexe, homogène ou isotrope ; goutteux, cireux, orientable ou distillé ; décousu, labyrinthique, onirique ou spectral ; torsadé, tressé, miteux, flasque, spongieux ou grumeleux ; tamisé, visqueux, pointu ou moucheté ; craquelé, mirobolant, faribolant ou parabolique. Une seule chose demeurait indubitable : l'univers était un grand arbre dont les étoiles formaient les fruits et les planètes les feuilles. L'espace était donc simiesque. Les fruits ramenaient à l'arbre, l'arbre à la graine, la graine à la terre, et la terre au singe. Aussi décida-t-on qu'on regarderait désormais les astres par le gros bout de la lorgnette. Tout le monde sait que c'est au-dedans de l'observateur que réside l'essentiel ; le reste n'est qu'une tartelette pour enfant mal sevré.

***

L'un des singes dénicha quelque jour un cellier abandonné au 21 du Faubourg des Tonneliers. C'était le même qui avait converti les plateaux de balance de Monsieur l'Apothicaire en paire de jumelles. Il avisa un soupirail poussiéreux et bardé de toiles d'araignées par lequel la Curiosité, première mamelle du génie, le pressa d'aller voir. Après qu'il eut bien fureté dans la pièce et retourné dans tous les sens le fatras de reliques qui y moisissaient, il s'en revint muni d'un objet métallique qui comportait une lanière élastique ainsi que d'une vieille plaque rouillée où l'animal pouvait encore lire :

Avec.....compliments.....
..... sans modération,
.....
.....
Casse des vitres à volonté,..... Rien n'est meilleur pour la santé ;
..... tous les enfers !

Pensez si ce singe autodidacte qui avait su percer tout seul les arcanes de l'abécédaire reconstitua le sens du message. Il multiplia mentalement le coefficient d'élasticité de la lanière par sa flèche maximale d'une part, multiplia la masse de la noix d'arec qu'il grignotait par le carré de la vitesse de l'autre, et il comprit ce qu'était la puissance. En un mois il devint, d'une pierre deux coups, grand ingénieur et général d'armée, et il fonda à cette occasion pour asseoir son autorité une école de cadres, les Polytechnichiens. Le mois suivant, on le nomma Président de la première République de Zatlan. L'année d'après, on le sacra Napolec le Magot, Empereur des Singes, et toute la cité lui plumeauta les pieds. Il n'oublia pas, bien sûr, de déposer son brevet de lance-pierre à l'Institut Napolec de la Pouillerie Impénitente. Détail important : il descendait tous les jours reprendre des forces à l'Hôtel Tagada.

Tous les singes étaient heureux, libres et égaux. Oh, certes, on dénombrait bien quelques esclaves, mais c' était seulement trois heures par jour et à titre décoratif. Merveilleux.

Napolec aimait à se faire sonner les cloches d'Alpétra. Il allait souvent les sonner soi-même. Il n'empruntait jamais l'escalier en colimaçon : c'était bon pour les vieux. Par les murs, comme un grand singe. Il fallait le voir escalader la façade grivelée de l'édifice, jouant savamment des arêtes et des callosités de la pierre de taille, s'agriffant à la guillochure et aux dentelles de granit rose qui faisaient saillie, rampant à la verticale avec la même assurance que Nosfératu.

Il s'interrompait pour se mirer dans le vitrail ; il repartait, s'arrêtait à nouveau à mi-course en se retournant, et lorgnait au travers des remplages ; il regrimpait, bondissait de la culée au pinacle, du pinacle à l'arc-boutant, de l'arc-boutant au gâble ; il courait sur le vaisseau et le transept d'ardoise au risque de crever les combles, accédait à l'une des tours et se hissait jusqu'aux fenêtres hautes ; il jouait sur le balcon, sautant d'un lion de pierre à un phoenix, du phoenix à un griffon, du griffon à un dragon, une guivre, une tarasque, un hippogriffe. Alpétra était Notre-Dame, et lui était Quasimodo.

Il pénétrait enfin dans le clocher, délogeait ramiers, choucas et colombes, marchandait avec le récalcitrant gypaète au bec crochu, et du bourdon monstrueux de quinze tonnes à la langue de cuivre s'attachait par la queue à la anse. Il appuyait, il tirait, il soufflait un "Han" formidable, criait à ses gens de s'aller pendre aux cables.

Alors grinçait le cabestan, le titan de bronze amorçait un lent mouvement de bascule ; il allait, il venait, et timidement commençait de battre ; puis il chantait, puis il beuglait, puis il mugissait quatre lieues à la ronde, tandis que les ailes de la Gloire poussaient dans le dos du Magot et l'emportaient dans une frénétique cavalcade qui lui arrachait des éclats de rire extravagants.

Son oeil étincelait flamboyant, et superbe, écumait sa bouche ; la fièvre le gagnait, il était l'Empereur, il était roi du monde, il était dieu-Simla, et tout en bas sur le parvis, la cohue, comme une seule bouche, l'acclamait d'une immense clameur qui embrasait la ville : "Noël, Noël ! Vive Napolec ! Ahua, ungawua ! Ding, dong !"

***

Dans la cellule du cloître attenant à la cathédrale, juste en regard du poulailler de messer Gallinaccio et de la vasque-coquillage où frétillaient des alevins à la robe de lune, avait élu domicile Pikekû. C'était là qu'après chaque scéance de sonnailles, Napolec le Magot venait prendre en secret, pour éviter l'asile de Physique, les cours particuliers de sciences occultes auprès de "Madame la Chatte". Car comme vous le savez déjà, la vilaine matrulle s'y montrait sous une fausse tête, vu qu'elle avait déposé la vraie à la consigne. L'intelligence peu commune de notre singe le mit prestément de connivence, et si j'ose dire en odeur de sainteté, dans les machinations de la féline démoneresse. Sa naïveté de bête et l'épaisseur des voûtes ogivales le protégeant des notions manichéennes de bien et de mal, la sorcière n'eut pas de difficulté à le convertir à son puant catéchisme.

Elle en fit vite un assistant dévoué. Il ouvrait la porte sans frapper, jetait négligemment sa gabardine à la statue-portemanteau de Rataton, se frayait passage entre les volutes de fumée que dégageait l'encensoir, déquillait à coup de lance-pierre la chauve-souris qui pendouillait au plafond, et hop ! il s'attablait autour d'une boule de cristal, cependant que Pikekû chuintait de mauvaises runes entre ses incisives cariées. Enfin, la tête entre ses deux mains, le corps étique et l'oeil cave d'angoisse métaphysique, Napolec s'enfonçait dans un abîme de réflexion qui le faisait choir de son tabouret de temps à autre.

Oui, Pikekû aussi, savait les runes. Mais elle les utilisait à des fins autres que cognitives.

C'était par letruchement des runes qu'elle transformait une huître en crapaud, un crapaud en mouton, un mouton en cigale. La science atomique n' avait plus aucun mystère pour elle. Elle avait inventé la théorie des "atomes qualifiés", c'est-à-dire que chaque atome possédait sa rune intime, son essence, mais relativement à la structure dont il participait: un atome d'oxygène de Centaure n'était pas un atome d'oxygène de Kobold ou un atome d'Ogre.

Le global régissait et déterminait le local. Un atome holistique. La classification des éléments de Pikekû était à celle de Mendéléiev ce qu'une montagne est à une souris.

Ainsi, il suffisait d'envoyer par la pensée certaines formules runiques dont on aura la sagesse de taire le contenu pour muer telles runes en telles autres. Cela se passait dans le noyau. Jusqu'à présent, les seules ressources d'un cerveau n'avaient pas le pouvoir d'émettre ce signal bien loin ni dans de bien fortes intensités. Or, ce que la sorcière était en train de mettre au point, c'était un amplificateur mental qui eût le pouvoir de développer et focaliser l'énergie de l'onde porteuse de la dite formule.

Et ce redoutable objet-relai, c'était tout bonnement le cristal. Plus il était pur et massif, plus la vibration "gonflait", les ridules se faisaient raz de marée; on entrait une fourmi, et il sortait un éléphant. Terrifiant ! Avec le mastodonte de pierre qui sommeillait dans le Temple oublié, il y avait de quoi vitrioler la planète !

Alors, le mauvais oeil autant que l'oeil mauvais, trempant sa patte dans l'encre rouge brun d'une seiche, respectant les pleins et les déliés de la sainte calligraphie, Pikekû écrivit le plus méchant livre de science que produisit jamais l'humanité : le Formulaire des Métamorphoses. Et, tandis que la grimaude écrivait son grimoire et que crissait sa griffe sépia sur le parchemin jaune cru, le singe, à son insu, lisait par-dessus son épaule et apprenait les formules par coeur. Il avait emmagasiné autant de vocabulaire qu'un mainate, mais cela suffisait, hélas, pour qu'il eût compris ce qu'il y avait à comprendre...

***

Le roi Kergal, enfin, et tous ses grivetons s'en revinrent de guerre. Tryphonar éteint, et sa meute allumée par les feux de l'alcool, on avait décimé les loups en trois coups de rapière.

Si la croisade avait duré tant et tant d'années, la faute en incombait au topographe Déboussol dont les cartes muettes n'eussent éclairé qu'un aveugle. D'autant que les dragons morts de la peste pour avoir mangé des rats, les troupes allaient à ripaton. Ajoutons à cela les rhumatismes de Bouffetard, l'angine de poitrine de Boicussec et la fièvre d'Hémato qui ne rabattaient guère, joints au fait qu'il poussait un arbre toutes les cinq minutes, et qu'on avait dû tourner cent fois autour des marécages sans même s'en douter.

On déplora aussi la perte de quelques imprudents qui s'étaient fourvoyés dans le chaudron du Démon Babybel et qu'on était allé quérir ; mais n'en faisons pas tout un fromage, ils l'avaient bien cherché.

Or donc, le roi et ses sujets arrivaient sur la fourche de Gigaudon et rejoignaient le seul embryon de route qui osât s'enfoncer d'un jet de bombarde dans tout Kermalia, lorsqu'on s'avisa de la nécessité de présenter aux femmes et aux enfants un récit qui justifiât, et dans l'honneur, une si longue absence. Une version officielle autant que concertée.

--Epopélix, dict le roy, composez-nous sur l'heure l'une de ces gestes dont vous avez le secret.

--J'y avais justement songé, Sire.

--Dites-nous.

--Plaise au roy. L'Aurore aux doigts vigoureux fourbissait déjà la tonsure du Soleil de la robe sauvagement arrachée au corps de la Nuit haletante, lorsque...

--Ah, le grand maulubec soit du mauvais chantre ! protesta Sourdingos. Or çà, fait-on de la poésie ou du ménage ? Est-ce une histoire de coiffeur ou une histoire de cul ?

--Le Temps aux doigts crochus se couvrait de pustules...

--Quelle méchante allégorie ! Il m'en vient des boutons.

--Et les loups tortueux dépouillaient le royaume...

--Oh que c'est affreux, c'est affreux, c'est affreux !

--La bouche sucrée du vent...

--Trop mièvre !

--Le petit Boulamian avait cassé des vitres...

--Au plagiat ! C'est ma chanson.

--Les ténèbres s'insinuaient sifflant...

--Vénéneux. Dans quelle pharmacie vous apprit-on le chant ?

--Dans leurs capes embarrassés...

--C'est le cas de le dire : votre rythme est boîteux.

--À des années-lumière...

--Hem ! J' Y vois beaucoup d'années, mais fort peu de lumières.

--Et les oiseaux chantaient...

--Par la corboeuf ! Ah, c'est le bouquet. Non, je ne peux pas vous laisser dire ça : le corbeau croasse, la corneille craille, la pie jacasse, la caille margotte, l'alouette grisolle, le moineau pépie, l'hirondelle gazouille, l'aigle glatit, le hibou hue, la chouette chuinte, la cigogne craquette, le merle siffle, mais je ne sache pas de mémoire de musicien qu'un oiseau ait jamais chanté. Ce noble art de toucher n'appartient qu'à l'humain, et je vois par malheur qu' il vous est étranger. Les nuances, mon jeune ami, les nuances.

--Ah, foin vous deux ! s'impatienta Asgard le Magnifique. Vos arguties de mâche-lauriers nous hérissent et nous donnent matière, à notre tour, à vous appliquer de jolis noms d'oiseaux. Que diantre : de l'éclat, de la poudre, du brio ! C'est de la guerre, qu'il s'agit. Il lui faut un récit qui ait de l'ergot, de la corne et du sabot. Une prose virile sans parement aucun. Allez-donc, mes bons messieurs, comme on dit dans votre jargon fleuri, là où le roi va tout seul, etlaissez-moi narrer la chose à votre place. Que parlent ceux qui font.

Et Asgard raconta par le menu, mieux que nous ne le saurions faire, une émouvante histoire qui attendrit jusqu'aux âmes les plus trempées, et quiconque l'eût entendue l'eût prise pour argent comptant, tant elle semblait vraie. De grands menteurs, souvent, réussissent là où

le chroniqueur échoue. On croit toujours un fabuliste, mais rarement un historien. Les hommes aiment à écouter l'air plutôt que la chanson.

Quoique les accents de la vérité y fussent mêlés, car on évoquait dans la geste la perte irrémédiable du prince Aldoran, dont on avait retrouvé dans les buissons d'Astralée un mouchoir brodé tout maculé de sang. On avait conclu à un massacre perpétré par les loups, en dépit des dénégations de ce gredin de Tryphonar qui avait trompé son monde tant et tant de fois.

Quand il eut parlé, Asgard remarqua un curieux petit lézard encapeliné qui lui courait entre les jambes. Il l'embrocha de sa javeline, et dit :

--J'en connais une, de Dryade, qui va être contente !

Les guerriers profitèrent de l'escale à Gigaudon pour se remettre en santé. Pas trop quand même, qu'on conservât quelque chose à montrer de ses cicatrices, de sa gueule cassée, sa patte folle. Les clampins de la Cour des Miracles iraient à cloche, ça serait pathétique, en l'espèce toutes sortes de manchots, boîteux, courtauds de boutanche, coquillards, hupins, sabouleux, calots, francs-mitoux, loqueteux, cagoux, marauds, borgnes, polichinelles et brèche-dents ; les grands capitaines à cheval, non pas palefrois de cour mais haridelles de ferme ; et le roi dans un vieux char rouillé aux roues elliptiques et aux essieux grinçants de méchante brouette, qui traînerait après soi tous les cailloux de la route dans un long panache de poussière, à faire crever les toussailleux et les coquelucheux.

***

La lente procession avait balayé un zoramètre et demi de route, quand se découpèrent dans le ciel clair et beau les premiers toits de Zatlan. Le soleil était haut ; les ombres raccourcies des sapins indiquaient qu' il était juste onze heures.

Alors qu'on approchait du terme, soudain, au milieu de la voie, on aperçut comme une tache mouvante et sombre qui prit bientôt l'aspect d'une marmite. Une gracieuse créature aux oreilles pointues en touillait avec soin le contenu.

--Qu'est-ce ? s'enquit Kergal. Qui va ainsi devant le roi ?

--C'est une jeune fille, Sire, dit Asgard. Une fille-chat. Il me semble l'avoir déjà vue. Zerminette, je crois. Aimable et douce de manières. C'est elle qui fit pleurer la Dryade, vous souvient-il ? La fille du marchand d'étoffes et de brocante.

--Ah oui. On me rapporta cette chose étonnante. Que nous veux-tu donc, ma chère enfant ? Et pourquoi cette batterie de cuisine en travers de nos pas ?

--C'est que, Majesté, dit la chatte, avertie de votre arrivée par les nuées de poudre que soulevèrent vos véloces destriers, considérant la lassitude probable de vos hommes, je pensai qu'un bon bol de bouillon les rendrait à leurs forces. C'est pourquoi je vous devançai.

--Que voilà une intention louable. Quoique j'eusse plus volontiers mordu à quelque outarde, oison, ou chapon bien dodu. Mais c'est gentil. Où sont donc les autres ?

--Oh, Majesté, ils vaquent aux champs, et vaquent de si bon coeur pour récolter le blé qui fera votre pain, qu'ils n'ont cure d'écouter les bruits. À défaut d'oison, Majesté, j'épaissis le bouillon d'un jus de poularde qui vous contera du pays bien des nouvelles.

--Ô mon roi, dit en aparté Sourdingos. Méfiez-vous de cette fille ; elle ne miaule pas comme il faut : je n'entends pas les harmoniques et elle siffle entre ses dents de façon singulière. Cette bête est benoîte. Il y a de la sorcellerie là-dessous, n'achetez pas chat en poche.

--Allons-donc, une jeune fille ! sourit Kergal. Pas de quoi fouetter un chat. L'astre du jour vous a tapé sur le caillou, messire. Ou c'est la malnutrition qui vous mit l'ouïe en peine. Allons, il suffit. Mes gens, buvons cet odorant breuvage et sans plus de façon !

On éleva la marmite sur le char du roi, afin que la troupe formant colonne à dextre et à sénestre, l'on pût aller de l'un à l'autre et remplir à la louche chaque bol présenté. Kergal soi-

mesme, qui aimait son peuple, veilla personnellement à servir d'un côté pendant que la chatte servait du sien.

Quand tout le monde eut bu son content, alors, il but à son tour dans le bol que lui tendit la fille. Hélas, trois fois hélas. Sourdingos l'avait bien pressenti.

Car on aura reconnu dans cette mise en scène la signature de la perfide Pikekû. Oui, la carabosse qui venait de donner à boire son vermouth infâme à toute la cohorte. Les soldats se muèrent en statues, fors le roi qui eut droit à un petit supplément : Nigropétral, trois gouttes. Comme la sorcière voulait étrenner ses nouvelles formules, elle fit trois autres privilégiés : le Torchecul Basochon se ratatina en biscuit sec, et l'Ogre Gargantaugas en belle oie grasse --ou un jars, je ne sais-- qui cacardait de désespoir ; le banquier Sousgrobis, qui avait prôné de son vivant la plus totale transparence, fut converti en vitre.

Diable ! Pikekû se ferait apprêter toutes ces denrées pour son prochain repas, afin de célébrer sa complète victoire. Et puis non, nature, à la croque au sel. Malheur à quiconque offense une sorcière, car sa vengeance est un plat qui se mange froid. Mais, croyez-m'en, rien ne vaut un foie de veau persillade.

***

À cent mille lieues de la méchanceté des hommes, Aldoran et Zerminette, la vraie, coulaient des instants merveilleux.

Ils auraient voulu qu'ils durassent plus longtemps que le temps, et que le temps lui-même se fût oublié. Ils s'étaient installés un peu à l'écart des lurons de la fête, dans un trou de verdure, là, sur le petit banc de noyer ouvré par les Centaures et que chaperonnait un hêtre silencieux. Une bruine de perles d'eau que la brise avait recueilli aux aubes du moulin

gémissant rafraîchissait leur peau. Ils se disaient des choses tendres, et les roseaux les répétaient tout bas, de bouche à oreille, comme s'il se fût agi d'un secret de sourcier.

--Oh mon prince, murmura la femme-chat, j'espère que tu es sincère, et que ces épousailles ne sont point simagrées. Tu ne te moquerais pas d'une pauvre fille de drapier ?

--Je t'aime.

--Ne dis point ces choses-là à la légère.

--Je t'aime, te dis-je. Je t'aime depuis toujours. Je t'aime depuis le premier rêve que je fis de toi, encore enfant. J'avais alors sept ans. Je te revois avec ton chapeau de bergère, allant au puits puiser l'eau, et une pluie de pétales de roses blanches s'amoncelait à tes pieds, jonchant le sol comme un doux tapis de neige.

--C'étaient les fleurs que j'offrais à ma mère qui niche à présent au Paradis, et qu'elle effeuillait pour me répondre du lieu où n'ont plus cours les mots.

--Oh, ma bien aimée, je savais bien que c'était toi. Et je te vis plus tard trotter près du rocher. Le Rocher, tu sais ; celui dont je te délivrai, endormie du sommeil de la Terre. Nous nous y rencontrâmes dans nos songes, maintes et maintes fois.

--Oui, il m'en souvient. Je t'y attendais des soirs entiers ; je t'y eusse attendu, s'il avait fallu, toute ma vie.

--Et moi pareillement. Etranges arrêts du destin, en vérité, qui voulut que le sentiment fût éclos dans le cocon de l'imaginaire plutôt que dans les actes de la vie. Oui, ma tourterelle, ma biche, ma gazelle. Tu es tout ce que j'ai jamais aimé de plus cher au monde, et rien ni personne ne saurait me détourner de toi, maintenant que je t'ai trouvée.

--Ne me mens pas. Si tu mentais et en aimais une autre, il me semble que... Si je mourrais...

--Si tu mourrais, mon amour, je ne te survivrais pas et ne voudrais te survivre, pas même l'ombre d'un matin d'hiver, pourtant si éphémère. Je t'aime, je t'aime, je t'aime... Le sais-tu au moins ?

--Je le sais. Mais je voulais te l'entendre dire.

--Mon aimée, plutôt mille fois qu'une, et de mille façons. Que tu es belle, ma mie. Le lys immaculé est moins blanc que tes dents ; la douceur de ta joue est celle d'une pêche, et tes yeux ont plus d'éclat que toutes ces gemmes dont sont emplies mes poches. Tu es la plus belle d'entre toutes les femmes. Plus belle encore : une apparition, un ange humain, une Sylphide. Que tu viennes à disparaître, mon amour, et tu me manqueras autant que l'eau au pèlerin du désert, autant que l'air à l'athsmatique, autant que le feu à l'ermite des montagnes transi dans sa cahute de glace. Âme de mon âme, mon essence, ma vie, mon tout sans qui je ne suis rien, tu es pour moi la lumière des étoiles. Et quand tu partiras, mon aimée, l'univers entier cessera de tourner. Bénie sois-tu, mon épousée, et merci ; oui, mille fois merci d'exister dans un monde aussi dur. Mais je vois que tu ne dis plus rien. Et qu'en est donc la cause ?

--C'est parce que je t'écoutais, mon prince. C'est ma façon de te dire, que moi aussi, je t'aime.

Bien sûr qu'elle l'aimait. Pensez-donc : ses délicieuses oreilles en forme de tuba, sa délicate peau bleue... C'était comme si son petit coeur abritait un oiseau qui eût voulu battre des ailes, rompre sa poitrine trop étroite et s'élancer vers les plus hautes cimes des *Montagnes Interdites* ; c'était comme si son sang cinglait ses tempes et pétillait à ses oreilles cramoisies. Elle était saôule de plaisir. Un vide interstellaire la happait, comme un trou noir, à moins que ce ne fût au contraire une masse onduleuse et moutonnante, la marée d'un océan dont les rouleaux la précipitassent contre la grève. Qu'importait : tangage ou roulis, flux ou jusant, le vertige la dominait ; la tension émotionnelle picotait chaque once de son épiderme. Elle ne s'était jamais sentie aussi pleine, aussi heureuse, aussi comblée. Absolu, oui, c'était absolu. L'explosion la guettait. Elle eût voulu crier. Elle eût souhaité mourir pour immortaliser dans le paroxysme de l'instant cette béatitude de l'être tout entier. Mais, qu'elle était bête ! Il fallait vivre, au contraire. À pleines dents, à bride abattue.

***

Les deux jeunes mariés retournèrent auprès des joyeux ripailleurs. Il ne s'agissait pas de les offenser.

Il y aurait une encyclopédie à écrire sur les divers effets qu'induisent sur notre pensée les prémisses de la digestion, cet état intermédiaire entre veille et sommeil qui acheminera une douairière plantureuse vers des rêves de choux à la crème, et un philosophe stoïque vers la contemplation du concept d'abondance et de rotondité. On y retrouverait le spectre complet de la sottise comme celui du génie.

Tel à la vie qu'à la table. L'Ogre imaginait Titania comme une immense pièce montée à la chantilly dont il engloutissait les organes en se lèchant les doigts, tandis que cette dernière tançait le Nain qui n'avait pas encore compris qu'on ne mangeait pas les assiettes, ainsi que Mouligas qui prenait la nappe pour une laitue. Le Faune se faisait passer de la pommade par l'Ondine Falbala, cependant que Karaboss lui sciait sa jambe de bois ; et Obéron tramait un complot avec les Filles de l'Air pour dégoûter définitivement l'Ogre de la gastronomie et partant de sa femme. Quant à Smigoll, il s'amusait à observer l'évolution aérienne de tout ce qui portait des plumes. Il crut notamment reconnaître un volatile qui quêtait quelque vermisseau à becqueter et le prit en discrète filature.

Et Kabbalius, à quoi songeait-il ? Non, il ne rêvait pas de vaches maigres. Il ne s'était pas privé en ce jour de bombance, car lui aussi avait quelque chose à fêter : il venait enfin de résoudre l'épineux "problème de la Poule et de l'Oeuf". On intitulait ainsi le dossier top secret touchant au mode de locomotion des soucoupes volantes. Le lecteur se souvient sans doute avoir entendu le mage relater que Boulamian avait organisé un trafic de poules frelatées, de sorte que plus personne n'osait s'aventurer dans la Psychosphère de crainte de n'en plus revenir.

L'idée fondamentale était qu'on se passerait des poules sans regret, et par la même occasion de leurs assommants caquetages et de leurs excréments cocotants. Mais alors, pas de ping-pong "K1-K2" non plus, ni de court-circuitage de l'Espace-Temps. Qu'à cela ne tienne: si l'on ne pouvait plus modeler à volonté cette entité, rien n'interdisait en revanche, d'empêcher qu'elle eût prise sur le corps des voyageurs. Très simple. Il suffisait de lancer l'astronef chargé de ses occupants plongés en état d'hibernation jusqu'à ce que, maintenu en mouvement par la seule force d'inertie, celui-ci parvînt à destination. En effet, Kabbalius venait de mettre au point les pastilles cryogéniques FRIGOLUX qui congelaient le corps de celui qui les avalait durant une période proportionnelle à la dose ingérée.

Ces pastilles diffusaient l'essence de la rune Hagal, le cristal, au coeur des atomes du sujet : cela engendrait une froidure interne qui confinait au Zéro Absolu et figeait en confiture les électrons. Les plus petites agissaient dix ans, histoire d'échapper au collecteur d'impôts ; les moyennes laissaient aux guerres picrocholines le loisir de s'achever d'elles-mêmes ; les plus grosses endormaient pour cent mille ans, autant que les mammouths glaciaires. Frigolux existait aussi en ampoules buvables et en injections. Tous les apothicaires s'écriraient bientôt :

"Avec les pastilles Frigolux, attendre le dégel n'est plus un luxe !"

Zerminette se pencha doucement sur l'épaule d'Aldoran qui lui baisotait la main. Elle faisait semblant d'être endormie mais ne dormait pas. En réalité elle se surprenait à rêver de cet avenir qu'ils partageraient ensemble, loin, loin d'ici, dans des contrées aux rivages accueillants. Ailleurs est toujours meilleur quand on vit en vase clos. Dans cette forêt, elle sentait bien qu' Aldoran étouffait. Ces choses-là, les femmes les devinent d'instinct. Une chose mystérieuse agrippait le prince par-derrière, venue d'on ne savait d'où, du passé sans doute, et qui lui empoisonnerait à coup sûr le restant de ses jours s'il ne s'en débarrassait pas au plus vite. Aussi fallait-il mettre de la distance entre Kermalia et ses projets, couper les ponts, les infrangibles liens.

La femme-chat porta à sa bouche aux arabesques bien dessinées une belle pomme rouge qui culminait du haut d'une pyramide de fruits. Elle croqua, mâcha avec une grâce infinie, et avala, voluptueuse, une goulée de douceur un tantinet acide qui lui coula chaudement au fond de la gorge, et la replongea aussitôt dans sa rêverie amoureuse.

Elle imaginait un pays où personne ne les connaîtrait, ni l'un, ni l'autre, une autre planète, voire. Ils galoperaient à cheval à travers la campagne, à travers bois, à travers champ tout droit, toujours tout droit, piquant des deux, sans se retourner, jusqu'à ce qu'ils rencontrassent les falaises du bout du monde. Elle se presserait contre lui, se frotterait en ronronnant à son cou musclé, et se laisserait emporter dans la frénésie de la passion. Là-bas, ça sentirait la myrrhe, le ciste et le tabac. Ils se construiraient une modeste bicoque de chaume et de torchis, boiraient du lait de chèvre, pêcheraient le poisson au harpon ou à main nue, et seraient l'un à l'autre leur unique trésor et royaume. Elle n'en demandait pas davantage. Et il jouerait pour elle une suave mélopée dans quelque flûte de Pan taillée à même le roseau de leur jardin, berçant l'enfant qui croîtrait dans son ventre, un peu comme celle qui, à présent, se mêlait en contrepoint aux chansons bucoliques de l'Ondine. Un brin maladroit, le flûtiste...

Son pouls s'accéléra soudain. Un frisson parcourut tout son corps. Sa face blêmit. Elle se tétanisa. Ses poumons se bloquèrent. Un bout de pomme, dans son pharynx...

--Aldo... Aldoran ! hoqueta-t-elle, se levant d'un bond comme une grenouille galvanisée.

--Mon amour ?

--Al, Al, Al,..., Aldo...

--Mais qu'as-tu donc, ma tourterelle ?

--Aldo... J'étouffe ! ... La flûte...la flûte ! Arrrghhh !

Et les prunelles chargées de toute l'incompréhension du monde, la pauvre Zerminette s'affaissa sur le sol. Le temps d'une convulsion, et elle n'exista plus.

***

Napolec le Magot, bicorne bouloché, cape de bure et pantalon godé, de son bâton de maréchal en bois tortillé ouvrit la porte du cloître. Notre faraud venait se faire complimenter sur sa nouvelle panoplie. Mais il ne trouva personne, puisque la chatte était à ses marmites. Il avisa sur la table le grimoire et l'emporta. Pensez donc : le livre du pouvoir suprême, recueil truffé de formules runiques, d'équations, ces métaphores d'ingénieur qui le consacreraient maître de Zoranius ! Pour résister à telle aubaine, il fallût être sage ou saint ; et Napolec n'était ni assez fatigué pour incarner l'un, ni assez candide pour marcher sur les voies de l'autre.

Moiroidegrancayou ! jubilait-il en son for intérieur, tandis qu'il traversait le parc et remontait la contre-allée des lilas. Moiroidegrancayou !

--Talairconten, Napolec. Kesketavu ? demandaient les Polytechnichiens curieux.

--Foutélecantadenigo ! répondit-il agacé.

--Kenoucachetula ?

--Cétacétézévou !

Et quand n'y suffisait pas l'ellipse, y suppléait l'expression imagée qu'on prise tant à Naples.

Il sauta la grille, enfila d'une traite la place sans jeter un seul regard sur les statues de sel des belles zatlantesses plantées tout du long ; non, pas même la jeune Malikatin qui faisait le pied de grue ; et il pénétra dans le Temple-Lierre-Pyramide.

Le caillou. Il était là. Lisse, propre, pas un crapaud. Moiroidegrancayou ! Ahua, ungawa!

Page trois : comment convertir les vessies en lanternes. Très utile ; on y verrait plus clair quand on pisserait la nuit. Page huit : moyen de faire venir le poil au menton des vieilles filles chaque premier lundi du mois. Les barbiers du quartier Est seraient vite riches. Page trente : subterfuge pour couper les oreilles qui poussent sur les murs. Page soixante : de

l'admirable façon de donner du torticolis à son patron pour qu' il vous accorde une augmentation. Page soixante-dix : de l'opportunité de muer le sabot d'hippopotame en patin à roulettes. Page cent : de la prévoyance de doter ses épaules d'une tête de rechange par temps gris. Ah, enfin, les choses sérieuses : de l'art de changer l'eau en vin, de diriger la foudre et de broyer les montagnes. Ahua, ungawa ! Moiroidegrancayou ! Jevézessayer touménouvojoujou ! Bing, boum, bang !

***

Pour lors arriva dans les bois une chose à la fois sublime et déchirante : alertés par je ne sais quel messager de l'ombre, d'un cri froid et fêlé comme en poussent les mandragores qu'on arrache au sein de la terre par lune noire, accoururent de tous les recoins de Kermalia une ribambelle d'animaux qui venaient rendre un ultime hommage à la défunte allongée sur sa couche de mousse, et coiffée d'un dais de liserons. Plus livide que Neige la Blanche. Etaient venus même le Loup, le Renard et la Belette, qui, l'oreille en berne et l'oeil contristé, assistaient de leurs soupirs les lamentations du prince, cependant que le Cerf rameux rallait et que pleurait à ses côtés la Lionne chasseresse. Et le moulin grinçait et ruisselait de larmes, et les larmes s'en allaient épaissir le cours d'eau pour porter la nouvelle à la mer, si mer il y avait au bout.

--Ma mie, mon amour, implorait Aldoran. Parle-moi, vie de ma vie. Dis-moi donc quelque chose. Hé là, Zerminette, cesse cette farce stupide. Que ne respires-tu ? Hélas. Elle ne peut me répondre. Elle est morte, morte, morte ! De ses lèvres entrouvertes et de ses doigts diaphanes la couleur se retire, et le gel de la nuit ombreuse lui mord déjà les membres. Fatalité! Infâmie ! Chienne de mort qui me fait cocu juste au jour de mes noces. Je te maudis, je t'exècre, je t'abomine ! Je te crache à la figure, sale camarde ! Mais je sais, mort cynique, qu'un flûtiste sournois et scélérat t'assiste dans ta tâche et te suit partout où tu sévis. Que je

ne tombe sur ce lâche qui te sert d'aiguillon, car par mes tripes, je 'étrangle et lui fait avaler sa flûte. Et vous autres, là, tout thaumaturges que vous êtes : Fée, mage, rebouteux, Nain pierreux, que ne me la ressuscitez-vous ? De quoi vous sert donc votre science magique ?

--Las, mon prince, dit Kabbalius. Avec notre meilleure volonté nous ne pourrions agir contre l'inéluctable fin qui à tous nous échoit. Même les dieux n'y parviendraient.

--Allons donc. Un rembobinage du temps par soucoupe volante... Un tunnel... Un raccourci ?

--Nous n'avons plus de poules. Leurs piles aussi, sont mortes.

--Un élixir de vie, un caillou philosophaI ?

--Retarderait la mort, certes, mais ne rend pas la vie à une forme éteinte.

--Et que sais-je, moi ? Une autre incarnation, voyage guidé de l'âme. Seulement accélérer un peu les lois de la nature. Comme cette fleur qui repousse, aussitôt fânée, en un autre endroit de la forêt, toujours unique, mais vivante toujours.

--Nous n'avons pas le droit. Prérogative d'Aleph.Conscience inaliénable. De grands malheurs en surviendraient. Il y aurait bien néanmoins... quoique la chose ne fût point sans danger...

--Quoi ? Par tous les saints, parle. Qu'est-ce que c'est ?

--Je sais des pastilles qui maintiendraient son corps à l'état de glace un certain temps, et la garderaient de toute corruption, jusqu'à ce qu'en des jours futurs, peut-être, la science sût la ranimer. Mais est-ce souhaitable ? Est-ce moral ? Je ne sais que croire ni que penser.

--Il n'est plus que d'agir. Donne. Donne-moi, donne-lui. Je t'en conjure, mage. J'en prendrai aussi. Il le faut. Je ne la laisserai pas seule ; où elle va je vais. C'est elle, et c'est moi, mais pas elle sans moi. Peu me chaut le danger, qu'importe ? Qu'ai-je encore à perdre ici bas, je te le demande ?

ZERMINETTE = = , "la résurrection par la glace"

tu vois, ça aussi, c'était écrit. Allons, assez balancé !

Comme le mage allait donner son assentiment, surgit d'entre les feuillages le dragon Smigoll aux écailles perses. Ses petites ailes ne lui permettaient pas encore de décoiffer les cimes, ni de dominer la sylvestre étendue, mais il se débrouillait. Il semblait agité, troublé par quelque détail qu'il avait vu, car il piqua droit sur les deux hommes et les tira par la manche.

--Suiiivez-moi ! dit-il. Suiiivez-moâ !

--Veux-tu bien me laisser tranquille ? le rabroua Kabbalius. Crois-tu donc que ce soit le moment de jouer ? Un peu de décence, voyons, que la princesse est morte.

--Sais qui c'est ! Sais qui c'est ! insista le dragon. Suivez-moââ !

--Où ça, où ça ? écuma le prince. Que je le pourfende, ce fils de gueuse ; que je le découpe en rondelles, ce pourceau ! Que je l'écorche vif, que je l'étriviasse !

Et le trio de se précipiter dragon en proue, humains en poupe, vers la retraite du traître présumé.

C'était une modeste cabane de rondins, toute couverte de ramée, camouflée dans la paume d'un bel orme aux doigts tentaculaires. Il fallait vraiment avoir le nez dessus pour la voir. Ni porte, ni fenêtre, une simple embrasure affublée d'un mesquin rideau qui empestait le rance. Aldoran l'extirpa tringle comprise, et fonça dague en main. Mais la stupeur le cloua sur place et retint son bras de frapper.

Qu'avait-il vu ? Ah, le croirez-vous ? Au fond de l'antre, l'une juchée sur une jarre et l'autre raide étendue sur un grabat de feuilles sèches, se tenaient la minable et l'abominable, la première dans sa livrée d'anthracite, et l'autre bouffigue, là, avec sa tête consignée. La bête veillait, et la vieille dormait d'un sommeil léthargique. Oui, horreur : c'étaient la corneille Korax que Smigoll avait suivie et reconnue, et sa répugnante maîtresse, la méchante sorcière Pikekû !

Et se tournant vers le sinistre passereau, ramassant à terre un bout d'hématite qui traînait, le prince banda son lance-pierre et tira :

--Tiens, prends-ça putasse, fous le camp, oiseau d'enfer ! Mouche ! La corneille crailla

et, les pattes brisées et ensanglantées, s'enfuit de la cabane en gémissant de douleur. On ne la revit plus, de sorte que je ne sais ce qu'il en advint. Peut-être creva-t-elle.

--Ainsi c'est toi qui me pourrit la vie depuis le début ? reprit Aldoran à l'intention de la sorcière. Salope, va, garce ! Tu vas voir, toi et ta flûte dégueulasse !

Il brandit sa dague d'obsidienne, prêt à porter le coup. Kabbalius lui saisit le poignet à temps :

--Non, prince. Ce n'est pas elle, pas de flûte ici.

--Et bien si ce n'est elle, c'est sa soeur Gargamelle. Alors frappons : toutes des hyènes.

--Non, prince. Inutile. Cela ne servirait à rien. Seul un exorcisme vient à bout d'une sorcière. Je connais ce sommeil particulier, où l'âme s'évaporant au loin, s'empare d'un faible corps. Exorciser d'abord, planter un pieu dans le coeur ensuite, mettre le feu enfin.

--Et bien soit, fais ce que tu dois. Mais vite : il me presse de prendre cette pastille et d'en découdre avec ce monde de vautours. À défaut d'état de grâce, puissé- je au moins connaître l'état de glace. Je serai une pierre d'eau et voguerai sur la Voie Lactée, de conserve avec ma bien aimée.

Or donc le mage chenu ouvrit le sac à drogues qu' il portait en bandoulière. Il en sortit une boîte ronde en bois précieux qui comportait une effigie de Loup-Garou peinturlurée sur le dessus. Elle contenait une mystérieuse poudre marron foncé aux senteurs exotiques qu'il versa dans un bol avec du sucre. Il dilua le tout dans du lait, puis, remuant à feu doux, ajouta une noix de farine de maïs afin que la mixture vînt en bouillie. Quand le bol fut bien chaud, de sa main gauche il pinça le nez boussignoleux de la lourpidon, de la droite il enfila un entonnoir dans son bec croûtelassé, et demanda au prince de vider lentement le récipient, tandis qu'il scandait ces paroles abhorrées du démon :

--Esprit mauvais, sors de là, esprit mauvais ! Par lespuissances du Ciel je te somme de sortir, créature du diable (versez, prince, versez). Tu vas sortir, dis ? Esprit mauvais, montre-nous un peu ta figure !

--Rhââbââllâââ grmll, grmll, rheueueu !

La face ravinée de Pikekû vira tout d'abord au vert céladon, puis au jaune cireux, enfin au bleu turquin. Des volutes de fumée âcre et fuligineuse s'échappaient de ses oreilles en mal de ramonage ; elles fumaient et sifflaient comme une cafetière à cent degrés. Tout le monde toussait. La vieille matrulle graillonnait, vomissait une légion de crapauds, de cafards et de scorpions, le tout entrelardé d'injures croustillantes. Devant la mobilité croissante de ses membres, on dut se résoudre à l'attacher au lit. Ca bardait, en ce temps-là, pour le matricule des sorcières.

--Rhâââ ! Rheueueu !

--Le pieu, mon prince, passez-moi le pieu. Là, dans ma sacoche.

--Voici.

Un grand coup, pang ! , et tout fut dit. Ainsi, bras en croix, langue pendante, yeux révulsés et jambes écartées, l'affreuse sorcière Pikekû trépassa dans une position qu'elle avait tout particulièrement affectionné, à l'époque où l'on pouvait encore distinguer de son fessard le visage. Les exorcistes redescendirent de l'arbre et le dragon se fit une jouissance d'y bouter le feu.

Quelques minutes plus tard, Aldoran et Zerminette reposaient dans leur navette, côte à côte, une pastille de Frigolux dans l'estomac. Les accompagnerait Smigoll en qualité de thermostat, quoique les parois du véhicule fussent adiabatiques. Le compte à rebours allait enfin pouvoir commencer...

***

Morte est la sorcière; sa peau de chatte s'est consumée sous l'effet d'une tunique de Nessus. Les noeuds de la corde aux sortilèges se sont desserrés, les statues ranimées, les

portemanteaux courent sur la place. Seul Sousgrobis est demeuré en vitre : Sourdingos l'a cassée joyeux. Les troupes de Kergal se ruent vers la ville qui s'éveille de sa longue ankylose. Trop tard...

Moiroidegrancayou ! Le livre. Les runes. Braomm ! Zatlan s'ébranle et se secoue jusqu'au tréfonds. La terre éternue ; un spasme, une crampe qui la déchire violent. Tous ses os craquent sec. Tantôt elle se comprime et broie les Kobolds dans son étau ; écrouie tantôt, elle se fissure et lézarde les rues, et gobe cent singes d'une seule goulée. Braomm ! Tonne la montagne, expectore. Non montagne mais volcan qui crache son sang de roche, qui fumerolle noir et scorie gris rouge, qui pète et qui cendroie. Moiroidegrancayou !

Alpétra tremble sur sa base, oscille, vacille, croule, bascule et s'applatit dans un déluge de gravats, salpêtre, moellons, poutres et chevrons, mortaises et tenons. Trois cents galettes de chair hachée jonchent le parvis. Une tarasque de bronze assomma l'un, la flèche a transpercé l'autre. La cloche emprisonne le corps d'un Torchecul, comme une guêpe enclose dans un verre; le battant l'a écimé, ses bras remuent encore.

Moiroidegrancayou ! Le preux Asgard exhorte les gens à grimper sur la colline du palais. Peine perdue. Déjà, des coulées de lave incandescente rattrapent les fuyards comme une marée, tandis que pleuvent, fusent et sifflent mille grêlons de feu qui strient le ciel, et que crépitent, claquent et volent les brandons des toits incendiés. Les singes sautent sur les épaules affolées, s'accrochent aux cheveux hérissés de terreur.

Insolites Centaures. Fournaise de l'enfer, tant de torches vivantes qui meuglent leurs tourments. Hurle une femme éplorée : "mon enfant, mon enfant !" Le Magnifique s'élance vers les décombres pour le dégager et le lui rendre, mais les propylées du Temple s'effondrent et le fendent par le milieu. Ainsi meurt un héros dans le feu de l'action. Juste à côté de l'Ogre. Gargantaugas, la main toute rôtie par l'or bouillant qu'il vient de saisir dans un coffre ; il jure qu'on ne l'y reprendra pas. Il n'aura plus l'occasion de tenir sa promesse. Tournebroché,

Boicussec ; rissolé, Bellemiche ; lèchefrité, Rataton ; et tant de visages amis grillés, calcinés, papillotés, carbonisés, frits, bouillis, et ensevelis.

Miroidegrancayou !

Le Magot, qui a enfin compris le bien dont il est cause, sort de la pyramide et clampine vers la salle de Philosophie de la fac et s'y abrite. L'imbécile, une salle de métaphysique. Le bougre a oublié qu'on est vendredi, et qu'il n'est pas maigre pour tout le monde. La Philosophie crève la dale : dévoré à midi par une mouche hydrocéphale aux yeux globuleux, Napolec a vécu. Luiroidegrancayou.

Pendant ce temps, Sourdingos et tous ses musiciens giclent à hue et à dia, qui la tête encastrée dans un violoncelle, qui dans sa grosse caisse, tel autre dans le pavillon de son cor. Plaisant trombinoscope, à ceci près qu'ils ont les manches en flammes et le feu au fessard.

Croyez-vous que le livre magique refermé, les incantations finies, cesserait le désastre ? Mais non, tout est pire qu'avant. Car la Terre redouble sa ire et rien ne saurait l'apaiser. Un bruit que produiraient cent mille bisons galopant dans la plaine. Il lui faut davantage de victimes encore, qu'elles expient par la souffrance la plus sauvage les fautes d'une sale bête.

Braomm ! La déflagration a produit une faille dans le champ vibratoire. Et ne voilà-t-il pas que se pointent sur la place d'étranges visiteurs. C'est bien le jour ! Une soucoupe ; non, pas les Cucufim, puisqu'ils sont dans la poche d'Aldoran.

Les cailloux. Mais alors ? Rappelez-vous : l'opération Reptilius, ça ne vous dit rien ? Eh oui. De retour de K2, leurs poules ayant fait court-circuit, nos chers dinosaures réapparaissent dans notre bon vieil Espace-Temps. Ils ont, dirons-nous, quelques questions à poser à nos amis zatlantes. Il y a comme un lézard dans leur mémoire.

Le diplodocus, pourtant d'un naturel paisible, balaie les maisons d'un seul coup de queue. Le brachiosaure, massive tour de douze mètres et de cinquante tonnes, piétine tout obstacle qui entrave sa course. Le brontosaure broute ce qui reste d'herbe dans le parc. Le tyrannosaure, dressé sur ses pattes arrière et les bras rabougris, poursuit Méphisquenotélès et

les Vampires, et leur enfonce dans le cou ses dents de quinze centimètres. Enfin, une escadrille de ptéranodons, redoutables sauriens volants, pique sur le roi et sa garde prétorienne, leur arrache les yeux, le foie, et la cervelle.

Braomm ! La Terre tremble à nouveau, se craquèle en un compliqué maillage que délimitent autant de gouffres engloutissant tout ce qui rampe, marche ou bondit. Elle met de la sorte tout le monde d'accord en croquant et les uns, et les autres. Maintenant, sombre spectre d'elle-même, Zatlan qu'on surnomma jadis "la Cité des Libertés" n'est plus qu'un vaste champ de ruines, de vitres, et de moignons. Elle barbote dans le magma informe qui moule son empreinte et se refroidit, afin que l'histoire en préserve quelques traces ; afin que les hommes futurs en chantent la légende, sans se douter jusqu'à quel point la fiction fut réelle. Car, il faut au moins que ce récit, lecteur, vous ait enseigné une chose : que bien souvent, le mythe, est un mensonge pieux qui dit la vérité.

***

Mais revenons à notre bon prince et sa défunte épouse, lancés à l'assaut des étoiles dans leur capsule où Smigoll crachait dans les tuyères. Une précision technique d'abord : il me fallut moi-même m'embarquer à bord, ne fût-ce que pour vous conter la suite de leur odyssée. Du moins m'accrochai-je à la coque de l'astronef, évitant ainsi de les déranger et de leur montrer le bout de ma queue. Vraiment, on devrait attribuer à certains narrateurs une prime de risque ! Bref. Je commençais à m'ennuyer comme une vache folle morte, lorsque je m'avisai de ce qu' Aldoran monologuait. Un stage chez l'ascète Insectemystic m'avait appris, en effet, à lire les pensées dans les yeux :

"À présent je suis là, ma bien aimée. Rien que toi et moi, face à nous-mêmes, nos deux consciences à nu. Dépouillés de toutes les vanités du monde, nous nous élevons, sereins, vers les espaces infinis et purs. Notre vaisseau de noces, un mausolée de glace. Mais qu'importe ?

Vivre ou mourir, c'est chose égale car nous sommes unis et rien ne nous peut séparer. La mort viendra bientôt me donner son baiser de givre libérateur, afin que, moi aussi, je parle la langue des ancêtres et reprenne avec toi le cours de notre causerie d'amour, un bref instant interrompue.

"Non, je ne suis pas fou. Je sais que tu m'entends. C'est mon ouïe qui n'est pas au diapason, et qui ne perçoit pas encore les subtiles pulsations de la nuit où tu m'attends couchée. C'est que, nous autres mortels, sommes un peu durs d'oreille. Allons, le terme du voyage approche, je le sens, car déjà le froid s'installe dans mes os. Mais tant qu'il me reste une once d'éveil, un soupçon de présence, je veux penser pour toi. Jusqu'à ce que le Zéro Absolu arrête mon souffle. Ainsi le transfert de mon âme --si elle ne gèle pas-- se fera sans heurt ni aspérité jusqu'à toi, comme une coulée d'eau claire et continue qui glisse de la Source à la Mer.

"La Source ? je ne la sais pas. La Mer ? nul doute que c'est toi. Ah, l'eau, début et fin de toutes choses ! La preuve, regarde en bas, sur terre ; regarde comme le sol, naguère si solide, se morcelle en tous lieux et le cède à l'Océan qui monte, inexorable. Même Kermalia s'inonde. La salope, je ne la pleurerai pas. La salope. Tu vois, notre place n'était pas en ces lieux que même les éléments renient.

"J'étais prince, il paraît. Ah, la belle farce ! Et de quoi, je te prie ? Regarde ce qui reste de mon royaume : une légion d'ombres que je n'ai pas même connues ; un tas de boue, de lave et de charbon, et peu s'en fallut que j'en fisse partie. Je me doutais bien, qu'il se passait quelque chose comme ça. Il avait beau me le cacher, ce vieux renard de Kabbalius -- que sa défroque repose en paix puisqu'il n'a pas voulu venir--, il est des arrêts du destin que l'on devine, allez ! Lui et ses secrets de polichinelle... S'il y avait eu un maigre espoir de sauver cette contrée maudite, le vieil homme m'eût rappelé mon devoir et de toutes ses forces retenu. Il savait. Lui, ne pas connaître la sortie des bois, mon oeil ! La vérité, c'est qu'il aura voulu me protéger en dépit de moi-même. En dépit de l'Autre, surtout. Paraît qu'il n'est pas très gentil. . .

"Allons, pas de regret, mon prince. Derrière toi, tu ne laisses rien qui eût valu le sacrifice de te priver du charme des conversations avec ta douce compagne. Que je me sens léger ! Oui, me voici libéré du fardeau de la terre, de cette forêt qui m'opprimait, qui me bouffait la vie. Libre, libre, libre ! Tout va changer, désormais. Tu verras : tu ne vas plus me reconnaître, ma mie. Promis, aussi sûr que je suis bossu. Pas commode de dormir sur le dos ; ni de pratiquer la posture de la chauve-souris qui nettoie les artères et lave les idées. Enfin, ça, c'est pas le pire. Le regard des autres, surtout. Il faut toujours qu'ils en rajoutent... Pas comme toi qui m'a aimé tel que j'étais. Beau qui plaît. Connerie, si tu donnais des ailes... Moi, j'en ai pas besoin, remarque. Je sais toutes les astuces du vol magique, il paraît que je me dédouble. Planer comme un aigle, fixer le soleil, et voir plus loin que l'horizon... Ca vaut bien une petite bosse, non ? Chacun la sienne. Bigre ! Ca commence à cailler sérieux !

"Comme je te le disais tantôt, je ne connais pas la source de tout ceci. Je ne parviens jamais à remonter jusqu'à elle. Pourquoi m'être perdu en forêt ? Pourquoi moi ? Et pourquoi cet acharnement du flûtiste contre tous ceux qui me côtoyaient ? Car enfin quoi, s'il y a un salaud dans cette histoire, c'est bien celui-là. Pourquoi ? Son mobile ? Peut-être, après tout, n'y est-il pour rien. Simultanéité n'est pas cause. Peut-être aussi qu'il n'y a pas de pourquoi. Tout est confus, tout est trouble, dans ma tête et mon coeur. Et le cryptogramme runique, celui de Zerminette, là, m'a-t-il livré tout son mystère ? Cacherait-il un autre nom ? Est-ce que je me souviens seulement de ma première vie d'enfant, tout au début, bien avant mon exil forcé ? Car bien davantage que Kermalia elle-même, c'est cette lacune de ma mémoire qui m'oppresse et me hante. Parcourai-je donc l'immensité des solitudes sans que jamais réponse ne soit donnée à ma question ? Faut-il attendre que les stalagtites me pendent de la bouche et du nez pour qu'enfin nous sachions le mot de la fin, ma blanche rose?"

Tout à coup un éclair. Une image surgie du passé brûla toutes les pensées de mon prince. La rose... Il y avait un bouton de rose... À la tête d'un lit... Non... d'un berceau. Et sur ce berceau se penchait un visage, un visage un peu triste qui semblait réprimer un sanglot, et

sur lequel il ne savait mettre de nom. C'était le visage d'une jeune femme, et cette jeune femme chantonnait, tout émue, ces paroles suaves :

Bébé, mon petit tout
Ne pleure pas et dors
Que ton sommeil soit d'or.
Petit caillou m'a dit :
"D'une pierre levée
À l'ombre d'un bouleau
Grâce au cube magique
Le nom tu trouveras
Quand tu seras plus fort
Mais fais dodo d'abord".
Bébé, mon tout petit
Petit caillou sait tout.

Et alors, juste après qu'elle eut chanté, la reine, des plumes lui poussèrent sur le corps; un bec noir et deux pattes crochues; et, sautillant à pas comptés vers la fenêtre, sans possible retour, la corneille poussa un cri de désespoir et dans la nuit funeste s'envola. Malédiction ! Maman ! Le mot... Antinéa !

Et tandis que je jouais au prince un petit air de flûte pour le consoler de sa peine, oui, cette flûte-là, celle que détenait Simla avant que je ne le croque dans mon antre ; tandis que je frottais de ma manche le hublot embué pour qu'il aperçût ma figure amie, moi qui ne l'avais jamais quitté d'une semelle, qui toujours l'avais protégé de ceux qui lui voulaient du mal, je découvris stupéfait que nous avions la même tête. Foi de Loup-Garou, je vous le jure.

Et foie de veau, aussi...

Une larme perla de l'oeil d'Aldoran qui gela aussitôt. Et c'est sur cette gemme de glace, unique cristal parmi tous les critaux de l'univers, alors que Zoranius volait en mille éclats et saupoudrait le firmament, que rompit son essieu la lourde roue du Temps.

FIN

Table

.....LE MOT DU NARRATEUR (page 4)

Ch. 1 : COMMENT VINT AU MONDE LE PETIT ALDORAN (p. 5)

La partie de Baysecul à Gigaudon ; le pet natal ; le grand Ténébrion et Saint-Trifouillas; vol de la cabirotade et colère de Bacchus ; naissance des Torcheculs ; bataille originelle des Ogres de Trifouillas et des Torcheculs de la Reyne.

Ch. 2 : LA CITE DE ZATLAN (p. 15)

Le Colibacillium ministrosa ; présentation générale ; Rataton et Sousgrobis ; la Dryade ; Zerminette ; les Sacrebleus ; Lucifer; la cathédrale d' Alpétra ; Hafnor le Nain et les Kobolds ; le dragon Smigoll ; vue aérienne à dos de dragon; le Professeur Alambix en conférence; la flûte volée.

Ch. 3 : LA FORET MAGIQUE (p. 58)

Le fugitif encapuchonné ; atmosphère de Kermalia ; les trois Filles de l'Air; tempête ; perte de l'escarboucle et chute ; 0l Men le Korrigan ; la soupe de la sorcière ; réduits et enfermés ; sacrifice du dragon ; évasion d' Aldoran ; le Loup, le Renard, et la Belette ; le secret du Lapin Philibert ; le champignon hallucinogène ; visions et monologue; la fillette.

Ch. 4 : L'ENQUETE (p. 92)

Structure du Conseil des Sages ; choix des membres et méthode ; où Alambix parle de la flûte ; la discution s'anime ; l'espion du Cagibi ; où l'on parle des singes pour la première fois; la mouche géante ; les poules aux oeufs d'or ; saccage du poulailler; cosmogonie, l'Univers-

Sablier ; exil des dinosaures ; nostalgie de Rataton ; climat de malédiction ; "c'est les Xuglons, c'est les Xuglons !"

Ch. 5 : OU LE MYSTERE S'EPAISSIT (p. 126)

La docte Mouligas ; la Glougloube Tic-Tac ; l'avocat du diable ; Malabar 1er, roi des Kongs ; l'Ondine Falbala ; les runes; généalogie des clans ; l'Île de Mandrakor ; mort de la Laie Castagnette ; le Faune rebouteux ; la pythonisse à trois têtes ; la tombe d'Adam et la porte souterraine.

Ch. 6 : LA GESTE DE KERGAL (p. 171)

Jugement de Tryphonar ; évasion ; mobilisation générale ; scepticisme de Rataton ; rêverie de Zerminette et rencontre; le banquet ; 1ère partie de la bataille ; méditation de Zerminette ; la Pyramide ; l'âme de Zerminette prisonnière du rocher ; Pikekû, la voleuse d'âmes ; les singes s'installent dans la cité déserte ; fin de la bataille ; mort de Tryphonar.

Ch. 7 : ET LES GEANTS M'ONT DIT (p. 198)

Entrée dans la grotte ; exposé "didactique" du spectre d'Adam ; exposé imagé ; le tunnel ; la flûte ensorcelée ; le Hérisson Nestor ; le Grand Oeuvre de Kabbalius ; la chouette clouée sur la porte ; la lettre d'Alambix ; retrouvailles ; récit de Kabbalius ; le groupe électrogène ; l'oracle ; la rune Hagal ; l'énigme des trois mots ; la Pierre et le Bouleau.

Ch. 8 : DE CRISTAL, DE FEU ET DE GLACE (p. 253)

La Femme-Chat ; résurrection de Smigoll ; célébration du mariage; les cailloux d'intention ; l'intermède du Loup-Garou ; Saint-Hugolin, le lézard marieur ; motivations de la sorcière ; les singes prennent le pouvoir ; la société des singes ; Napolec le Magot; le méchant grimoire ; retour de croisades ; statufiés; derniers instants de bonheur ; mort de Zerminette ; Napolec va au Temple ; lamentations et révolte du prince ; exorcisme et mort de Pikekû ; la fin de Zatlan ; monologue intérieur d' Aldoran ; l'horrible vérité.

.....VOCABULAIRE ANCIEN (p. 297)